

GARY RENARD

VOTRE RÉALITÉ IMMORTELLE

*Comment briser le cycle
des naissances et des morts*



Votre réalité immortelle

COMMENT BRISER LE CYCLE
DES NAISSANCES ET DES MORTS

Gary R. Renard

[Ariane Éditions](#)

Votre réalité immortelle – Comment briser le cycle des naissances et des morts
Titre original anglais : *Your Immortal Reality*
© 2006, Hay House Inc. P.O. Box 5100 Carlsbad, CA 92018-5100 USA
Par : Gary R. Renard

© 2008 Ariane Éditions inc. pour l'édition française
1217, av. Bernard O., bureau 101, Outremont, Qc, Canada H2V 1 V7
Téléphone : 514-276-2949, télécopieur : 514-276-4121
Courrier électronique : info@editions-ariane.com

Site Internet : www.editions-ariane.com
Boutique en ligne : www.editions-ariane.com/boutique
Facebook : www.facebook.com/EditionsAriane

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ni reproduite d'aucune manière sans la permission écrite préalable de la maison d'édition, sauf de courtes citations dans des magazines ou des recensions

Traduction : Louis Royer
Révision linguistique : Michelle Bachand, Georges Bordais, Vincent Verfaillie.
Illustration et Graphisme de la page couverture : Carl Lemyre
Mise en page : Carl Lemyre
Conversion au format ePub : Carl Lemyre

Première impression : mars 2008
ISBN papier : 978-2-89626-037-9
ISBN ePub : 978-2-89626-298-4
ISBN Pdf : 978-2-89626-299-1

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 2008
Bibliothèque nationale de Paris

Diffusion
Québec : Flammarion Québec – 514 277-8807 www.flammarion.qc.ca
France et Belgique : D.G. Diffusion – 05.61.000.999 www.dgdiffusion.com
Suisse : Servidis/Transat – 22.960.95.25 www.servidis.ch

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
Pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fond du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Membre de l'ANEL

Imprimé au Canada

*Ce livre est dédié affectueusement et respectueusement
à tous ceux qui aiment Un cours en miracles
ou qui sont sur le point de le découvrir.*

*Qui est ce « toi » qui vis dans ce monde ?
Le pur-esprit est immortel,
et l'immortalité est un état constant [1].*

– Un cours en miracles

Introduction

Si vous n'avez pas encore lu mon premier livre, *Et l'univers disparaîtra*, vous irez sûrement en enfer ! Je blague. Toutefois, la lecture de ce livre qui fut publié en 2003 [en 2006 dans sa traduction française] vous permettra d'apprécier davantage *Votre réalité immortelle* puisque ce deuxième ouvrage est le prolongement du premier. La seule différence entre les deux, c'est que celui-ci est plus débridé, moins linéaire, et qu'il passe encore plus librement d'un sujet à un autre. C'est une façon de mieux appliquer à chaque aspect de la vie du lecteur les idées qui y sont développées, tout en maintenant constamment son attention sur une discipline spirituelle radicale, mais parfaitement cohérente, dont les résultats pratiques sont immédiats si on l'applique et qui peut mener à l'illumination ainsi qu'à la fin des réincarnations. Parce que la fin des réincarnations signifie la fin du corps physique, il faut préciser dès le départ que tout ce que nous sommes vraiment, c'est-à-dire notre réalité immortelle, n'a absolument rien à voir avec le corps ou le cerveau.

Alors que l'humanité s'imprègne d'idées nouvelles, la science semble démontrer de plus en plus la désuétude des vieilles idées et la justesse des enseignements livrés par mes instructeurs dans ce livre. Les avancées de la psychologie moderne et de la physique quantique nous apprennent qu'il n'y a pas de séparation, même au niveau mondial, et que celle-ci n'est qu'une vue de l'esprit. L'abandon des vieilles idées ne s'accomplit pas cependant sans une farouche résistance ; à mesure que nous approchons des

profondeurs obscures de l'être, nos identités individuelles et apparemment séparées sont menacées. Cela signifie la mort pour l'ego collectif, qui ne cédera pas facilement.

Ces trois dernières années, j'ai eu le privilège de rencontrer personnellement des milliers d'étudiants de la spiritualité et de la métaphysique. J'ai alors eu l'impression que les gens sont prêts à recevoir beaucoup plus que ce que la plupart des enseignants veulent bien leur donner. Je respecte énormément la volonté des gens de ne pas se contenter de recevoir de nouvelles idées, mais de mettre en question les anciennes, à commencer par l'image que les religions établies nous ont présentée des grands maîtres spirituels comme Jésus et Bouddha.

C'est dans cet esprit que les pages qui suivent relatent des événements réels s'étant produits entre décembre 2003 et septembre 2005. À l'exception de ma narration, ils sont présentés sous la forme d'une conversation entre trois interlocuteurs : **Gary** (c'est moi), et **Arten** et **Pursah**, deux maîtres ascensionnés qui me sont apparus en personne. Lorsque ma narration interrompt la conversation, elle est précédée du mot « Note ». Les nombreux mots en italique indiquent une insistance de la part des interlocuteurs.

Il n'est pas absolument essentiel de croire à la réalité des apparitions de ces maîtres ascensionnés pour tirer profit de l'information contenue dans ce livre. Cependant, je peux affirmer qu'il est extrêmement improbable qu'un profane comme moi ait pu écrire un tel ouvrage sans être inspiré par ces maîtres. De toute façon, le lecteur est libre de penser ce qu'il veut de l'origine de ce livre.

J'ai fait de mon mieux pour bien l'écrire, mais, comme je ne suis pas parfait, il ne l'est pas non plus. S'il s'y trouve des erreurs factuelles, je vous assure qu'elles viennent de moi et non de mes visiteurs. De plus, comme je

l'ai mentionné plus haut, le récit de ces conversations n'est pas toujours linéaire. Certaines choses qui ont été dites à tel ou tel moment de la conversation sont rapportées à un autre moment.

Il ne s'agit pas d'un livre de spiritualité ordinaire. Je crois que mes instructeurs m'apparaissent sous une forme humaine parce qu'ils désirent que nos conversations soient humaines. C'est la seule façon d'avoir ce genre d'entretien. Nous finissons par nous parler dans le langage de tous les jours et il se peut fort bien que cela vous déplaise. Certaines personnes désirent une spiritualité édulcorée, mais le monde n'est pas édulcoré et nous devons sortir de l'illusion de l'univers spatiotemporel où nous croyons être. J'ai fini par réaliser que mes instructeurs avaient une excellente raison d'utiliser leur méthode et que je n'avais qu'à être moi-même, qu'à jouer mon propre rôle.

Les références à *Un cours en miracles*, y compris les citations en exergue des chapitres, sont indiquées dans un index à la fin du livre. Je voue une infinie gratitude à la Voix du *Cours*, dont la véritable identité est discutée dans ces pages.

Je désire remercier également mon consultant éditorial, D. Patrick Miller, qui travaille depuis plus de deux décennies comme journaliste, critique, rédacteur et éditeur dans le domaine de la spiritualité parallèle. Il fut le premier à reconnaître la signification des messages que je livre et il est plus directement responsable de mon succès que quiconque. Il mérite non seulement ma gratitude, mais mon respect. Je veux aussi remercier mon agent littéraire (qui est aussi une excellente romancière), Laurie Fox. Sa présence au sein de mon équipe est un gage de succès.

Les gens que je dois remercier pour l'aide qu'ils m'ont apportée ces dernières années sont très nombreux et j'espère qu'ils me pardonneront de ne pas les nommer ici. Mes écrits et mes conférences sont mon ministère, et plusieurs personnes y ont contribué d'une façon importante. Je ne vous

oublierai pas. Je désire toutefois remercier publiquement Reid Tracy, P.-D.G. de Hay House, pour avoir accepté de me publier, permettant ainsi à ce message d'atteindre un très vaste public dans le monde entier. Enfin, je remercie Jill Kramer, directrice éditoriale de Hay House, pour avoir eu le discernement d'accomplir son travail d'experte sans dénaturer aucunement les propos de mes instructeurs.

Ce livre contient plusieurs citations d'*Un cours en miracles*, destinées à vous aider, chers lecteurs, à étudier le *Cours* si jamais vous décidez de le faire. L'auteur et l'éditeur désirent exprimer leur gratitude aux membres de la fondation pour la Paix intérieure, installée à Mill Valley, en Californie, et à ceux de la fondation pour *Un cours en miracles*, installée à Temecula, également en Californie, pour l'important travail qu'ils ont accompli depuis des décennies afin de rendre *Un cours en miracles* accessible au monde entier. On trouvera au verso de ce livre l'information nécessaire pour commander le *Cours*.

Enfin, bien que je ne sois pas affilié à eux, j'aimerais profiter de l'occasion pour remercier sincèrement Gloria et Kenneth Wapnick, Ph.D., fondateurs de la fondation pour *Un cours en miracles*, installée à Temecula, en Californie, et sur le travail desquels est basée une grande partie de ce livre. Arten et Pursah m'ayant suggéré très tôt d'étudier les enseignements des Wapnick, ce livre ne peut que les refléter puisqu'il rend compte de toutes mes expériences d'apprentissage.

Gary Renard,
quelque part entre le Maine et Hawaii.

Prologue

Dans les années 1880, au Texas, il y avait un propriétaire de ranch qui, sans être particulièrement porté sur la spiritualité, réussissait très bien à manifester l'abondance, ce qui faisait soupçonner à certains de ses voisins que les deux choses n'étaient pas nécessairement liées. Il se disait chrétien, mais ses actions faisaient de lui un chrétien douteux.

Un jour, un pauvre fermier qui crevait de faim s'introduisit dans le ranch et y vola un poulet pour nourrir sa famille. Il fut surpris par un employé, qui l'emmena au propriétaire. Celui-ci aurait pu dire bien des choses, mais il ne dit que ceci : « Pendez-les ! Ça leur donnera une leçon. »

Deux ans plus tard, un Mexicain s'aventura sur la propriété. Il était très pauvre et voulait recommencer sa vie. Il tomba sur les hommes du propriétaire, qui l'emmenèrent à leur patron. Après l'avoir examiné de la tête aux pieds, le propriétaire dit simplement ceci : « Pendez-le ! Ça lui donnera une leçon. »

Il y eut plusieurs épisodes de ce genre dans la vie de ce propriétaire de ranch. Au lieu d'essayer de comprendre les autres, il réagissait par la colère, les jugeant et les condamnant, et finissant habituellement par dire : « Pendez-le ! Ça lui donnera une leçon. »

Un beau soir, son corps mourut et il se vit monter vers les portes du paradis. Il espérait que personne ne le reconnaîtrait et qu'il pourrait entrer. Juste avant d'atteindre ces portes, toutefois, il vit saint Pierre se dresser devant lui en disant : « Attends un peu, Jésus veut te parler. »

L'homme s'inquiéta car il se rappelait certaines des choses qu'il avait faites dans sa vie. Et voilà qu'il serait jugé par Jésus lui-même ! Soudain, il se mit à trembler. Jésus apparut, s'avança lentement vers lui, le regarda droit dans les yeux, puis dit à saint Pierre : « Pardonne-lui. Ça lui donnera une leçon. »

Arten et Pursah !

[...] un bon traducteur, bien qu'il doive changer la forme de ce qu'il traduit, ne change jamais la signification. De fait, son seul but est de changer la forme de façon à conserver la signification originale [2].

Au cours des deux années qui ont suivi la dernière visite d'Arten et de Pursah, ma vie a été chambardée. J'ignorais que ce n'était qu'un début. Je ne savais pas si ces deux maîtres ascensionnés qui m'étaient apparus plusieurs fois sous une forme physique très réelle reviendraient me voir. En fait, la dernière question que je leur avais posée était celle-ci : « Vous reverrai-je ? » Arten m'avait répondu : « Il n'en tient qu'à toi et au Saint-Esprit, mon cher frère. Tu devrais Lui en parler, comme d'ailleurs de tout le reste. »

Je Lui en ai parlé et j'ai écouté, en utilisant la méthode de la vraie prière, qui est en réalité une forme de méditation et d'union avec Dieu qu'Arten et Pursah m'ont enseignée. L'une de ses retombées est l'inspiration, une façon d'être guidé par l'intermédiaire de l'esprit pour savoir quoi faire ou quelle décision prendre en telle ou telle circonstance.

La dernière fois qu'Arten et Pursah m'ont quitté, j'ai entendu leurs deux voix combinées, qui étaient la Voix du Saint-Esprit. Je me suis alors souvenu d'une expérience antérieure où j'avais entendu la voix de Jésus, que mes instructeurs appelaient simplement « J ». En comparant cette voix à la

leur, j'ai aussitôt pensé au chanteur Brian Wilson, du groupe des Beach Boys. Étant moi-même musicien et admirateur de Brian Wilson, je savais qu'il n'avait jamais entendu sa propre voix en stéréo car il était sourd d'une oreille. Il n'en entendait donc qu'une partie. Quand j'ai entendu la voix de J, c'était comme si j'entendais quelque chose en stéréo pour la première fois. Toute autre voix entendue auparavant me sembla alors incomplète, tandis que celle de J était entière. Tout comme Brian Wilson serait sûrement ébahi d'entendre le spectre sonore complet de sa magnifique musique, je fus stupéfait d'entendre tout le spectre de la voix de J, sachant qu'il s'agissait en réalité de ma propre voix, la Voix qui parle pour Dieu.

La voix composée d'Arten et de Pursah avait cette même qualité et elle ne m'avait jamais quitté. Je l'entendais désormais plus clairement et ses directives étaient toujours justes. Elles ne faisaient pas toujours mon affaire, mais elles s'avéraient toujours les meilleures pour tout le monde, pas seulement pour moi. C'était là, en effet, la marque distinctive des conseils du Saint-Esprit. Il voyait toute la situation alors que je n'en voyais qu'une infime partie. Les conseils du Saint-Esprit visent toujours le bien de tous. C'était d'ailleurs parfois ennuyeux car je désirais toujours ce qui était bon pour *moi* et je voulais l'obtenir immédiatement ! Je dois pourtant reconnaître, avec le recul, que mes idées auraient échoué là où celles du Saint-Esprit réussissaient. De plus, Il savait déjà tout ce qui se produirait, mais pas moi. Lequel des deux jugements était donc le plus fiable ? J'étais déterminé à écouter et, habituellement, je réussissais.

Note : Étant Un et entier, le Saint-Esprit n'est ni mâle ni femelle. C'est là un concept de séparation dont les opposés résultants reflètent la séparation plutôt que l'unité. Le pronom juste pour décrire le Saint-Esprit serait celui-ci : *Il* en tant que genre neutre. Cependant, pour des raisons artistiques, Arten et Pursah utilisaient le *Il* au masculin et je

ferai de même. Il faut comprendre que ce n'est là qu'une métaphore qui ne doit pas être prise au sérieux ni au pied de la lettre. Si l'on préfère utiliser le pronom *Elle* pour désigner le Saint-Esprit, je n'y vois personnellement aucune objection, mais ce n'est pas plus approprié que d'utiliser le pronom *Il*.

À la fin de l'année 2001, après le départ d'Arten et de Pursah, je n'avais aucunement l'intention de donner des conférences publiques. Je désirais simplement publier le livre et le laisser faire son chemin tout seul. Dès le début de nos conversations, Pursah m'avait demandé ceci (pour la forme car elle savait déjà tout) : « Tu n'aimes pas parler en public, n'est-ce pas ? » Je lui avais répondu : « J'aimerais mieux m'asseoir sur des éclats de verre. »

J'ai commencé à changer d'attitude lorsque je suis allé assister pour la première fois au congrès annuel d'*Un cours en miracles*, à Bethel, dans le Maine, en octobre 2001, peu après la tragédie du 11 septembre. Dans les années 1990, j'étais presque devenu un ermite alors que je vivais dans le Maine rural, où je n'avais pas beaucoup de contacts sociaux. En 1993, toutefois, environ six mois après la première visite d'Arten et de Pursah, je me joignis à un groupe d'étude d'*Un cours en miracles*. Il s'agissait d'un petit groupe fort sympathique, avec lequel je travaillai ensuite durant onze ans, m'y faisant quelques bons amis sans m'efforcer d'être en interaction avec les autres.

En 1993, j'entendis parler pour la première fois du congrès de Bethel et je décidai de m'y rendre, mais finalement je ne le fis pas. J'eus également l'intention de le faire à chaque année par la suite, de 1994 à 2000, mais je n'y suis jamais allé. En 2001, soit la neuvième année où je m'étais fait cette promesse, je m'y rendis enfin. J'ai bien fait car ce congrès était le dernier. Évidemment, il n'y a pas de hasard. Le fait que mon livre *Et l'Univers disparaîtra* fût presque terminé (Arten et Pursah m'avaient promis une

dernière visite pour la fin de l'année), s'ajoutant à la tragédie du 11/09, me motivait grandement. Comme je ne suis pas quelqu'un qui déborde d'énergie, j'ai toujours besoin d'une motivation supplémentaire.

Je trouvai à Bethel les gens les plus aimants que j'aie jamais rencontrés dans ma vie. La plupart venaient des États de la Nouvelle-Angleterre ou de l'État de New York. J'éprouvai alors le désir de rencontrer davantage d'étudiants de la spiritualité, mais parler en public ne faisait toujours pas partie de mes projets. Durant le congrès, je rencontrai également l'un des premiers enseignants d'*Un cours en miracles*, Jon Mundy, qui me fit changer d'avis à ce sujet. Alors qu'il se trouvait dans la petite librairie improvisée où les auteurs vendaient leurs ouvrages, j'allai le trouver pour lui raconter que deux maîtres ascensionnés m'apparaissaient régulièrement et que j'étais en train d'écrire un livre là-dessus. Il fut la première personne à qui j'en parlais. Il réagit sans enthousiasme, mais sans non plus porter de jugement.

Après le 21 décembre, soit le jour de la dernière visite d'Arten et de Pursah, je mis trois mois à terminer le manuscrit. Mes instructeurs m'avaient indiqué quoi faire de ce livre. De toutes les informations qu'ils m'avaient fournies, c'est la seule que je n'ai pas incluse dans *Et l'Univers disparaîtra*, à leur demande. Nous n'avions pas le même plan. J'aurais apporté le manuscrit à un important éditeur new-yorkais qui aurait vendu un million d'exemplaires de mon livre en six mois, après quoi j'aurais déménagé à Hawaï. Ils m'ont dit non et m'ont exposé leur projet. J'étais très naïf, ne connaissant rien du monde de l'édition ni des divisions internes de la belle famille constituant la « communauté du Cours ».

La première belle surprise à laquelle j'eus droit pour avoir suivi les conseils de mes visiteurs fut la facilité avec laquelle j'obtins de la fondation pour *Un cours en miracles* la permission d'inclure dans mon livre les centaines de citations du Cours que mes instructeurs avaient utilisées. On n'avait pas

donné une telle autorisation depuis des années et j'avais même entendu dire que certains auteurs avaient dû attendre un an avant d'obtenir un refus !

J'étais allé deux fois à Roscoe, dans l'État de New York, pour assister aux ateliers de Ken Wapnick, l'ami de Helen Schucman, la rédactrice du Cours ; il en était devenu le premier instructeur et il en détenait le copyright. Je le rencontrai entre les sessions, en l'approchant avec une attitude de respect et de coopération. Il réagit avec gentillesse et un bon sens de l'humour. Plus tard, en avril 2002, je lui envoyai le manuscrit pour qu'il le lise et approuve les citations tirées du Cours. À peine un mois plus tard, je reçus de la fondation une lettre m'autorisant à utiliser toutes les citations.

Note : Peu de temps après, un juge excentrique qui affichait publiquement très peu de respect pour *Un cours en miracles* invalida le copyright du Cours en vertu d'une clause juridique douteuse et rarement invoquée, celle de la « distribution antérieure ».

La deuxième bonne surprise qui m'échut pour avoir suivi les conseils de mes visiteurs fut la facilité avec laquelle je réussis à faire publier le livre. J'étais un auteur parfaitement inconnu du public, sans aucune qualification dans le domaine, et je racontais l'histoire étrange de l'apparition de deux êtres sur le divan de mon salon. J'ignorais que je n'avais pas la moindre chance de trouver un éditeur « grand public », mais l'on m'avait dit d'envoyer mon manuscrit à D. Patrick Miller, l'unique propriétaire et employé de Fearless Books, une petite maison d'édition installée à Berkeley, en Californie. Patrick n'avait jamais publié d'autres livres que les siens. Après avoir lu mon manuscrit, il me dit toutefois que cela l'intéressait beaucoup et qu'il ferait une exception. Dès octobre, le contrat était signé. La date officielle de publication fut fixée au 1^{er} mai 2003, mais des exemplaires du livre furent envoyés en mars à nos cent premiers clients en ligne, qui

l'avaient acheté après en avoir lu des extraits placés par Patrick sur son site Internet.

En fait, trois livres auxquels leurs auteurs avaient travaillé pendant plusieurs années furent publiés en même temps : *Beyond Belief: The Secret Gospel of Thomas* (« Au-delà de la foi. L'Évangile secret de Thomas »), d'Elaine Pagels ; *The Da Vinci Code (Le Da Vinci Code)*, de Dan Brown ; *The Disappearance of the Universe (Et l'Univers disparaîtra)*. J'étais ébahi de voir que certaines idées mijotaient dans l'inconscient pour ensuite émerger dans la conscience publique exactement au bon moment. Ces trois livres exploitaient plusieurs des mêmes thèmes. Le mien différait en ce qu'il contenait non seulement les enseignements d'*Un cours en miracles*, absents des deux autres, mais aussi une clarification majeure de ces enseignements. C'était là un cadeau à la fois aux étudiants de longue date du Cours et aux débutants qui l'aborderaient par mon livre ; ces derniers ne se douteraient d'ailleurs pas à quel point cette lecture leur ferait gagner du temps.

Moins d'un an plus tard, j'ai entendu Doug Hough, un instructeur de l'Association for Research and Enlightenment (le groupe d'Edgar Cayce à Virginia Beach), dire à ses étudiants que la lecture de mon livre leur ferait gagner vingt ans dans l'étude du Cours. Je me suis rendu compte que non seulement c'était vrai, mais que je n'aurais pu faire cela tout seul, ce qui m'empêcha d'avoir la grosse tête. Si je n'étais pas responsable de la plus grande partie du contenu de mon livre, je n'avais alors aucune raison de m'en enorgueillir.

En octobre 2002, puisque j'avais désormais un éditeur, j'envoyai un message électronique à Jon Mundy en lui fournissant plus de détails sur le livre. Il ne me répondit pas et j'en fus fort ennuyé, mais je lui pardonnai après un certain temps. Même si je ne pardonnais pas toujours aux gens

immédiatement, je finissais toujours par le faire. C'est cette persévérance qui me permit de poursuivre la pratique du Cours pendant la période qui suivit.

Après la publication du livre, au printemps 2003, je reçus un appel téléphonique de Jon Mundy. Il était en train de le lire et il était ahuri. Il me dit aussi qu'il viendrait bientôt à Portland, dans le Maine, pour donner un atelier à l'Église unie, et il me suggéra d'y assister. Je n'aurais pas à prendre la parole ; il me présenterait à l'assistance et il parlerait lui-même de mon livre. J'y allai donc. Quand il me présenta, je me levai immédiatement et dit : « Bonjour ! », puis je me rassis tout aussi rapidement. Ce fut là ma première conférence publique !

Plus tard, nous allâmes dîner ensemble et il me dit alors ceci : « Tu vas donner des conférences pour parler de ton livre, n'est-ce pas ? » Je lui répondis que je ne saurais le faire. Il répliqua : « D'accord, Gary, mais si tu ne le fais pas, les gens ne sauront jamais vraiment ce que fut ton expérience. Certains douteront même de sa véracité et croiront que tu as tout inventé. » Cela me fit réfléchir. Plus tard au cours de la conversation, Jon m'invita à venir à New York à l'automne pour y présenter un atelier qu'il commanditerait. Je n'en crus pas mes oreilles quand je m'entendis accepter l'invitation. Dès que je l'eus quitté, ce soir-là, je me mis à chercher un moyen de m'en sortir.

Je n'avais toujours pas l'intention de parler en public et je ne fis aucun effort en ce sens, mais je tardai à dire à Jon que je ne voulais pas aller à Manhattan. Je finis par me dire que je réglerais mon problème de procrastination en temps et lieu.

Cet été-là, je reçus un appel d'une femme du Massachusetts nommée Vicki Poppe. Elle viendrait bientôt dans le Maine pour conduire un cercle de prière dans l'île de Peaks, au large de Portland, et elle m'invitait à m'y rendre. L'idée me plaisait car le Maine est très beau en été et je n'avais

jamais pris le traversier. Vicky y vint accompagnée d'une dizaine de personnes. Alors que nous nous trouvions dans l'île, elle me dit tout à coup : « Dis donc, Gary, pourquoi tu ne nous parlerais pas de tes expériences avec Arten et Pursah ? » Comme je m'étais laissé habiter par le Saint-Esprit, j'étais très détendu en cette chaude après-midi d'été ensoleillée et je consentis à parler à ces gens des visites de mes instructeurs. Plus tard, en retournant au traversier, Vicky me dit ceci : « Gary, tu viens de raconter ton histoire à dix personnes. Si tu peux la raconter à dix personnes, tu peux la raconter à cent personnes. Il n'y a aucune différence. C'est une illusion. »

Sachant que je devais aller à New York en novembre, elle me dit ensuite : « Écoute, tu peux venir faire un atelier chez moi. Si tu n'aimes pas ça, tu n'auras qu'à ne plus le refaire. Essaie quand même au moins une fois ! » J'acceptai, tout en me demandant combien de personnes viendraient chez elle ce jour-là.

Elle habitait rue Adams, à Quincy, au Massachusetts, juste en face de l'ancienne résidence du président John Quincy Adams. Je fus étonné du nombre de gens qui vinrent chez elle en ce premier week-end de septembre. Mon livre avait trouvé beaucoup de lecteurs. Ces personnes manifestaient une telle ouverture, elles étaient si chaleureuses et si réceptives, que j'en fus émerveillé. Je me suis dit : « Si c'est pour être comme ça, je n'ai vraiment rien à perdre ! Même si je donne une performance pitoyable, ces gens vont me pardonner puisqu'ils font un cheminement spirituel. »

En fait, j'ai donné une assez bonne performance, mais j'étais si nerveux avant de commencer que je me suis dit : « Je ne veux plus jamais faire ça... » Une vingtaine de minutes après que j'eus commencé, il se produisit cependant quelque chose d'intéressant. Je demandai au groupe de méditer selon la méthode que m'avaient enseignée mes instructeurs. Il s'agit aussi d'une forme de prière et de contact avec Dieu. Tout juste après, je me sentis

connecté à quelque chose de plus grand que moi. À ce stade de l'atelier, c'était comme si ce n'était plus moi qui le donnais. J'avais l'impression de me voir moi-même alors que le Saint-Esprit transmettait son message à travers moi. Je me suis dit : « Peut-être que je devrais laisser le Saint-Esprit intervenir plus tôt ! » La fois suivante, c'est exactement ce que je fis. Deux mois plus tard, j'étais à New York, là où je croyais que je serais le plus nerveux... Pourtant, au moment de parler en public pour la quatrième fois, j'étais moins nerveux que je ne l'avais jamais été devant une foule.

Les ventes du livre augmentaient d'un mois à l'autre. Ce n'était pas encore un best-seller, mais on en parlait de plus en plus et je recevais d'autres invitations à donner des conférences. Je ne savais pas jusqu'où j'étais prêt à aller dans ce sens. En accepterais-je seulement quelques-unes ou bien prendrais-je la chose assez au sérieux pour me mettre à voyager sur de longues distances ? Je n'avais encore jamais pris l'avion. Je m'étais rendu en voiture dans quelques endroits de la Nouvelle-Angleterre et à New York. J'étais à un tournant.

Le 20 décembre 2003, je me retrouvai de nouveau chez Vicki, cette fois pour célébrer la fête de Noël. J'y étais allé avec Karen, mon épouse depuis 21 ans. Nous y avons passé la nuit, et, le lendemain, 21 décembre, alors que nous nous apprêtions à repartir pour le Maine, je dis à Vicki : « Tu sais, j'ai l'impression qu'il va se passer quelque chose. » Elle me répondit : « Moi aussi, et je pense que je sais ce que c'est. » Nous n'avons pas eu besoin d'en dire davantage.

Ce soir-là, j'étais assis dans le salon de ce même appartement d'Auburn, dans le Maine, où Arten et Pursah m'avaient visité les trois dernières fois. J'avais quitté la maison de Poland Spring où leurs apparitions avaient débuté, onze ans plus tôt. J'étais donc assis dans mon salon lorsque je sentis soudain une présence dans la pièce. Je dus me tourner vers la gauche car le

divan était dirigé dans la même direction que mon fauteuil, c'est-à-dire vers la télévision. Je vis alors mes deux vieux amis assis sur ce même divan qu'ils avaient occupé lors de la plupart de leurs visites. J'en ressentis une joie indescriptible et je m'exclamai : « Arten et Pursah ! » Je me précipitai aussitôt pour les serrer dans mes bras. Je me suis rendu compte plus tard que c'était la première fois que je touchais Arten, l'homme ; j'avais déjà touché Pursah, la femme, une fois auparavant.

Ils avaient exactement la même apparence qu'avant, ma belle Pursah et l'autre... Je trouvai intéressant de ne pas les avoir vus apparaître car il en avait été de même pour leur première apparition, onze ans auparavant. Je me rassis en tremblant d'émotion et c'est Pursah qui entama la conversation.

PURSAH : Bonjour, mon cher frère. Comment vas-tu ? Qu'est-ce qui s'est passé d'intéressant depuis notre dernière visite ? Je blague. Tu sais bien que nous savons toujours tout ce que tu fais.

ARTEN : Eh oui ! Par exemple, tu viens de lire un article sur un Allemand qui a tué quelqu'un et qui l'a mangé. C'est une histoire qui fait les manchettes, là-bas. Il est accusé de cannibalisme et on lui fait subir un procès.

GARY : Normal ! Il faut toujours payer ce qu'on mange !

PURSAH : Je suis contente de voir que tes tendances sarcastiques n'ont pas entièrement disparu. Tu en auras d'ailleurs besoin d'ici à ce que nous repartions.

GARY : Ah oui ? Qu'est-ce que vous mijotez ?

ARTEN : Chaque chose en son temps, Gary.

GARY : Attendez ! Je vais brancher le magnétophone. Je suis tellement heureux de vous voir ! J'ai peine à y croire ! Mais j'ai eu un pressentiment, vu que c'est notre anniversaire...

Note : Le 21 décembre est la fête de saint Thomas, que Pursah fut dans son incarnation d'il y a 2 000 ans, tandis qu'Arten fut saint Thaddée.

PURSAH : Nous le savons. Allons donc directement au but, comme auparavant. Nous sommes revenus te taper sur l'épaule, pour ainsi dire. C'est vrai que certains auraient l'impression de se faire taper sur l'épaule avec un marteau-piqueur. Cela s'explique facilement. Nous voulons aider les gens à rester focalisés. C'est en exerçant le pardon supérieur, ou quantique, que nous t'expliquerons, que l'on peut parvenir le plus rapidement possible à l'expérience de sa réalité immortelle. Nous sommes ici pour t'instruire sur la façon de briser une fois pour toutes le cycle des naissances et des morts.

GARY : C'est tout ? J'espérais apprendre comment mesurer ma conscience.

ARTEN : Tu es facétieux... Mais nous sommes aussi ici pour ce que tu viens de dire. Les gens se laissent distraire par des choses qui leur semblent fascinantes, mais qui ne sont là que pour distraire leur attention de ce qui est important et la diriger plutôt vers des choses qui les feront stagner.

PURSAH : Nous allons développer. Mais, tout d'abord, soulignons que la plupart des étudiants de la spiritualité en demeurent trop longtemps à la phase de *l'acquisition d'informations*. Ils croient que plus ils emmagasineront d'informations spirituelles, plus ils seront illuminés. Ils passent donc d'une chose à une autre, lisant des dizaines de livres sur divers sujets spirituels. Lors de nos premières visites, nous avons appelé ça « faire la queue au buffet spirituel ».

Il n'y a évidemment rien de mal à recueillir de l'information. Au contraire, cela fournit de bonnes assises spirituelles. Le problème, c'est que les gens en font une fausse idole et que ça ne mène nulle part. C'est un leurre, comme la carotte et le bâton. C'est pourquoi ce n'est pas ce que l'on sait qui importe le plus, mais ce que l'on en fait. Ce qui permet réellement

d'accélérer le développement spirituel, c'est la phase suivante, l'*application* de l'information recueillie.

À un certain point de son évolution, l'étudiant ou l'enseignant sérieux de la spiritualité doit prendre tout ce qu'il a appris et l'appliquer à chaque personne, à chaque situation ou à chaque événement de sa vie quotidienne. Cela vaut pour tout. Et, habituellement, ce n'est pas un mystère. Quoi qui se produise dans ta vie, c'est la leçon à laquelle le Saint-Esprit veut te voir appliquer les enseignements, et son grand instrument de salut est le pardon. Mais, comme tu le sais, il ne s'agit pas de la forme traditionnelle du pardon. Il ne s'agit pas de la vieille spiritualité de tes parents. Il s'agit d'un tout nouveau paradigme.

C'est uniquement par l'application disciplinée que le pratiquant peut entrer dans la phase glorieuse de *l'expérience*. Et je te jure, mon cher frère, que seule l'expérience te rendra heureux. Jamais les mots ne te rendront heureux ; oublie les concepts intellectuels, la théologie, la spéculation philosophique. Selon *Un cours en miracles*, qui, comme tu le sais, est J, le symbole de Y'shua, exprimant la parole de Dieu, les mots ne sont que des symboles de symboles, doublement éloignés de la réalité^[3]. Et, quand on y pense bien, comment le symbole d'un symbole pourrait-il te rendre heureux ? Non. La seule chose qui puisse te rendre heureux, c'est l'expérience de ce que tu es réellement. Ce qui te satisfera pleinement, ce n'est pas un symbole de la réalité, mais une *expérience* de la réalité.

À un certain stade du Cours, J évoque toutes les questions difficiles que les gens se posent et il fait la remarquable affirmation suivante : « ... il n'y a pas de réponse, seulement une expérience. Ne cherche que cela et ne laisse pas la théologie te retarder^[4]. »

Cette expérience survient si tu laisses le Saint-Esprit entraîner ton esprit à penser et à voir les autres de la même façon que Lui. Mais il faut un bon

système, comme le bouddhisme ou *Un cours en miracles*, pour avancer plus vite vers la réalisation. Laisse à lui-même, l'esprit ne peut pas guérir. Comme le dit également J dans son Cours : « Un esprit inexercé ne peut rien accomplir^[5]. » C'est là toute une affirmation car elle signifie que 99,9 % des gens vivant sur la Terre n'accomplissent rien. Tant que ton esprit n'est pas entraîné, tes roues tournent dans le vide.

GARY : Je sais. J'ai réalisé de plus en plus l'importance du Livre d'exercices du Cours à cet égard et j'ai aussi réalisé que, quoi qu'il arrive, le motif est toujours le même : pardonner. Je ne dis pas que je le fais toujours immédiatement, mais je finis toujours par le faire. Et plus je le fais tôt, moins je souffre. Prenons le fait de parler en public, par exemple. Je ne croyais jamais que j'y arriverais. J'étais vraiment nerveux, mais, en me laissant aider par le Saint-Esprit, j'ai compris que je ne l'étais pas pour la raison que je croyais. Comme dit le Cours : « Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense^[6]. »

ARTEN : Exact, petit finaud. Dans ce monde, vous avez tous peur de quelque chose. Toutes ces peurs remontent directement, au niveau de l'esprit inconscient, à la peur de Dieu, laquelle résulte de votre apparente séparation d'avec Lui ainsi que de la culpabilité inconsciente qui en résulte. Ça peut vous sembler difficile à croire car c'est inconscient, mais ce n'en est pas moins réel.

GARY : Hé ! Est-ce que ça veut dire que nous allons écrire un autre livre ? Parce que si c'est le cas, il se peut bien que certaines personnes ne comprennent pas ce que vous venez de dire.

ARTEN : Alors, pourquoi ne nous ferais-tu pas une petite récapitulation ? Donne-nous un condensé des enseignements de manière à ce que les non-initiés et les pratiquants expérimentés aient une meilleure

idée de ce dont nous parlons. Tu le peux. Ton livre et tes conférences marchent très bien jusqu'ici, n'est-ce pas ?

GARY : En effet, tout va bien. Nous avons fait des erreurs, mais nous en avons blâmé les autres. Je blague. Mais je ne sais si je devrais continuer à donner des conférences. J'ai déjà fait ce que je voulais. Je suis allé à plusieurs endroits, même à Manhattan, et j'ai dit au public que c'était bien là mon expérience. Le livre la relate fidèlement. Les gens peuvent le croire ou non, mais s'ils ne le croient pas, ce ne sera pas parce que je ne le leur aurai pas dit.

PURSAH : J'ai bien peur que tes leçons de pardon ne fassent que commencer. Et si je te disais qu'à partir de la fin de février tu parcourras plus de 150 000 kilomètres par an en avion pour aller enseigner la spiritualité ?

GARY : Je dirais que vous blaguez, c'est sûr.

ARTEN : C'est ce qui sera le plus utile, mon frère. En t'incluant, tu pourrais compter sur deux doigts le nombre de personnes qui, parcourant le monde, enseignent ce message adéquatement. Mais ne va pas croire que c'est de cela qu'il s'agit. Nous voulons que, tout en voyageant pour prononcer des conférences, tu accomplisses ton véritable travail, qui est de pardonner. Non pas à l'ancienne, mais de la nouvelle façon.

PURSAH : Es-tu prêt à apporter des changements radicaux à ton mode de vie personnel, en sachant que, quelles que soient les apparences, elles ne sont que des artifices destinés à te convaincre que tu es un corps, et ensuite à le pardonner ?

GARY : Ah ! non.

ARTEN : Eh bien, nous savons de quoi nous parlons. Mets de l'ordre dans tes affaires, camarade. Tu vas bientôt partir en voyage. Mais, en attendant, qu'attends-tu pour nous faire ta petite récapitulation ?

GARY : Ne serait-ce pas un peu redondant pour les lecteurs qui connaissent déjà le sujet ?

PURSAH : N'oublie pas ce que nous t'avons dit au cours de notre première série de visites : non seulement la répétition est une bonne chose, mais elle est nécessaire. On ne répète jamais assez les bonnes idées. Elles prennent du temps à s'implanter dans les profondeurs de l'esprit inconscient. Nous t'avons déjà dit que ce n'est pas la quantité d'information spirituelle dont on nourrit son esprit qui détermine le degré d'illumination. Cependant, en même temps, la connaissance de la métaphysique d'un enseignement comme *Un cours en miracles* peut faciliter la *décision* d'appliquer ce que l'on sait, et c'est ce qui constitue la partie la plus importante de l'application. Une fois que l'on a compris la vérité, le plus difficile est de s'en souvenir quand on en a besoin. Quand on a acquis l'habitude de se rappeler la vérité dans les situations difficiles, son application devient presque une seconde nature. À ce moment-là, on progresse à la vitesse de la lumière vers l'expérience dont nous parlions. Comme l'exprime le Cours : « C'est vers cette expérience que le Cours est dirigé^[7]. »

GARY : Très bien. Puis-je tout d'abord vous raconter une blague ? J'aime bien raconter des blagues au cours de mes ateliers.

ARTEN : Tu es allé à Manhattan le mois dernier. Raconte-nous donc cette blague new-yorkaise qui te fait rigoler.

GARY : Volontiers. Un bouddhiste se promenant à Central Park s'approche d'un vendeur de hot-dogs et lui dit : « Un avec tout [*Make me one with everything*]. » Le vendeur lui donne son hot-dog, puis, après avoir payé, le bouddhiste lui demande sa monnaie [*change*]. Mais le vendeur de hot-dog lui répond : « Toute richesse est intérieure. [*change comes from within*] »

PURSAH : Tu fais rire beaucoup les gens avec ça. Nous aimons bien que tu utilises ton sens de l'humour dans tes conférences. Il est important de rire. Rappelle-toi ce que J dit dans le Texte : « Dans l'éternité, où tout est un, s'est glissée une minuscule et folle idée de laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire^[8]. »

GARY : Bien sûr, cette petite idée folle, c'est la pensée que nous pourrions avoir une identité individuelle et être séparés de Dieu. Ainsi, pour ce qui est de la récapitulation que vous m'avez demandée, le Cours est un document spirituel réunissant trois livres en un : un Texte qui contient toute la théorie ; un Livre d'exercices pour étudiants, un programme s'étendant sur une année, mais que certaines personnes effectuent sur une plus longue période, et qui entraîne l'étudiant à appliquer le Cours à sa vie quotidienne ; un Manuel pour enseignants, qui renforce le tout. Le Cours fut donné par J, sur une période de sept ans, à une chercheuse en psychiatrie de New York nommée Helen Schucman. Elle transcrivait dans son carnet les paroles de J, puis les lisait à son collègue, Bill Thetford, qui les tapait à la machine.

Quand vous m'êtes apparus, vous deux, vous m'avez donné, par vos enseignements, une vision différente du J d'il y a deux mille ans, dont le vrai nom était Y'shua, un rabbin juif qui n'a jamais eu l'intention de fonder une religion. Depuis, j'ai eu mes propres souvenirs. Je me suis rendu compte que quand vous me parliez de certaines de mes vies antérieures, cela faisait ressurgir davantage de souvenirs de ces vies dans les semaines et les mois qui suivaient. Par exemple, vous m'avez dit qu'il y a mille ans j'étais l'ami et l'étudiant d'un instructeur amérindien illuminé, surnommé le Grand Soleil. Cela a suscité des impressions, des souvenirs et des visions de cette vie où j'étais un Amérindien à Cahokia. [Note : Le site de Cahokia est situé à Collinsville, dans l'Illinois, et témoigne de la société précolombienne amérindienne la plus évoluée qui ait existé au nord du Mexique.] Je me suis

même souvenu que je devrais mettre l'accent sur la troisième syllabe du mot Cahokia, au lieu de la deuxième comme tout le monde fait.

ARTEN : Exact. Nous l'avions prononcé à la moderne parce que nous te parlions en anglais, mais tu viens de le prononcer à la manière amérindienne d'il y a mille ans.

GARY : Et quand vous m'avez dit qui j'étais dans l'entourage de J il y a deux mille ans, cela aussi a déclenché davantage de souvenirs de cette vie particulière.

PURSAH : Ça t'a fait quelle impression d'apprendre que tu étais saint Thomas à l'époque de J et que je suis toi ?

GARY : Je sais bien que vous connaissez la réponse à cette question et que vous ne la posez que pour la forme, puisque vous savez tout. J'ai encore peine à croire que vous êtes ici ! Mais quand j'ai appris qui j'étais à l'époque de J, j'ai été euphorique pendant deux ou trois jours. C'était vraiment cool. Mais, au bout d'un moment, on se rend compte que l'on voit toujours dans sa glace la même vieille crapule chaque matin. Les leçons de pardon sont là, et qui l'on était dans une autre vie n'a aucune importance. On doit toujours choisir de pardonner, quoi qu'il arrive maintenant.

PURSAH : Très bien, mon cher frère. Tout le monde a été très célèbre et important dans certaines vies, et la lie de la terre dans d'autres. C'est la dualité. Ce qui importe, c'est de travailler au pardon maintenant. C'est le moyen d'en sortir. Mais il ne s'agit pas du tout de l'ancienne forme de pardon. Tu veux bien expliquer pourquoi ?

GARY : Je vais faire de mon mieux. Tout d'abord, en tant que rabbin et mystique, J comprenait bien les enseignements de l'ancien mysticisme juif. Parmi ceux-ci, il y avait l'idée que le Ciel est la proximité de Dieu et que l'enfer en est l'éloignement. Mais J, qui était du genre à ne pas faire de compromis, ne s'arrêtait pas là. Pour lui, le Ciel n'était pas seulement la

proximité de Dieu, mais l'Unité avec Dieu. En fait, c'était l'Unité *parfaite* avec Dieu. Et l'enfer n'était pas seulement l'éloignement de Dieu ; c'était tout ce qui est *séparé* de Dieu. Cela se ramène à deux options distinctes dont une seule est réelle car l'unité parfaite ne peut avoir de contrepartie, sinon elle ne serait pas parfaite.

Donc, pour J, Dieu est immuable, parfait et éternel. Et Dieu est synonyme de pur-esprit car rien de ce qu'Il fait n'est différent de Lui, sinon ce ne serait pas parfait. Par ailleurs, si Dieu pouvait faire quelque chose d'imparfait, Il serait alors Lui-même imparfait, n'est-ce pas ? Et le pur-esprit n'a pas besoin d'évoluer, sinon il ne serait pas parfait.

Évidemment, Dieu n'est ni un *Il* ni une *Elle*, et j'utilise ici le langage biblique comme le fait le Cours. Je pourrais dire que Dieu est un *Il* neutre, mais ça n'éclairerait personne. Au départ, donc, nous remarquons deux caractéristiques chez notre ami J. Premièrement, il ne fait pas de compromis. Deuxièmement, quelle que soit la complexité *apparente* des choses, il n'y a toujours que deux options possibles, dont une seule est réelle. L'autre est une illusion, ce qui fut enseigné par les hindous et les bouddhistes bien avant J, mais il a élevé ce choix à une version parfaite de Dieu, celui qui est vraiment Amour parfait, plutôt qu'un Dieu conflictuel et imparfait.

Ensuite, il faut se rappeler que J vivait au Moyen-Orient et qu'il avait ainsi une approche plus orientale qu'occidentale. Les enseignements du bouddhisme lui étaient donc sûrement familiers. Il connaissait le concept bouddhique de l'ego. Il comprenait et savait par expérience qu'il n'y a qu'*un* seul ego *paraissant* en constituer plusieurs dans ce que les hindous appellent le monde de la multiplicité et les bouddhistes, l'impermanence. Il n'y a donc qu'un seul d'entre nous qui pense être ici, et je le suis. Il n'y a réellement personne d'autre. Il n'y a personne à l'extérieur. Ce n'est qu'une apparence,

un artifice. La partie consciente de l'esprit regarde à l'extérieur et voit toutes sortes de séparations, divers corps et diverses formes, mais c'est une illusion. Et la partie inconsciente de l'esprit, qui est presque entièrement cachée, tout comme la partie d'un iceberg se trouvant sous la surface de l'eau, sait que nous ne sommes réellement qu'un.

Le temps, l'espace et les différences s'avèrent finalement faux, malgré les apparences. Si toutes choses sont interconnectées, c'est précisément parce qu'il n'y a qu'une seule illusion, tout comme il n'y a qu'un seul Dieu. Mais Dieu n'a rien à voir avec l'illusion. C'était une fausse présomption de la part des gens, qui ont alors fabriqué un Dieu à leur image, semblable à ce qu'ils croyaient être. Mais Dieu nous a faits originellement à Son image : parfaits, innocents et Un. L'unité qui existe dans l'illusion est une unité d'imitation car l'ego essaie d'imiter Dieu.

Aujourd'hui, les physiciens quantiques confirment que le temps et l'espace ne sont que des illusions. Le passé, le présent et le futur ont tous lieu simultanément. Nous sommes en réalité des êtres non locaux faisant une expérience locale. J'ai peut-être l'air d'être ici et vous avez peut-être l'air d'être là, mais c'est faux. L'espace n'est qu'une idée de séparation, comme le temps. Nous avons divisé le temps et l'espace afin d'avoir l'impression qu'il existe des intervalles et des lieux différents, alors que tout cela est faux, que tout est la même chose malgré les différences apparentes, car tout est une illusion fondée sur l'idée de séparation. Sauf que les physiciens ne le savent pas encore. Ils savent seulement que notre expérience est une illusion, comparativement à ce que sont réellement les choses quand on les regarde de plus près ! Ils ne voient encore qu'une partie du tableau. La science et la spiritualité ne se sont pas encore rencontrées complètement, mais elles se rapprochent.

Par exemple, elles savent que si je regarde une étoile se trouvant à 20 milliards d'années-lumière, je la modifie instantanément au niveau subatomique. Comment est-ce possible ? C'est que cette étoile ne se trouve pas réellement à 10 milliards d'années-lumière ; elle se trouve en réalité dans mon esprit. Ou, plus précisément, elle est une projection de mon esprit. Je l'ai inventée et elle vient de moi, non vers moi, comme la plupart des gens le pensent. Et elle n'est même pas de la matière tant que je ne l'ai pas regardée ou touchée. Elle est de l'énergie, qui est réellement de la pensée, et c'est pourquoi l'énergie ne peut être détruite. Et la matière n'est qu'une forme différente d'énergie, retournant à l'énergie et se recyclant.

PURSAH : Et comment J a-t-il utilisé, il y a deux mille ans, tout le savoir mystique bouddhique et juif correspondant aux découvertes des physiciens d'aujourd'hui ?

GARY : Eh bien, il a tout simplement saisi quelque chose que les gens ne comprennent pas encore, même aujourd'hui, malgré tout le progrès des connaissances, y compris en psychologie, et c'est ceci : si nous ne sommes réellement qu'un ici et si la partie inconsciente de l'esprit le sait, que faisons-nous donc alors quand nous jugeons et condamnons les autres ? Tout ce que nous faisons en réalité, c'est d'envoyer directement à notre propre esprit inconscient le message que *nous* sommes dignes d'être jugés et condamnés. Quoi que nous pensions des autres, c'est comme d'envoyer à notre soi un message sur nous-mêmes. J a donc décidé que si nous ne sommes qu'un à penser qu'il est ici, et si l'esprit inconscient le sait, il traverserait alors la vie en voyant chacun comme il est réellement, c'est-à-dire le pur-esprit parfait, au lieu de le voir comme un corps, ce qui n'est réellement qu'une idée fautive de séparation. Il verrait chacun comme le Christ, pur et innocent. Il le considérerait comme ce qu'il est réellement : immortel, invulnérable et même hors d'atteinte de ce monde.

Ainsi, la clé de l'illumination réside dans un secret que très peu de gens ont vraiment connu, mais que J connaissait bien. Notre expérience et notre sentiment de nous-mêmes ne sont pas déterminés par la vision que les autres ont de nous ni par ce qu'ils pensent de nous, mais par *notre* vision d'eux et par ce que nous pensons d'*eux*. Finalement, c'est ce qui détermine notre identité. Nous nous identifions en tant que corps ou en tant que pur-esprit parfait, comme étant divisé ou comme entier, selon notre vision des autres. Une fois que nous avons compris cela, nous devenons très prudents dans notre vision des autres !

PURSAH : Tu nous fais honneur en tant qu'instructeurs. Et, bien sûr, tu sais qui fut *notre* instructeur. Continue, je t'en prie.

GARY : Quoi... ? Vous voulez que ce soit moi qui dise tout ?

PURSAH : Nous avons aussi des choses à dire, y compris pour cette récapitulation.

GARY : J'espère bien. Au fait, j'ai mis beaucoup d'informations personnelles dans le premier livre, à cause de la direction prise par nos conversations. Je ne vois pas d'objection à parler de mes leçons personnelles de pardon, mais quelques-unes des personnes que j'ai mentionnées n'étaient pas tout à fait enchantées de se voir présentées dans mon livre comme ayant besoin d'être pardonnées par moi. Chaque histoire a deux versions. N'est-ce pas conforme à la dualité ? Mais je ne peux présenter que ma propre expérience. Pourriez-vous me conseiller sur la manière de parler de mon expérience personnelle ?

PURSAH : Ne t'inquiète pas, Gary. Vu la direction que prend maintenant ta vie, nous parlerons davantage de tes leçons professionnelles de pardon que de tes leçons personnelles. Ça se fera tout seul, fais-nous confiance. Tu veux bien poursuivre la récapitulation ?

GARY : Vous l'avez cherché, mais je dois dire que vous n'avez jamais été aussi belle. Dites-moi quelque chose qui va rester entre nous : serait-ce de l'inceste que de faire l'amour à son futur soi ?

PURSAH : Non, mais ce serait bizarre. S'il te plaît, poursuis.

GARY : D'accord. Ça me fournit au moins un indice. Donc, je continue : chaque fois que J pardonnait, il se rejoignait en réalité lui-même.

ARTEN : En saisis-tu toute la portée ?

GARY : Oui. En fait, il passait d'une expérience de séparation à l'entièreté. Et le mot *saint* vient du mot *entier* [En anglais, *holy* (saint) est lié étymologiquement à *whole* (entier). *N.d.T.*] Comme il le dit dans l'*Évangile de Thomas* : « Je suis Celui qui est issu de Celui qui est l'Ouvert ; il m'a été donné ce qui vient de mon Père. C'est pourquoi j'affirme: Quand le disciple est ouvert, il est rempli de lumière ; quand il est partagé, il est rempli de ténèbres. » On ne peut donc pas avoir les deux. On ne peut pas être entier rien qu'un peu. Si notre allégeance n'est pas indivise, c'est que *nous* sommes divisés. Quelle que soit l'apparente complexité des choses, il n'y a toujours en réalité que deux options. L'une est l'entièreté ou la sainteté, qui est une et parfaite. C'est pourquoi une vieille prière dit : « Le Seigneur notre Dieu est Un. » L'autre option est tout ce qui n'est pas l'Unité parfaite, donc ce qui est division. On ne peut y échapper. Ainsi, J a complètement pardonné le monde. Son amour et son pardon furent totaux et globaux. Il savait que si l'on ne pardonne le monde que partiellement, on ne sera que partiellement pardonné et l'on demeurera donc divisé. Mais si l'on pardonne le monde complètement, on sera complètement pardonné.

Par conséquent, le grand enseignement de J et du Saint-Esprit, c'est le pardon, mais au sens quantique plutôt qu'au sens ancien, newtonien, du pardon sujet/objet. Ce vieux type de pardon consistait en ceci : « D'accord, je te pardonne, parce que je suis meilleur que toi, car tu as vraiment fait ça

et tu es vraiment coupable, mais je vais te laisser aller, sauf que tu vas quand même te retrouver en enfer. » Tout ce que cela fait, c'est de continuer à recycler dans notre esprit inconscient les étranges croyances de séparation que nous entretenons réellement au sujet de nous-mêmes. Ce n'est pas un vrai pardon. D'un autre côté, J connaissait l'existence d'une profonde culpabilité inconsciente dans l'esprit de tous quant à l'apparente séparation originelle d'avec Dieu ; et il savait qu'il existait un autre type de pardon qui constitue le moyen le plus rapide de la défaire, ce qui équivaut à défaire l'ego.

ARTEN : Nous devons élaborer là-dessus à un moment donné, peut-être avec une version rapide de l'histoire de la malcréation, afin d'indiquer d'où est venue cette culpabilité. Somme toute, tant que cette culpabilité inconsciente demeure dans l'esprit, on ne peut briser le cycle des naissances et des morts et cesser de paraître se réincarner.

GARY : Bien sûr, mais faites-moi une faveur. Développez davantage l'idée que tout cela n'est qu'un rêve. Au cours de mes quelques apparitions publiques, on m'a posé beaucoup de questions là-dessus. Et j'arrive à peine encore à croire que vous êtes ici !

PURSAH : Aucun de nous n'est ici, Gary, comme tu le sais. Parlons donc du rêve. Supposons que tu sois le père d'une fillette de quatre ans qui est au lit pour la nuit et qui rêve. Tu vas jeter un coup d'œil dans sa chambre pour voir si tout va bien et tu t'aperçois qu'elle rêve car elle est agitée. Pour elle, son rêve est devenu sa réalité. Elle réagit aux personnages de son rêve comme s'ils étaient réels. Mais toi, *tu ne peux pas voir son rêve*. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas réellement là et que ta fillette de quatre ans n'a jamais quitté son lit. Elle est toujours chez elle, en sécurité, mais elle ne peut s'en apercevoir. Elle n'en est pas consciente car le rêve est devenu sa réalité.

Tu désires la réveiller afin qu'elle n'ait plus peur. Que feras-tu ? Vas-tu t'approcher d'elle et la secouer brutalement ? Non, parce qu'elle aurait alors peur davantage. Tu la réveilles donc doucement. Peut-être en lui murmurant quelque chose comme : « Hé ! ce n'est qu'un rêve. N'aie pas peur. Ce que tu vois n'existe pas. Et toutes les difficultés, toutes les inquiétudes, toutes les peurs et toutes les douleurs que tu ressens sont tout simplement stupides car elles sont sans fondement ; elles ont lieu à l'intérieur d'un rêve qui n'existe pas réellement. Elles sont le produit des mêmes idées folles qui ont créé ce rêve au départ. Et si tu peux entendre ma voix en ce moment, tu es déjà en train de te réveiller. »

C'est parce que la vérité peut être entendue dans le rêve. Souviens-toi, *la vérité n'est pas dans le rêve*, mais elle *peut* être entendue dans le rêve. Ta fillette de quatre ans t'entend et elle se calme. Elle se réveille tranquillement. Son rêve devient plus serein. Et quand, finalement, elle est réveillée, elle voit bien qu'elle est toujours dans son lit. Elle n'a jamais quitté la maison. C'est simplement qu'elle n'en était plus consciente. En reprenant conscience, elle se réveille, et le fait d'être en sécurité à la maison devient sa réalité. Toi, tu savais qu'elle y était tout le temps. Tu n'avais pas besoin de voir son rêve ni d'y réagir. Et où donc est le rêve quand elle s'en éveille ?

GARY : Nulle part. Il disparaît car il n'a jamais été réellement là, de toute façon. Il a semblé réel, mais il n'existait pas réellement. Les images que nous voyons dans nos rêves nocturnes sont des projections. Nous les voyons avec une partie de notre esprit, alors qu'elles sont projetées en réalité par une autre partie de notre esprit, mais cette partie est cachée.

PURSAH : Très bien. Comme tu dis, c'est un artifice. Et voici le plus drôle. Quand la fillette de quatre ans se réveille, elle se retrouve dans un autre rêve. Et quand tu t'es réveillé dans ton lit ce matin, ce n'était qu'une autre forme de rêve. C'est une question de niveaux ; ce qui n'existe pas dans

la réalité du pur-esprit. En fait, tu pourrais dire que si ce rêve semble plus convaincant que tes rêves nocturnes, c'est pour te convaincre de sa réalité. Il est effectivement convaincant, mais il n'est pas réellement là. Et les gens que tu penses être là n'y sont pas réellement non plus. Pour toi, pourtant, le rêve est devenu ta réalité, et tu n'as pas conscience de l'endroit où tu es réellement. Comme l'explique *Un cours en miracles* : « Tout ton temps se passe à rêver. Tes rêves endormis et tes rêves éveillés ont des formes différentes, mais c'est tout. Leur contenu est le même^[9]. »

Le Saint-Esprit te murmure en ce moment dans ce rêve le même genre de choses que tu murmurerais à une fillette de quatre ans dormant dans son lit. Il dit des choses comme : « Hé ! ce n'est qu'un rêve. N'aie pas peur. Ce que tu vois n'existe pas. Et toutes les difficultés, toutes les inquiétudes, toutes les peurs et toutes les douleurs que tu ressens sont tout simplement stupides car elles sont sans fondement ; elles ont lieu à l'intérieur d'un rêve qui n'existe pas réellement. Elles sont le produit des mêmes idées folles qui ont créé ce rêve au départ. Et si tu peux entendre ma Voix en ce moment, tu es déjà en train de te réveiller car la vérité peut-être entendue dans le rêve. »

La vérité n'est pas dans le rêve, mais elle peut être entendue dans le rêve. Et quand tu commenceras à connaître la vérité, qui te sera communiquée par le Saint-Esprit de plusieurs façons différentes, tu commenceras à te calmer. Tu t'éveilleras doucement, par un processus appelé pardon. Tout comme la chenille passe par le processus du cocon qui la prépare à une forme de vie supérieure et moins restreinte, tu te prépares à une forme de vie supérieure en changeant ta perception du monde. Il en résulte que ton rêve devient plus serein. Mais ce bonheur ne dépend pas de ce qui paraît se produire dans le rêve. C'est une paix intérieure qui peut être là, quoi qu'il paraisse arriver dans le rêve. Et alors, quand finalement tu te réveilles, tu vois que tu

es toujours chez-toi, ce chez-toi qui est ton unité parfaite avec Dieu. Tu y as toujours été. C'est simplement que tu n'en avais plus conscience.

Comme J le dit dans *l'Évangile de Thomas* : « Le Royaume du Père est répandu sur toute la terre et les hommes ne le voient pas. » Alors que revient la conscience, tu t'éveilles à la réalité du Royaume et tu sais que tu as toujours été en sécurité dans ta maison.

GARY : Mais si tout cela est vrai, ça veut donc dire que Dieu ne sait même pas que je suis ici !

ARTEN : Tu es complètement à côté de la question. La question, c'est que tu n'es *pas* ici et que Dieu sait où tu es *réellement*. Et, au lieu d'intervenir pour rendre réel un rêve irréel, Il fait beaucoup mieux. Il veut que tu te réveilles et que tu sois avec Lui. Finalement, tu te réveilles au Ciel, où Dieu sait que tu as toujours été. Il n'avait pas besoin de voir ton rêve ni d'y réagir.

Comme le dit *Un cours en miracles* : « Tu es chez toi en Dieu, rêvant d'exil mais parfaitement capable de t'éveiller à la réalité^[10]. » Mais dis-moi, Gary, où se trouve un rêve spatiotemporel quand tu t'en réveilles ?

GARY : Nulle part. Il disparaît puisque, comme tous les rêves, c'est un mirage évanescent, un charme qui se rompt. Et alors la réalité devient ma réalité.

ARTEN : En effet. Donc, quand tu t'éveilles du rêve spatiotemporel, il n'y a plus de temps ni d'espace, ce qui signifie que tu n'as plus à attendre pendant un million d'années-lumière que tout le monde se réveille. Il n'y a *personne d'autre* qui ait à se réveiller. Il n'y avait personne avec toi, seul l'unique ego, sous les apparences de plusieurs autres. Et ceux que tu *pensais* être là sont déjà avec toi au Ciel, non sous une forme corporelle, mais sous leur forme réelle, qui est le pur-esprit. Personne ne peut être exclu de l'unité et rien ne peut manquer à l'entièreté. Ainsi, tous les êtres que tu as jamais aimés, y compris les animaux, sont là, dans ta conscience. Non comme

quelque chose qui fut déjà séparé, mais comme quelque chose qui ne peut jamais *être* séparé. Rien ne peut manquer à ce qui est parfait. Tout est parfaitement un et permanent, un attribut qui n'existe pas dans l'univers spatiotemporel. Cependant, tu *peux* en faire l'expérience, même si tu sembles être dans un corps.

GARY : J'ai eu cette expérience.

PURSAH : Nous le savons et nous en parlerons davantage plus tard car *c'est* la réponse à toutes les questions. Malgré ton attitude, nous savons que tu ne pourras plus jamais croire à l'ego. Une fois que l'on a connu cette expérience, il devient plus facile de construire sa maison sur le roc au lieu du sable. Ce dernier représente les sables mouvants du temps et de l'espace, où l'on ne peut être sûr de rien sauf du changement car c'est un monde de temps et de changement. La seule chose que l'on sait avec certitude, c'est qu'il ne sera plus le même dans la minute suivante. Mais le roc est permanent ; on peut s'y fier.

GARY : Ouais. Une fois que l'on a fait l'expérience de la réalité, même brièvement, tout ce qui existe dans ce monde n'est que de la foutaise comparativement à ce qui est disponible.

ARTEN : Absolument, et tu réussis très bien à te rappeler de faire le bon choix entre les deux. Tu n'es pas parfait, mais tu progresses bien et nous en sommes contents.

GARY : Merci. Dites donc, est-ce que je peux utiliser ça dans mes ateliers ?

ARTEN : Tu y utilises le premier livre, n'est-ce pas ?

GARY : Je considère cette réponse comme un oui. Donc, ce qui semble se passer ici, dans ce monde, a l'air réel, mais ce ne l'est pas. Les images que je vois en rêve quand je dors sont des projections. Je les vois avec une partie

de mon esprit alors qu'elles sont projetées en réalité par une autre partie, qui est cachée.

Quand je ne dors pas, tout ce que je vois avec les yeux de mon corps est une projection, par mon propre esprit inconscient, de quelque chose que secrètement je crois vrai au sujet de moi-même. Tout comme Freud a dit que chaque personne apparaissant dans nos rêves est en réalité nous-mêmes, tout le monde qui fait partie de notre vie est également un symbole de nous. J le savais et, comme il était très intelligent, il se rendait compte que, quand les gens jugeaient et condamnaient les autres, ils gardaient leur fausse identité d'égo, mais que, s'ils pardonnaient, au vrai sens du terme, ils défaisaient la fausse identité de l'égo et retournaient au pur-esprit.

ARTEN : Exact. Il est intéressant de noter que Freud n'utilisait pas le mot *ego*. Il utilisait plutôt le mot *ich*, qui signifie « je » et qui indique une identité personnelle. En combinant cela avec le terme bouddhique *ego*, qui englobe tout, on obtient un être qui pense à tort posséder une identité séparée de sa Source.

PURSAH : Et je suis contente que tu parles de défaire l'égo. Il n'est absolument *pas* suffisant de dire aux gens que le monde n'est pas réel. Ça ne les mènera nulle part. C'est vrai qu'il faut savoir que le monde est une illusion, mais seul le véritable pardon, dont nous parlerons davantage plus tard, peut défaire l'égo. Sans lui, on fait peu de progrès. Tout dépend de ce que tu penses. Si tu penses que la personne que tu vois est un corps, alors tu es un corps. Si tu penses que la personne que tu vois est pur-esprit, alors tu es pur-esprit. Ce sera traduit ainsi par ton esprit inconscient. Tu ne peux y échapper. Ta vision de l'autre détermine ta vision de toi-même. Nous poursuivrons la récapitulation avec toi un peu plus tard.

GARY : Il est amusant de voir qu'un document spirituel comme le Cours utilise la terminologie chrétienne tout en y incorporant autant d'idées

bouddhiques. C'est peut-être pour ça que certains chrétiens sont réticents à l'adopter.

ARTEN : Oui. Les chrétiens conservateurs ne reconnaissent pas le Cours.

GARY : C'est correct. Ils ne se reconnaissent pas non plus entre eux dans ces restaurants où le service est assuré par des hôtesse sexy.

PURSAH : C'est gentil. Et pour que justement les gens nous reconnaissent, nous voulons préciser que nous n'apparaissions qu'à toi et que nous n'apparaîtrons jamais à personne d'autre ni ne fournirons d'information canalisée à personne d'autre.

GARY : Je ne m'en plains pas, mais je peux savoir pourquoi ?

PURSAH : C'est simple. Helen Schucman a mis sept ans à transcrire *Un cours en miracles*. Auparavant, presque tous les channels œuvraient en transe. Qu'il s'agisse du médium Edgar Cayce ou bien de Jane Roberts, qui canalisait Seth, les gens qui recevaient de l'information d'une source supérieure ne l'entendaient pas eux-mêmes et ils avaient besoin d'un moyen pour faire abstraction de leur propre personne et laisser l'information passer par eux. Comme le spécifie *Un cours en miracles* : « Il n'y en a que très peu qui peuvent entendre la Voix de Dieu...^[11]. » Mais ensuite, après que le Cours eut été publié et que les gens eurent appris que cette femme entendait simplement la Voix de Jésus, qui était la manifestation du Saint-Esprit, *tout le monde* tout à coup s'est mis à entendre la Voix de J ou du Saint-Esprit, même si le Cours disait que c'était impossible ! La raison est évidente. Si les gens pouvaient entendre la Voix du Saint-Esprit, ils n'auraient pas réellement besoin alors de comprendre le Cours ni d'accomplir le travail de pardon qu'il leur demande de faire, n'est-ce pas ? Ils n'auraient pas besoin d'examiner l'ego ni leur culpabilité inconsciente, ni de faire quoi que ce soit à ce sujet. Plutôt que d'accepter le défi de passer au tout nouveau niveau que J

leur offre, au moyen du même travail de pardon qu'il a lui-même effectué, ils n'auraient qu'à créer leur propre Cours comme bon leur semblerait. Il y eut donc immédiatement des gens qui s'improvisèrent enseignants du Cours alors qu'ils n'avaient vraisemblablement pas pris le temps de l'étudier ni d'effectuer le travail, et, avant même que l'on s'en rende compte, certaines personnes rapportaient que J leur disait des choses qui, en réalité, étaient en contradiction avec ce qu'il disait dans *Un cours en miracles*.

Nous ne voulons pas que l'on fasse de même avec nos paroles. Voici donc un démenti. Si jamais quelqu'un dit qu'Arten et Pursah leur apparaissent ou leur parlent pour leur fournir de l'information, dans le présent ou dans le futur, cette personne se trompe. Il ne s'agit pas de nous. Nous ne ferons jamais ça. Ainsi, personne ne pourra jamais nous contredire en notre nom ni compromettre nos paroles. Nous laisserons les rapports erronés sur les enseignements de J et du Saint-Esprit à ceux qui se prétendent inspirés par le Cours sans même l'avoir réellement appris.

GARY : C'est une déclaration joliment provocatrice, que certains pourront même trouver un peu dure. Ils ne peuvent quand même pas avoir la même attitude d'amour que vous sans vous voir.

PURSAH : Désolée, Gary, mais il faut que *quelqu'un* le dise. Plusieurs années de pratique sont nécessaires pour faire des progrès significatifs, mais beaucoup de gens veulent arriver au but sans prendre les moyens, soit le pardon. Ils veulent être des maîtres sans avoir été des étudiants. C'est pourquoi nous sommes contents que tu te présentes toi-même comme un simple étudiant partageant tes expériences et transmettant les enseignements.

Si tu essaies d'être plus que ça, il se passera alors des choses étranges. Par exemple, il y a deux prétendus enseignants du Cours qui se sont établis comme chefs de sectes. Il est parfois évident que c'est ce qui se passe, mais

parfois c'est plus subtil. Dans un cas comme dans l'autre, si un enseignant ou ses assistants tentent de convaincre quelqu'un de leur céder quelque propriété personnelle ou de leur faire un don important, il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark. Idem s'ils vous demandent d'aller vivre chez eux.

Il est évident que l'on ne doit pas utiliser le Cours comme un moyen de fuir la société, mais comme un instrument pour lui pardonner. Invariablement, les chefs de sectes présentent une image d'infaillibilité. Plutôt que d'inciter les gens à effectuer leur propre travail de pardon, ce qui est clairement l'intention du Cours, ils tentent de leur faire croire que le simple fait de se trouver en leur présence et de les suivre conduit à l'illumination. En fait, tu auras affaire à l'un d'eux en personne dans quelques mois. Ne réagis pas. Pardonne-lui, plutôt, en sachant qu'il est un excellent exemple de ce qui se produit quand on ne sent pas le besoin d'apprendre le Cours et de l'appliquer, mais qu'on décide plutôt d'utiliser les gens en se faisant constamment passer pour un maître.

Note : Le type d'enseignant auquel Pursah fait allusion ici n'inclut pas ceux qui sont affiliés à Pathways of Light[®], à Kiel, au Wisconsin, un excellent organisme d'enseignement dirigé par les révérends Robert et Mary Stoelting.

GARY : Rien de nouveau dans tout ça. Mais pourquoi ces chefs de sectes doivent-ils dire qu'ils enseignent le Cours ? Pourquoi ne se servent-ils pas simplement de la Bible ?

PURSAH : Ils utilisent parfois la Bible et d'autres textes, et ils les mêlent au Cours, ce qu'il ne faut pas faire non plus, à moins d'être parfaitement fidèle au message du Cours et d'utiliser ces textes comme un instrument de contraste ou de soutien.

GARY : Est-il possible à la fois d'enseigner le Cours et de l'appliquer?

ARTEN : Possible ? Oui. Difficile ? Absolument. La seule façon de le faire, c'est de toujours se rappeler l'unique but de tout, le pardon. Toi, mon cher frère, tu ne t'en souviens pas toujours immédiatement, mais tu finis par le faire. Ton pardon n'est pas parfait, mais il est persistant. Tant que tu le pratiqueras, tu feras de bons progrès. Le retard que tu y mets contribue simplement à ta propre souffrance !

GARY : Le type de pardon dont vous parlez devrait donc s'appliquer aussi aux chefs de sectes que vous venez d'évoquer.

ARTEN : Oui. Et, comme nous te l'avons dit, tu auras l'occasion de pardonner à l'un en personne, tout comme tu auras plusieurs nouvelles expériences à pardonner au cours des deux prochaines années.

GARY : Formidable ! C'est exactement ce dont j'ai besoin : d'autres occasions de pardonner.

ARTEN : Souviens-toi que c'est ce qui te ramènera le plus rapidement au bercail.

GARY : Et la méditation ?

PURSAH : La meilleure forme de méditation est celle que nous t'avons déjà enseignée à la fin du chapitre intitulé « La vraie prière et l'abondance ». Cette forme de méditation reflète en réalité la forme originelle de la prière, qui était silencieuse et servait réellement à s'unir à Dieu. Le fait de placer Dieu au premier plan et de le reconnaître comme ta véritable Source a pour résultat non seulement d'aider à défaire la séparation dans ton esprit, mais aussi de susciter l'inspiration. Je suis contente que tu pratiques toujours cette méditation cinq minutes le matin et le soir. C'est vraiment là tout ce dont tu as besoin. Il n'y a *pas* de meilleure façon d'être inspiré. Tu te perds simplement dans l'amour de Dieu, tu ressens de la gratitude envers Lui et tu t'imagines parfaitement uni à lui.

Cependant, rappelle-toi ceci. Il n'existe aucun substitut à la pratique du pardon ; elle constitue vraiment la « voie rapide » spirituelle que notre frère J enseignait à la fois par la parole et par l'exemple, il y a deux mille ans.

GARY : Et pour ce qui est d'être « ici maintenant » ?

ARTEN : La pratique de l'« ici maintenant » ne te conduira pas ailleurs qu'ici. Bien sûr, elle te détendra, mais elle ne te ramènera pas au foyer. Ce genre de système t'aide, entre autres, à surveiller tes jugements, mais non à les pardonner. Et le maintenant qui est expérimenté n'est *pas* l'éternel toujours du Ciel, dont on peut faire l'expérience constante uniquement quand l'égo a été complètement défait par le Saint-Esprit. Pour cela, tu dois accomplir la partie du travail qui t'incombe, soit pardonner, et le Saint-Esprit s'occupera de la partie que tu ne peux pas voir, au plus profond de ton esprit inconscient. En continuant à avancer, tu connaîtras des expériences qui t'indiqueront que tu es sur la bonne voie. Parfois, ce ne sera qu'un sentiment de profonde paix intérieure. C'est beaucoup plus important que tu ne le crois. Si la paix est la condition du Royaume, ton esprit doit donc retourner à une condition de paix avant de pouvoir rentrer au Royaume. Autrement, il ne s'y adapterait pas. Ce serait comme d'essayer de faire entrer un cube dans un trou circulaire. La « paix de Dieu qui dépasse la compréhension » est un préalable au retour au foyer. Encore une fois, on ne peut la réaliser en permanence tant que toute la culpabilité inconsciente n'a pas été enlevée de l'esprit par le Saint-Esprit. Et souviens-toi de ce que nous t'avons dit au sujet de l'enseignement : la répétition n'est pas un mal. En fait, elle est essentielle.

GARY : Vous l'avez déjà dit.

ARTEN : Très drôle... Pourtant, il t'est sûrement arrivé de relire un paragraphe du *Cours* en ayant l'impression de le lire pour la première fois. Cela arrive aussi aux lecteurs de *Et l'Univers disparaîtra*. Ils savent qu'ils ont

déjà lu ces phrases-là, mais ils les comprennent maintenant à un niveau tout à fait différent. Les mots sont les mêmes, mais ce ne sont plus vraiment les mêmes. Lego a été défait un peu plus, de sorte que ces lecteurs les voient différemment. La répétition est importante non seulement dans l'apprentissage de ces idées, mais aussi dans la pratique du pardon.

Parfois, tu as l'impression de pardonner la même chose sans arrêt. Tu pardones à tes collègues de travail, puis tu reviens le lendemain et ils sont toujours là. Mais, même si tu as l'impression de pardonner la même chose, c'est aussi une illusion. Ce qui se passe en réalité, c'est que de la culpabilité inconsciente remonte encore à la surface de ton esprit, te fournissant l'occasion de l'évacuer et de t'en débarrasser en continuant à pardonner.

PURSAH : Nous allons bientôt repartir, mais nous reviendrons dans deux mois. Nous parlerons alors du pouvoir. Le vrai pouvoir. Nous te dirons en quoi il consiste et comment l'utiliser. Cela mènera à une plus profonde pratique du pardon, qui te montrera comment mettre fin à la réincarnation en utilisant les choses mêmes qui se trouvent sous tes yeux dans le monde où tu sembles vivre et travailler.

GARY : Je ne travaille pas ici. Je suis un consultant.

ARTEN : Tu désires toujours briser le cycle des morts et des naissances, n'est-ce pas ?

GARY : Bien sûr, mais vous m'avez dit, la dernière fois, que je reviendrais encore une fois. Je ne comprends pas. Si j'apprends comment mettre fin à la réincarnation, pourquoi devrais-je revenir ?

ARTEN : N'oublie jamais ceci, Gary : le Saint-Esprit voit toutes choses alors que tu n'en vois qu'une partie. Le *Cours* enseigne que le Saint-Esprit « a reconnu tout ce que le temps contient et l'a donné à tous les esprits afin que chacun détermine, à partir d'un point où le temps est terminé, quand il est délivré à la révélation et à l'éternité^[12] ».

As-tu déjà pensé que si tu reviens encore une fois, cela pourrait aider considérablement les autres ? Tu n'as réellement qu'une seule grosse leçon de pardon à apprendre en cette vie-ci. En pratiquant le pardon sur de petites choses autant que sur cette grosse chose, tu serviras d'exemple aux autres. Comme Pursah, tu te trouveras aussi à m'aider considérablement. Habituellement, la dernière vie n'est pas seulement une grande vie pour soi personnellement ; on y rend un immense service aux autres, parfois publiquement, mais le plus souvent en privé. Tout coïncide comme dans un hologramme car c'en est un. Pour que tous les esprits déterminent le moment où ils sont libérés, chacun doit faire sa part pour créer l'« enchaînement de pardon qui, une fois complété, est l'Expiation^[13] ».

Joue donc ton rôle, mon frère, et sois reconnaissant. Tu vivras des moments exaltants. Plusieurs autres personnes aussi. Nous t'avons déjà dit qu'il y a aujourd'hui sur cette planète plus de monde que jamais qui sont illuminés ou qui le seront en cette vie-ci. Tu aides les gens à y parvenir en partageant avec eux les enseignements. Certains n'auront plus besoin de revenir, en partie grâce à toi ! Il n'y a pas de plus belle vocation que de partager la vérité avec les autres tout en se pardonnant.

PURSAH : Dans deux mois, tu vas partir sur la route pour la première fois. Tu vas parcourir tout le pays en avion afin d'aller répandre le message. Au début, tu seras un peu nerveux et timide, mais cela passera si tu t'en sers pour pardonner. C'est là le but. Pratique le pardon et tout ira bien. Nous reviendrons t'en dire davantage dès ton retour de ce premier voyage à travers le pays.

GARY : C'est pas mal excitant ! Je ne suis pas allé à beaucoup d'endroits dans ma vie.

ARTEN : Mais n'oublie pas que tout cela n'est qu'un rêve, qui ne sera beau que dans la mesure où tu pardonneras.

Arten et Pursah disparurent alors instantanément, mais je ressentais une profonde satisfaction de les savoir revenus dans ma vie. Comme j'avais été un peu dépassé par tout ce qui était arrivé au cours de l'année précédente, ce mentorat me faisait du bien. J'étais loin de me douter à quel point je serais mis à l'épreuve au cours des deux années suivantes, à la fois par eux et par la vie.

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

- [1] T63.
- [2] T123.
- [3] M55.
- [4] CL80.
- [5] L1.
- [6] L8.
- [7] CL79.
- [8] T629.
- [9] T403.
- [10] T195.

[11] M33.

[12] L336.

[13] T5.

Le véritable pouvoir

Le pouvoir de décider est la seule liberté qui te reste en tant que prisonnier de ce monde. Tu peux décider de le voir avec justesse [1].

Au cours des deux mois qui suivirent, je repensai souvent à ce que Pursah m'avait dit au sujet de l'expérience. L'année précédente avait été fertile en leçons de pardon liées à la publication du livre. La grossière méchanceté, sur Internet, d'une petite minorité de prétendus étudiants de la spiritualité m'a grandement surpris. Certains dénigraient le livre sans même l'avoir lu, pour des raisons politiques. Je n'aurais jamais cru qu'il existât de tels individus dans la communauté d'*Un cours en miracles*. Maintenant que j'y avais été initié, je la vis très vite comme une famille ayant besoin de pratiquer ce Cours auquel elle prétendait croire.

Heureusement pour moi, je rencontrerais bientôt, grâce à mes voyages, la véritable communauté du Cours et je comprendrais que, contrairement à ce que je voyais parfois sur Internet, la très grande majorité de ces gens était réellement intéressée à accomplir le remarquable progrès spirituel que le Cours leur offrait. À la même époque, il y avait un groupe de discussion en ligne portant sur *Et l'Univers disparaîtra*, un groupe dont le nombre de membres augmentait. Après un début difficile, dû au fait que certains

visiteurs tentèrent de m'attaquer ainsi que le livre, ce forum devint l'un des groupes de soutien les plus chaleureux sur Internet.

Le succès n'était pas toujours de tout repos. Même si le livre commençait à marcher très bien, il y avait toujours des obstacles à surmonter. Entre autres, des attaques parfois subtiles, parfois outrageantes. En ces occasions, je faisais de mon mieux pour pratiquer le pardon, sachant que l'habitude de l'appliquer aurait pour résultat l'expérience spirituelle, soit sous la forme de la paix intérieure, soit sous celle d'expériences mystiques imprévisibles du genre auquel je m'étais habitué. Le *Cours* m'enseignait que l'on ne pourrait m'attaquer réellement sur le plan de l'esprit, même si, extérieurement, quelqu'un *paraissait* certainement le faire. Pourtant, la pratique s'avérait parfois très difficile et je remettais alors à plus tard ma décision de choisir le Saint-Esprit comme instructeur au lieu de l'ego. Ce qui m'amena à me demander pourquoi je ne pouvais pas *toujours* vivre une certaine directive du Cours que j'aimais énormément, celle qui dit : « L'amour n'a pas de rancœurs^[2]. » Pourquoi donc était-il possible de pardonner à certaines personnes et si difficile de pardonner à d'autres ?

Je savais que le Cours enseignait également ceci : « Comme tu le vois, ainsi tu te verras toi-même^[3]. » Il était certain que ma vision des autres, ce que je pensais d'eux, déterminerait mon expérience de moi-même et finalement ma propre identité en tant qu'esprit ou corps. Je voulais savoir pourquoi il était parfois si difficile d'effectuer le bon choix.

Arten et Pursah disaient que je voyagerais beaucoup. Il était de plus en plus évident que l'écriture et les conférences, ainsi que le pardon de ce que je devrais faire en rapport avec celles-ci, constitueraient ma tâche. À peine six mois auparavant, je n'avais jamais pris la parole en public, et voilà que maintenant, après seulement quelques ateliers et conférences, j'étais sur le

point de prendre la route en m'engageant pour de bon dans une nouvelle vocation.

Je ne pouvais m'empêcher de penser à la situation qui était la mienne en octobre 1992, deux mois avant que mes amis m'apparaissent pour la première fois. Les choses n'allaient pas très bien financièrement et je pensais sérieusement à reprendre ma guitare pour gagner ma vie, ce que j'avais fait durant vingt ans. Je sortis donc du placard ma *Les Paul Custom* et je me mis à en jouer au milieu de mon salon pour m'exercer. Alors que mes deux bras et mes deux mains étaient occupés à jouer de l'instrument, je sentis soudain une autre main poussant lentement, mais fortement, le bout du manche vers le sol, m'y entraînant avec lui. C'était comme si une entité invisible voulait m'arrêter de jouer, en intervenant doucement, mais fermement, tout en me livrant un message que je ne pouvais ignorer : « Non, tu n'es plus censé faire ça. » Je compris le message. Je ne savais pas encore exactement ce que j'étais censé faire, mais, après cette expérience, j'avais le sentiment que cela viendrait d'une façon ou d'une autre. Deux mois plus tard, je vis Arten et Pursah pour la première fois et je finis par comprendre que l'on me donnait la chance de consacrer le reste de ma vie à rien de moins qu'un moyen de retourner à Dieu.

Lors de mon tout premier voyage en Californie, à la fin de février, j'allai voir le film de Mel Gibson, *La Passion du Christ*, qui venait tout juste de sortir en salle. Je fus bouleversé par l'horrible violence du film et par les inquiétantes séquences où J subissait d'atroces souffrances. J'avais hâte d'en parler à mes visiteurs ascensionnés et je n'eus pas à attendre très longtemps. Deux mois après leur précédente visite, ils m'apparurent de nouveau dans mon salon. Comme toujours, leur apparition fut instantanée, comme sous l'effet d'une télécommande. Leurs arrivées et leurs départs étaient similaires. C'était comme s'ils changeaient de fréquence ou de dimension.

ARTEN : Tu as beaucoup de questions, petit finaud. Par quoi veux-tu commencer ?

GARY : Comme vous le savez sûrement, je suis allé voir le film de Mel Gibson, *La Passion du Christ*. J'aimerais que nous en parlions un peu.

ARTEN : Un peu, soit, mon frère, mais je pense que notre rencontre d'aujourd'hui serait mieux employée à parler de certains autres sujets.

GARY : Vraiment ? Habituellement, vous consentez à parler de ce dont je veux parler !

PURSAH : Il y a un sujet que nous désirons traiter plus tard et auquel peut être incorporée la vision de la crucifixion présentée par Mel. Mais tu *as* remarqué le petit tour que nous t'avons joué en rapport avec ce film, n'est-ce pas ?

Note : Lors de leur première série de visites, Pursah m'avait dit que si je voulais résumer en un mot le christianisme, je n'avais qu'à relire le chapitre 53, versets 5 à 10, du Livre d'Isaïe, dans les anciennes Écritures (qu'ils n'appelaient jamais l'Ancien Testament). Cette affirmation fut publiée un an avant la sortie du film de Mel Gibson. Dans ce passage de la Bible, il est question d'un agneau mené à l'abattoir. Il y est écrit : « Dans ses blessures, nous trouvons la guérison. » Il s'agit de la vieille idée que l'on peut expier les fautes des autres par le sacrifice d'un innocent. Le hic, c'est que cela fut écrit sept siècles avant J et n'avait aucun rapport avec lui. Il était question d'un autre prophète. Plus tard, les gens ont voulu faire de ce passage une prophétie pour l'appliquer à J, mais il ne s'agissait pas du tout de lui. Ils ont pris cette croyance, qui n'avait rien à voir avec l'enseignement de J, et ils la lui ont appliquée, en présumant que, tout comme eux, il croyait à un système de pensée fondé sur le péché, la culpabilité, la souffrance,

le sacrifice et la mort.

Le « tour » auquel Pursah faisait allusion, c'était de m'avoir demandé de lire ce passage particulier du Livre d'Isaïe, chapitre 53, versets 5 à 10, en sachant que leurs paroles seraient publiées avant la sortie du film. Lorsque j'allai ensuite voir *La Passion du Christ*, j'eus la surprise de voir que Mel Gibson avait placé au tout début du film une citation du Livre d'Isaïe, chapitre 53, versets 5 à 10 ! Voici une partie de ce passage de la Bible dont Mel Gibson a extrait sa citation. Ces versets illustrent un système de pensée qui se trouvait déjà dans l'esprit inconscient et qui s'exprimait par le rédacteur :

Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes.

Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison.

Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et Yahvé a fait retomber sur lui nos fautes à tous.

Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche.

On lui a donné un sépulcre avec les impies et sa tombe est avec le riche, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche.

Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance ; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire...

Plusieurs siècles plus tard, Saül de Tarse – mieux connu sous le nom de l'apôtre Paul – , qui se sentait profondément coupable du meurtre de

nombreux chrétiens, connu sur le chemin de Damas une expérience conflictuelle (venant en partie de l'égo) qui l'amena à épouser ce qu'il croyait être la cause de Jésus. Étant un juif qui croyait aux Écritures, il n'eut aucune difficulté à incorporer dans sa théologie de J en développement, les croyances exprimées par les versets précédents. Cela conduisit à une religion qui avait remplacé la plus grande partie du vrai message de J par un autre système de pensée.

Ce n'était pas la première fois que mes instructeurs me disaient quelque chose en sachant que je le verrais ou que je l'entendrais plus tard dans un film, le cinéma étant, ils le savaient aussi, mon passe-temps préféré. Ils l'avaient déjà fait lorsqu'ils m'avaient dit ceci : « Les gens sont comme des fantômes, mais à un niveau apparemment différent. Ils pensent que leur corps est vivant, mais il ne l'est pas. Ils ne voient que ce qu'ils veulent bien voir. »

Environ deux ans plus tard, je vis l'excellent film *Le Sixième Sens*, écrit et réalisé par M. Night Shyamalan. Quand le jeune personnage du film décide de révéler son secret au psychologue, il lui dit ceci, entre autres : « Ils pensent qu'ils sont vivants. Ils ne voient que ce qu'ils veulent bien voir. » Je me suis presque levé de mon siège en entendant cette phrase au cours de ce film un peu inquiétant et très fascinant, sachant que mes amis m'avaient bien eu. Mais je savais aussi qu'ils ne faisaient pas seulement une blague. Ils avaient réussi à me faire saisir l'idée davantage.

ARTEN : Nous t'observions au début du film pour voir ta réaction.

GARY : Vous parlez de la citation du début, « Dans ses blessures, nous trouvons la guérison » ? J'imagine que si nous étions guéris par elles, ça expliquerait pourquoi Mel nous en a montré *tellement*.

ARTEN : C'est le système de pensée de l'ego, mon frère. Nous en reparlerons plus tard, ainsi que du film. *Un cours en miracles* contient une section titrée « Le "héros" du rêve ». Quand nous y arriverons, nous discuterons aussi de la Passion du Christ et de l'enracinement des croyances dans le corps.

PURSAH : Parlant du corps, tu sais que l'idée que « l'amour n'a pas de rancœurs », à laquelle tu as tant réfléchi, peut être considérée comme un antidote du corps. Comme le dit cette leçon du Cours : « Avoir de la rancœur, c'est oublier qui tu es. Avoir de la rancœur, c'est te voir toi-même comme un corps^[4]. » Tu as eu beaucoup de difficulté avec certaines leçons de pardon dernièrement.

GARY : Vous le savez. Comment se fait-il qu'il semble plus facile de pardonner à certaines personnes qu'à d'autres ?

PURSAH : N'oublie pas que l'esprit inconscient sait tout. Il connaît chaque relation que tu as eue dans chacune de tes vies. N'oublie pas non plus que les vies que tu parais traverser sont comme une danse où tu joues alternativement le rôle de victime et celui de persécuteur. Ainsi, l'individu qui tue quelqu'un dans cette vie-ci se fait tuer dans la suivante, parfois par la personne même qu'il a tuée dans la précédente. Cela est vrai autant des actions que des occupations. Quelqu'un qui est ministre dans cette vie-ci peut être une prostituée dans la suivante et vice-versa. En fait, la prostituée que J a sauvée de la lapidation, et qui n'était pas Marie Madeleine, l'avait aidé dans une vie précédente. On échange toujours les rôles. On peut être un policier dans une vie et un criminel dans la suivante.

GARY : Ou pire : un politicien.

PURSAH : Les politiciens règlent des problèmes. Sois gentil avec eux. Tu le seras alors avec toi-même.

GARY : J'essaie. Même que j'y réussis beaucoup. Un certain politicien, je vous laisse deviner lequel, m'irritait quand je le voyais apparaître à l'écran de la télévision. La perception que j'avais de lui, celle d'un homme qui bousillait son pays et le monde entier, me faisait réagir négativement. Puis, un jour, je le vis à l'écran et, en commençant à réagir, je me souvins de la vérité et je commençai à lui pardonner. Comme vous me l'avez appris, c'est la partie la plus difficile : se souvenir de la vérité quand une situation survient. Je commençai donc à lui pardonner, puis je me suis dit ceci : « Mais il ne sait même pas que je le regarde ! Qui est-ce qui souffre, ici ? Probablement qu'il s'amuse. Il ne sait pas que c'est une illusion. Il pense qu'il est réellement le président ! »

PURSAH : Exact. Le pardon est toujours un cadeau que l'on se fait à soi-même et non à la personne à qui l'on pense pardonner. C'est toi qui en reçois les bénéfices, autant pratiques que métaphysiques. Il est vrai que tu te trouves aussi à rappeler la vérité à l'autre personne. Toute pensée exerce un effet à un certain niveau et elle est donc bénéfique également à l'autre personne. Bien sûr, celle-ci n'est pas réellement là. Je parle ici d'un aspect apparemment divisé de ton propre esprit.

GARY : Ouais, c'est vraiment cool. En réalité, je me rejoins moi-même au niveau de l'esprit quand je pardonne. Je redeviens entier. De plus, si je pardonne, je ne souffre pas. Et si je pardonne au bout d'une minute au lieu d'une demi-heure, j'aurai souffert durant vingt-neuf minutes de moins dans ma vie.

ARTEN : Exact. Te souviens-tu à quel point ton beau-père était irrité quand il voyait Bill Clinton à la télévision ?

GARY : Évidemment ! Parfois, il devenait même tout rouge ! Ou bien il changeait de chaîne ou bien il sortait de la pièce. Il a donc souffert pendant

huit ans, puis il est mort. Et je suis presque certain que Bill Clinton s'amusait.

Mais revenons à notre « petit-déjeuner instantané sur la réincarnation ». Vous sembliez dire que la raison pour laquelle j'ai plus de difficulté à pardonner à certaines personnes qu'à d'autres tient au fait que j'ai connu dans une autre vie celles à qui c'est difficile de pardonner et qu'il existe entre elles et moi une relation dont je ne suis pas conscient actuellement. Et je comprends ce que vous voulez dire quand vous dites que nous *paraissions* nous réincarner, mais qu'en réalité nous ne le faisons pas ; il s'agit en fait d'un seul grand voyage illusoire. En réalité, nous n'allons nulle part. Comme le dit le Cours : « ... nous revoyons mentalement ce qui s'est passé^[5]. »

Nous observons notre propre projection, qui vient en réalité de notre propre esprit inconscient. C'est comme lorsque je vais au cinéma. Je veux oublier que ce n'est pas réel. Je veux que ce soit réel et mon attention est donc concentrée sur l'écran. Peut-être que je commencerai à réagir à l'écran si je me laisse captiver par l'histoire, mais il ne se passe rien là. L'écran n'est qu'un effet, et les images que je vois viennent en réalité d'un autre endroit. Si j'essayais de fixer l'écran afin de changer ce qui se trouve dessus, ça ne fonctionnerait pas. Mais il y a un projecteur. Il est caché à l'arrière. Je ne suis pas censé y penser. Pourtant, c'est là la cause. C'est de là que vient réellement ce que je vois.

Si je veux avoir un véritable pouvoir, je ferais mieux de m'occuper de la cause plutôt que de l'effet. Si je pouvais changer ce qui se trouve dans le projecteur, c'est-à-dire le film, cela changerait alors tout. Mais, dans la vie ou dans ce que l'on prend pour la vie, la plupart des gens passent tout leur temps à fixer ce qui se trouve sur l'écran et qui n'est que l'effet, au lieu de changer le projecteur et ce qui se trouve dedans, c'est-à-dire l'esprit et le système de pensée auquel il adhère.

Les pensées viennent en premier. J'ai déjà lu un article sur des médecins qui effectuaient une étude sur les gens déprimés et sur leurs pensées. Ces médecins présumaient que leurs patients avaient toutes ces pensées négatives parce qu'ils étaient déprimés. Mais ce qu'ils ont découvert est très étonnant. Ils se sont aperçus que les patients étaient déprimés *à cause* de leurs pensées négatives.

ARTEN : Très bien. Tu sais, il t'arrive parfois d'être presque cohérent.

GARY : Vous ne m'avez jamais rien dit d'aussi gentil.

ARTEN : Ne le dis à personne.

PURSAH : Au fait, tu utiliseras cette analogie cinématographique de la cause et de l'effet au cours de tes ateliers. Tes enseignements publics, ainsi que ton premier livre, obligeront les autres enseignants du Cours à être plus précis sur son contenu. Actuellement, plusieurs d'entre eux vont un peu trop vite et prennent trop de liberté avec le message du Cours. Si tu leur fais remarquer qu'ils n'enseignent pas la même chose que ce que dit le Cours, ils te traiteront de « fondamentaliste du Cours » ! Un fondamentaliste du Cours serait donc quelqu'un qui pense que l'on devrait en suivre l'enseignement à la lettre. Tu vas contribuer énormément à mettre fin à toute cette ineptie. Ton message est si clair que les autres enseignants ne pourront y échapper ; ils devront s'adapter ou bien avoir l'air de ne pas connaître très bien le Cours.

Je dois te faire un autre compliment. Je crois que tu es devenu au cours des deux dernières années un homme authentiquement spirituel.

GARY : Exact, ma belle.

PURSAH : On peut donc voir à quel point il est stupide de s'occuper de l'effet et à quel point il est important de s'occuper de la cause, qui est l'esprit. C'est là que se trouve le véritable pouvoir. Avant de poursuivre notre

récapitulation, nous voulons nous assurer que tu comprends bien que toutes tes relations difficiles ont été établies d'avance et que tu les as voulues.

GARY : Donc, quand survient quelqu'un à qui j'ai fait du mal dans une vie antérieure, mais que je l'ai oublié, et que cette personne me fait du mal et que je pense que c'est de sa faute, la vérité, c'est que nous nous trouvons simplement à l'étape du remboursement. Habituellement, ni elle ni moi ne savons pourquoi nous avons tellement de difficulté à nous entendre mutuellement. Mais tout fut réellement établi d'avance dans un scénario spatiotemporel dirigé par l'égo et où nous sommes à tour de rôle la victime et le persécuteur. Est-ce adéquat comme description ?

PURSAH : C'est aussi vrai qu'un rêve peut l'être. La raison pour laquelle certaines de tes leçons de pardon sont si difficiles, c'est que ton esprit inconscient se souvient de la mauvaise relation que tu as eue avec l'autre personne dans une vie antérieure, de sorte que tu éprouves une énorme réticence inconsciente à lui pardonner dans cette vie-ci. De plus, il y a la réticence, toujours présente, à abandonner ton identité personnelle, car l'égo a l'impression qu'il n'existera plus si tu pratiques le pardon. Tout le monde a des relations datant d'une vie antérieure, dont les souvenirs sont inconscients. C'est pourquoi il est beaucoup plus difficile de pardonner à tes relations de haine particulières qu'à tes relations d'amour particulières.

GARY : Il est facile de pardonner aux relations d'amour particulières – la famille, les amis, les amantes – car nous les aimons. Par contre, les relations de haine particulières, les gens que nous n'aimons pas, eh bien, nous ne leur pardonnerons *jamais*, ces salauds, car ils ne le méritent pas. Mais nous pensons que les gens que nous aimons ne méritent que du bien. Donc, si un membre de notre famille tue quelqu'un, nous nous efforçons de le faire innocenter à son procès. Pourtant, l'amour et le pardon véritables ne doivent

exclure personne. Ils s'appliquent à tous. Ils ne sont pas particuliers, mais universels. C'est leur entièreté qui les rend réels.

PURSAH : Exact. Maintenant, l'un des facteurs qui te font paraître possible l'irréel, c'est que tu rends certains corps plus particuliers que d'autres ; c'est là un stratagème afin de trouver coupables certains de ces corps dans ton esprit et de projeter sur eux ta propre culpabilité inconsciente, ce qui est la raison pour laquelle tu les as inventés au départ. *Mais* si tu comprenais vraiment que ces corps ne sont pas si particuliers, ne serait-ce qu'à cause du nombre de ceux que toi et tes proches avez occupés...

GARY : Combien de corps ai-je occupés ?

ARTEN : Des milliers.

GARY : Lors de votre dernière visite de la première série, vous avez évoqué des milliers de vies, mais c'est énorme...

ARTEN : Vraiment ? Aimerais-tu les voir ?

GARY : Que voulez-vous dire ?

ARTEN : Enfonce-toi bien dans ton fauteuil, mon frère. Tu vas vivre une expérience époustouflante.

GARY : Je ne suis pas sûr que ça me tente...

Note : Ce qui se passa ensuite me coupa effectivement le souffle. Arten et Pursah se mirent à changer de corps rapidement sous mes yeux. Pursah devint un Noir et Arten devint une vieille femme. Ils demeurèrent ainsi pendant deux ou trois secondes afin que je les voie bien, puis ils changèrent encore. Cette fois, Pursah devint une adolescente de 16 ou 17 ans et Arten devint un garçon du même âge, reflétant ainsi la dualité du mâle et de la femelle. Tous ces corps semblaient parfaitement réels, comme les autres corps d'Arten et de Pursah. Soudain, ils se mirent à changer plus rapidement encore. En

une minute, il y eut deux courants corporels s'écoulant devant moi, me montrant d'innombrables incarnations de diverses formes et vêtues selon différentes époques. Je me souvins alors qu'Arten m'avait demandé ceci : « Aimerais-tu les voir ? » C'est alors que je compris. Tous ces corps étaient moi ! Ils me montraient toutes mes incarnations, des milliers.

Le défilé rapide des corps était hypnotisant. Je me sentis presque attiré dans le courant des formes, comme si j'avais pu me joindre à Arten et à Pursah pour changer de corps moi-même. Puis je réalisai que j'avais déjà changé de corps au cours du temps et que c'était justement pour cela que je paraissais maintenant être ici. Soudain, l'idée d'être « Gary » m'apparut beaucoup moins signifiante. Si je paraissais m'être incarné dans tous ces corps, en quoi celui dans lequel je paraissais l'être maintenant était-il particulier ? Arten et Pursah continuaient toujours à changer d'apparence. Une énergie semblait tourbillonner dans toute la pièce, culminant dans la partie du divan où ils étaient assis. Tandis que les corps défilaient, il en passait parfois un qui n'avait pas vraiment l'air humain, bien qu'ils fussent tous définitivement humanoïdes. Je crus deviner qu'ils étaient peut-être des formes de vie extraterrestres, mais ils se succédaient si rapidement que je ne pouvais pas les voir très clairement. La plupart de ces corps étaient ceux de divers hommes et de diverses femmes (et d'autres, non reconnaissables) de diverses formes, de diverses tailles et de diverses couleurs : des jeunes et des vieux, des bébés et des vieillards, bien habillés ou pratiquement nus. Ce spectacle holographique d'images corporelles se succédant rapidement se poursuivit durant apparemment une heure, puis il cessa instantanément. Arten et Pursah réapparurent alors au même endroit où ils étaient au début.

GARY : Hé ! attendez ! Revenez en arrière ! Je veux revoir le dernier !

Note : Pursah devint alors l'image parfaite de mon propre corps tel qu'il paraît maintenant, mais Arten disparut.

GARY : Où est Arten ?

Pursah, sous les apparences de Gary : C'est une belle tentative, mais il est encore trop tôt pour que tu voies qui est Arten dans cette vie-ci. Nous te parlerons de ce sujet plus tard.

GARY : D'accord, je veux bien. Mais pourriez-vous retourner plus loin en arrière ? J'aimerais revoir l'avant-dernier.

Note : Pursah changea encore d'apparence, devenant un homme d'une trentaine d'années, tandis qu'un autre homme apparaissait à la place d'Arten. À cause des souvenirs qui m'étaient revenus après la dernière apparition d'Arten et de Pursah lors de leur première série de visites, je compris que je voyais là Thomas et Thaddée, qui furent plus tard appelés des saints. Chez les deux, la caractéristique la plus impressionnante, hormis leur comportement très aimable, était le fait qu'ils avaient l'air beaucoup plus petits que les gens d'aujourd'hui. Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour les observer car Arten et Pursah sont revenus très rapidement à la forme corporelle qu'ils occupaient dans leur vie finale, laquelle avait lieu dans notre futur. On pourrait l'expliquer en partie par le fait que le temps est holographique : le passé, le présent et le futur se produisent tous simultanément, et, selon le Cours, tout est déjà terminé. Mais nous devons compléter nos leçons afin de rendre réelle notre expérience.

PURSAH : Voilà. Tu t'es donc vu maintenant tel que tu paraissais dans le passé quand tu étais Thomas, tel que tu parais dans le présent et tel que tu paraîtras dans le futur quand tu seras moi. Tu as aussi vu Thaddée tel qu'il

paraissait dans le passé et tel qu'il paraîtra quand il sera Arten dans le futur. Je pense qu'une petite détente d'une minute te ferait du bien.

Note : Après avoir passé une autre minute avec la bouche ouverte, en contemplation béate, essayant d'absorber l'ahurissant spectacle qui venait de se dérouler pendant une heure, je pus reprendre ma concentration et écouter Pursah qui recommençait à parler.

PURSAH : Les corps que l'on occupe dans les diverses incarnations rêvées sont des symboles de la dualité. Ainsi, il y a autant de vies où l'on est riche qu'il y en a où l'on est pauvre, autant où l'on est bon qu'il y en a où l'on est mauvais, autant où l'on est laid qu'il y en a où l'on est beau, autant où l'on est célèbre qu'il y en a où l'on est inconnu, autant où l'on est en santé qu'il y en a où l'on est malade ; et tu peux ajouter chaque polarité, dualité ou contraire imaginables. Aucune n'est vraie. Tout cela est illusoire. Tu es ta propre contrepartie. Finalement, les corps qui ne sont pas tes propres incarnations sont aussi toi. Comme tes propres corps, ils reflètent les opposés de la dualité car ils symbolisent l'état de séparation d'avec Dieu. Pourtant, on ne peut être séparé de Dieu. Seul Dieu existe et tout le reste est faux. Le Cours est tout à fait sans compromis là-dessus, pour ceux qui daignent bien le voir.

ARTEN : Rappelle-toi ce que je t'ai déjà dit au sujet de l'idée de la séparation d'avec Dieu. Parce que ton idée n'est pas de Dieu, Il n'y réagit pas. Y réagir, ce serait lui donner réalité. Si Dieu lui-même devait reconnaître une autre idée que celle de l'unité parfaite, il n'y aurait plus d'unité parfaite. Il n'y aurait plus un état céleste parfait où retourner. Comme tu le verras, tu ne l'as jamais quitté, de toute façon. Tu es toujours là, mais tu es entré dans l'état cauchemardesque de l'illusion.

GARY : Est-ce pourquoi Bill Thetford a appelé le Cours un Vedanta chrétien ?

ARTEN : Oui ! Bill comprenait ce que dit le Cours. Seule l'unité parfaite, non dualiste, de Dieu est réelle, et rien d'autre ne l'est, ce qui est exactement ce que dit l'ancien texte hindou du Vedanta, bien qu'évidemment les gens l'aient aussi mal interprété à l'époque qu'ils le font du Cours aujourd'hui.

Tu dois absolument être fidèle au message. Ne fais aucun compromis là-dessus. *Un cours en miracles* est purement non dualiste. Nous ne voulons pas que son message subisse le même sort que celui de J il y a deux mille ans. C'est l'une des principales raisons de notre retour : focaliser les gens, y compris toi. Nous voulons que tu dises les choses telles qu'elles sont, et si quelqu'un te critique ou critique ton message, dis à cet individu, après lui avoir pardonné, qu'il est dans l'erreur. Tu as le droit de *ne pas* rester silencieux.

GARY : Et la leçon du Livre d'exercices qui dit : « si je me défends, je suis attaqué^[6] »?

PURSAH : Souviens-toi que les enseignements du Cours s'appliquent *toujours* au niveau de l'esprit et *jamais* au niveau de la forme physique. C'est pourquoi c'est un cours qui porte sur la cause et non sur l'effet^[7]. Dans ton esprit, tu utilises des idées d'esprit juste. Et parfois, après avoir pardonné, tu te sens guidé par le Saint-Esprit quant à ce que tu devrais faire ou ne pas faire. Cela n'a pas besoin d'arriver très souvent. Tu n'as pas à être bombardé d'idées inspirées. Une seule idée inspirée peut faire une énorme différence dans ta vie. C'est cela, l'inspiration ; elle est un effet secondaire du pardon, comme elle est un effet secondaire de la vraie prière.

GARY : Parmi ces corps que vous m'avez montrés et qui étaient tous moi, que dois-je penser de ceux qui ressemblaient à des extraterrestres ? De quoi

s'agit-il ?

PURSAH : Nous te dirons tout ce que tu as besoin de savoir, mon frère. Parfois, une incarnation n'a pas lieu sous une forme humaine, même si ceux qui sont humains passent *la plupart* de leurs vies sous la forme humaine. C'est lié au mode d'établissement de l'univers. L'important, c'est de réaliser que ta vie doit servir à te ramener chez toi.

GARY : Ce ne sera pas facile de décrire ce que je viens de voir.

ARTEN : Ne t'inquiète pas et fais-le. De toute façon, je pourrais te répéter un conseil que nous t'avons déjà donné. Ne perds pas trop de temps à nous décrire, y compris l'apparence que nous avons sous la forme de Thomas et de Thaddée. Il ne s'agit pas ici de s'attarder aux corps. Nous utilisons les corps pour t'enseigner l'irréalité de *tous* les corps et pour te faire comprendre que, finalement, aucun corps n'est plus important ni plus réel qu'un autre. C'est ce que fait le Saint-Esprit. Il utilise l'illusion pour te conduire hors de l'illusion. Le véritable pardon est aussi une illusion, mais il te fait revenir au foyer. Sans lui, tu resterais englué à jamais dans cette malheureuse terre de rêve.

GARY : Elle n'est pas toujours malheureuse.

ARTEN : Ce n'est qu'un artifice de plus, mon frère. Je ne dis pas que ce n'est pas bon *parfois*. Mais même alors, sans l'entièreté, on a l'impression qu'il manque quelque chose. Ce qui manque, c'est ton unité parfaite avec Dieu. L'univers spatiotemporel est censé dissimuler le seul et unique problème, celui de l'apparente séparation d'avec Dieu, et spécialement la seule et unique solution, qui est de rentrer au foyer au moyen du pardon. Comme dit le Cours, et cela est très important : « Le sentiment d'être séparé de Dieu est le seul manque que tu aies réellement besoin de corriger^[8]. » Si c'est là le seul manque, tous les autres en sont simplement des symboles.

À propos, non seulement tu ne dois pas trop t'attarder à nous décrire, mais tu as eu raison de ne pas nous photographier la première fois et de te débarrasser des enregistrements. C'est ce que tu devrais faire également cette fois-ci.

GARY : C'était très tentant de les conserver...

PURSAH : Nous le savons. Mais leur publication aurait distrait les gens. Au lieu d'être centrée sur les enseignements, la présente conversation porterait sur l'authenticité des enregistrements. Qui donc y parle réellement ? Il existe déjà trop de distractions à l'extérieur. Utilise les enregistrements pour tes propres besoins d'exactitude, puis disposes-en comme des précédents. Si quelqu'un n'aime pas ça ou pense que tu n'expliques pas tes actions adéquatement, alors tant pis. L'ensemble du tableau importe davantage. Gardons les gens focalisés sur quoi ils doivent l'être.

GARY : Vous me faites penser à Hawaï. Je n'y suis allé que deux fois...

ARTEN : Rassure-toi, frerot. Tu iras encore deux fois d'ici un an environ, dont une fois en revenant d'Australie.

GARY : L'Australie ? Êtes-vous sérieux ?

ARTEN : Pas tellement, mais tu *iras* dans ces pays pour partager les enseignements.

GARY : Je ne le crois pas ! Quand j'étais enfant, les pays comme l'Australie, c'était pour moi aussi inaccessible que la planète Mars.

ARTEN : Eh bien, ce ne l'est plus. Quand tu iras là-bas, rappelle-toi que ce n'est qu'un voyage mental. Aussi, les gens sont essentiellement les mêmes partout. Ils peuvent parler une langue différente, mais leur pensée est à peu près la même. Finalement, tu iras dans des endroits où tu auras besoin d'un interprète.

GARY : Espérons qu'il fera un meilleur travail que le gadget informatique que nous avons essayé.

Note : Après la publication de *Et l'Univers disparaîtra*, mon premier éditeur, D. Patrick Miller, et moi-même avons entendu dire que l'on parlait du livre sur Internet dans quelques autres pays, dont la Hollande. Nous avons trouvé une page Web où quelqu'un qui parlait du livre essayait de le faire traduire par un programme informatique. Toutefois, un programme informatique ne peut fournir qu'une traduction littérale ; il donne simplement les mots qui se rapprochent le plus de ceux qui sont traduits. L'ordinateur ne peut traduire le sens, ce que fait un vrai traducteur. Le passage du début du livre où j'expliquais que j'avais l'impression d'avoir une relation avec Jésus fut traduit ainsi : « L'auteur s'est baigné avec Jésus. »

PURSAH : L'idée de se baigner avec Jésus serait peut-être bien reçue en Hollande.

GARY : J'aimerais mieux me baigner avec vous.

PURSAH : Comme je suis gentille, disons que je n'ai rien entendu. Tu es encore ébranlé d'avoir vu tous ces corps.

GARY : C'est vrai. Il y en a d'ailleurs qui n'étaient pas si mal.

ARTEN : Que dirais-tu de poursuivre notre petite récapitulation des enseignements ? Nous n'avons pas terminé. Par exemple, nous avons parlé de la culpabilité inconsciente qui se trouve dans l'esprit ainsi que de la façon dont le Saint-Esprit peut l'éliminer. Pourquoi ? Comment est-elle apparue ? Veux-tu partager avec nous ce que tu as appris ?

GARY : Bien sûr, à condition que vous me corrigiez au besoin. Disons que Dieu est l'unité parfaite et qu'il n'existe rien d'autre. Dieu crée, mais ce qu'Il crée est exactement la même chose que ce qu'Il est. C'est un partage

d'amour parfait qui dépasse tout ce que nous pouvons comprendre avec un esprit qui n'est pas entier. Pourtant, cette expérience est incroyablement magnifique. De toute façon, il y a une pensée qui semble survenir. C'est une pensée insignifiante qui ne dure qu'un instant. Elle est totalement insignifiante. C'est une pensée de séparation, quelque chose comme ceci : « Pourquoi est-ce que je ne créerais pas moi-même ? » Cette idée implique une existence individuelle.

Comme vous l'avez mentionné, Dieu n'y réagit pas. Comme Il n'est pas stupide, il maintient la réalité dans sa perfection et dans son unité, mais cette pensée de séparation fait se produire quelque chose de différent dans *notre* expérience. Voici toutefois le plus difficile : cela ne se produit pas *réellement*. Cela n'a lieu qu'en apparence. Exactement comme un rêve nocturne peut sembler tout à fait réel, ce rêve aussi peut sembler tout à fait réel, mais il ne l'est pas. En fait, d'autres parties du rêve sont conçues pour sembler moins réelles, de sorte que nous pensons que la partie la plus claire est réelle. C'est une question de niveaux, ce qui ne peut exister dans l'unité parfaite.

Cette expérience différente qui semble nous arriver se produit à un niveau métaphysique global. Nous l'appellerons *conscience*. Autant que je sache, *Un cours en miracles* est le seul enseignement spirituel au monde qui dit ce qu'est vraiment la conscience. Il affirme ceci : « La conscience, le niveau de la perception, fut la première division introduite dans l'esprit après la séparation, faisant de l'esprit un perceuteur plutôt qu'un créateur. La conscience est correctement identifiée comme étant le domaine de l'égo^[9]. »

Nous pensons que la conscience est réellement signifiante parce que nous voulons que ce que nous avons fait soit important. Nous la glorifions donc, nous la mesurons et nous lui conférons un caractère spécial alors qu'elle n'est

réellement qu'un symbole de la séparation d'avec notre Source. Elle est séparation car, pour qu'il y ait la conscience, il doit y avoir plus d'une chose. Il doit y avoir un sujet et un objet. Il doit avoir quelque chose dont on soit conscient. C'est de là qu'est venue la dualité pour remplacer l'unité. C'est ce qui fait les opposés, les polarités et les dualités illusoire symboliques qui en résultent.

De la dualité jaillit la multiplicité, mais tout cela symbolise l'idée originelle de la séparation. La multiplicité génère le chaos. Mais sous tout cela se trouvent des idées fondamentales qui ne peuvent que sembler réelles quand on fait l'expérience de la séparation d'avec l'unité ; par exemple, l'idée de pénurie et celle de la mort. Il ne peut y avoir de pénurie dans la plénitude, mais, une fois que l'on a des idées comme celle de la séparation ou des contraires, toutes sortes de choses bizarres peuvent apparaître. C'est pourquoi il est écrit dans le Livre de la Genèse : « Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort. » Le bien et le mal sont des contraires et, dès qu'il y a des contraires, il y a la mort. Il ne peut y avoir de mort au Ciel, où n'existe que la vie éternelle, mais, dès qu'il y a des contraires, il y a alors le contraire apparent de la vie, qui est la mort. Elle n'existe pas réellement. C'est pourquoi le Cours dit dans son introduction que « l'opposé de l'amour est la peur, mais ce qui embrasse tout ne peut avoir d'opposé^[10] ». Ce qui embrasse tout est vrai et ce qui n'embrasse pas tout ou n'est pas parfaitement entier n'existe pas réellement.

ARTEN : Le Cours dit également, au sujet de ton salut, qu' « il restitue à ta conscience l'entièreté des fragments que tu perçois détachés et séparés. Et c'est cela qui vainc la peur de la mort. Car des fragments séparés doivent pourrir et mourir, mais l'entièreté est immortelle^[11] ».

GARY : *Immortelle*. Je ne me souviens pas d'avoir vu ce mot souvent dans le Cours.

ARTEN : Tu serais surpris. Continue, s'il te plaît.

GARY : D'accord. Comme réaction à la fausse condition de séparation, le véritable pardon nie ce qui n'est *pas* vrai et accepte ce qui l'est. Comme J l'explique dans le Cours : « Elle [la paix de Dieu] nie à tout ce qui n'est pas de Dieu la capacité de t'affecter^[12]. »

ARTEN : Cela reflète la connaissance du Cours selon laquelle « ce qui est immortel ne peut pas être attaqué ; ce qui n'est que temporel n'a pas d'effet^[13] ».

GARY : D'accord, cher immortel. Pour la plupart d'entre nous, notre expérience d'être *ici* semble très réelle, mais, pour comprendre pourquoi c'est le cas, nous devons retourner au niveau métaphysique, qui nous est maintenant inconscient. Nous verrons pourquoi dans un instant. Cependant, à ce niveau métaphysique, avant que ne fût créé l'univers spatiotemporel, nous sentons une perte absolument terrible et nous l'expérimentons sur une échelle que nous ne pouvons même pas imaginer maintenant.

PURSAH : Excellent. Tu dois comprendre qu'auparavant toute ton expérience était parfaite. Tu ne manquais de rien, tu n'avais aucun problème et tu ne connaissais rien d'autre que l'extase. Cette joie parfaite ne peut s'exprimer par des mots. Mais maintenant, avec cette idée de séparation, c'est comme si tu avais fait une énorme gaffe. C'est comme si tu avais perdu Dieu, ce qui veut dire que c'est comme si tu avais tout perdu ! La seule expérience en ce monde qui pourrait ressembler un peu à ce que tu as ressenti au moment de la séparation originelle d'avec Dieu, ce serait la mort de la personne que tu aimes le plus. Qu'arrive-t-il quand cette personne meurt ? Tu en es séparé. Tu penses que tu ne la reverras jamais.

Évidemment, c'est faux car personne ne meurt, mais c'est l'impression que tu as. C'est réellement la représentation symbolique, en ce monde, de la première séparation. Et la séparation originelle, celle d'avec Dieu au niveau métaphysique, te donne beaucoup de remords.

ARTEN : Parce que les contraires sont un résultat de la division, il y a maintenant deux façons possibles de concevoir tout cela : la bonne, que nous appellerons l'interprétation du Saint-Esprit, et la mauvaise, que nous appellerons l'interprétation de l'égo. Dieu n'a *pas* envoyé le Saint-Esprit pour te sauver. On pourrait dire que le Saint-Esprit est le souvenir de ton vrai foyer avec Dieu, qui est la partie juste de ton esprit. L'égo en est la partie fautive. Au début, les gens pensent que le Cours s'adresse à eux en tant que personnes car c'est ce qu'ils croient être, mais le « vous » auquel il s'adresse est en réalité votre esprit apparemment séparé qui a besoin de choisir d'écouter le bon instructeur plutôt que le mauvais.

Ce n'est pas facile car tu t'en veux beaucoup et l'égo tire profit de tes peurs. Dans cette nouvelle expérience de conscience, tu penses que tu as tout perdu et l'égo est plus qu'heureux de te faire croire que tu as fait quelque chose de mal. « Tu dois payer, mon ami. Dieu est très fâché de ce que tu as fait. » Maintenant, si tu as fait quelque chose de mal, n'est-ce pas là l'idée de péché ? Et si tu as péché, cela veut dire que tu es coupable. Et si tu es coupable, cela veut dire que tu seras puni. Mais, à ce niveau, tu penses que tu seras puni par Dieu Lui-même ! Il en résulte la peur de Dieu, que tu éprouves toujours, même si tu n'en es pas conscient. La terrible culpabilité de ton esprit est toujours là, mais, comme l'esprit est holographique, l'expérience de la vérité s'y trouve aussi.

PURSAH : Exact, et cette vérité, qui t'est donnée par le Saint-Esprit, est une toute autre histoire. Le message du Saint-esprit est celui-ci : « Quel est ton problème ? Tu connais Dieu. Tu as toujours été avec Lui et Il te donne

tout. Qu'a-t-il jamais fait d'autre que de t'aimer ? Tu n'as qu'à oublier cette idée stupide et à rentrer au foyer. Le problème est résolu. »

ARTEN : L'ego doit alors trouver quelque chose très vite. Il *aime* l'idée d'une identité séparée. Il dit donc : « Écoute, tu dois t'échapper et je connais un endroit où nous pouvons aller. » Il sait que tu souffres et que tu aimerais bien t'échapper si tu le pouvais, mais que tu ne sais pas comment. Il te dit donc : « Si tu viens avec moi, tu seras libéré de cette terrible souffrance que tu ressens. » C'est exactement ce dont tu veux t'échapper, mais tu n'es pas encore certain de vouloir ignorer ce que dit le Saint-Esprit. L'ego doit donc renchérir. Il te dit : « Écoute, si tu viens avec moi, *tu* pourras alors être Dieu. Tu pourras créer ta propre vie. Tu auras ta propre identité personnelle. Tu décideras de tout. Tu seras quelqu'un de *particulier*. » C'est la cerise sur le gâteau. Non seulement tu vas t'échapper du malheur que tu ressens, mais, en plus, tu vas devenir Dieu !

GARY : Je pensais que c'était moi qui faisais la récapitulation !

PURSAH : Est-ce pour cela que tu te parlais un peu à toi-même pendant l'exposé d'Arten ?

GARY : Dites donc, si je ne peux pas me parler à moi-même, qui le peut ?

ARTEN : Expliquons brièvement pourquoi tout cela te semble aujourd'hui si réel. L'ego a un plan ingénieux. Quand tu choisis l'ego au niveau métaphysique que nous avons évoqué, c'est exactement comme si tu te joignais à lui. Il y a ensuite un *déni* massif de tout ce qui est dans l'esprit. Cependant, quand tu nies quelque chose, cela doit aller quelque part. Tu penses que tu y échappes en le niant, mais ce n'est pas le cas. Tu ne fais que l'enfoncer sous la surface, hors de ta conscience. Cela le rend inconscient. Ainsi, toutes les nouvelles idées qui ne pourraient pas exister dans l'entièreté – des idées comme celles du péché, de la culpabilité, de la peur, de la

pénurie, de la mort, de l'agression, toutes ces horreurs – sont niées et ensuite *projetées* à l'extérieur. Même au niveau du monde, un psychologue te dira que le déni est toujours suivi de la projection. Mais nous parlons ici de quelque chose sur une échelle incroyable. Comme J le dit dans le Cours : « Tu ne te rends pas compte de l'immensité de cette seule erreur^[14]. » Il dit également ceci : « Écouter la voix de l'ego signifie que tu crois qu'il est possible d'attaquer Dieu et qu'il est une partie de Lui que tu Lui as arrachée. S'ensuit la peur d'une riposte venant de l'extérieur, parce que la gravité de la culpabilité est si aiguë qu'elle doit être projetée^[15]. » Est-ce que tu en saisis toutes les implications ?

GARY : Je ne peux pas croire que je vais aller en Australie.

ARTEN : Pour continuer, nous voyons que tout ce dont tu as voulu t'échapper, toutes les horreurs que tu pensais vraies à ton sujet et qui peuvent se résumer en deux mots, comme la *culpabilité* ou la *peur* d'être puni pour les représailles qui suivront, crois-tu, parce que tu es coupable, tout cela est nié, projeté à l'extérieur et vu comme se trouvant à l'extérieur de toi. C'est ce qui cause la création de l'univers spatiotemporel, à commencer par le big-bang. Le but véritable de l'univers, bien que tu l'aies oublié par le déni, est que tu paraisses échapper à ce que tu crois et ressens au sujet de toi-même. Maintenant, il n'est plus en toi, mais à l'extérieur !

Évidemment, il n'y a pas réellement quelque chose à l'extérieur, mais c'est ce qui semble être. C'est une illusion d'optique, sur une échelle multisensorielle dont nous parlerons dans un instant. Ce qu'il faut retenir ici, c'est ce que dit le Cours sur le fait que « les idées ne quittent pas leur source^[16] ». Ainsi, oui, il peut sembler que tu t'en sois échappé en les projetant à l'extérieur de toi, mais ce n'est qu'une illusion car elles se trouvent toujours dans ton esprit. Il ne semble pas en être ainsi car tu les as niées et tu en es inconscient. Elles semblent donc à l'extérieur de toi et tu as oublié

que c'est toi qui as fait cela quand tu t'es joint à l'ego. Cela soulève un principe très important du Cours : « La projection fait la perception^[17]. » En fait, pourquoi ne lirais-tu pas simplement les quelques premières phrases de cette partie du Texte ?

GARY : D'accord, prof. C'est à quelle page ?

ARTEN : Quatre cent soixante-dix-sept.

GARY : Juste en haut. « La projection fait la perception. Le monde que tu vois, c'est ce que tu lui as donné et rien de plus. Mais bien que ce ne soit pas plus, ce n'est pas moins. Par conséquent, pour toi il est important. C'est le témoin de ton état d'esprit, l'image extérieure d'une condition intérieure^[18]. » Oh là là ! Je n'ai jamais pensé à le voir comme ça. J'ai *fait* ce que je vois ?

PURSAH : Tu viens de piger, mon frère. Mais ce n'est pas évident, à cause du déni massif. Cela s'applique aussi à tous les corps que tu vois, y compris le tien. Le but du corps, c'est de faire paraître réelle l'illusion. Mais, puisque le corps fait partie de l'illusion, tu peux difficilement compter sur lui pour t'en révéler l'irréalité. Il a reçu la forme par la décision même d'être séparé à travers la projection, ce qui est la cause première de l'illusion. Tu as voulu la séparation afin que la culpabilité soit dans les autres corps et non dans le tien, donc hors de toi et en eux. Cependant, puisque la projection a fait la perception de toutes choses, la cause de tout cela est toujours là dans ton esprit, et les esprits peuvent être changés. Comme l'explique le Cours : « Le résultat d'une idée n'est jamais séparé de sa source. L'idée de séparation a produit le corps et lui reste connectée^[19]... »

Tu te sens donc maintenant prisonnier d'un corps qui doit vivre avec tous ces autres corps. Tous tes sens, pas seulement la vue, te disent que le monde est parfaitement réel. Il a l'air tout à fait authentique. À partir du moment de ta naissance et jusqu'à celui de ta mort, tout est une question de survie et

de réussite du corps, qu'il s'agisse d'obtenir le confort matériel ou de recevoir de l'amour particulier. Nul besoin d'être très observateur pour voir que votre société est follement friande des corps et du sexe.

GARY : Je peux le comprendre. J'ai fait l'amour une fois et ce fut l'une des minutes les plus heureuses de ma vie.

PURSAH : N'oublie pas une chose, mon cher. Dans un monde de dualité, même les bons moments finissent par tourner mal, ne serait-ce que par la mort. Car ce que vous faites ici, c'est de revivre la séparation d'avec Dieu, encore et encore, sous diverses formes. C'est comme de repasser sans cesse le même DVD. Comme le dit J en parlant de ta vie : « ... tu ne fais que revivre cet unique instant où le temps de la terreur prit la place de l'amour^[20]. »

GARY : Je l'aime, ce Jésus. Il est vraiment fidèle au Cours. Donc, toutes ces choses et tous ces gens ont vraiment l'air d'être là, mais ils n'y sont pas. Ce ne sont pas des vrais gens ; ils en ont seulement l'air. J'ai fabriqué ce que je vois, puis j'ai oublié. Et je voulais que ce soit ainsi afin que ce que je croyais secrètement être vrai à propos de moi-même, ce que le Cours appelle « les péchés secrets et les haines cachées^[21] » que j'ai enfouis dans mon esprit après la séparation originelle, je le vois maintenant dans les autres et dans le monde. Et ce qui maintient tout cela en place, c'est mon jugement et ma condamnation des autres.

PURSAH : Oui ! Exactement ! Et tout cela est réglé de sorte que tu jugeras et condamneras les autres, laissant le cercle vicieux se poursuivre sous la surface. C'est ainsi que l'ego survit, par la projection de la culpabilité inconsciente. Ce n'est jamais *ta* faute si tu n'es pas heureux et en paix, mais c'est la *leur*. On voit cela à l'œuvre dans les relations, entre individus ou entre pays. À moins qu'il ne s'agisse des personnes que tu aimes le plus ou bien d'un allié, c'est toujours la faute de l'autre et il n'est même pas là ! Pas

réellement, malgré les apparences du contraire, ce qui démontre bien à quel point tu t'es fait berné au départ. Et, même si tu te blâmes, que blâmes-tu, au fait ? Simplement un autre corps, car, quand tu mets la main devant ton visage et que tu la regardes, qu'est-ce ? C'est un corps qui a été projeté. Bien sûr, tu penses que c'est un corps très particulier parce que c'est le tien, mais ce ne l'est pas. Ce n'est que l'un de tous les corps que tu as projetés. Le corps que tu vois quand tu regardes dans ton miroir n'est pas plus réel que les autres corps que tu vois dans le miroir que tu appelles le monde.

GARY : Le monde et tous ses corps symbolisent la séparation ainsi que la culpabilité ontologique, massive, que nous en avons ressentie, et donc le besoin d'y échapper par le déni et la projection ?

ARTEN : C'est ce qu'est l'univers, mon frère : ton bouc émissaire. Comme le dit J dans le Cours : « Ce fut la première projection de l'erreur vers l'extérieur. Le monde surgit pour la cacher et devint l'écran, dressé entre toi et la vérité, sur lequel elle fut projetée^[22]. »

Ta tâche consiste à le défaire dans ton esprit afin de pouvoir retourner chez toi. Ce qui nous amène à l'unique solution, le pardon, de l'unique problème, la séparation. Nous parlerons davantage du pardon au cours de ces entretiens. Il est beaucoup plus important que la plupart des gens ne le pensent. Il est vital de demeurer focalisé sur lui.

Le véritable pardon signifie de ne pas juger ni condamner un autre individu. Il n'y a réellement aucun péché ni aucune culpabilité à l'extérieur car rien de tout ce dont nous avons parlé n'est arrivé, sauf dans un rêve, et les rêves ne sont pas réels. Ainsi, J te conseille, dans son Cours, de ne pas rendre réelles l'idée de péché et l'idée de culpabilité chez les gens ou dans les événements et les situations que tu vois dans le monde : « Ne l'appelle pas péché mais folie, car ce l'était et ce l'est encore. Ne t'investis pas de culpabilité, car la culpabilité implique que cela fut accompli en réalité. Et,

par-dessus tout, *n'en aie pas peur*. Quand tu sembles voir surgir pour t'effrayer quelque forme distordue de l'erreur originelle, dis seulement : "Dieu n'est pas peur, mais Amour", et elle disparaîtra^[23]. »

GARY : Si seulement c'était aussi facile...

ARTEN : Nous n'avons jamais dit que c'était facile, Gary. Mais la vérité *est* simple. C'est ce que l'ego a fait qui est compliqué. Et c'est ce qui doit être défait par ton pardon. Plus l'ego sera défait, plus ce sera facile pour toi. Tu réussis déjà très bien. Nous allons t'expliquer le pardon progressivement au cours de ce nouveau cycle de visites. Quand nous en aurons terminé avec toi, tu sauras quoi faire dans chaque situation, pas seulement intellectuellement, mais empiriquement.

Pour l'instant, souviens-toi que si les idées n'ont pas quitté leur source, ce que tu vois n'a alors jamais quitté l'esprit. Si c'est dans l'esprit et si les esprits peuvent être changés, c'est alors dans l'esprit que réside le vrai pouvoir. Si J et le Bouddha étaient ce qu'ils étaient, c'est parce qu'ils ne se laissaient pas leurrer par les apparences. L'illusion existe afin de te faire croire que tu as mis de la distance entre toi et ta culpabilité, mais en la rendant réelle, en la jugeant et en la condamnant, tu ne fais que la maintenir en place. L'ego t'a dupé. Afin d'assurer sa propre survie, il s'est arrangé pour que tu juges les autres. Maintenant que tu sais la vérité, il est temps de mettre fin à toute cette absurdité et de rentrer chez toi. En fait, tu y es toujours, mais tu n'en es pas conscient, bien que tu sois assez chanceux pour en avoir eu de beaux aperçus.

Nous l'appelons le véritable pardon parce que ce n'est pas celui auquel le monde pense habituellement ; et tu y résisteras inconsciemment parce que l'ego sent que cela signifie sa fin et il préférerait te tuer plutôt que ce soit toi qui le tues. Certains instructeurs te diront d'être amical ou de faire la paix avec ton ego afin de mieux composer avec lui, mais cela ne fera que le

maintenir en place. Par ailleurs, si tu pratiques le véritable pardon, qui est la seule issue possible, l'ego ne sera plus intéressé alors à être ton collègue. Comme le dit J, tu « menaces trop sérieusement tout le système de défense de l'ego pour qu'il se donne encore la peine de prétendre être ton ami^[24] ». Ta tâche n'est pas de maintenir l'ego en place ; elle est de le défaire par la dynamique de la pensée juste, dont nous allons t'entretenir. Comme le dit le Cours : « Le salut est de défaire^[25]. » Il est temps que tu montes d'un cran, mon frère. Pas seulement pour toi, mais pour tous ceux qui sont prêts à écouter. L'es-tu ?

GARY : Absolument !

PURSAH : L'une des choses les plus importantes, c'est de ne pas rendre réel l'univers spatiotemporel. Tu es innocent parce qu'il n'est pas réel. Ne le spiritualise pas. Ne spiritualise ni la matière ni l'énergie. Si l'énergie te semble parfois de la matière, c'est uniquement à cause de la perception que tu en as et de ta perception de toi-même. Tu te perçois comme étant dans un corps et alors le corps te dit quoi ressentir. Mais ce devrait être toi qui dis au corps quoi ressentir. Tu n'es pas dans le corps ; le corps est dans ton esprit. Quand tu mets l'esprit dans la bonne perspective, tu assumes alors la cause au lieu d'être à la merci de l'effet. Tu peux ensuite choisir le Saint-Esprit et Sa réponse au lieu des questions de l'ego. Ainsi, tu seras ramené à l'entièreté. À cause de cela, ta manière d'expérimenter les choses changera à ce niveau-là et le Saint-Esprit s'occupera du travail à faire au niveau métaphysique.

Ne te méprends pas : il y a une différence de niveau entre cet enseignement et les autres. Ces derniers exercent une action dans un univers qui n'est pas réellement là. C'est comme de déplacer des meubles dans une maison en feu. Bien sûr, ça peut être plus joli pendant un bref moment, mais ça ne règle pas le vrai problème. D'un autre côté, *Un cours en miracles*

défait tout cela et suscite le retour à la seule chose qui soit réelle. Souviens-toi de tout ce que nous t'avons dit jusqu'ici et intègre-le. Nous t'en dirons davantage. Utilise de ton mieux tes conférences et tes voyages comme des leçons de pardon, et nous reviendrons te voir dans deux mois.

Sur ces mots, Arten et Pursah disparurent, me laissant réfléchir à tout ce qu'ils m'avaient dit ainsi qu'aux nombreux détours qu'avait pris ma vie au cours des ans. J'en réalisais maintenant le but. Je devais m'en servir pour en défaire la cause et retourner à notre Créateur réel. Pour quelque raison, je me souvins de l'époque où j'étais un adolescent déprimé souffrant de scoliose et n'ayant rien à espérer. J'aurais sûrement pu utiliser cette connaissance si je l'avais eue. Mais j'avais vécu assez longtemps pour trouver le Saint-Esprit et transformer une existence sans signification en une vie comportant un but, et finalement le seul but *réel*.

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

[1] T248.

[2] L117.

- [3] T152.
- [4] L117.
- [5] L309.
- [6] L260.
- [7] T497.
- [8] T15.
- [9] T44.
- [10] Introduction.
- [11] M52.
- [12] T20.
- [13] T553.
- [14] T399.
- [15] T90.
- [16] L305.
- [17] T477.
- [18] *Ibid.*
- [19] T427.
- [20] T592.
- [21] T717.
- [22] T399.
- [23] *Ibid.*
- [24] T487.
- [25] T709.

La vie de Gary

*Nul n'a besoin d'être davantage convaincu,
qui apprend par l'expérience qu'un choix apporte la paix
tandis qu'un autre apporte le chaos et le désastre [1].*

En quelques occasions au cours des semaines qui ont suivi, je me suis souvenu des paroles d'Arten sur l'ego. Ce dernier préférerait-il réellement me tuer plutôt que d'être tué par moi ? Je savais que le Cours lui-même disait que l'ego était « capable au mieux de suspicion et au pire de méchanceté. Voilà sa portée^[2] ». Ce n'était pas une jolie pensée, mais je savais qu'il disait également ceci : « N'aie pas peur de l'ego. Il dépend de ton esprit ; et de même que tu l'as fait en croyant en lui, de même tu peux le dissiper en lui retirant ta croyance^[3]. » J'eus donc finalement l'impression qu'Arten n'essayait pas de m'effrayer, mais simplement de me faire savoir contre quoi je me battais. Comment régler un problème si l'on n'en connaît pas la nature ? Je trouvais intéressant aussi le fait que le Cours utilisait le mot *dissiper* car je me rendais compte que c'était exactement là l'exacte nature de l'univers spatiotemporel, un énorme et terrible charme que je m'étais jeté à moi-même. J'avais maintenant la tâche de le dissiper en abandonnant ma croyance en l'ego, un instructeur que j'avais trop longtemps écouté. Ma croyance était maintenant dans le Saint-Esprit, mais cela ne voulait pas dire que je ne serais plus jamais tenté par l'ego.

Je l'avais été toute ma vie durant. En fait, selon le Cours, la forme de tentation de l'ego était de me considérer comme un corps^[4]. À cette fin, j'étais né, comme tout le monde, parfaite petite victime. J'avais oublié ce qu'il y avait eu avant ma naissance et je croyais sincèrement qu'elle constituait mon commencement. Maintenant, j'étais entièrement l'effet de toutes choses et non la cause. Maintenant, j'étais un corps qui était causé par d'autres corps. Ainsi, ce n'était pas ma faute. Je n'ai pas demandé à naître. C'était la faute de mes parents. Ce sont eux qui m'ont fait. C'est alors qu'a commencé toute cette recherche de la raison pour laquelle les choses étaient ce qu'elles étaient. Mais la vérité, évidemment, c'est que j'avais demandé à naître et que le monde que j'avais trouvé était exactement celui dans lequel j'avais demandé à venir.

Je suis né à Salem, au Massachusetts. N'y voyez pas un signe. Il n'y avait pas de sorcières à Salem, il y a trois siècles ; elles s'y sont toutes installées dans les années 1970 et c'est maintenant devenu une excellente attraction touristique. Mes instructeurs m'avaient dit que le procès des sorcières de Salem était « un exemple classique de projection de la culpabilité inconsciente ». Il fallait trouver un coupable, sous n'importe quel prétexte. Mais comme ce qui monte en l'air redescend toujours, un jour c'est ton tour.

Ma mère était vierge. Elle n'était tout simplement pas très douée. D'accord, elle n'était pas vierge. Évidemment, la mère de J ne l'était pas non plus, mais ça fait une belle histoire. Je suis né prématurément de deux mois. Je pesais à peine un kilogramme et je ne semblais pas viable. À l'époque, les bébés de cette taille ne survivaient pas. On m'a installé dans un incubateur, au fond d'une pièce, en me souhaitant bonne chance. J'y suis demeuré un bon moment. À l'époque, les mères ne se liaient pas toujours avec leurs bébés aussi rapidement qu'aujourd'hui. C'était très bien ainsi. J'avais donc tous les prétextes du monde pour me sentir trahi.

En naissant, j'avais une scoliose, une déviation de la colonne vertébrale, que je n'ai pourtant découverte qu'à l'âge de trente ans. Nous étions pauvres. Dans les années 50, les pauvres qui n'avaient pas d'assurance maladie n'obtenaient pas de soins médicaux adéquats. Il est amusant de constater que certaines choses ne changent guère.

Avec le recul, je vois bien que la scoliose m'enlevait toute mon énergie. Quand une colonne est aussi malformée que l'était alors la mienne, l'énergie ne peut circuler. C'est comme si le signal envoyé au corps par le cerveau ne pouvait se rendre à destination. À l'époque, j'ignorais que c'était l'esprit et non le cerveau qui dit au corps quoi faire. J'en étais encore à l'effet des choses.

En conséquence, je n'avais pas beaucoup d'énergie quand j'étais adolescent. J'allais à l'école uniquement parce que j'y étais obligé. Je manquais même une trentaine de jours par année et l'on menaçait de m'expulser. Après l'école, je regardais la télévision et je ne voulais rien faire d'autre. Mes parents commencèrent alors à s'inquiéter car tous mes amis travaillaient, avaient une amie, s'amusaient, tandis que je n'avais aucun désir ni aucune ambition. Je me sentais donc à part des autres, anormal. Je faisais exactement le jeu de l'ego. Qu'est-ce que la culpabilité sinon le sentiment d'être anormal ? Je suis sûr que j'étais déprimé, mais dans les années 1960, la dépression n'intéressait personne. Aujourd'hui, tout le monde est déprimé et l'Amérique entière prend des médicaments, mais à l'époque, la dépression n'était pas prise au sérieux. « Déprimé ? répliquait-on. Que veux-tu dire ? Trouve un emploi. »

Heureusement, un certain groupe musical britannique est venu en Amérique. Il s'appelait les Beatles. Un jour, à Beverly, au Massachusetts (la ville où j'ai passé presque toute la première moitié de ma vie), juste au nord de Salem, sur la côte atlantique, je suis entré dans un magasin appelé Hayes

Music, où l'on pouvait écouter les disques avant de les acheter. Quelqu'un demanda au propriétaire de faire jouer un disque de ce nouveau groupe qui bénéficiait d'une forte publicité et qui passerait bientôt au *Ed Sullivan Show*. Il s'agissait de la chanson *She Loves You*. Après avoir écouté cette pièce de deux minutes et demie, je n'étais plus le même. Le jeu de guitare de George Harrison m'avait donné des frissons dans la colonne vertébrale, ce qui était fabuleux car je ne sentais jamais rien dans ma colonne. En cet instant, je sus exactement ce que je voulais faire : je serais guitariste.

Je *suis* devenu guitariste. Ce n'était d'ailleurs pas un projet très farfelu car mon père, Rollie, jouait de la guitare et mon oncle Doug était l'un des meilleurs professeurs de guitare de la Nouvelle-Angleterre. Il avait joué à la radio nationale (NBC) avant l'avènement de la télévision, à une époque où la radio était le médium par excellence. S'il avait voulu partir en tournée, il aurait pu devenir très populaire. Mon père également, qui était aussi un excellent chanteur. Tous deux faisaient partie d'un groupe célèbre dans les années 1940, les Moonlight Serenaders, mais ils ont refusé de faire des tournées, pour des raisons familiales. Ils ont donc gagné leur vie du mieux qu'ils ont pu dans la région de la Nouvelle-Angleterre, individuellement comme solistes et ensemble dans divers groupes.

C'est mon futur oncle qui a présenté mes parents l'un à l'autre. C'étaient deux belles âmes, nées sous le signe des Poissons, et elles se plurent immédiatement. Je suis né aussi sous le signe des Poissons. Ma mère, Louise, et mon grand-père étaient également musiciens, mais je n'eus aucun désir d'en devenir un moi-même avant d'entendre les Beatles. George Harrison – Dieu le bénisse ! – fut ma première fausse idole. J'ai copié mon jeu de guitare sur le sien, même si mon oncle Doug m'en avait appris les rudiments. Je ne suis pas devenu un *grand* guitariste. Il faut beaucoup de détermination, d'énergie et d'ambition pour atteindre la grandeur dans quoi

que ce soit. Le talent naturel ne suffit pas ; il faut travailler pour le développer. Je suis toutefois devenu un *bon* guitariste. J'avais suffisamment de talent et de goût pour y arriver, et j'ai fini par réussir.

Quand j'ai dû passer du collège à l'université, je ne savais pas quoi faire. Je ne voulais pas aller à l'université. Je détestais l'école. Je ne sais pas comment on s'y prenait pour rendre aussi ennuyeux des sujets fascinants, mais c'est exactement ce que l'on faisait. De plus, je ne pouvais pas supporter les cliques ni la dynamique de l'appartenance à un groupe en particulier plutôt qu'à un autre. Je voulais m'en aller. Tout ce que je désirais, c'était de jouer de la guitare. Mais il y avait cette guerre qui faisait rage au loin, dans un pays appelé Viêt Nam. Une centaine de soldats américains par semaine s'y faisaient tuer, sans compter la dizaine d'autres qui se faisaient blesser ou estropier.

J'étais loin d'être emballé par l'idée d'aller à la guerre, mais il y avait la conscription aux États-Unis. Je ne voulais pas non plus aller à l'université, mais si je n'y allais pas, je n'obtiendrais pas de dispense et je serais classé 1A, ce qui signifiait que je pourrais être enrôlé et envoyé au Viêt Nam n'importe quand. Je n'étais pas suffisamment motivé politiquement pour m'exiler au Canada ou pour éviter activement le service militaire d'une autre façon. Ma scoliose ne suffirait pas à m'en exempter, à moins que je ne sois riche ou que je n'aie des relations politiques influentes. Après tout, j'avais l'usage de mes jambes. Je fus donc classé 1A en mars 1970.

Heureusement pour moi, un homme du nom de Richard Nixon fut élu président des États-Unis en 1968 et entra en fonction en 1969. Je le méprisais, lui et sa promesse électorale de mettre fin à la guerre selon un « plan secret ». Quand il entra en fonction, il prouva qu'il savait effectivement garder un secret. Je me demandais comment le peuple américain pouvait être aussi stupide. (Il fallut finalement plus de temps pour

retirer nos troupes du Viêt Nam qu'il n'en avait fallu pour gagner la Deuxième Guerre mondiale.)

Après son entrée en fonction, cependant, Nixon me fit la plus grande faveur que l'on m'eût jamais faite. Il demanda au Congrès d'instaurer un « système de conscription par loterie ». Voici comment fonctionne un tel système. Sur chacune des 365 boules – ou 366 pour les années bissextiles – est inscrite une date, et l'ordre dans lequel elles sortent détermine celui dans lequel les candidats dont c'est la date de naissance seront conscrits. L'ordre dans lequel sort la date de naissance de chacun constitue son numéro de loterie de conscription. Si la date de naissance sort dans le premier tiers, soit de 1 à 122, la conscription est quasiment assurée. Si elle sort dans le deuxième tiers, soit de 122 à 244, la conscription est incertaine. *Mais* si elle sort dans le dernier tiers, soit de 244 à 366, on n'a presque aucune chance d'être enrôlé.

Le 1^{er} juillet 1970, on effectua le tirage de mon année de naissance. Je me mis à prier à l'ancienne : « Mon Dieu, s'il vous plaît, faites que mon numéro sorte vers le 300^e afin que je n'aie pas à m'inquiéter de cette connerie. » Quand fut tirée ma date de naissance – 6 mars – , j'obtins le numéro 296. À 19 ans, j'étais donc libre. J'avais respecté les règles du jeu et j'avais gagné. Je n'avais plus à m'inquiéter d'être enrôlé. J'étais libre de jouer de la guitare et de vivre heureux !

Mais il n'en va pas ainsi en ce monde. Dès que l'on règle un problème dans l'univers spatiotemporel, un autre apparaît. Il en est ainsi afin que l'on continue à chercher des réponses au mauvais endroit, c'est-à-dire dans le monde extérieur, où apparaissent les problèmes, au lieu de les chercher où elles se trouvent réellement, c'est-à-dire dans l'esprit, où les problèmes sont créés au départ. Le problème suivant que j'ai créé fut celui de l'alcool. Je

commençai à boire, puis je le fis de plus en plus. Je me mis ensuite à fumer beaucoup de marijuana. Voilà pour les années 1970.

Je savais que c'était nocif et que je gâchais ma vie. Je ne jouais pas beaucoup de guitare et j'étais souvent ivre. J'étais aussi un très mauvais fils et je ne ratais aucune occasion de m'avilir. Mes deux parents sont morts pendant les années 1970, et je me suis senti terriblement coupable de mes actes et de certaines paroles que j'avais eues à leur endroit.

Durant cette période malheureuse de ma vie, je cherchais des moyens d'arrêter de boire et de fumer, même si je ne considérais certainement pas la marijuana comme le principal problème. Je n'avais jamais d'ennuis quand je ne faisais que fumer. C'est quand je buvais que le côté sombre prenait le dessus. Pour quelque raison, je n'étais pas tellement à l'aise chez les Alcooliques anonymes, même si je savais que c'était efficace pour plusieurs personnes. J'étais un buveur excessif. Cependant, je ne buvais pas tout le temps, ce qui me servait de raison pour dire que je n'étais pas alcoolique. Mais, au moins, je reconnaissais que j'avais un problème.

Pour tenter de le régler, je me fis chrétien né de nouveau [*Born Again*]. Cela ne dura qu'un temps. Plus tard, j'essayai encore. Je fus né de nouveau deux ou trois fois dans les années 1970. Le bon côté de la chose, c'est que je lus la Bible, ce qui fut une expérience très intéressante. J'étais d'accord avec beaucoup de choses, par exemple l'idée que « Dieu est amour ». Je trouvais cela sensé. À un endroit, c'est même écrit : « Dieu est parfait amour. » Je trouvais cela parfaitement sensé. Le seul problème, c'est qu'ailleurs, dans d'autres passages, Il était un tueur. Il était colérique et vengeur. Je ne trouvais pas cela sensé. Comment pouvait-Il être les deux ?

La Bible était trop contradictoire pour que je la trouve vraie ; cependant, quand je lisais les passages où Jésus parlait, comme le Sermon sur la montagne, qui contenait tellement de belles phrases sur l'amour et le

pardon, je trouvais la Bible vraie. Mais il y avait plus que cela. La nature même de la voix de J m'était familière. J'avais l'impression de le connaître. Je ne pouvais préciser exactement pourquoi, mais j'avais l'impression qu'il était mon ami et que je pouvais lui parler. Cela n'avait rien de religieux. Je n'ai jamais été religieux. J'aime bien dire que je suis bouddhiste en hiver et nudiste en été. Mais, même si je ne pouvais adhérer au christianisme, je n'ai jamais renoncé à cette relation que j'avais avec J et elle se poursuit encore aujourd'hui.

Même après le début des apparitions d'Arten et de Pursah, je parlais toujours à J entre leurs visites. Il est pour moi la manifestation du Saint-Esprit, même si Arten et Pursah le sont tout aussi certainement. C'est seulement vers la fin de leur première série de visites, alors qu'ils me l'ont expliqué, que j'ai compris pourquoi exactement je me sentais aussi fortement connecté à J.

Après mon incursion dans les religions établies, qui comporta deux baptêmes, j'ai recommencé à boire. Je n'aurais peut-être jamais arrêté si je n'avais pas eu l'occasion de participer à un séminaire réparti sur deux week-ends, appelé la formation *est* (Erhard Seminars Training), dont les instructeurs étaient venus de Californie en Nouvelle-Angleterre. Développé par Werner Erhard, « la formation », comme nous l'appelions, empruntait à d'autres disciplines, dont le zen et la scientologie. C'était un brillant mélange d'idées métaphysiques avancées, d'une connaissance sophistiquée du fonctionnement du cerveau, et d'exercices conçus pour produire une *expérience* chez les participants. J'ai suivi la formation au Ramada Inn de Boston-Est, en décembre 1978. Ce fut le point tournant de mon évolution spirituelle en cette vie. Dans les années 1970 et 1980, je n'avais pas de préoccupations spirituelles, mais, avec le recul, je m'aperçois que le Saint-

Esprit était constamment à l'œuvre dans mon esprit. La formation *est* finit par être vendue et elle évolua sous d'autres formes.

L'un des thèmes de cette formation, c'était d'assumer la responsabilité de sa vie. Il ne s'agissait *pas* de ne pas être une victime. Il y avait là quelques idées que je trouverais expliquées plus en détail plus tard dans le Cours, comme la grande leçon du Manuel d'exercices : « Je ne suis pas la victime du monde que je vois^[5]. » La méthode *est* expliquait également la nature de l'égo d'un point de vue bouddhique ; elle expliquait que l'esprit est une machine de survie et que la réalité n'est pas ce que nous présumons. En fait, il expliquait que ce que nous voyons avec nos yeux n'est pas réel et que l'invisible l'est davantage. C'était une excellente introduction aux thèmes métaphysiques et spirituels, ainsi qu'une percée expérientielle.

C'est en suivant la formation *est* que je connus ma toute première expérience mystique. On demanda à une vingtaine de participants de monter sur la scène devant les deux cents autres personnes et d'observer simplement celles-ci en demeurant silencieux. Au bout de deux minutes, je fermai les yeux un instant, puis je les rouvris. On aurait dit que tout le monde présent dans la salle bougeait au ralenti. En vivant par la suite plusieurs expériences de ce genre, j'ai découvert qu'un message intuitif, sans que rien ne soit exprimé, leur est souvent associé, nous disant quelle en est la signification. On sait, tout simplement.

Dans ce cas-ci, même si cela ne dura qu'une minute environ, quand je vis l'assistance bouger au ralenti comme en une vision surréaliste, le message associé à l'expérience disait que j'en étais l'auteur. C'est moi qui contrôlais le temps et l'espace. Je pouvais les accélérer ou les ralentir. Je n'étais pas le sujet du temps, mais son auteur. Il ne venait pas à moi, mais de moi. C'était là une inversion de la cause et de l'effet. Ce n'était que le début d'un processus d'apprentissage sur le sujet, mais c'était fascinant. C'était aussi la première

d'une série d'expériences mystiques, habituellement très visuelles, et qui, apparemment, dureraient toute ma vie.

Après que j'eus suivi ce séminaire *est* et assumé la responsabilité de ma vie, quelque chose se modifia dans mon esprit inconscient. Les gens pensent qu'ils sont dominés par les croyances de leur esprit conscient et qu'ils peuvent contrôler ce dernier en changeant leurs pensées négatives en pensées positives. C'est inexact au niveau global. L'effet bénéfique ne sera que temporaire. Ce qui nous domine *réellement*, ce sont nos croyances inconscientes, les choses que nous ne pouvons pas voir. *Un cours en miracles* présente une façon de guérir réellement et d'évacuer les choses cachées dans les profondeurs de l'esprit inconscient. Très peu d'enseignements spirituels agissent à ce niveau. La méthode *est*, en reconnaissant la différence entre la cause et l'effet, exerça un effet sur l'esprit inconscient de plusieurs participants, dont moi-même, et cela en dépit du fait que cette formation, comme la plupart des autres disciplines, n'était *pas* globale et n'incluait pas la méthode relativement rapide visant à défaire l'égo et que j'apprendrais de mes amis ascensionnés sur une période de plusieurs années.

Note : *Est* fut développé dès 1974 tandis qu'*Un cours en miracles* fut publié en 1976, onze ans après le début de sa rédaction. Je n'ai pas vu un seul exemplaire du Cours avant la première semaine de 1993.

Ce petit avant-goût de mes pouvoirs me fit prendre la décision inconsciente de changer de vie. Bien qu'inconsciente, elle se manifesta comme un *effet* sous la forme de mes pensées conscientes et de mon comportement. Il en résulta qu'en quelques années je devins presque tout le contraire de ce que j'étais. Avec mon ami Dan Stepenuck, je créai un groupe musical. Dan était un grand chanteur avec qui j'avais déjà travaillé au sein d'autres groupes, mais, cette fois-ci, nous avions la détermination et la

discipline nécessaires. C'est Dan qui m'avait fait connaître la formation *est*. Notre groupe était excellent. Alors qu'auparavant j'étais un guitariste qui ne travaillait presque pas, je me retrouvai à jouer de mon instrument cinq ou six soirs par semaine, et souvent deux fois par soir les week-ends. Je m'occupais aussi de trouver des contrats et, au bout de quelques années, nous en avions pour deux années d'avance. Nous commençons à être bien connus en Nouvelle-Angleterre et je gagnais beaucoup d'argent. C'était agréable d'avoir du succès. Les gens me reconnaissaient dans la rue et mes connaissances ne me considéraient plus comme un crétin.

Rattrapant le temps perdu, je vécus une merveilleuse décennie dans les années 1980 pour compenser les dix années que j'avais gâchées. Je faisais tout ce que mon horaire me permettait : marcher sur des charbons ardents, sauter en parachute et bien d'autres choses encore. Je me donnais tout le plaisir que je n'avais pas eu auparavant. Je ne savais pas encore que c'était un rêve. Je pensais que c'était réel et j'étais déterminé à en profiter au maximum.

Après deux ans dans le groupe, je rencontrai une femme du nom de Karen. Elle était tout à fait mon type (féminin), mais j'avais été douloureusement timide avec les femmes pendant des années, un cas sévère d'acné ayant détruit toute mon assurance lorsque j'avais 14 ans. Depuis, j'étais incapable d'approcher une femme pour lui parler. Pourtant, entre Karen et moi, ça a marché. Nous étions à l'aise l'un avec l'autre et nous nous sommes mariés dix-sept mois après nous être rencontrés. La vie commune fut parfois difficile et, plus tard, je dirais en public que nous étions l'un pour l'autre notre meilleure leçon de pardon.

Un an plus tard, ma décision de changer de vie apporta dans mon « espace », comme nous disions dans le séminaire *est*, une autre façon pour cette décision, de s'actualiser. J'entendis parler d'un chiropraticien du nom

de Bruce Hedendal qui possédait une clinique à Gloucester et qui était affecté au ballet de Boston. Il fut génial avec moi. Quand j'allai le consulter, je n'avais toujours pas suffisamment d'énergie pour faire tout ce que je voulais dans la vie. Il me parla de ma scoliose et, avec un miroir, il me montra la courbure de ma colonne, que je n'avais jamais vue. Il commença alors à travailler sur moi et, au bout de deux mois, elle avait presque disparu. Tous les chiropraticiens ne naissent pas égaux, mais j'en avais trouvé un grand. Deux ans plus tard, à ma grande tristesse, il déménagea en Floride. Il avait toutefois réussi à faire augmenter suffisamment mon niveau d'énergie pour que je puisse accomplir tout ce que je voulais sans souffrir. Ma scoliose n'était pas complètement guérie. À ce jour, je ne suis toujours pas quelqu'un qui possède une grande énergie et je ne le serai probablement jamais, mais, à partir de 1982, je pus fonctionner d'une façon satisfaisante, ce qui me paraissait un miracle.

Durant les années 80, mon évolution spirituelle s'accéléra. Voici une anecdote qui démontre bien à quel point la spiritualité m'était étrangère au début de la décennie. Alors que je participais à un séminaire *est* à l'hôtel Bradford, à Boston, on nous répartit en petits groupes de quatre afin que nous puissions raconter nos expériences. J'étais assis en face d'une dame très sophistiquée et très intelligente qui enseignait à Harvard, et je dois admettre que j'étais intimidé par son succès et par sa culture. Soudain, elle se mit à parler d'une femme du nom de Jane Roberts qui « canalisait » un être ancien du nom de « Seth », âgé de milliers d'années. Seth transmettait par cette dame une information éclairée.

Je regardais cette érudite avec incrédulité en me disant : « Est-elle sérieuse ? Croit-elle réellement à ça ? Pense-t-elle vraiment que c'est possible ? » Vingt-trois ans plus tard, je me retrouvais moi-même devant des groupes de gens à qui je racontais que deux maîtres ascensionnés m'étaient

apparus en personne dans mon salon, sur mon divan. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il y avait probablement quelqu'un dans l'assistance qui se disait : « Est-il sérieux ? Croit-il réellement à ça ? Pense-t-il vraiment que c'est possible ? »

Au cours des quelques années suivantes, je lus quelques ouvrages de spiritualité. Je n'étais pas un très bon lecteur, mais j'en ai aimé quelques-uns. Quand je lisais quelque chose sur le bouddhisme, sur l'hindouisme ou sur le taoïsme, je me rendais compte que je savais déjà la plupart des choses qui étaient enseignées. L'étude de la réincarnation me fit comprendre que si je savais déjà la plupart de ces choses intuitivement, c'était parce que je les avais étudiées auparavant dans des vies antérieures. Mes souvenirs spirituels se réveillaient dans mon esprit.

En 1983, quatre ans après la mort de ma mère et sept ans après celle de mon père, j'ai fait un rêve qui n'avait rien d'un rêve. C'était réel, ou, en tout cas, au moins aussi réel que toute autre expérience que j'avais eue auparavant. Mes deux parents sont venus vers moi. Nous n'avons pas eu besoin de rien nous dire. Ils se sont avancés jusqu'à moi et nous nous sommes enlacés très fortement pendant un long moment. Ce fut une expérience d'amour total. Je les sentais là avec moi ; leur toucher était réel et ils me disaient, non avec des mots, mais avec leur amour, que tout était bien. Ils me pardonnaient et ils m'aimaient. C'était si réel que je savais qu'ils étaient heureux et que, quant à eux, tout était pardonné. Cela ne voulait pas dire que je m'étais entièrement pardonné moi-même, mais cette expérience fut pour moi à la fois un symbole et un pont à traverser, me faisant réaliser que je n'avais pas à passer le reste de ma vie dans la culpabilité. Je compris que mes parents n'avaient toujours désiré que mon bonheur et n'avaient toujours eu pour moi que de l'amour. Cette belle prise de conscience libératrice m'accompagnerait toujours par la suite.

J'ai aussi expérimenté la méditation. Plutôt que d'apprendre la méthode des autres, j'avais l'impression de savoir ce que je devais faire et je développai donc ma propre technique. Cependant, je ne me donnais pas vraiment la peine de l'exercer suffisamment et de la perfectionner. Cela viendrait plus tard.

Au cours des quelques années suivantes, mon aptitude visuelle mystique s'accrut, au point que le soir, en fermant les yeux pour m'endormir, je voyais défiler des images sur mon écran mental, comme un film. Ces images semblaient appartenir à des vies antérieures et elles étaient souvent accompagnées de sons. Parfois je faisais le lien entre quelqu'un que je voyais dans mon « film du troisième œil », comme je l'appelais, et quelqu'un que je connaissais dans cette vie-ci. Les scènes que je voyais étaient souvent étonnantes visuellement. Il y en avait une où des Amérindiens chassaient, parlaient en groupe ou marchaient le long d'une rivière. Une autre se passait sur un bateau et une autre devant un feu de foyer dans une petite maison.

Je ne comprenais pas toujours ce que je voyais, ni où ni quand ces événements se passaient. Contrairement au mythe populaire, le Saint-Esprit ne nous explique pas toujours tout. Il nous guide, il nous fournit des indices, jusqu'à ce que nous soyons prêts à vivre l'expérience déterminante vers laquelle nous sommes entraînés. Nous apercevons des pièces du puzzle, celles qui nous sont les plus utiles à ce moment-là, puis, habituellement, nous les rassemblons plus tard quand nous sommes prêts, exactement au moment où nous sommes censés le faire.

Ces expériences étaient parfois exaltantes et je voulus donc développer ma vie spirituelle. Après sept années de musique avec mon groupe, qui s'appelait « Hush » (ne pas confondre avec un autre groupe du même nom qui existe aujourd'hui), je me rendais compte que je n'étais pas vraiment heureux, ce qui était une constatation plutôt attristante dans mon cas. J'avais

fait presque tout ce que j'avais voulu depuis quelques années, mais j'étais insatisfait. Il manquait quelque chose. Je ne savais pas quoi, mais je savais que je devais le trouver. C'était troublant car je n'étais pas heureux auparavant, quand je ne faisais rien, et maintenant je ne l'étais pas non plus alors que je faisais tout. Le serais-je jamais ?

Durant la Convergence harmonique d'août 1987, je décidai encore une fois de changer de vie. Quand il se produit un alignement interplanétaire comme la Convergence harmonique, cela semble se passer dans le ciel, mais ce n'est qu'un symbole. Cela se passe en réalité dans l'esprit inconscient et se manifeste ensuite dans le ciel. À un tel moment, les gens prennent des décisions à un niveau collectif qui changeront leur attitude et leur but, et même, dans certains cas, leur lieu de résidence et leur carrière. Je réalisai que je voulais abandonner ma vie trépidante et trouver un endroit tranquille où je pourrais réfléchir.

Comme j'avais signé plusieurs contrats d'avance, je dus jouer encore deux ans avant de quitter le groupe, mais, dès le début de 1990, j'allai m'installer à Poland Spring, dans le Maine, avec Karen et notre chienne Nupey. Ce n'était qu'à 195 kilomètres de Beverly, au Massachusetts, mais c'était un tout autre monde. Dès que l'on se trouve au nord de Portland, Maine, plus rien ne ressemble au Massachusetts, où la vie est turbulente et sophistiquée. C'est l'État le plus boisé d'Amérique ; 90 % du territoire sont couverts d'arbres. Il y a là de l'air pur, de l'eau propre, et le taux de criminalité le plus bas du pays.

Moi qui cherchais la tranquillité, j'étais venu au bon endroit. Ce n'était toutefois pas le meilleur endroit pour faire de l'argent. J'avais le vague projet de me lancer en affaires pour gagner ma vie. Quand j'arrivai à Poland Spring, il n'y avait pas de trottoirs et la population était très peu nombreuse. J'aurais dû pousser plus loin mes recherches, mais la vie au Massachusetts

me laissait trop peu de temps pour le faire. Je tentai ma chance sur les marchés financiers, mais, malgré toute la connaissance que j'avais de leur fonctionnement, je ne pouvais gagner assez d'argent pour payer mes dépenses et faire un profit. Je ne possédais pas un capital suffisant et tout cela était très frustrant.

Je fis toutefois un progrès significatif sur le plan de la méditation. J'atteignis le point où je pouvais éliminer toute pensée importune et atteindre la tranquillité absolue. L'esprit en paix, j'avais parfois l'impression d'être en contact avec quelque chose de très profond, le vaste inconscient collectif se trouvant sous la surface, tout comme la plus grande partie d'un iceberg se trouve sous la surface de l'océan. La magnitude de ces expériences était beaucoup plus grande que je ne m'y attendais. C'était comme si je me connectais à quelque chose d'immense et d'extraordinaire. J'avais trouvé quelque chose et je méditais donc quotidiennement.

La méditation me procurait toujours un répit salutaire dans ma vie troublée. Après un certain temps, je me rendis compte que je n'aimais pas vraiment le Maine et ses hivers trop rigoureux. J'étais un citadin et je me demandais parfois ce que je faisais là. Je ne savais pas que le Maine était l'endroit parfait pour que je me prépare à ce qui allait suivre. Je fus en proie à un grand stress financier durant ces trois premières années. Mon épouse et moi avions souvent des discussions orageuses, ce qui était une bizarre contrepartie à la paix de mes méditations. Personne au monde n'aurait pu me faire sortir de mes gonds autant qu'elle. J'avais parfois envie de tout laisser en plan et de m'en aller dormir sur une plage d'Hawaii. Ça n'avait jamais été aussi mal dans ma vie depuis les années 1970 et pourtant quelque chose me poussait à continuer. Sans que je puisse l'affirmer avec certitude, une pensée me revenait sans cesse à l'esprit, celle qu'il y avait une raison à tout cela.

À l'automne 1992, mon évolution spirituelle des quatorze dernières années atteignit un point critique. J'en étais venu à la conclusion que la seule attitude viable pour moi était d'évacuer de ma vie tous les conflits. Tout alcoolique qui se retrouve le visage dans la boue d'un fossé et qui survit se dit à lui-même : « Il y a sûrement une meilleure façon de vivre. »

À la fin de 1992, après que j'eus vécu trois ans dans le Maine, Arten et Pursah m'apparurent pour la première fois. Au bout de deux semaines, je compris que j'étais effectivement venu dans le Maine pour une raison précise. Plus le temps passait, plus je me rendais compte que ce qui m'arrivait là n'aurait pu m'arriver ailleurs. Il n'y a pas de hasard, et ce qui allait se produire durant le reste de la décennie et après me fit comprendre que, quand les choses ne se passent pas comme je le désire, je dois arrêter de m'interroger et commencer à faire confiance.

En avril 2004, je fis mon deuxième voyage de l'année en Californie. Je visitai à la fois la région de San Francisco et la partie sud de l'État. Un jour, alors que je logeais à l'hôtel Hyatt, sur Sunset Strip, à Hollywood, je m'apprêtais à prendre l'ascenseur pour me rendre au sommet de l'édifice, où se trouvait la piscine, afin d'admirer le panorama, quand soudain survinrent quatre personnes, dont une femme qui s'avança vers moi et me dit : « Ça ne vous dérangerait pas trop d'attendre l'ascenseur suivant ? » J'étais un peu étonné, mais je regardai les autres et je vis que l'un d'eux était Little Richard, la grande star du rock. Dans les années 1980, j'avais donné plus de trois mille spectacles comme guitariste et j'avais donc le plus grand respect pour les grands musiciens. Je répondis à la femme : « Bien sûr, allez-y. » Je comprenais que c'était sa fonction de protéger des photographes et des admirateurs trop envahissants. J'étais donc heureux de les laisser utiliser l'ascenseur en premier.

Il se produisit alors quelque chose de très sympathique. Voyant que je le laissais passer en premier, Little Richard s'avança vers moi et me demanda : « Vous êtes bien d'accord ? » Je répondis : « Aucun problème. C'est un plaisir de vous voir ! » Alors, Little Richard, une légende pour quiconque connaît l'histoire du rock-and-roll, me regarda droit dans les yeux et me dit : « C'est un plaisir de vous voir aussi ! » Le regardant entrer dans l'ascenseur, je me dis : « C'est super ! Le type dont Paul McCartney imitait la voix sur *Long Tall Sally* vient de me dire que c'est un plaisir de me voir ! » Ce fut un beau moment pour moi et j'y vis bientôt une sainte rencontre. Aussi, quand je rentrai chez moi, je me fis un devoir de louer et revoir le film *Down and Out in Beverly Hills*, dans lequel Little Richard était excellent dans le rôle du voisin qui était une star du rock.

À la fin d'avril, j'attendis la visite promise d'Arten et de Pursah car je savais qu'ils seraient fidèles au rendez-vous.

PURSAH : Hé ! l'instructeur de Dieu ! Qu'est-ce qui se passe dans ta vie ?

GARY : La routine normale : je guéris les malades, je ressuscite les morts...

PURSAH : Comment as-tu aimé la Californie ?

GARY : J'ai adoré. Comme vous le savez sûrement, j'en ai vu davantage cette fois-ci. C'était super.

PURSAH : Tant mieux ! Tu vas y retourner souvent. Profites-en.

ARTEN : Pour cette visite-ci, nous nous en tiendrons aux principes élémentaires car nous voulons que tu sois toujours très clair sur tes sources. Par exemple, dans l'introduction d'*Un cours en miracles*, il est écrit : « Rien de réel ne peut être menacé^[6]. » Quel sens donnerais-tu à cette phrase ?

GARY : Eh bien, ce qui est réel, c'est le pur-esprit. Et le pur-esprit est synonyme de Dieu et du Christ. Au Ciel, il n'y a aucune différence entre nous et Dieu. Nous avons besoin de mots uniquement parce que nous pensons être ici pour finir par nous rendre au-delà des mots. Quand nous avons compris cela, le pur-esprit qu'est Dieu est immortel, invulnérable, et il ne peut être menacé d'aucune façon par ce monde. Il est éternel et immuable car il est parfait. Il ne peut littéralement être touché par quoi que ce soit qui existe en ce monde. C'est là notre réalité et elle est inaccessible à toute menace. Nous pouvons faire l'expérience de cette réalité même lorsque nous paraissions être encore ici.

PURSAH : D'accord. L'introduction du Cours dit également ceci : « Rien d'irréel n'existe^[7]. » Que dirais-tu au sujet de cette phrase ?

GARY : Ce serait quelque chose qui *n'est pas* immuable, parfait, immortel et invulnérable. De toute évidence, le corps entre dans cette catégorie. Tous ces corps que je vois à l'extérieur n'existent pas réellement. Ils sont un produit de mon esprit. C'est uniquement en considérant que ces corps n'existent pas que je peux faire l'expérience que le mien n'existe pas et que tout ce que je suis réellement ne peut être menacé d'aucune façon.

ARTEN : Parfait. Tu as très bien progressé, soit dit en passant. Je n'aurais pas fait mieux moi-même. En fait, je le pourrais, mais j'essaie de te faire plaisir.

GARY : Très drôle venant de vous, le moins connu des disciples. Mais j'ai bien du plaisir à voyager. Je me sens comme Dan Aykroyd dans le film *Blues Brothers*. Je suis missionné de Dieu.

ARTEN : Excellent, tant que tu ne le prends pas trop au sérieux.

PURSAH : La phrase suivante de l'introduction du Cours se lit comme suit : « En cela réside la paix de Dieu^[8]. » Cela s'explique tout seul. Si nous insistons ainsi sur l'introduction, c'est pour bien te faire comprendre que

lorsque nous parlons du pardon, nous parlons d'un choix. Ce choix est le suivant : qu'êtes-vous ? Êtes-vous quelque chose de séparé de Dieu ? Êtes-vous un individu ? Vivez-vous réellement en ce monde ? Êtes-vous mortel ? Êtes-vous un corps ? Ou êtes-vous pur-esprit, ne faisant qu'un avec votre Source, immuable et éternel, immortel et parfaitement invulnérable ? Si c'est le cas, il n'y a alors rien à pardonner. Seul un corps a des griefs à pardonner. Le pardon est donc le choix de ce que l'on veut croire que l'on est en choisissant ce qu'est l'autre personne.

Le Cours l'exprime ainsi : « Ce qui est en lui est interchangeable, et ton interchangeabilité est reconnue par la re-connaissance de la sienne. La sainteté en toi lui appartient. Et par le fait que tu la vois en lui, elle te revient^[9]. » L'ego, cette partie de ton esprit qui veut avoir une identité particulière, désire que tu voies les autres comme des corps séparés, afin de se perpétuer. L'ego n'est pas toi, mais, tant que tu verras tes frères et tes sœurs comme des corps plutôt que comme le pur-esprit parfait, tu obéiras au désir de l'ego de te voir choisir son système de pensée. Comme le dit aussi le Cours : « Toi qui crois qu'il est plus facile de voir le corps de ton frère que sa sainteté, sois sûr de comprendre ce qui a porté ce jugement^[10]. » C'est l'ego qui l'a fait, et le Saint-Esprit essaie maintenant de faire en sorte que la partie de ton esprit qui a choisi l'ego fasse un autre choix. « Choisis à nouveau ce que tu voudrais qu'il soit, en te souvenant que chacun de tes choix établit ta propre identité telle que tu la verras et la croiras^[11]. »

GARY : Je vous entends parfaitement, mais c'est plus facile à dire qu'à faire.

ARTEN : Très peu y sont arrivés au moyen de la discipline d'un esprit entraîné, y compris à pardonner la mort de leur corps. C'est pourquoi Nietzsche a dit : « Il n'y avait qu'un seul chrétien et il est mort sur la croix. »

Le secret de la réussite réside dans l'entraînement de l'esprit. Combien de personnes dans le monde ont réellement entraîné leur esprit à entretenir des idées justes ? Une sur des milliers. À cause du bouddhisme et de la propagation d'*Un cours en miracles*, il y en a plus maintenant qu'à aucun autre moment de l'histoire, mais il y a aussi plus de gens.

Cela démontre l'importance de faire le Livre d'exercices du Cours. Le Cours lui-même dit que c'est l'accomplissement des exercices qui rend possible l'atteinte de son but^[12]. L'esprit des gens ira jusqu'à éviter ce que dit le Cours et à en retarder la clarification, de sorte qu'ils liront le texte et l'interpréteront incorrectement. Ils ignoreront les déclarations définitives du Cours, dont nous parlerons plus tard, et se concentreront plutôt sur certains mots et certaines phrases qui, pris hors contexte, semblent appuyer leur interprétation. Pourtant, tout ce que dit le Cours *doit* être mis dans le contexte de l'enseignement global qu'il contient, lequel transparaît inévitablement dans ces déclarations définitives.

Le fait d'effectuer les exercices aide l'étudiant à se focaliser sur l'application de l'enseignement général du Cours au lieu de céder à la tentation de laisser les arbres lui cacher la forêt. Cela entraîne son esprit à réfléchir selon la théorie qui est réellement mise en avant dans le Texte. Si les gens lisent le Texte du Cours sans faire le Livre d'exercices, ils n'auront pas suivi le Cours. C'est aussi simple que cela. Le Cours lui-même le dit. Dans le Manuel pour enseignants, J parle du temps qu'un enseignant doit passer avec Dieu au début de la journée, puis il dit : « Cela doit dépendre de l'enseignant de Dieu lui-même. Il ne peut pas réclamer ce titre avant d'avoir fait le livre d'exercices, puisque nous apprenons dans le cadre de notre cours^[13]. »

GARY : Honnêtement, j'avais oublié ça. J'ai fait le Livre, mais une seule fois. C'est suffisant, n'est-ce pas ?

PURSAH : Absolument. Tu as effectué toutes les leçons et tu n'en as fait qu'une par jour. Ce sont là les seules règles. Je sais que tu feras le Livre d'exercices une deuxième fois, mais, pour sa plus grande partie, on n'a besoin de le lire qu'une fois de temps à autre après l'avoir effectué. Il est toujours bon de lire les diverses parties du Cours pour se rafraîchir la mémoire. Cela empêche l'égo de rappliquer, ce qu'il fera sûrement si l'on n'est pas vigilant.

ARTEN : Souviens-toi que ce qui est immortel est permanent et que ce qui est mortel est transitoire. Nous parlons de la disparition de l'univers parce que le rêve disparaît quand tu te réveilles. Cela n'est possible que parce qu'il n'était pas réel au départ. Certaines personnes pensent que cela veut dire qu'ils abandonnent quelque chose.

GARY : Seulement l'univers.

ARTEN : Pas l'univers réel. Ce qui importe, c'est ce *à quoi* tu t'éveilles. L'univers spatiotemporel était transitoire. Ce à quoi tu t'éveilles est permanent. Ta réalité immortelle est quelque chose de constant. Elle ne change jamais. Ce que les gens ont besoin de savoir, c'est combien leur vie réelle est meilleure que celle qu'ils ont prise pour leur vie.

GARY : Selon ce que vous avez dit, chaque fois que je choisis de voir les gens comme le Saint-Esprit désire que je les voie au lieu de les voir comme l'égo veut que je les voie, je fais un pas de plus en direction de chez moi.

ARTEN : Exact. Rappelle-toi l'analogie hindoue pour ce qui est de défaire l'égo. C'est comme d'éplucher un oignon. Pour adapter cette analogie à nos besoins, supposons que tu pardonnes à quelqu'un, selon le sens donné à ce mot par le Cours. C'est comme d'éplucher un oignon, ou, dans ce cas-ci, d'enlever une couche de l'égo. Peut-être auras-tu l'impression qu'il ne s'est rien passé. Pourquoi ? Quand on épluche un oignon, il a toujours l'apparence d'un oignon. Mais il n'est plus réellement le même puisqu'il s'est fait enlever une couche.

Maintenant, supposons que tu es persévérant. Peut-être connais-tu occasionnellement des expériences d'une grande paix qui t'encouragent. Ou peut-être se produit-il quelque chose qui auparavant t'aurait rendu malheureux, mais qui maintenant te laisse indifférent. Tu te rends compte que c'est parce que tu as pratiqué le pardon et que le Saint-Esprit guérit ton esprit au niveau de l'inconscient. Tu continues donc à progresser et tu pardonnes encore et encore. Ce qui se passe, c'est qu'une autre couche de la pelure de l'oignon est enlevée. Il a toujours l'*apparence* d'un oignon. Quand tu vas à la salle de bains et que tu te regardes dans le miroir, tu penses que tu es toujours le même, mais tu ne l'es pas.

Peut-être qu'en regardant la télévision tu pardonnes un malheur rapporté par le bulletin d'informations. Une autre couche de la pelure de l'oignon est enlevée, mais tu penses qu'il ne s'est rien passé. Entre-temps, le Saint-Esprit fait rayonner ton pardon dans l'esprit qui projette l'univers, et ainsi dans la projection également. Il traverse la culpabilité inconsciente et ses projections karmiques comme un rayon laser. Il passe à travers toutes tes vies antérieures ou futures, à travers toutes les diverses dimensions du temps, partout dans l'univers de l'énergie et de la forme, et à travers chaque univers parallèle qui paraît exister. Il se passe des choses incroyables ! Le Saint-Esprit abolit le temps.

Parce que tu pratiques le pardon, tu n'as plus besoin d'apprendre certaines leçons ; le Saint-Esprit efface donc les enregistrements, faisant disparaître les dimensions du temps qui contenaient des leçons que tu aurais eu besoin d'apprendre si tu ne pratiquais pas le pardon. Comme tu ne peux pas voir tout ce que voit le Saint-Esprit, tu te dis : « C'est ennuyeux. Il ne se passe rien. » Mais il se passe au contraire quelque chose d'étonnant. D'autres couches de la pelure de l'oignon sont enlevées et ton ego disparaît.

Si tu persévères dans la pratique du pardon, tu en arriveras à la couche finale de la pelure de l'oignon. Quand tu l'enlèveras, il ne restera plus rien. L'oignon aura disparu. Et il en est ainsi de l'ego. Après ta leçon finale de pardon, l'ego aura disparu ; il aura été défait et plus rien n'interférera avec ton expérience de ce que tu es. Tu n'auras plus aucune raison de te réincarner. C'est en pratiquant le pardon de la façon dont nous continuerons à te l'enseigner que tu briseras le cycle des naissances et des morts.

GARY : Ce qui correspond à une autre partie de l'introduction où il est question « d'enlever les blocages qui empêchent de prendre conscience de la présence de l'amour^[14] ».

PURSAH : Tu as compris ! C'est exactement ce qui se passe quand tu choisis le Saint-Esprit au lieu de l'ego. Chaque acte de pardon défait l'ego, et le Saint-Esprit enlève les obstacles à la conscience de Dieu ou à la présence de l'esprit. Les obstacles, ce sont les murs de culpabilité qui, dans ton esprit, t'empêchent de prendre conscience de ce que tu es réellement.

GARY : J'utilise cette introduction avant d'aller donner mes ateliers. Je m'unis à J en disant : « Je suis ce que vous êtes. Rien de réel ne peut être menacé. C'est le pur-esprit, qui est ce que je suis réellement. Rien d'irréel n'existe. Cela inclut tous ces corps extérieurs auxquels je pense que je vais parler. Et si cela inclut ces corps, cela inclut le mien également. Et si je ne suis pas un corps, je n'ai alors rien à défendre ni aucun motif d'inquiétude. » Je fais cela chaque fois.

PURSAH : Très bien. J'aime aussi le fait que tu utilises la section du début du Cours où il est question d'être présent pour être véritablement utile. Cela invite le Saint-Esprit à prendre en charge la journée et tout se passe très bien.

GARY : Vous m'avez observé !

PURSAH : Pourquoi tu ne la réciterais pas maintenant ? J l'a donnée à Helen au tout début de la rédaction du Cours, mais c'était réellement à l'intention de Bill. Bien sûr, c'était finalement pour tout le monde, mais Bill devait prononcer une conférence devant un groupe de psychiatres, à Princeton, et il n'était pas du genre à prendre la parole en public. Il te ressemblait beaucoup sous cet aspect ; il était très introverti, comme la plupart des mystiques, qui sont davantage enclins à l'intériorité qu'aux démonstrations extérieures. Alors, quand Bill pensait aux paroles de J, cela le détendait car il savait que le Saint-Esprit était présent et prenait en charge la situation.

GARY : D'accord. C'est à peu près ceci. En fait, c'est *exactement* ceci :

Je ne suis ici que pour aider véritablement.

Je suis ici pour représenter Celui Qui m'a envoyé.

Je n'ai à m'inquiéter ni de ce que je dirai ni de ce que je ferai, car Celui Qui m'a envoyé va me diriger.

Je suis content d'être là où Il souhaite que je sois, connaissant qu'Il y va avec moi.

Je serai guéri en Le laissant m'enseigner à guérir^[15].

ARTEN : Ajoutons donc le troisième mode d'inspiration, ou d'accession au pur-esprit. Tu t'unis au Saint-Esprit, voilà tout. En lui faisant prendre en charge la situation, tu es absous de toute responsabilité et de toute culpabilité. Cette situation est maintenant la responsabilité du Saint-Esprit, et cela vaut également pour tes livres. Bien sûr, plus tu accompliras ton devoir de pardon, plus ton esprit sera libre des obstacles t'empêchant d'entendre le pur-esprit. Et plus tu pratiqueras l'union à Dieu sous la forme silencieuse de la vraie prière dont nous t'avons parlé précédemment, plus tu

seras apte à écouter le pur-esprit. Enfin, il y a la troisième méthode, qui est l'acte conscient de t'unir au pur-esprit chaque fois que c'est approprié afin de t'aider ou d'aider les autres dans une situation qui le requiert.

Rappelle-toi aussi ceci : le Saint-Esprit ne se manifestera pas toujours à toi sous la forme d'une Voix. Il pourra le faire sous la forme d'une intuition, d'une idée ou d'une impression. Il pourra aussi te parler par le biais d'une autre personne ; en écoutant celle-ci, tu réaliseras qu'elle te fait part d'une excellente idée. Le Saint-Esprit peut également t'instruire dans tes rêves. Il peut se manifester à toi de nombreuses façons. Sois toujours ouvert à cela.

GARY : Je pense que je le suis. Si je ne me trompe pas, vous avez soudain surgi de nulle part. Vous vous souvenez de votre première apparition ? Je ne savais vraiment pas quoi en penser !

PURSAH : Nous savions que tu étais prêt pour cela.

GARY : Vous aviez l'air tellement en paix, tous les deux, que c'en était rassurant, et vos paroles m'ont aussitôt conquis. Ce qui est étrange, c'est que tout cela me semblait parfaitement normal. En vous parlant, j'oubliais les circonstances pendant quelques minutes, puis soudain je me rendais compte : « Mon Dieu ! Ces deux personnes se sont matérialisées sous mes yeux ! » Et alors cela me semblait étrange. Puis vous disiez quelque chose et je recommençais à vous parler, puis tout paraissait normal encore une fois. Nous continuions donc à converser pendant un moment, puis soudain je me disais : « Mon Dieu ! Ces deux personnes se sont matérialisées sous mes yeux ! » C'était fou !

ARTEN : Peut-être, mais le fait que nous t'apparaissions maintenant n'est pas plus étrange que le fait que *tu* penses apparaître ici en ce moment même. L'apparition de nos corps ne se produit pas de la façon à laquelle tu es habitué, mais elle n'est pas plus étrange que l'apparition du corps d'autres personnes. La principale différence, c'est que, contrairement aux autres

corps, qui sont projetés comme résultat de la pensée de séparation, les nôtres le sont par la partie juste de l'esprit, où réside le Saint-Esprit. Leur but est d'enseigner, d'une façon que tu peux comprendre, que toute séparation est irréaliste. Cela ne veut *pas* dire que le Saint-Esprit projette ces corps. C'est l'amour du Saint-Esprit qui se trouve sous les apparences. C'est la partie juste de l'esprit qui donne forme à cet amour. Cela est également vrai de la Voix du Saint-Esprit. Tu peux avoir l'impression qu'il s'agit d'un type qui parle la même langue que toi, mais ce n'est *pas* le cas. *L'amour* à l'origine de la voix est celui du Saint-Esprit, mais sa forme vient de la partie juste de l'esprit divisé.

Parlant de la partie juste de l'esprit, nous allons te présenter deux processus mentaux de pardon que nous voulons que tu pratiques. Nous désirons que tu en utilises un sur toi-même, alors que l'autre doit être utilisé sur les corps que tu vois à l'extérieur de toi. En réalité, il s'agit du même, mais nous te les présentons ainsi afin que tu aies quelqu'un sur qui l'exercer quand personne d'autre n'est présent. Quand tu es seul, tu peux penser à toi-même en disant cette première formule, peut-être même en te regardant dans le miroir. Ce serait le meilleur moment pour dire ces mots. Répète après moi :

Je suis pur-esprit immortel.

Ce corps n'est qu'une image.

Il n'a rien à voir avec ce que je suis.

GARY : Je suis pur-esprit immortel. Ce corps n'est qu'une image. Il n'a rien à voir avec ce que je suis. Très bien, je vais essayer.

ARTEN : Excellent. Tu es un individu typique en ce sens que tu as tendance à projeter ta culpabilité inconsciente sur d'autres personnes et à leur donner tort. Mais il arrive à tout le monde de se blâmer soi-même de

temps à autre. C'est pour ces moments-là. Quand tu t'en veux, souviens-toi de ce processus mental de pardon. Il sera particulièrement utile à ceux qui ont l'habitude de se blâmer. Ce sont des gens qui projettent leur culpabilité inconsciente sur leur propre corps au lieu de celui des autres. Cela soulève d'ailleurs un sujet délicat.

Le suicide est le plus grand problème mondial nié totalement par le monde. C'est le sale petit secret de l'ego. Bien sûr, les gens savent ce qu'est le suicide, mais ils ignorent à quel point il est répandu. *Il meurt plus de gens par suicide que par toutes les guerres et tous les crimes du monde mis ensemble.* Personne ne veut en parler. Personne ne veut examiner le problème. Si quelqu'un est déprimé, le système lui procure des médicaments sans se soucier de la cause. C'est parce que l'ego ne veut pas regarder le problème de la culpabilité inconsciente, qui est la véritable cause du suicide. L'ego fait tout ce qu'il peut pour ne pas le voir.

Au Japon, il existe des groupes d'adolescents qui se rencontrent par Internet, se regroupent dans une fourgonnette et se suicident ensemble. Le phénomène s'est également répandu un peu en Europe. Tu peux facilement imaginer comment les parents réagiraient à ce genre de situation en Amérique.

GARY : Ouais... D'abord, ils paniqueraient, puis ils auraient recours aux médicaments. C'est drôle comment les médicaments ne semblent poser aucun problème tant que ce sont les bonnes personnes qui s'enrichissent de leur vente. Les compagnies et le gouvernement qu'elles dirigent font subir un lavage de cerveau à tout le monde. Mais je m'éloigne du sujet...

PURSAH : N'oublie pas que ces médicaments sont nécessaires à certains individus comme solution temporaire. Peu nombreux sont ceux qui peuvent supporter d'être guéris tout d'un coup. Ce serait trop menaçant pour leur ego. Se sentant menacé, celui-ci piquerait une crise et chercherait un autre

moyen, peut-être pire, de les blesser. Rappelle-toi que, selon la nature de la dualité, tu as le bien et le mal. Il est vrai que les compagnies font subir aux gens un lavage de cerveau. Dans ton pays, les gens votent contre eux-mêmes. Mais, en même temps, plusieurs médicaments empêchent les gens de souffrir, particulièrement les personnes âgées. Si tes parents avaient eu à leur disposition les médicaments qui existent aujourd'hui, ils auraient moins souffert. Ils n'étaient pas tout à fait prêts à accepter que tout cela est l'œuvre de l'esprit. Ne vois donc pas que le mauvais côté. Tu ne veux pas être cynique. Tu veux être amour.

GARY : D'accord, ma belle. Ça va, j'ai compris.

PURSAH : Le remède à long terme, c'est le pardon. Comme nous l'avons déjà indiqué – et cela est très important –, le Cours dit ceci : « L'Expiation ne guérit pas les malades, car cela n'est pas guérir. Elle ôte la culpabilité qui rend la maladie possible. Et cela est certes guérir^[16]. »

GARY : On entend parfois parler un peu du suicide, puis tout à coup plus rien. Ça redevient un sujet tabou.

PURSAH : C'est vrai. Étant donné que le Cours est le seul enseignement qui non seulement traite de la culpabilité inconsciente, mais l'explique complètement, tu comprendras à quel point il est vital qu'il soit rendu plus disponible aux gens. Présentement, la plupart de ceux qui l'enseignent ne le comprennent même pas. Et ceux qui le citent sans l'enseigner ne le comprennent certainement pas non plus. Ils tirent des phrases hors de leur contexte pour étayer ce qu'ils enseignent. Mais ce que le Cours enseigne, c'est que tu peux défaire l'égo qui est dans ton esprit, faire guérir par le Saint-Esprit toute ta culpabilité inconsciente et être libre. La façon la plus rapide d'y arriver, c'est de changer ton regard sur les autres, sur les événements et sur les situations. Le Cours t'enseigne aussi cela. Sois reconnaissant d'être l'une des personnes privilégiées qui répandent ce

message. Mais ne t'arrête pas là. La partie la plus importante du Cours n'est pas sa signification. C'est son application à ta vie.

ARTEN : Cela nous amène à parler du deuxième processus mental de pardon que nous voulons que tu effectues et que tu partages évidemment avec les autres. Voici comment tu dois toujours considérer un autre individu. Mémorise la formule et dis-la mentalement aux autres quand ce sera approprié. Évidemment, lorsque tu seras en pleine conversation avec quelqu'un, ne t'arrête pas pour y penser et la dire mentalement à ton interlocuteur. Poursuis la conversation normalement. Fais toujours ce qui est approprié. Ne sois pas bizarre. Lorsque tu n'auras pas besoin de parler et que tu auras la possibilité de transmettre ces mots de ton esprit à celui d'un autre individu, pense alors ce qui suit. Répète après moi :

Tu es pur-esprit.

Entier et innocent.

Tout est pardonné et libéré.

GARY : Tu es pur-esprit. Entier et innocent. Tout est pardonné et libéré. Cool.

ARTEN : Tu as raison, c'est très cool. Je disais quelque chose de semblable à mes patients dans ma dernière vie. Le fait de dire ces mots mentalement à un autre individu te permet d'être vrai au sujet de toi-même dans ton propre esprit inconscient, et permet ainsi au Saint-Esprit de guérir la culpabilité inconsciente qui te lie à l'univers de la forme et de la libérer. Le secret du réveil de ton immortalité, c'est la maîtrise non des *choses* de ce monde, mais du *regard* que tu poses sur lui.

Voici un exemple. Certaines personnes qui étudient *Un cours en miracles* depuis longtemps se considèrent comme très intelligentes. Elles pensent savoir ce qu'il signifie. Dans certains cas, elles le savent peut-être, et dans

d'autres, non. Pourtant, l'important est d'appliquer ta compréhension du Cours, *quelle qu'elle soit*. L'intellectuel qui utilise sa compréhension du Cours pour se prouver qu'il est intellectuellement supérieur à d'autres ne fait pas réellement le Cours.

Je te dirais qu'un individu que l'on pourrait considérer comme défavorisé intellectuellement, quelqu'un de pas très intelligent, mais qui regarde les autres avec amour et sans les juger, fait beaucoup plus de progrès spirituel en cette vie que l'intellectuel qui se donne raison et qui donne tort aux autres en ce qui concerne la signification d'*Un cours en miracles*.

Je te le répète : il ne s'agit pas d'impressionner les autres, mais de les voir d'une certaine façon. Mère Teresa en était un excellent exemple. Elle regardait tout le monde avec amour et en leur pardonnant. Finalement, sa théologie n'avait aucune importance. La plupart des gens dont elle s'est occupée durant sa vie n'étaient même pas adeptes de la même religion qu'elle. Elle ne s'en souciait guère. Pour elle, tout le monde était digne de l'amour de Dieu, sans aucune exception. Son amour et son pardon n'excluaient personne. Ils étaient totaux et universels. Elle ne jugeait ni ne condamnait personne. Son esprit était donc complètement guéri par le Saint-Esprit. Elle est devenue illuminée et elle a brisé le cycle des naissances et des morts.

GARY : Excellent. Elle n'aura donc pas à revenir ?

ARTEN : Exact.

GARY : Cela confirme que ce n'est pas la théologie qui importe, mais ce qu'on en fait. Et vous savez que, selon une certaine école de pensée, J devait établir le Cours comme il l'a fait, sinon les intellectuels ne l'auraient pas pris au sérieux. Quand on leur donne quelque chose de simple, ils ne le respectent pas ! Il l'a donc énoncé avec cette longue présentation

intellectuelle, biblique et académique, afin de les impressionner suffisamment pour qu'ils daignent s'y intéresser.

ARTEN : Il y a du vrai dans ce que tu dis, mais ce n'est pas si simple. Car l'ego, comme nous l'avons dit, n'est *pas* simple. Il faut donc encore beaucoup de travail pour le défaire ; et une autre raison qui explique la longueur et le style du Cours, c'est que cela facilite ce travail. Ce qui *est* simple, c'est qu'il n'y a toujours réellement que deux choses entre lesquelles choisir et que l'une seule des deux est la vérité.

GARY : Certaines personnes pourraient dire que ce n'est pas une preuve d'amour de la part de Dieu que de nous laisser rêver un rêve qui finit toujours par tourner au cauchemar. Que leur répondriez-vous ?

ARTEN : Il est toujours amusant de constater que ces mêmes personnes disent ensuite que Dieu a créé le monde ! Une preuve d'amour de la part de Dieu ? Dieu ne te laisse pas rêver ce rêve. Pour *te* laisser le rêver, il faudrait d'abord qu'Il reconnaisse l'idée de séparation. Nous t'avons déjà dit qu'Il ne la reconnaissait pas. C'est d'ailleurs précisément à cause de cela que l'Unité parfaite existe toujours pour que tu t'y éveilles.

GARY : Il y en a qui pensent que Dieu ne pouvait pas faire l'expérience de Lui-même dans l'Unité et qu'il a créé ce monde où Il vit parce que c'était la seule façon pour Lui de pouvoir faire cette expérience. Plusieurs semblent écouter les auteurs et les instructeurs qui sont de cet avis, comme celui du livre intitulé *Conversations avec Dieu*.

PURSAH : S'ils y réfléchissaient bien, ils se rendraient compte qu'ils considèrent Dieu comme insane. Tu as bien eu l'expérience mystique de l'union céleste avec Dieu, n'est-ce pas ?

GARY : Oui.

PURSAH : Et comment comparerais-tu le Ciel à ce monde ?

GARY : Il n'y a aucune comparaison possible. Au Ciel, on *est* Dieu.

PURSAH : Mais c'est une expérience, comme un éveil, n'est-ce pas ?

GARY : Absolument ! C'est une expérience beaucoup plus belle que tout ce que ce monde peut offrir.

PURSAH : Très bien. L'idée que Dieu aurait fait ce monde pour expérimenter la dualité afin de pouvoir se réjouir de lui-même est équivalente à celle que, pour expérimenter la sexualité et en jouir, tu devrais aussi faire l'expérience de recevoir une balle dans le ventre. Non. La douleur résulte de la culpabilité issue de ta pensée que tu t'es séparé de Dieu et tu n'as *pas* à en faire l'expérience pour connaître le plaisir de la réalité. Mais tu dois pardonner la douleur et la souffrance et les abandonner afin de retourner à la réalité. J'estime on ne peut plus clair là-dessus dans son Cours et c'est lui que tu devrais écouter :

« De l'égo vinrent le péché, la culpabilité et la mort, par opposition à la vie et à l'innocence, et à la Volonté de Dieu lui-même. Où peut résider une telle opposition, sinon dans les esprits malades de ceux qui sont insanes, voués à la folie et dressés contre la paix du Ciel ? Une chose est sûre : Dieu, Qui n'a créé ni le péché ni la mort, ne veut pas que tu sois lié par eux. Il ne connaît ni le péché ni ses résultats. Les figures voilées du cortège funèbre ne marchent pas en l'honneur de leur Créateur, Dont la Volonté est qu'ils vivent. Ils ne suivent pas Sa Volonté : ils s'y opposent^[17]. »

GARY : Il va devoir cesser d'hésiter et dire ce qu'il ressent réellement. Certains affirment que Dieu a créé les opposés afin de pouvoir faire l'expérience de Lui-même, tandis que J'affirme que ce qui embrasse tout ne peut pas avoir d'opposé et que seuls les insanes pensent que c'est possible ou nécessaire. Ai-je bien compris ?

PURSAH : Oui.

GARY : Des gens me demandent parfois pourquoi *Un cours en miracles* n'est pas plus populaire qu'il ne l'est. D'accord, le Cours n'est pas tout à fait

inconnu car on en a vendu presque deux millions d'exemplaires, mais, en comparaison d'autres livres, il n'est pas tellement populaire.

PURSAH : En réalité, tu es en train de changer cela, avec notre aide évidemment. L'une des raisons pour lesquelles le Cours n'était pas aussi populaire que certaines autres approches, c'est qu'aucun enseignant populaire ne l'a jamais expliqué aux gens, de sorte que lorsqu'ils en commencent l'étude, ils sont incapables de le comprendre et ils abandonnent rapidement, frustrés. Maintenant, quand ils lisent tes livres et lisent ensuite le Cours, ils *peuvent* le comprendre.

GARY : C'est cool, mais, pour revenir à ce que je disais, quand les gens me demandent pourquoi le Cours n'est pas davantage populaire, je leur réponds que, étant donné son contenu, c'est un miracle qu'il soit aussi populaire qu'il l'est !

PURSAH : C'est bien dit. Souviens-toi que nous n'avons jamais dit que le Cours était pour tout le monde ; en fait, il n'est *pas* pour tout le monde. Mais il *est* pour beaucoup plus de monde que ceux qui l'ont étudié jusqu'ici, et mieux les gens en saisisent le contenu, plus ils seront susceptibles de continuer à s'y intéresser. Et tu ne dois jamais oublier que ce n'est là qu'un début. C'est toujours l'application qui mène à l'expérience vers laquelle est dirigé le Cours.

GARY : En cela réside la paix de Dieu, n'est-ce pas ?

PURSAH : Voilà. Et cette paix est une expérience.

GARY : C'est beau. Et je présume que notre récapitulation s'est terminée quelque part en cours de route...

PURSAH : Exact. Une récapitulation est toujours utile. En fait, tout en apportant des idées nouvelles, le Cours lui-même est une récapitulation *constante*. La citation que j'ai utilisée il y a quelques minutes fait écho au principe énoncé dans l'introduction du Cours et que tu as mentionné, l'idée

que ce qui embrasse tout ne peut *pas* avoir d'opposé. Mais il l'exprime différemment et à un niveau plus profond. Cela fait partie de la méthode de J pour défaire l'ego.

GARY : D'accord. J'ai une question. Chaque fois que je lis quelque chose sur un nazi qui s'est réfugié en Amérique du Sud, j'apprends que le type est mort octogénaire ou nonagénaire. Depuis vingt-cinq ans que j'entends dire que mes pensées déterminent ma santé, je ne comprends pas comment ces énergumènes réussissent à vivre aussi longtemps. Quel genre de pensées ont-ils donc eu durant leur vie ?

ARTEN : Tiens-toi bien, Gary. Tes pensées déterminent ton *expérience* de la vie, non *ce qui* se produit dans ta vie. Ce qui se passe au niveau de la forme – la durée de ta vie, ta richesse ou ta pauvreté, tes maladies – , tout cela fut déterminé avant même que tu paraisses naître. Dès l'instant où tu as choisi l'ego au niveau métaphysique, tout le reste était décidé. C'est pourquoi la vie n'est pas juste. Et ne demande pas pourquoi tu devrais même t'en soucier ! Je viens de dire que tu détermines ton *expérience* par tes pensées et que c'est ton expérience qui importe.

Le seul pouvoir réel que tu possèdes ici est celui de choisir entre l'ego et le Saint-Esprit. Si, au cours du processus, tu te trouves à changer de dimension temporelle par l'abolition du temps réalisée par le Saint-Esprit et qu'ainsi un scénario différent se déroule à l'intérieur du script prévu, tu dois alors considérer cela comme un bénéfice marginal. Ce n'est toutefois pas le but du Cours. Pour ce qui est de l'abolition du temps, souviens-toi que seul le Saint-Esprit sait ce qui est le mieux pour chacun. Mets-le en charge du temps et de l'espace. Mets en charge celui qui sait tout. Si tu es malade et qu'en choisissant le pardon tu modifies tes symptômes, considère aussi cela comme un bénéfice marginal. Le véritable but est le Ciel, mais le but à court terme est la paix et la cessation de toute douleur et de toute

souffrance. Il est tout à fait à ta portée d'apprendre à mettre fin à toute douleur et à toute souffrance, malgré tout ce qui paraît se passer dans le monde et quels que semblent être tes symptômes. C'est la réponse du Saint-Esprit au scénario de culpabilité, de douleur, de souffrance et de mort de l'ego.

GARY : Ce nazi aurait donc vécu jusqu'à 90 ans de toute façon, mais la qualité de sa vie et sa façon d'expérimenter ces 90 ans sont déterminées par ses pensées ; cela vaut également pour son progrès spirituel et le nombre de vies qu'il devra vivre encore.

ARTEN : Exactement. Excellent. Nous devons maintenant repartir. Sois particulièrement vigilant lors de ton prochain voyage, mon cher frère. Tu comprendras pourquoi je te dis cela. Mais amuse-toi bien également !

GARY : Merci ! Je vais faire de mon mieux.

PURSAH : Nous n'en doutons pas et nous ne pouvons t'en demander davantage, cher instructeur de Dieu. Souviens-toi des deux processus mentaux de pardon que nous t'avons donnés ! Et parfois, quand tu devras passer plusieurs heures dans un avion et que tu ne réussiras pas à t'endormir, à cause des turbulences ou pour toute autre raison, pense à ces paroles du Cours. Puis, en prenant un répit des choses de la Terre, tu te souviendras alors de la magnifique vérité qui t'habite : « Le Fils de la Vie ne peut pas être tué. Il est immortel comme son Père. Ce qu'il est né ne peut être changé^[18]. »

Environ trois semaines plus tard, revenant d'un voyage dans le Midwest, je me trouvais dans un avion en route pour Portland, au Maine, quand j'entendis soudain une forte détonation sur le côté droit de l'appareil, accompagnée d'un éclair dans le hublot.

L'hôtesse de l'air se précipita vers la cabine de pilotage. Les passagers, au nombre de soixante environ, demeurèrent très calmes, dans l'attente de

savoir si quelque chose de grave s'était produit pour le bon fonctionnement de l'avion. J'étais nerveux. Je me suis dit : « Quelle déveine ! Juste au moment où tout allait bien ! »

Puis je me suis rappelé ce que Pursah m'avait dit juste avant de disparaître avec Arten. Je me répétais donc les paroles du Cours qu'elle m'avait indiquées. Je pensai à la nature immortelle de mon être véritable et je demandai à J d'être avec moi et de m'aider à voir cette situation différemment. Je me sentis mieux immédiatement, même si je ne savais toujours pas ce qui se passait.

Nous l'avons su très vite. À peine une minute plus tard, l'hôtesse nous a dit par l'interphone : « Tout va bien ! L'avion a été frappé par la foudre, mais tout est normal. »

J'ai simplement dit « Merci ! », puis j'ai fait une petite sieste tandis que le pilote entamait la dernière portion du trajet vers Portland.

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

[1] T72.

[2] T189.

- [3] T140.
- [4] T715.
- [5] L49.
- [6] Introduction.
- [7] *Ibid*
- [8] *Ibid.*
- [9] T552.
- [10] T551.
- [11] T717.
- [12] L1.
- [13] M42.
- [14] Introduction.
- [15] T30.
- [16] L278.
- [17] T446.
- [18] T663.

Des meurtres sans cadavres

L'attaque sous n'importe quelle forme est pareillement destructrice. Son but ne change pas. La seule intention en est le meurtre, et quelle forme de meurtre sert à couvrir la culpabilité massive et la peur frénétique de la punition que doit ressentir le meurtrier ? Peut-être nie-t-il qu'il est un meurtrier et justifie-t-il sa brutalité avec des sourires quand il attaque. Or il souffrira, et son intention lui apparaîtra dans des cauchemars où les sourires ont disparu, et où le but surgit pour rencontrer sa conscience horrifiée et le poursuivre encore. Car nul ne pense au meurtre et échappe à la culpabilité que la pensée entraîne.

Si l'intention est la mort, qu'importe la forme qu'elle prend ^[1] ?

Au cours de ce voyage dans le Midwest, je me suis rendu à Wisconsin Dells, dans l'État du Wisconsin, où mon amie Linda m'avait organisé un atelier. C'était à trois kilomètres du lieu de résidence d'une secte qui utilise *Un cours en miracles* à ses propres fins. En fait, le chef de la secte s'est autoproclamé, assez incroyablement, « le maître enseignant d'*Un cours en miracles* ». Ayant appris que je venais présenter un atelier près de là, l'un de ses amis m'avait invité à leur rendre visite. Lorsque j'entrai avec Linda dans

les quartiers de l' « Endeavor Academy », je n'avais aucun doute sur l'utilité de ce lieu pour certains des individus qui s'y trouvaient. Si ces gens désiraient y vivre ou y étudier, c'est qu'ils croyaient que c'était bon pour eux. Je trouvai là une atmosphère inhabituelle, très différente de celle à laquelle on s'attendrait chez des étudiants d'un cours que l'on s'enseigne à soi-même.

Il y avait dans une pièce une quarantaine de personnes écoutant quelqu'un qui leur faisait la lecture de la leçon du jour du Livre d'exercices. Ces personnes riaient quand ce n'était pas le moment. Bien sûr que le Cours encourage le rire, mais ces gens riaient en entendant certains passages sérieux qui auraient dû plutôt les faire réfléchir profondément. C'était comme si ces passages avaient eu un sens drôle connu d'eux seuls. En réalité, ils en ignoraient le sens réel afin de nier le message du Cours. Le « maître enseignant » fit ensuite son apparition au bas de l'escalier et tous se rassemblèrent autour de lui avant de le suivre dans une pièce plus grande où aurait lieu ce qu'ils appelaient une « session ».

Cet homme parla durant une heure. Personne d'autre n'avait le droit de parler ni de lui poser des questions. Comme plusieurs personnes avaient quitté la secte au cours de l'année précédente après avoir lu mon premier livre et découvert la véritable signification du Cours, cet homme est venu me provoquer plusieurs fois pendant sa conférence, me heurtant même volontairement à un moment donné et me donnant une tape sur la tête. Il s'éloigna ensuite en me traitant de « sale morveux ». Plus tard, j'ai cherché en vain dans le Manuel pour enseignants du Cours une justification de ce style d'enseignement.

Durant toute cette heure, je n'ai pas réagi, pratiquant plutôt le type de pardon enseigné par le Cours. Mes instructeurs m'avaient prévenu que j'aurais à pratiquer le pardon dans de telles situations. Je vis donc cet homme comme une projection que j'avais créée afin de voir ce que, secrètement, je croyais vrai de moi-même à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur.

Cela me rappela qu'il n'était pas réellement là et qu'il n'y avait donc personne contre qui réagir. Un élément important de cette attitude, c'est de savoir que seul Dieu est réel et que rien de ce qui n'est pas Dieu ne peut m'affecter. Je l'ai ensuite remis au Saint-Esprit dans la paix. À un certain moment, le prétendu maître enseignant parut frustré par mon refus de me laisser ébranler par lui et il s'exclama : « Regardez-le, il sourit ! »

Pendant que j'étais là, j'ai vu des membres du groupe se faire manipuler et dresser les uns contre les autres. Les gens se laissaient intimider et abuser verbalement. Bien que cet homme enseignât littéralement une sorte de charabia n'ayant rien à voir avec le Cours, certains participants faisaient semblant de le comprendre, faisant ainsi de lui leur principal instructeur au lieu d'écouter ce que la Voix du Cours leur communiquait en réalité. Si l'on ne comprenait pas ce que disait le maître enseignant – et l'on n'avait aucune raison de le comprendre –, on se faisait traiter de « mort ». Si on le suivait, on était accepté. C'était l'atmosphère classique d'une secte. Qui donc ne veut pas être accepté ?

Cet enseignant intégrait aussi à ses propos des passages de la Bible qui ne disaient pas la même chose que le Cours. Il vantait les vertus des « corps de lumière » et exhortait ses disciples à s'enivrer de l'énergie de la kundalini, semblant oublier le fait que, selon le Cours, l'énergie n'est qu'illusion et n'a aucune valeur. Par définition, tout ce qui peut changer ou être changé n'est pas réel^[2]. Quoi qu'il en soit, le but du Cours est d'atteindre la paix de Dieu, non de planer au moyen des malcréations de l'égo.

Je suis donc resté là pendant une heure, à écouter et à pardonner. L'enseignant fit ensuite visionner une vidéo de lui, mais Linda et moi sommes partis à ce moment-là. J'ai aussi visité le « Centre de guérison », dont la secte possède plusieurs sections. En fait, elle se présente presque

partout dans le monde par le biais de ses Centres de guérison, d'apparence plus saine, afin d'amener les gens à y adhérer.

Le lendemain, je donnai mon atelier dans un gros hôtel non loin de là. Plusieurs anciens membres de la secte qui habitaient toujours la région sont venus y participer, ainsi que d'autres qui vivaient assez loin. (Vingt membres sont venus également, sans permission.) Plusieurs anciens membres de cette secte, disséminés un peu partout dans le pays, sont demeurés en contact entre eux. Ce fut un réel plaisir de sentir l'amour qui régnait dans cette pièce et de partager le message avec tous ces gens. Au cours de mes ateliers, l'un des moments que je préfère est la période de questions et réponses, où je suis alors en interaction avec l'auditoire. Ce n'est cependant pas le seul moment où je suis en interaction avec les participants. Toute la journée, j'aime rencontrer les gens et leur parler, du moment de mon arrivée à celui de mon départ, durant les pauses, à l'heure du lunch ou à tout autre moment où j'en ai l'occasion. J'aime beaucoup aussi signer des exemplaires de mon livre. J'ai alors l'impression d'être un auteur.

Le jour suivant, je me retrouvai dans le village de Kiel, non loin de Green Bay, toujours au Wisconsin, afin d'y présenter un autre atelier, cette fois dans un établissement d'enseignement d'*Un cours en miracles* très différent, du nom de « Pathways of Light » (« Sentiers de lumière »). J'y passai deux jours, au cours desquels je fus étonné par la similitude existant entre l'approche adoptée par les directeurs de l'organisation, Robert et Mary Stoelting, et ce que l'on m'avait dit de la rédactrice du Cours, Helen Schucman.

Lorsque, dans les années 1970, les gens apprenaient que Helen entendait la voix de Jésus, ils lui demandaient parfois de lui poser une question pour eux. Mais Helen s'assoit alors parmi eux et leur demandait plutôt d'écouter avec elle. Au lieu de les laisser dépendre d'elle pour entendre la

Voix pour Dieu, elle désirait les amener à l'entendre eux-mêmes. Aux « Sentiers de lumière », on avait la même approche. Au lieu de dire aux gens quoi faire, on leur enseignait comment entendre eux-mêmes la Voix du Saint-Esprit afin qu'ils soient guidés par le pur-esprit sans avoir besoin de l'intermédiaire d'un autre humain.

Bien sûr, l'approche la meilleure et la plus rapide, c'est de défaire, par le processus du pardon, les blocages qui, dans l'esprit des gens, les empêchent d'« entendre » cette Voix, de sorte que leur capacité de le faire devient permanente. Il faut également se rappeler que la « Voix » peut se manifester sous diverses formes et non uniquement sous celle d'une voix.

J'aimais beaucoup les Stoelting et j'avais hâte de pouvoir retourner dans leur établissement.

Presque à chaque semaine, je donnais une conférence dans une ville différente. Un mois plus tard, j'allai pour la première fois au Canada, plus précisément à Halifax, en Nouvelle-Écosse. Moi qui avais vécu toute ma vie en Nouvelle-Angleterre, je n'étais jamais allé au Canada ! Cela démontre bien que je ne voyageais pas beaucoup avant la parution de mon livre. J'ai adoré les gens d'Halifax. Après l'atelier, ils ont fait la fête. Ils ont bu, chanté et dansé. Il était réconfortant de voir que, pour eux, l'évolution spirituelle n'était pas incompatible avec le divertissement.

Pendant mon séjour à Halifax, j'eus le grand plaisir d'apprendre que Hay House, l'un des plus prestigieux éditeurs d'ouvrages de spiritualité au monde, désirait prendre en charge la publication de *Et l'Univers disparaîtra*. Il me fallait évidemment en parler à mon éditeur d'origine, D. Patrick Miller, de Fearless Books, mais je sentais que cela devait arriver et j'avais hâte de remercier Arten et Pursah pour leur plan judicieux quant à la publication du livre. J'ai compris tout à coup qu'ils savaient depuis le début ce qu'ils faisaient ; le livre devait d'abord faire ses preuves par la vente d'un

grand nombre d'exemplaires, ce qui lui permettrait de trouver un éditeur plus important et un lectorat plus étendu sans que son message soit altéré.

Environ deux semaines plus tard, j'étais à Chicago avec Patrick pour rencontrer les gens de Hay House à « Book Expo America », la plus grande foire annuelle du livre ayant lieu aux États-Unis. Ce fut un événement captivant dont Bill Clinton prononça le discours introductif. Après être parvenus à une entente avec Hay House, Patrick et moi sommes allés dîner au restaurant pour célébrer l'événement. Le lendemain, je devais m'envoler pour le New Jersey afin d'y présenter un atelier.

L'avion a décollé sous un ciel superbe, sans le moindre nuage, puis nous avons survolé la tour de Sears et le lac Michigan. La vue était magnifique. Rendus à Newark, nous avons vu distinctement la statue de la Liberté et Manhattan, où le légendaire Empire State Building dominait l'horizon. Soudain, j'eus cette pensée : « Mon Dieu ! je suis rémunéré pour voir ça ! » J'ai alors réalisé que ma vie ne serait jamais plus la même et j'ai ressenti une immense gratitude.

À la fin de juin, alors que j'avais beaucoup de sujets à discuter avec mes mentors ascensionnés, Arten et Pursah m'apparurent de nouveau, avec leur expression gentille et leur regard chaleureux. Je les attendais car je savais qu'ils venaient me voir tous les deux mois. Quand le moment de leur visite approchait, j'éloignais mon fauteuil du téléviseur, que je regardais de moins en moins depuis que je voyageais de plus en plus, et je le dirigeais vers le divan, où ils feraient leur apparition. C'est Arten qui parla en premier.

ARTEN : Salut, camarade. Comment s'est passé le match ?

Note : La semaine précédente, le 22 juin, j'avais assisté à un match de baseball à Fenway Park avec un ami de Naples, au Maine, qui m'avait

offert le meilleur siège que j'aie jamais eu pour un match des Red Sox, quelques rangées à peine derrière leur banc de touche.

GARY : C'est super ! Je suis allé à Fenway une centaine de fois, mais je n'ai jamais été aussi bien placé pour voir le match. C'est Curt Schilling qui lançait la balle, ils ont gagné le match et j'ai même vu Nomar frapper un coup de circuit.

Note : L'arrêt-court Nomar Garciaparra, des Red Sox, fut échangé aux Cubs de Chicago plus tard au cours de la saison, ce qui outragea les habitants de la Nouvelle-Angleterre, qui se proclament fièrement « la nation Red Sox ».

GARY : Et je ne me souviens pas d'avoir vu un aussi bon lanceur chez les Red Sox. Est-ce que je délire ou ont-ils vraiment une chance de terminer l'année en première position ?

ARTEN : Tu ne délires pas.

GARY : Tant mieux. J'imagine que vous ne me diriez pas une telle chose. Mais j'ai un pressentiment. Si les Patriots ont pu remporter le Super Bowl après avoir échoué pendant quarante ans, tout peut arriver, n'est-ce pas ?

ARTEN : Je n'oserais pas te contredire là-dessus. Mais ta vie a connu de nouveaux développements en dehors du monde du sport, n'est-ce pas ?

GARY : Bien sûr ! Le livre marche très bien. Chaque mois, on en vend davantage que le mois précédent. Et j'ai parcouru tout le pays. En plus de répandre la bonne nouvelle du Cours, je me sers aussi de mes voyages et de mes conférences pour pardonner, comme vous me l'avez demandé. Du moins, quand j'y pense. J'ai adoré la Californie, et mon voyage au Wisconsin fut assez agréable, sauf que la session avec cet enseignant au sujet duquel vous m'aviez mis la puce à l'oreille fut un peu turbulente. Mais j'ai

fait mon travail. L'A.R.E. aussi m'a très bien accueilli. C'est un progrès sous plusieurs aspects.

Note : À une certaine époque, *Un cours en miracles* était le bienvenu chez le groupe d'Edgar Cayce de Virginia Beach, l'Association for Research and Enlightenment (A.R.E.), grâce à l'amitié de Hugh Lynn Cayce pour Helen Schucman et Bill Thetford. Depuis une dizaine d'années, cependant, on l'avait abandonné car certains étudiants des lectures de Cayce étaient d'avis qu'il n'était pas toujours compatible avec celles-ci. Ils ne voulaient pas du Cours à l'A.R.E. et on ne l'y enseignait donc plus depuis longtemps. Quand parut *Et l'Univers disparaîtra*, mon livre connut le succès *avant* que ces gens sachent qu'il était associé au Cours, entre autres parce que ce dernier n'était pas mentionné sur la couverture. Mon livre devint donc rapidement l'ouvrage numéro un à l'A.R.E., de sorte que les dirigeants de l'organisation y virent un signe qu'ils devaient peut-être avoir une attitude plus ouverte à l'égard du Cours.

Je fus invité à y donner un atelier d'une journée. J'y allai pour la première fois en mars et j'y fus très bien reçu. Ce fut le début d'un regain de popularité du Cours à l'A.R.E., où il fut étudié par plusieurs membres pour la première fois depuis des années. Deux autres facteurs y ont également contribué : l'inclusion de *Et l'Univers disparaîtra* dans le catalogue de l'organisation, distribué à 200 000 personnes, et une excellente critique du livre dans son magazine, *Venture Inward*.

ARTEN : Parfait. Nous t'avons vu pratiquer le pardon avec l'enseignant du Wisconsin. Continue ainsi partout où tu iras. À propos, tu trouveras peut-être plus difficile parfois de pardonner sur Internet qu'en personne. C'est que beaucoup de gens ont tendance à s'y exprimer plus librement et ils

diront parfois des choses sur toi qu'ils n'oseraient jamais te dire en personne. Une fois que l'on a cliqué sur le bouton « Envoyer », on ne peut plus annuler le message. Et cela ne sera pas seulement difficile de pardonner à quelqu'un qui *te* condamnera. Tu devras veiller à ne pas faire la même chose à d'autres. C'est aujourd'hui une tentation facile pour quiconque de juger et de condamner quelqu'un sur Internet, ce qui est évidemment la projection de la culpabilité inconsciente.

GARY : Je sais. L'Internet fait ressortir le pire aspect de ma personnalité. Pas trop souvent, mais de temps à autre. Par exemple, je n'ai pas eu beaucoup de louanges à l'égard de cette femme qui a voulu torpiller notre livre.

Note : Alors que *Et l'Univers disparaîtra* était rapidement devenu, de tous les livres portant sur le Cours, le plus discuté, le plus lu et le plus acclamé par la critique depuis plus d'une décennie, voilà que la plus importante organisation qui distribuait les ouvrages d'autres auteurs à l'intérieur de la communauté du Cours, Miracle Distribution Center, refusait de le vendre ! J'avais peine à le croire. Pourquoi ne pas laisser les étudiants décider eux-mêmes de ce qu'ils voulaient lire ? La femme qui a fondé cette organisation a choisi plutôt de tenter d'empêcher la distribution de mon livre parmi de la communauté du cours.

Aucune raison valable ne fut fournie. Étant donné le succès de l'ouvrage, la seule raison pouvait être la politique du Cours. Le problème fut aggravé par le fait que cette femme qui refusait de vendre le livre a menti à mon éditeur et à moi-même en disant qu'il n'intéressait personne dans la communauté.

Plus tard, j'ai appris que le critique de livres de cette organisation avait recommandé mon ouvrage avec enthousiasme, mais que cette femme avait ignoré son avis. J'ai également obtenu la preuve qu'elle

s'efforçait d'aider un autre auteur du Cours qui avait un point de vue différent de celui qui était exprimé dans mon livre et que tout prétexte était bon pour ne pas accepter ce dernier, y compris le fait que la plus grande partie de l'information qu'il contenait provenait de « maîtres ascensionnés ». C'était là l'attitude d'une vendeuse de livres portant sur un Cours dicté à une femme par Jésus ! *Et l'Univers disparaîtra* portait spécifiquement sur J et sur son Cours, et un nombre croissant d'étudiants affirmaient qu'il clarifiait vraiment ce dernier, leur permettant d'en saisir le sens pour la première fois. Plusieurs autres en prenaient connaissance grâce à mon livre. Il était indéniable que celui-ci suscitait un regain d'intérêt pour *Un cours en miracles*.

Cette femme vendait des centaines de livres écrits par d'autres auteurs qui ne citaient jamais *Un cours en miracles*, alors que le mien comportait des *centaines* de citations du Cours. C'était la première fois depuis des années qu'un livre citait le Cours avec l'autorisation des éditeurs de ce dernier. Elle se présentait également au public comme une « centrale de livres » portant sur le Cours et elle recueillait des fonds auprès de gens qui pensaient soutenir ainsi le Cours financièrement. En fait, elle les encourageait ouvertement à léguer par testament de l'argent à son organisation. Et voilà qu'elle excluait délibérément un livre qui avait fait connaître le Cours à plusieurs personnes. Plus tard, quand certains de ces individus sont devenus inévitablement ses clients, elle tenta aussi de leur soutirer de l'argent. Je considérais cela comme un manquement à l'éthique.

C'était pour moi une belle occasion de pardon, mais je ne l'acceptai pas facilement. Ce n'était pas parce que les agissements de cette femme nuisaient au succès du livre. Les gens l'achetaient ailleurs, y compris les membres de son propre personnel. C'est une chose que de ne pas

soutenir un livre ; elle aurait pu le proposer à la vente sans le soutenir ou l'annoncer. Mais c'est une autre chose que de tenter de lui nuire en refusant de le vendre. *Et l'Univers disparaîtra* était de toute évidence le livre le plus en vue portant sur le Cours et elle était de toute évidence la vendeuse la plus en vue de ces livres. Son refus de le vendre constituait un affront public.

PURSAH : Gary, Gary, Gary. Habituellement, tu es plus perspicace que tu ne l'as été dans cette situation. Tu ne t'es pas aperçu que c'était un coup monté ? C'est le cas classique de l'ego qui tend son piège. Même si tu sembles avoir tout à fait raison – et, sur le plan de la forme, tu as certainement raison –, cela ne t'apportera pas la paix. *C'est* pourquoi le Cours demande ceci : « Préfères-tu avoir raison ou être heureux^[3] ? »

Quelle est la pensée centrale que le Cours tente d'enseigner ?

GARY : Qu'il n'y a pas de monde^[4].

PURSAH : Je suis désolée, mais je n'ai pas bien entendu.

GARY : *Il n'y a pas de monde*^[5].

PURSAH : Exact. Et il ne dit pas : « Il n'y a pas de monde, oui, mais peut-être. » Il dit : « Il n'y a pas de monde ! Voilà la pensée centrale que le cours tente d'enseigner^[6]. » C'est une déclaration définitive, Gary. Nous parlerons bientôt des déclarations définitives, mais, pour l'instant, fais-moi une faveur. Lis cette partie du paragraphe du Livre d'exercices. C'est dans la leçon 132. Lis jusqu'au mot *reconnaître* du paragraphe suivant. Tu connais ce passage, mais tu le comprendras plus profondément.

GARY : D'accord. Habituellement, quand vous me faites lire un passage du Cours, ça me réconcilie avec une situation.

« Il n'y a pas de monde ! Voilà la pensée centrale que le cours tente d'enseigner. Tous ne sont pas prêts à l'accepter, et chacun doit aller aussi loin

qu'il peut se laisser conduire sur la route menant à la vérité. Il reviendra pour aller encore plus loin, ou peut-être reculera-t-il un moment pour revenir ensuite.

« Mais la guérison est le don de ceux qui sont préparés à apprendre qu'il n'y a pas de monde et qui peuvent accepter la leçon maintenant. D'être prêts leur apportera la leçon sous une forme qu'ils peuvent comprendre et reconnaître^[7]. »

PURSAH : Merci, Gary. Tu ne devrais jamais oublier que tout ce qui paraît se produire n'est qu'un rêve. Si le Cours dit que la réincarnation n'est pas vraie^[8], c'est parce qu'elle est une illusion. Elle *paraît* se produire, mais tu n'entres jamais réellement dans un corps ; ce n'est qu'une apparence, une illusion d'optique. Pourquoi ? Eh bien, pour une raison très simple : le Cours enseigne que le corps n'existe même pas^[9] ! Comment pourrais-tu alors entrer dans un corps ? Comme dit le Cours : « Le corps n'existe pas, sauf comme mécanisme d'apprentissage pour l'esprit. De lui-même, ce mécanisme d'apprentissage n'est pas sujet à l'erreur, parce qu'il ne peut créer. Il est évident, donc, qu'induire l'esprit à abandonner ses malcréations est la seule application de l'aptitude créatrice qui soit vraiment signifiante^[10]. »

GARY : Génial ! Le corps n'existe pas et il ne peut créer. Tout ce que l'esprit peut faire, c'est de choisir le pur-esprit au lieu de l'ego et de ses projections, une projection étant tout ce qui paraît séparé de quoi que ce soit, ce qui inclut le corps, tout en excluant la présente compagnie, puisque vous provenez de la partie juste de l'esprit, ce qui est extrêmement rare pour des corps. Et si je comprends bien ce passage, il veut dire que l'idée de « co-créer » avec Dieu au niveau du monde n'a aucune signification puisque J dit que la *seule* chose signifiante que l'esprit puisse faire et qui implique une aptitude créative, c'est d'abandonner tout ce qui paraît séparé. Cela ne veut pas dire de l'abandonner physiquement, ce qui le rendrait réel pour l'esprit ;

on l'abandonne en n'y croyant pas et en choisissant plutôt le pur-esprit parfait comme identité. Ai-je bien lancé la balle ?

PURSAH : Oui !

GARY : Merveilleux ! Avez-vous un autre truc qui nous aidera à en vendre un million d'exemplaires ?

PURSAH : C'est drôle, mais, sur le plan pratique, si tu veux faire un million de dollars, il semble que tu doives écrire un livre expliquant comment faire un million de dollars. Même si personne ne fait réellement un million de dollars après l'avoir lu, cela n'a aucune importance. Tu n'auras qu'à dire que l'on n'a pas suivi tes directives comme il faut. Mais ce n'est pas le but que nous visons. Notre but est de défaire l'égo et de te faire rentrer chez toi. Si tu veux défaire l'égo, il faut t'atteler à la tâche.

J'ai dit que tu avais été victime d'un coup monté. Nous t'avons dit plus tôt que tu rencontres en cette vie des gens avec qui tu as été en relation dans des vies précédentes, que ce soit une relation d'amour particulier ou de haine particulière. Bien sûr, c'est selon une perspective linéaire. En réalité, tout s'est produit en même temps, comme dans un hologramme, puis cela paraît ensuite se dérouler linéairement. Quand tu rencontres en cette vie quelqu'un que tu as connu auparavant dans d'autres vies, c'est parce que vous gravitez l'un autour de l'autre. Tout comme les planètes gravitent autour du soleil, s'éloignent les unes des autres dans leur orbite, puis, après avoir atteint le point le plus loin, reviennent vers le point le plus proche, les gens gravitent les uns autour des autres dans l'hologramme spatio-temporel.

GARY : Donc, les opposés s'attirent vraiment ?

PURSAH : Oui, mais le résultat n'est pas toujours heureux, à cause des coups montés. Tout comme dans le cas de l'amour particulier, les gens avec qui tu as été dans une relation de haine particulière dans le passé reviendront au point le plus proche de leur orbite autour de toi, et, parce

que l'esprit inconscient a conservé leur souvenir, vous entrez en conflit, parfois immédiatement et parfois plus tard au cours de la relation. Cela se manifeste à toi sous la forme d'un problème, mais c'est aussi une occasion merveilleuse si tu possèdes la discipline mentale nécessaire pour l'utiliser. J est très éloquent à ce sujet quand il dit : « Le plus saint de tous les points de la terre est là où une haine ancienne est devenue un amour présent^[11]. »

Nous n'avons jamais dit cependant que le Cours constituait la seule voie pour rentrer chez toi. Nous *avons* laissé entendre que c'était la plus rapide, et J parle souvent, dans le Cours, de gagner du temps. Certains peuvent s'en moquer, sauf que, s'ils le font, c'est qu'ils ne saisissent pas *réellement* le sens du Cours. Pourtant, il ne constitue pas la seule voie, comme l'indique J dans le passage que tu viens de lire : « D'être prêts leur apportera la leçon sous une forme qu'ils peuvent comprendre et reconnaître^[12]. » Ce pourrait donc être autre chose, comme le bouddhisme, mais nous nous en tiendrons à la méthode utilisée par J au cours de son existence finale et qu'il enseigne plus en détail dans le Cours, car les gens sont maintenant plus aptes à le comprendre. Certains pensent peut-être que d'autres enseignants peuvent les faire rentrer chez eux plus rapidement que J, mais ils se trompent. Toutefois, comme le Cours n'est pas pour tout le monde en même temps, cela n'a pas d'importance.

GARY : Et cette remarque : « Il reviendra pour aller encore plus loin, ou peut-être reculera-t-il un moment pour revenir ensuite^[13]. » Cela veut-il dire qu'entre les vies on peut retarder son retour et errer dans l'éther en lisant les Archives akashiques ?

ARTEN : Ça ressemble à ça. Peut-être pourrions-nous t'emmener faire un petit tour à un moment donné. Mais Pursah te disait que...

PURSAH : Cette femme dont tu parlais et qui a tenté de saboter notre livre est un excellent exemple de quelqu'un revenant dans ton orbite. Vous

vous êtes connus dans d'autres vies. Vous avez même été mariés. Elle est décédée très jeune et tu t'es reproché sa mort.

GARY : Pourquoi ?

PURSAH : Tu l'as tuée.

GARY : Oh !

PURSAH : C'est une longue histoire, mais il est inutile de dire qu'il y a ici un petit conflit non résolu. Aujourd'hui, tu as écrit un livre qui est lu par beaucoup de gens, mais, dès qu'elle l'a vu, son esprit inconscient l'a eu en aversion. La dernière fois, elle était la victime et tu étais le persécuteur. Il y a eu toutefois des vies où c'était l'inverse. Évidemment, vous avez parfois interverti les genres aussi. C'est ainsi. Cette fois-ci, dans ta conjonction avec elle, tu es la victime. Félicitations ! Ce qu'il faut se demander, c'est comment tu t'en serviras, cette fois. Pour la liberté ou pour l'esclavage ? Comprendras-tu que tu n'es *pas* une victime et assumeras-tu la responsabilité du rêve ? Ou bien le rendras-tu réel et y resteras-tu enlisé ?

GARY : Mais elle est tellement vache ! Pas elle, mais la situation.

PURSAH : Bien sûr ! Autrement, ce ne serait pas un coup monté ! Vous étiez censés venir chacun dans l'orbite de l'autre. Vous pouvez utiliser votre relation pour les buts de l'égo ou pour ceux du Saint-Esprit. Comme J l'explique : « Ceux qui doivent se rencontrer se rencontreront, parce que ensemble ils ont un potentiel de relation sainte. Ils sont prêts l'un pour l'autre^[14]. »

GARY : Eh bien, nous ne devons pas être tellement prêts l'un pour l'autre la fois où je l'ai supprimée.

PURSAH : Tout d'abord, elle t'avait tué auparavant dans un autre rêve. Les choses ne sont pas toujours aussi simples qu'elles en ont l'air. Qui plus est, ce n'est pas *ce que* vous vous faites mutuellement qui importe, mais ce que vous pensez l'un de l'autre. Ce que vous paraissez faire n'est qu'un effet

de ce que vous pensez. Parce que ce que vous faites a lieu dans un rêve, ce n'est pas sur cela qu'est centré le Cours. Il est centré sur la *cause* du rêve et sur l'acte de le défaire. Et si, comme J l'enseigne aussi, il n'y a pas de degrés, d'aspects ni d'intervalles dans la réalité^[15] et que les niveaux n'existent que dans le rêve de la séparation, cela signifie qu'il n'y a alors réellement que deux choses que tu puisses faire. Chaque pensée de pardon est une expression de l'amour ; chaque pensée de non-pardon est un meurtre. Il importe peu qu'il n'y ait pas de cadavre. Chaque jour, il se produit sur la Terre un grand nombre de meurtres sans cadavres, alors que les gens ont des pensées de non-pardon les uns envers les autres. Comme J l'exprime en des termes non équivoques : « Ce qui n'est pas amour est meurtre. Ce qui n'est pas aimant doit être une attaque^[16]. »

GARY : Il en est donc de même pour chaque pensée de non-amour, quelle qu'en soit l'intensité apparente. Mais il en est de même aussi pour chaque pensée d'amour. C'est pourquoi il est dit, dans le premier principe des miracles : « Toutes les expressions d'amour sont maximales^[17]. »

PURSAH : Très bien. Tu *sais* que c'est vrai, Gary. Mais nous ne pouvons te forcer à le pratiquer. Il n'est pas suffisant de ne le faire que la plupart du temps. Bien sûr, tu t'en portes mieux sur plusieurs plans, mais seule l'application universelle est réellement efficace. Si tu te souviens que ce sont réellement tes propres croyances secrètes sur toi-même dans ton esprit inconscient que tu as choisi de voir en elle afin d'y échapper, tu peux alors comprendre que c'est toi qui te délivres par ton pardon. Comme le demande le Cours : « Seraient-ils désireux d'accepter le fait que leur but brutal est dirigé contre eux-mêmes^[18]? »

GARY : Je vous entends. Je ferai de mon mieux. Je comprends pourquoi certaines leçons sont plus difficiles à apprendre que d'autres et je tâcherai de me rappeler que je me suis moi-même piégé à un niveau illusoire supérieur !

J'ai inventé cette femme pour une raison, et ensuite nous agissons ici de façon à ce que mon manque de paix semble être de sa faute, alors qu'en vérité il résulte, quelle que soit la forme qu'il prenne, de ma propre décision de ne pas pardonner. Mais les décisions peuvent se changer. Je peux reconnaître la vérité, savoir que rien ne se produit réellement. Ce n'est qu'un rêve et je suis l'*unique* rêveur. Comme le dit le Cours : « Prendre conscience de rêver est la réelle fonction des enseignants de Dieu^[19]. »

Note : J'étais toujours un peu fâché, mais j'ai réalisé la vérité des paroles de Pursah. Même si j'avais appris beaucoup et que je l'appliquais souvent, je ne le faisais pas toujours immédiatement dans chaque situation qui se présentait dans ma vie quotidienne. Et si je ne le faisais pas, je ne pourrais pas compléter mes leçons. Je savais encore plus que si je ne pardonnais que partiellement, je ne serais alors que partiellement pardonné. Si je pardonnais complètement, je serais alors complètement pardonné. Ce qui était pardonné n'avait aucune importance et cela valait autant pour la politique du Cours que pour toute autre occasion de pardon.

PURSAH : Excellent. Donc, nous avons été sérieux trop longtemps. Dis quelque chose de drôle.

GARY : D'accord. Adam et Ève sont étendus sous un arbre dans le jardin d'Éden. Adam regarde Ève et lui dit : « Tu sais, j'ai fortement l'impression qu'il y aurait un livre à faire avec ça. »

PURSAH : Charmant. Et tu as réussi à y mettre une note érotique.

GARY : Parlant de note érotique, ma chère Pursah, quand donc allons-nous passer aux actes, toi et moi ?

PURSAH : Hum ! toujours aussi malchanceux dans le domaine ?

GARY : Vous aimez bien vous faire prier, hein ?

ARTEN : Dis donc, l'ami, tu parles à l'*image* de ma femme, même si elle est toi.

GARY : Désolé, j'avais oublié. Difficile de faire un suivi détaillé de tout le monde. C'est une bonne chose que nous ne soyons réellement qu'un, n'est-ce pas ? Dites, Pursah, vous vous souvenez de la fois où vous êtes venue toute seule, lors de votre dernière série de visites ? Se pourrait-il par hasard que vous le fassiez encore ?

PURSAH : Es-tu prêt à poursuivre ?

GARY : Oh ! d'accord. Quand vous parlez des déclarations définitives du Cours, dois-je comprendre que l'idée qu'*il n'y a pas de monde* en est une ?

PURSAH : Oui. Une déclaration définitive est une idée contenue dans le Cours et qui est si claire qu'elle en définit l'enseignement et le résumé. S'il n'y a pas de monde, il n'y a alors rien à pardonner ; le reconnaître dans les événements, les situations et les gens que tu vois, c'est ce qui s'appelle le pardon supérieur, car maintenant tu ne pardonnes pas aux autres quelque chose qu'ils ont réellement fait, mais tu reconnais plutôt qu'ils n'ont réellement rien fait. Donc, en réalité, tu te pardonnes à toi-même de les avoir rêvés. Cette distinction est capitale. Sans elle, tu pratiques le vieux type de pardon, qui ne peut défaire l'ego.

GARY : Vous voulez bien me citer une autre idée définitive ?

ARTEN : Celle que la colère n'est *jamais* justifiée^[20]. Si tu as tout inventé, contre qui peux-tu bien être en colère ? Et voici une idée définitive associée à celle-là : « Le secret du salut n'est que ceci : que tu te fais cela à toi-même^[21]. » Ces deux idées sont inséparables l'une de l'autre ; une fois que tu les as réellement saisies, tu ne peux *leur* échapper.

GARY : Cool. Donnez m'en une autre.

ARTEN : Bien sûr. « Le monde que tu vois est l'illusion d'un monde. Dieu ne l'a pas créé, car ce qu'Il a créé doit être éternel comme Lui-

même^[22]. » Et celle-ci, qui est parfaitement en accord avec la précédente : « Ce qui est vrai est éternel et ne peut changer ni être changé. Le pur-esprit est donc inaltérable parce qu'il est déjà parfait, mais l'esprit peut décider ce qu'il choisit de servir. La seule limite imposée à son choix est qu'il ne peut servir deux maîtres^[23]. »

GARY : Oui, et même si on a déjà entendu ça, on le comprend de mieux en mieux si l'on pratique le pardon supérieur. Et si tout ce qui peut changer ou être changé n'est pas vrai, cela doit s'appliquer à *tout* ce qui existe dans l'univers spatiotemporel !

ARTEN : Exact. Cela inclut aussi tout ce qui est utilisé pour mesurer, tester ou calibrer quoi que ce soit dans l'univers spatiotemporel. Celui-ci est faux, ce dont nous parlerons plus tard.

PURSAH : Une dernière déclaration définitive avant que nous disparaissions.

GARY : Allez-y.

PURSAH : « Le pardon reconnaît que ce que tu pensais que ton frère t'avait fait ne s'est pas produit. Il ne pardonne pas les péchés pour les rendre réels. Il voit qu'il n'y a pas eu de péché. Et dans cette façon de voir, tous tes péchés sont pardonnés^[24]. »

Je pourrais ajouter que tous tes péchés sont pardonnés uniquement selon cette vision. Si le monde est réel, les péchés sont alors réels et ils sont coupables, ce qui veut dire que tu es coupable, ou du moins cela se traduira ainsi dans ton inconscient. Tu piges ? S'ils sont innocents parce qu'ils n'ont réellement rien fait, *tu es* alors innocent car tu n'as réellement rien fait. Encore une fois, c'est là le genre d'idées qui sont définitives. Tu ne peux leur échapper. Les assimiler te rend entier.

GARY : Mais que fait alors le pardon ?

PURSAH : J va te répondre, mon frère. « Le miracle ne fait rien. Tout ce qu'il fait, c'est défaire^[25]. » Et quand l'ego sera défait, il ne restera plus que la vérité.

ARTEN : La prochaine fois, nous pourrons parler un peu de ce film dont tu voulais discuter. Nous aimerions aussi te parler de quelques souvenirs de tes vies antérieures qui te sont revenus depuis notre première série de visites. De plus, nous te parlerons de la souffrance, du sacrifice, de la crucifixion et de la mort.

GARY : Intéressant ! Des sujets populaires. Surtout la mort. Oprah, me voici !

PURSAH : Avec toi, Gary, on finit toujours par s'amuser. Nous t'aimons pour ça.

GARY : Je vous aime aussi, Pursah. Oh ! vous aussi, Arten. Merci de me parler par l'intermédiaire du Saint-Esprit. C'est très précieux pour moi, y compris vos conseils sur la façon de procéder en ce qui concerne le livre. Grâce à vous, les choses suivent leur cours, sans jeu de mots.

ARTEN : Il n'y a pas d'offense. Continue à pratiquer, mon frère. Nous t'observerons.

Sur ce, ils parurent disparaître et je parus me préparer pour un autre voyage au Canada. Il faisait chaud et j'étais reconnaissant pour ce bel été, pour mes deux visiteurs et pour tous les nouveaux amis que je me faisais grâce à eux.

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été

extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

[1] T530.

[2] T14.

[3] T663.

[4] L250.

[5] *Ibid.*

[6] *Ibid.*

[7] *Ibid.*

[8] M62.

[9] T26.

[10] *Ibid.*

[11] T602.

[12] L250.

[13] *Ibid.*

[14] M7.

[15] T44.

[16] T532.

[17] T3.

[18] T531.

[19] M34.

[20] T685.

[21] T630.

[22] CL87.

[23] T14.

[24] L418.

[25] T632.

Le « héros » du rêve

*Maintenant il t'est montré que tu peux t'échapper.
Tout ce dont il est besoin, c'est que tu regardes le problème
tel qu'il est, et non de la façon dont tu l'as monté [1].*

Au cours des deux mois qui suivirent, je fus heureux de voir des lieux où je n'étais jamais allé, comme l'Alberta, au Canada ; Santa Fe, au Nouveau-Mexique ; et Lansing, au Michigan. Voyager comportait toutefois des inconvénients. En raison d'annulations dues à des problèmes atmosphériques, mon voyage entre Portland, Maine, et Santa Fe a impliqué quatre avions en une seule journée. Beurk ! De plus, quand mon vol a été annulé et que j'ai dû faire une autre réservation à l'aéroport, l'ordinateur indiquait que je venais tout juste d'acheter mon billet. Il ne tenait pas compte de l'annulation du vol pour lequel j'avais acheté un billet un mois et demi plus tôt. Parce que, selon le système informatique, j'avais acheté mon billet au cours des dernières vingt-quatre heures, j'étais un risque à la sécurité et je fus classé « sélectionné ». Une personne sélectionnée est automatiquement mise à l'écart et fouillée tandis que ses bagages sont passés au peigne fin, ce qui augmente le retard, l'embarras et la frustration.

Il était déconcertant de constater que, même si tous les pirates de l'air du 11 septembre 2001 provenaient d'Arabie Saoudite, mon gouvernement

faisait fouiller des clients réguliers comme moi ainsi que des enfants et des vieilles femmes. Entre-temps, toute la famille Ben Laden avait pu quitter les États-Unis en avion une semaine après le 9/11, sans même avoir été interrogée, alors que presque tout le monde dans le pays était cloué au sol.

Plus tard, en me rendant dans d'autres pays, j'ai vu que leurs aéroports étaient munis d'un équipement de détection plus perfectionné. Je n'ai pas eu à sortir mon ordinateur portable de son sac pour qu'il soit *scanné*, comme je devais le faire aux États-Unis. Même les nacelles à bagages étaient technologiquement plus évoluées. Je commençais à croire que les États-Unis tiraient de l'arrière à cause d'une incapacité à établir des politiques intelligentes et que le pays était dirigé par le favoritisme et la corruption d'entreprise. J'essayais de voir tout cela simplement comme une autre occasion de pardonner et j'y réussissais habituellement. Mais cela voulait-il dire que l'on ne devait rien faire pour remédier à l'inaptitude de mon gouvernement ? Et si l'on devait faire quelque chose, quoi ? Qu'est-ce que les Américains étaient susceptibles de faire d'autre, au cours d'une élection nationale, que d'avoir peur ? Il suffisait de jeter un bref regard aux bulletins d'informations pour voir que la majorité de mes compatriotes se laissaient manipuler par des experts décidés à profiter au maximum de la tragédie du 9/11.

En général, toutefois, voyager était très agréable et l'énergie que je recevais des gens qui assistaient à mes ateliers faisait que parfois je me sentais mieux à la fin d'une longue journée qu'au début. Ce que je ressentais, c'est que quelque chose s'exprimait par moi ; parfois, l'information jaillissait si facilement que j'avais l'impression d'être en dehors de mon corps et de me voir présenter l'atelier comme si ce n'était pas moi qui le faisais.

Les participants me disaient souvent qu'ils voyaient autour de moi des lumières de diverses formes et de diverses couleurs ; parfois, quelqu'un me

disait que mon visage se transformait et que je paraissais soudain plus jeune. À un certain moment durant la journée, je rencontrais la plupart des participants, qui tous m'exprimaient de la gratitude à la fois pour l'atelier et pour le livre, ce qui me rendait très heureux d'avoir été incité à voyager. Si je ne l'avais pas fait, je n'aurais jamais su l'importance qu'avaient pour les gens *Un cours en miracle* et *Et l'Univers disparaîtra*. Même quand quelqu'un nous envoie un message électronique amical, nous ne voyons pas l'expression de son visage ni n'entendons le ton de sa voix. Quand nous voyons quelqu'un en personne, ses sentiments réels sont évidents.

J'avais plus hâte que jamais de revoir Arten et Pursah, dont la prochaine visite devait avoir lieu à la fin d'août. Comme d'habitude, ils amorcèrent la conversation dès qu'ils furent apparus.

ARTEN : La dernière fois, tu voulais que nous parlions de *La Passion du Christ*. Très souvent, le Jésus des films, ou J, comme nous continuerons de l'appeler...

GARY : Vous pourriez l'appeler le J de service...

ARTEN : Très souvent, on le montre comme un personnage souffrant et anxieux. Il n'était pas du tout comme ça. C'était un personnage serein et souriant. Il avait les yeux clairs et pleins d'amour. Il n'y avait en lui aucune crainte car il savait qu'il n'y avait rien à craindre. Rien au monde ne pouvait l'affecter. Il n'était pas un corps. Il ne se considérait pas comme différent des autres. Il n'était pas la passion ; il était un symbole de compassion.

PURSAH : Tu as vu le film. Qu'as-tu ressenti ?

GARY : Quand je suis arrivé au cinéma, il y avait une longue file jusqu'à la rue suivante. Tout le monde était vraiment excité. On aurait dit que c'était le second avènement ou quelque chose du genre. Le second avènement de *quoi*, je ne l'ai su qu'une fois rendu à l'intérieur. C'était un film horriblement

sanglant. Le regarder était une vraie torture, mais sans le plaisir. On montrait vraiment le corps de J se faire déchirer. Même au début du film, J se comporte comme l'homme craintif typique. Il est en colère. Il marche sur un serpent et le tue parce que Satan est censé se trouver dans cet animal. Rien ne peut laisser soupçonner le genre d'homme dont Arten vient de parler.

Et tenez-vous bien ! Vers le début du film, Judas s'avance vers J dans le jardin et l'embrasse, puis J lui dit cette phrase célèbre tirée de la Bible : « C'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme ! » Je me suis aussitôt rappelé la section du Cours intitulée « Le message de la crucifixion », où J dit ce qu'est le vrai message, par opposition à ce que la religion établie a concocté par la suite. À un moment donné, il dit ceci et je vais prendre le livre pour le citer tel quel. Il déclare : « Je n'aurais pas pu dire : "C'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme !" , à moins de croire en la trahison. Tout le message de la crucifixion était simplement que je n'y croyais pas. La "punition" que je suis censé avoir appelée sur Judas est une erreur du même genre. Judas était mon frère ainsi qu'un Fils de Dieu, qui faisait partie de la Filialité autant que moi. Était-il vraisemblable que je le condamne alors que j'étais prêt à démontrer que la condamnation est impossible^[2] ? »

Tout au long du film, on présente le corps de J comme *très* particulier. On présume qu'il doit être sacrifié pour expier les péchés des autres. Mais la citation d'Isaïe que vous m'avez donnée démontre que cette idée était déjà vieille comme le monde et que la religion apparue plus tard n'a fait que l'appliquer à J. À aucun moment, on ne semble s'être aperçu que l'on nous présentait un Dieu semblable à l'humanité, c'est-à-dire insane. Ce film, tout comme la religion qu'il décrit, glorifie la souffrance et le sacrifice. Et les parents amenaient leurs enfants de dix ans voir ça. Quand ils sortaient du cinéma, on voyait bien, à leur expression, ce qu'ils avaient envie de leur dire :

« Tu as vu ce que Jésus a fait pour *toi* ? Tu as vu comment il a souffert et s'est sacrifié pour *toi* ? Petit misérable pécheur ! Qu'est-ce que *tu* vas faire maintenant pour *lui* ? Tu vas être un bon chrétien, *d'accord* ? »

ARTEN : Tu as là les ingrédients d'une religion qui a beaucoup de succès. Si tu veux amener les gens à faire quelque chose en ce monde, y compris des enfants impressionnables, fais-les se sentir coupables. Tu pourrais leur faire croire au père Noël jusqu'à l'âge de trente ans si tu trouvais le moyen d'utiliser leur culpabilité et si personne ne les détrompait. Dans ce cas-ci, personne ne les détrompe. Tout cela rend le corps très *réel*, de sorte que sa destruction est importante.

GARY : Mais si l'esprit non coupable ne peut pas souffrir^[3], comme dit le Cours, ce qu'ils ont fait à J n'aurait pas dû avoir d'importance. Il n'aurait pas réagi à ce qu'on lui infligeait et il n'aurait pas éprouvé toute cette douleur qu'il subit dans le film.

PURSAH : Exact, et c'est très important. C'est une autre idée définitive du Cours. L'esprit innocent ne peut souffrir. Cela fout en l'air toute l'idée du sacrifice glorieux. Parce que, comme nous te l'avons déjà dit, la douleur n'est pas un processus physique, mais un processus mental. Si tu guérissais toute la culpabilité inconsciente que tu as dans l'esprit, tu ne pourrais plus souffrir. Cela change le message de la crucifixion. Au lieu d'exalter la souffrance et le sacrifice, elle démontre qu'il te serait *impossible* de souffrir si tu étais guéri. Mais la souffrance, comme celle que les gens attribuent actuellement à J, est une caractéristique de cette religion qui fut fondée en son nom, mais avec laquelle il n'avait rien à voir.

GARY : Ils ont une « cruci-fixation ».

ARTEN : Tout à fait, mais le vrai message de J est à l'*opposé* de rendre réel le corps. En fait, si tu veux être comme J, tu veux alors finir par

expérimenter l'insignifiance du corps. Au lieu de croire au corps, tu veux en arriver au point où tu ne peux *pas* y croire.

GARY : Je n'arrive toujours pas à croire que les Sox ont échangé Nomar...

ARTEN : Pour ne plus croire au corps, il faut d'abord comprendre le rêve et la place qu'y occupe le corps. Je vais te donner quelques citations du Cours et tu vas ensuite nous faire un peu de lecture. D'abord, nous t'avons expliqué pourquoi la souffrance du corps – une idée causée, tu le comprends maintenant, par la culpabilité inconsciente – n'a rien à voir avec J. Écoute maintenant ce qu'il dit à ce sujet dans la section du Cours intitulée « Le pont vers le monde réel ».

« Réjouis-toi d'avoir échappé au simulacre de salut que l'ego t'offrait, et ne reviens pas avec nostalgie sur la parodie qu'il a faite de tes relations. Personne maintenant n'a besoin de souffrir, car tu es rendu trop loin pour céder à l'illusion de beauté et de sainteté de la culpabilité. Seuls ceux qui sont entièrement insanes pourraient regarder la mort et la souffrance, la maladie et le désespoir, et la voir ainsi^[4]. »

Le Saint-Esprit va conclure un excellent marché avec toi si tu l'acceptes, comme J le dit dans la section intitulée « Les obstacles à la paix » :

« Ta petite part consiste uniquement à donner au Saint-Esprit l'idée entière de sacrifice. Et à accepter la paix qu'Il donne à la place, sans les limites qui retiendraient son extension et limiteraient ainsi la conscience que tu en as^[5]. »

Il poursuit en disant, dans cette même section : « Pourquoi le corps devrait-il être quoi que ce soit pour toi ? Il est certain que ce dont il est fait n'est pas précieux. Et il est tout aussi certain qu'il ne ressent rien. Il te transmet les sentiments que tu veux. Comme tout moyen de communication, le corps reçoit et envoie les messages qui lui sont donnés. Il

ne ressent rien pour eux. Tous les sentiments dont ils sont investis leur sont donnés par l'expéditeur et le destinataire. L'ego et le Saint-Esprit reconnaissent cela tous les deux, et tous deux reconnaissent également qu'ici l'expéditeur et le destinataire sont le même. Le Saint-Esprit te dit cela avec joie. L'ego te le cache, car il voudrait t'en garder inconscient. Qui enverrait des messages de haine et d'attaque s'il comprenait que c'est à lui-même qu'il les envoie ? Qui s'accuserait, se culpabiliserait, se condamnerait lui-même^[6] ? »

GARY : Je pense qu'il est important d'avoir cette conviction qu'on se le fait à soi-même, car, lorsqu'on s'en souvient, on ne veut pas se faire mal à soi-même, et plus on y croit, plus l'on est susceptible de s'en souvenir dans les situations du quotidien.

ARTEN : Exactement. Et, une fois que tu as commencé à mettre en question tes vieilles croyances, il peut se produire des choses intéressantes, comme te l'ont dit certains lecteurs de ton livre.

Note : Des lecteurs m'ont rapporté qu'ils avaient eu les symptômes du vertige en lisant *Et l'Univers disparaîtra* ou après l'avoir lu. L'un de mes amis, le révérend Doug Lee, a donné un cours sur le livre et il m'a dit que quelques-uns de ses étudiants lui avaient rapporté la même chose. Cela me rappela ce qui m'était arrivé quelques années auparavant alors que je faisais le Livre d'exercices du Cours. Parfois, en me réveillant le matin, je voyais le plafond tourner. Je ne me sentais pas malade et je n'avais pas de nausées, mais de voir le plafond tourner ainsi me déconcertait. Cela ne dura que quelques semaines et ne m'empêcha pas de fonctionner normalement. Quand j'ai entendu plus tard les témoignages de lecteurs de mon livre qui avaient connu une expérience similaire, je trouvai cela très cool.

GARY : Ah oui ! Le vertige ! Quand j'ai appris cela, j'ai eu le sentiment que le livre avait réellement une grande valeur s'il causait chez les autres la même réaction que le Cours avait suscitée chez moi. J'en conclus que ces symptômes sont liés à la remise en question du système de pensée de l'ego, sur lequel toute notre vie a été fondée.

ARTEN : Exact. Chose intéressante, il y a un autre passage de la section « Le pont vers le monde réel » qui traite précisément de ce sujet. Tu n'as pas fait le lien auparavant, mais tu vas le faire maintenant. Ici, J parle du processus de la traversée du pont entre ton ancienne expérience de vie en tant qu'ego et la vie dans le monde réel avec le Saint-Esprit.

« Le pont lui-même n'est rien de plus qu'une transition dans la façon de voir de la réalité. De ce côté-ci, tout ce que tu vois est grossièrement distordu et complètement hors de proportion. Ce qui est petit et insignifiant est magnifié et ce qui est fort et puissant est réduit à la petitesse. Dans la transition, il y a une période de confusion durant laquelle il se peut qu'un sentiment de réelle désorientation se produise. Mais ne la crains pas, car cela signifie seulement que tu as été désireux de lâcher prise du cadre de référence distordu qui semblait assurer la cohésion de ton monde^[7]. »

GARY : Est-ce tout ? Cela signifie seulement que j'ai consenti à abandonner ce qui semblait assurer la cohésion de mon monde ? Que diable ! je n'ai besoin de rien pour assurer la cohésion de mon monde.

ARTEN : Tu n'as besoin que du Saint-Esprit. Tu peux alors abandonner le monde que tu *pensais* le tien et l'échanger contre le monde réel.

GARY : Je crois savoir ce qu'est le monde réel, mais pourriez-vous me rafraîchir la mémoire ?

ARTEN : Voici une brève citation, mon frère : « Le monde réel est le symbole de ce que le rêve de péché et de culpabilité est terminé et que le Fils de Dieu ne dort plus. Ses yeux en s'ouvrant perçoivent le sûr reflet de

l'Amour de son Père ; la promesse certaine qu'il est rédimé. Le monde réel signifie la fin du temps, car de le percevoir fait que le temps n'a plus de but^[8]. »

GARY : C'est la condition dans laquelle se trouvait J vers la fin, n'est-ce pas ?

ARTEN : Oui, et son message n'aurait pu être plus clair. Il n'a jamais fait de compromis là-dessus et tu ne devrais pas en faire non plus. Si tu cèdes un centimètre à l'égo, il prendra un kilomètre. C'est pourquoi nous sommes contents de voir que tu suis le Cours à la lettre et que tu n'en altères pas le message. Tu en respectes le contenu. C'est excellent, car l'une des raisons pour lesquelles nous t'apparaissions, c'est précisément d'empêcher que le message de J soit dénaturé comme il le fut il y a deux mille ans. S'il se trouvait assez de gens pour dénaturer le sens de l'enseignement ou même pour en changer les mots, tu ne pourrais même plus reconnaître le Cours au bout d'un siècle ou deux.

GARY : Sans doute, mais vous savez sûrement déjà si cela se produira. Est-ce le cas ?

ARTEN : Nous t'avons déjà dit que nous ne te parlerions pas trop de l'avenir, pour plusieurs raisons. Nous voulons que tu t'occupes du présent.

GARY : Au sujet de la distorsion du message, le film *La Passion du Christ* m'a rappelé une série de livres qui existe depuis un bon moment : *Les Survivants de l'Apocalypse (Left Behind)*. Comme j'avais un peu de temps libre à l'aéroport, je me suis arrêté dans une librairie et j'ai feuilleté l'un des plus récents livres de la série. Il est fondé sur le Livre de la Révélation (*Apocalypse*). J'ai un ami en Floride qui *raffole* de ces ouvrages. Je pense qu'il s'en est vendu environ 60 millions d'exemplaires. Quoi qu'il en soit, dans le Livre de la Révélation, qui semble avoir été écrit par quelqu'un sous l'emprise de la drogue, J revient et fait la guerre aux incroyants. Dans la série

des *Survivants de l'Apocalypse*, le narrateur raconte l'histoire de cette guerre qui met aux prises les forces du bien contre celles du mal.

Dans le livre récent que je parcourais, J lève la main et un immense gouffre s'ouvre alors pour avaler tous les incroyants, qui y tombent vers la mort en hurlant. Dans un autre chapitre, J n'a qu'à parler pour que les corps des ennemis soient éventrés. Les croyants doivent conduire très prudemment pour éviter les corps massacrés des hommes, des femmes et même des chevaux. J'imagine que ces chevaux-là n'étaient pas chrétiens. Sous les yeux des chrétiens, la chair des méchants se dissout, leurs yeux fondent et leur langue se désintègre. C'est tout un spectacle.

J'ai l'impression qu'ils ont fait de Jésus, le prince de la Paix, leur tueur à gages personnel. Il tue maintenant leurs ennemis pour eux. Il y a aussi là un racisme subtil car les incroyants, que l'on pourrait appeler les infidèles, sont vus depuis peu dans le contexte de la guerre contre le terrorisme. C'est une projection classique de la culpabilité inconsciente. Nous avons Dieu et ils ne l'ont pas ; ils méritent donc de mourir.

Eh bien, je suis désolé, mais je ne vois pas la moindre différence entre ce genre de fondamentalisme insane et celui qui a projeté des avions dans le World Trade Center le matin du 11 septembre 2001. C'est le même produit sous un emballage différent. C'est le système de pensée de l'ego qui dérape. Cela ne fera que conduire à d'autres tragédies et c'est exactement le contraire de tout ce que J visait. Il faut que quelqu'un se lève et dise que ça suffit, non parce que le monde doit changer, mais pour encourager les gens à changer d'esprit et à choisir le pardon.

ARTEN : Et pourquoi ce ne serait pas toi ?

GARY : Je sais. J'ai mis un peu de temps à comprendre, mais je vois bien maintenant que vous m'avez choisi parce que, entre autres, je n'avais rien à perdre. Je pouvais livrer votre message sans m'inquiéter de ce que les gens

penseraient. Quand on n'a rien à perdre, quelle importance que l'on ne soit pas respecté ?

PURSAH : Très bien, mon cher frère. Continue ainsi, sans t'inquiéter de ce que les gens diront. Le docteur Georg (sans *e* final) Groddeck a dit, un jour : « Il est aussi difficile de renoncer au respect qu'à la vanité. » Sois simplement toi-même et répands le message.

Pour ce qui est du résultat, tout arrive toujours de la manière dont cela doit arriver, de toute façon. Si quelque chose n'est pas censé arriver, tu ne pourrais jamais le faire arriver. Et si quelque chose *est* censé arriver, il n'y a rien au monde que tu puisses faire pour l'empêcher. Pourquoi donc alors ne pas être simplement fidèle à la vérité du Saint-Esprit et laisser le reste s'arranger tout seul ?

En ce qui concerne la politique, tu sais maintenant à quoi elle sert. Si tu l'utilises pour le pardon, ton progrès est assuré.

GARY : Ouais. Ça m'échappe parfois un peu, mais je me souviens toujours de la vérité assez vite. Il est intéressant d'observer les activistes environnementaux et les pacifistes. Je connais des pacifistes qui détestent les autres. Ils protestent contre la guerre, ce qui est cool, mais il s'agit pour eux, en réalité, de vaincre leurs adversaires politiques, qu'ils détestent, ou les cupides salopards d'entreprises qui, selon eux, exploitent tout le monde. Mais ces dirigeants d'entreprises ne sont que des gens comme les autres. Bien sûr, ils sont accros à l'argent, mais presque tout le monde court après *quelque chose*. Ce que je trouve intéressant, c'est que si l'on milite contre la guerre en pensant à quel point on est opposé à ses adversaires politiques, on le fait alors avec l'égo comme instructeur. Mais on pourrait faire exactement la même chose avec le Saint-Esprit comme instructeur et ce serait alors une expérience entièrement différente.

De ce point de vue, il ne s'agit plus de vaincre un adversaire politique ni d'exprimer sa colère contre les pouvoirs en place. La protestation contre la guerre est maintenant l'expression de ce que l'on est, c'est-à-dire l'amour, avec l'idée d'obtenir un monde plus aimant. C'est une approche entièrement différente. Ce n'est donc pas *ce* que l'on fait qui importe. Dans un cas comme dans l'autre, on peut protester dans la rue. Personne ne pourrait dire ce qui se passe dans la tête de l'individu, mais maintenant, pour *lui*, il s'agit d'amour. Ce n'est pas la forme qui importe, mais le contenu.

PURSAH : Hé ! qui est l'instructeur ici ? Je blague. Tu as raison. Ce n'est pas *ce* que l'on fait qui importe, mais *avec* qui on le fait, à savoir l'égo ou le Saint-Esprit. Chaque choix mène à une expérience entièrement différente. Les gens pensent peut-être qu'ils peuvent juger les autres à ce qu'ils font, mais ce n'est pas toujours le cas. Quelqu'un peut avoir un emploi l'obligeant à des activités qui ne semblent pas tellement spirituelles. Pourtant, *n'importe quoi* peut être spirituel si l'on choisit de se laisser guider par le Saint-Esprit. Aucun emploi n'est donc plus spirituel qu'un autre.

Par ailleurs, même si ce n'est pas ce que l'on fait qui importe, nous t'avons aussi indiqué que ce que l'on fait résulte de ce que l'on pense. Tu peux donc parfois en apprendre beaucoup sur les gens à partir de leur comportement. Par exemple, si quelqu'un est très fâché et dit des grossièretés aux autres, qu'est-ce que cela révèle sur lui, d'après toi ?

GARY : Probablement qu'il se déteste.

PURSAH : Exact. Ta façon de traiter les autres est un très bon indice de ce que tu ressens envers toi-même. Si tu les regardes avec hostilité, tu te trouves à dire que ton esprit est en conflit. Si tu les regardes avec gentillesse, c'est le signe que ton esprit est en paix. De plus, cela détermine et renforce ton sentiment envers toi-même. C'est un cycle, pacifique ou vicieux. Il est vrai que certains individus sont très gentils envers les autres sans être

nécessairement en paix avec eux-mêmes, mais ils sont habituellement à la veille d'un progrès. S'ils expriment l'amour, c'est le symbole qu'ils sont sur la bonne voie ; ils ont simplement besoin d'un peu d'aide pour comprendre le choix qu'il leur est possible de faire. Une fois qu'ils l'auront fait, ils seront plus susceptibles que la plupart de choisir leur force, à savoir le Saint-Esprit qui est en eux, plutôt que leur faiblesse, c'est-à-dire l'ego.

GARY : J'ai entendu de grands hommes, comme le Dalai-lama ou Ken Wapnick, insister sur l'importance de la gentillesse. Je sais maintenant ce qu'ils veulent dire. Si la façon de regarder les autres en dit long sur soi-même et détermine ce que l'on ressentira envers soi dans l'avenir, on se fait une véritable faveur en étant gentil et compatissant.

PURSAH : C'est très vrai. À propos, félicitations pour la façon dont tu traites les autres lorsque tu voyages. Plusieurs enseignants, sous la pression du voyage et des horaires surchargés, ont cédé à la tentation de se défouler sur les autres. Jusqu'ici, tu as obtenu un A+ pour ton interaction avec tous les gens que tu rencontres en personne. Tu représentes le Cours très adéquatement.

GARY : Merci ! J'apprécie beaucoup. Mais, vous savez, c'est facile. J'aime ces gens. Et je suis entièrement d'accord avec vous quand vous dites qu'aucun emploi n'est plus spirituel qu'un autre. Certains me demandent parfois : « Comment se fait-il que les maîtres ascensionnés soient apparus à vous ? Pourquoi vous ? » Je leur réponds tout d'abord ceci : « Comment pouvez-vous savoir que vous n'avez pas été, dans une vie antérieure, l'un des enfants qui ont vu la Vierge Marie à Fatima ? Ou peut-être avez-vous vu des anges ou d'autres entités. »

Je pense que nous avons tous les mêmes dons, mais que nous ne les possédons pas tous en même temps dans l'illusion. C'est pourquoi le Manuel pour enseignants dit ceci : « ... personne ne possède de pouvoirs

qui ne soient accessibles à chacun^[9] ». Auparavant, je pensais que ce serait vraiment cool pour moi d'être un guérisseur spirituel, de faire l'imposition des mains aux gens pour les soigner. Je pensais que ce serait l'œuvre ultime. Mais je n'ai pas ce don en cette vie. Quand j'essaie de guérir quelqu'un, je suis chanceux qu'il ne meure pas.

Ce n'est tout simplement pas mon don cette fois-ci, mais je sais que j'ai été un grand guérisseur dans une autre vie. Chacun l'est à un moment donné. Et pour ce qui est de voir des maîtres ascensionnés, c'est justement ce qui m'incombe en cette vie, tout comme à d'autres en d'autres vies. Il serait ridicule que des millions de personnes voient des maîtres ascensionnés. Personne alors n'utiliserait les autres dons.

Les gens sont étonnés quand je leur dis, et ce n'est aucunement pour vous offenser, que vos apparitions n'ont *pas* été pour moi l'expérience ultime. La plus grande expérience que j'aie jamais eue, c'est ce que le Cours appelle la révélation, qui est la communication directe ou l'union avec Dieu. Cela dépasse tout dans le monde de la perception.

PURSAH : Il n'y a pas d'offense. Dans le Cours, J dit que même si la révérence est une réaction adéquate à la révélation car l'on a alors une expérience directe de Dieu, il dit aussi : « Des égaux ne devraient pas ressentir de la révérence les uns pour les autres parce que la révérence suppose l'inégalité. Par conséquent, c'est une réaction inappropriée envers moi^[10]. » Donc, non seulement tu ne devrais pas *nous* traiter comme des êtres différents des autres, mais tu ne devrais pas considérer J comme différent non plus.

GARY : Merci, mon révérend. Excusez-moi. Je dis donc aux gens que la révélation, c'est-à-dire l'expérience de leur unité avec Dieu, est ce qu'ils *devraient* rechercher car c'est une expérience de la réalité, alors que de vous voir est quelque chose qui a lieu dans la sphère de la perception. Et, après la

révélation, tout ce qui existe au monde n'apparaît plus que comme un rêve qui n'est pas à la hauteur de la réalité. Mais cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas s'amuser pendant que l'on paraît être ici.

Quand je vais au cinéma, je sais très bien que ce n'est pas réel, mais cela ne m'empêche pas d'y prendre plaisir. Il peut en être de même en ce monde. En fait, je dirais que si l'on a moins de culpabilité inconsciente dans l'esprit parce que l'on a pratiqué le pardon, on peut prendre *davantage* de plaisir au monde. Par exemple, j'aime écouter de la musique plus que jamais. Il ne s'agit donc pas de renoncer à la beauté de l'art et des couchers de soleil romantiques. Je pense que si l'on est en contact avec son innocence, tout est plus agréable, parce qu'on en fait l'expérience avec moins de culpabilité et finalement sans culpabilité du tout. C'est comme pour le sexe. S'il n'y avait aucune culpabilité dans votre esprit, n'y prendriez-vous pas davantage de plaisir ?

PURSAH : J'espère que tu n'attends pas de réponse.

GARY : Pas tant qu'Arten est ici. À propos, les gens qui assistent à mes ateliers sont surpris également d'apprendre que lorsque je parle au Saint-Esprit entre vos visites, je pense réellement à J et non à vous. Il a toujours été pour moi la manifestation du Saint-Esprit et j'ai toujours eu l'impression qu'il m'aiderait si je lui parlais. Ça ne vous vexé pas, j'espère. Quand j'entends la Voix du Saint-Esprit, je sais que c'est aussi la vôtre.

PURSAH : Comme je te l'ai dit, nous ne sommes pas différents des autres. Tout ce qui peut donc te servir le mieux entre nos visites, voilà ce qui importe. Nous savons que tu penses à nous et tu sais que nous sommes toujours avec toi, tout comme J.

GARY : Ah ! ne soyez pas trop sentimentale... Mais si nous sommes tous un, cela n'a pas vraiment d'importance, n'est-ce pas ? Oh ! j'oubliais. Je réfléchissais à la spiritualité des emplois. Prenons le cas d'un comptable qui

pense ne pas avoir de don spirituel particulier en cette vie. Ce n'est pas que les comptables ne peuvent pas avoir de dons spirituels, mais disons que celui-là pense ne pas en avoir. Eh bien, s'il donnait au Saint-Esprit son talent pour la comptabilité et qu'il l'utilisait sous Sa direction, cela ne deviendrait-il pas un don spirituel ? Donc, un don spirituel est quelque chose que l'on donne au Saint-Esprit. Peu importe la nature du don. Ensuite, par définition, il est spirituel si on l'utilise sous Sa direction. Et qui sait si, en plus de conserver son emploi habituel, cette personne ne trouvera pas une organisation spirituelle ou un individu qui aura besoin de ses services ? Et maintenant, son don, c'est d'aider les gens à répandre la vérité. Quoi de mieux ?

ARTEN : Très bien, mon frère. Tu peux transposer cela à n'importe quel emploi. Peut-être que, pour certains, le Saint-Esprit voudra qu'ils utilisent leur emploi pour pratiquer le pardon. S'ils le font, cela deviendra un emploi spirituel, peu importe de quoi il s'agit.

GARY : Hé ! vous m'aviez dit que nous parlerions de la mort, cette fois-ci. J'ai tellement hâte...

ARTEN : D'accord, mon sage. Nous y arrivons bientôt, mais il est essentiel que tu comprennes que ce monde est un rêve et aussi que tu en fasses réellement l'expérience comme résultat de ton pardon. Il est donc temps que tu nous fasses un peu de lecture. Va à la page 628 du Texte.

GARY : Ah ! voyons un peu. « Le "héros" du rêve » ? Il y a longtemps que j'ai lu cette section.

ARTEN : En effet. Je veux que tu la relises au moins cinq fois au cours des deux prochains mois.

GARY : Cinq fois ? J'espère qu'elle est intéressante.

ARTEN : Elle est plus qu'intéressante ; elle est la vérité. J'aimerais que tu en lises les quatre premiers paragraphes tout de suite. Lis-en ensuite quatre

pages toutes les deux semaines environ, jusqu'à ce que tu l'aies lue cinq fois en tout. Réfléchis aux idées qui y sont exposées et considère leur signification en rapport avec ce que tu vois dans ta vie quotidienne. Mais lis d'abord les quatre premiers paragraphes pour nous maintenant.

GARY : D'accord. Voici :

« Le corps est la figure centrale dans le rêve du monde. Il n'y a pas de rêve sans lui, pas plus qu'il n'existe sans le rêve dans lequel il agit comme s'il était une personne qui peut être vue et crue. Il prend la place centrale dans chaque rêve, dont l'histoire raconte comment il a été fait par d'autres corps et naît dans le monde à l'extérieur du corps, vit un petit moment et puis meurt, pour être uni dans la poussière à d'autres corps mourant comme lui. Pendant le court temps qui lui est alloué pour vivre, il cherche d'autres corps comme amis ou ennemis. Sa sécurité est son principal souci. Son bien-être est la règle qui le guide. Il essaie de rechercher le plaisir et d'éviter les choses qui le blesseraient. Par-dessus tout, il essaie de s'enseigner que ses douleurs et ses joies sont différentes et distinguables.

« Le rêve du monde prend de nombreuses formes, parce que le corps cherche à prouver de maintes façons qu'il est autonome et réel. Il met sur lui des choses qu'il a achetées avec des petits disques de métal ou avec des bandes de papier que le monde proclame précieux et réels. Il travaille pour les obtenir, faisant des choses insensées, puis il les jette pour des choses insensées dont il n'a pas besoin et qu'il ne veut même pas. Il engage d'autres corps afin qu'ils le protègent et qu'ils amassent davantage de choses insensées dont il pourra dire qu'elles lui appartiennent. Il cherche autour de lui des corps particuliers qui puissent partager son rêve. Parfois il rêve qu'il est un conquérant de corps plus faibles que lui-même. Mais dans certaines phases du rêve, il est l'esclave de corps qui voudraient le blesser et le torturer.

« Le roman-feuilleton des aventures du corps, du moment de la naissance jusqu'à mourir, est le thème de chaque rêve que le monde a jamais fait. Le "héros" de ce rêve ne changera jamais, ni son but. Bien que le rêve même prenne de nombreuses formes et semble montrer une grande variété de lieux et d'événements dans lesquels son "héros" se retrouve, le rêve a un seul but, enseigné de maintes façons. Cette unique leçon, il essaie de l'enseigner encore, et encore et encore : qu'il est cause et non effet. Et toi, tu en es l'effet, et tu ne peux pas en être la cause.

« Ainsi tu n'es pas le rêveur, mais le rêve. Et ainsi tu vas errant vainement parmi les lieux et les événements qu'il combine. Que ce soit tout ce que le corps fait est vrai, car ce n'est qu'une figure dans un rêve. Mais qui réagit à des figures dans un rêve à moins de les voir comme si elles étaient réelles ? À l'instant où il les voit telles qu'elles sont, elles n'ont plus d'effets sur lui, parce qu'il comprend que c'est lui qui leur a donné leurs effets en les causant et en les faisant paraître réelles.

« À quel point es-tu désireux d'échapper aux effets de tous les rêves que le monde a jamais faits^[11]? »

Oh ! attendez... Je suis censé m'arrêter là. Mais c'est si profond que j'avais envie de continuer.

ARTEN : Tu le feras... mais c'est parfait pour l'instant, mon frère. J poursuis en expliquant comment le rêve fut créé. Lis bien toute cette section cinq fois, plus tard. Tu la comprendras plus profondément et jamais tu n'auras reçu une meilleure description de l'entrée dans le rêve et de la façon d'en sortir. Vers la fin de cette section, il dit : « Quand tu pardonnes au monde ta culpabilité, tu en es libre^[12]. »

GARY : Libre de ma culpabilité ou libre du monde ?

ARTEN : Sans l'une, tu n'as pas besoin de l'autre. Ta culpabilité, qui est maintenant inconsciente, est la raison de l'existence du monde. Ta tâche est

de la défaire. C'est le moyen de briser le cycle des naissances et des morts.

PURSAH : Parlant de la mort...

GARY : Il aurait dû y avoir un roulement de tambour juste avant que vous disiez ça.

PURSAH : Ce que j'allais dire, c'est que, parlant de la mort, nous aborderons le sujet dans une minute. Mais d'abord, souviens-toi que plus tu pardonneras, moins tu tomberas dans les pièges de l'égo. Comme J le dit vers la fin du Cours, en parlant des enseignants de Dieu : « Ils observent les figures du rêve aller et venir, passer et changer, souffrir et mourir. Or ce qu'ils voient ne les trompe pas. Ils reconnaissent que de voir une figure de rêve comme malade et séparée n'est pas plus réel que de la regarder comme saine et belle^[13]. »

Donc les corps, malades ou en santé, sont réellement tous pareils car aucun d'eux n'est vrai. Et il n'y a pas réellement de différence non plus entre la maladie et la mort. Elles ne sont que différents niveaux illusoire de la pensée de la séparation d'avec Dieu.

GARY : La seule différence entre une ornière et une tombe, c'est donc la profondeur.

PURSAH : Oui, mon cher humoriste. Et la profondeur aussi est une illusion. La dernière citation était extraite du Manuel pour enseignants et la suivante provient du Texte. Nous voulons te démontrer que le Cours dit la même chose du début à la fin. Qu'il s'agisse du Texte, du Livre d'exercices ou du Manuel, l'enseignement du Cours est purement non dualiste. Il est cohérent. Et si cela est vrai, comme ce l'est certainement, il n'y a alors qu'une seule façon authentique de l'interpréter.

Dans le Texte, J dit ceci : « Les apparences ne peuvent tromper que l'esprit qui veut être trompé. Et tu peux faire un simple choix qui te placera pour toujours bien au-delà de la tromperie^[14]. »

Ce simple choix est le pardon et il s'applique de la même façon à tout, y compris la mort. Réfléchis à ces paroles du Livre d'exercices : « Tu penses que la mort est du corps. Or elle n'est qu'une idée, sans rapport avec ce qui est vu comme physique. Une pensée est dans l'esprit. Elle peut ensuite être appliquée comme l'esprit le dicte. Mais c'est à son origine qu'elle doit être changée, s'il doit y avoir changement. Les idées ne quittent pas leur source. L'insistance avec laquelle le cours revient sur cette idée est due à la position centrale qu'elle occupe dans nos tentatives pour changer ton esprit à ce sujet. Elle est la raison pour laquelle tu peux guérir. Elle est la cause de la guérison. C'est pourquoi tu ne peux pas mourir. Sa vérité t'a établi un avec Dieu^[15]. » Et il dit, au début du paragraphe suivant : « La mort est la pensée que tu es séparé de ton Créateur^[16]. »

Plus loin dans cette même leçon du Livre d'exercices, J dit aussi : « Ce qui semble mourir n'est que le signe de l'esprit endormi^[17]. » Et, un peu plus loin encore : « Sa forme peut changer ; elle peut paraître être ce qu'elle n'est pas. Or l'esprit est esprit, éveillé ou endormi^[18]. » Et voici une autre citation au sujet de l'esprit, tirée de cette même leçon : « ... il semble simplement s'endormir un moment. Il rêve du temps ; un intervalle durant lequel ce qui semble arriver ne s'est jamais produit, les changements apportés sont insubstantiels et tous les événements ne sont nulle part. Quand l'esprit s'éveille, il ne fait que continuer tel qu'il a toujours été^[19]. »

GARY : Ce n'est donc réellement qu'un rêve, et je crois comprendre que quand nous défaisons l'ego et que nous nous réveillons, nous faisons l'*expérience* que nous n'avons jamais quitté le foyer. Puis, quand le corps est mis de côté pour la dernière fois et qu'il n'est plus besoin de revenir, l'expérience de l'unité avec Dieu devient notre réalité permanente et ne cesse jamais.

ARTEN : C'est un fait, Pierrot. Et souviens-toi de ceci : se réveiller, c'est se réveiller complètement. Dormir, c'est dormir. Il importe peu que tu rêves que tu es vivant ou que tu es mort. Ni l'un ni l'autre n'est vrai. Comme le dit le Cours : « ... la retraite vers la mort n'est pas la fin du conflit^[20]. »

GARY : Il n'y a donc pas d'échappatoire. On doit faire son travail de pardon, sinon on continue de rêver que l'on revient jusqu'à ce qu'on ait terminé ses leçons et que l'on se soit réveillé pour de bon.

ARTEN : En effet. Notre visite s'achève et nous voulons compléter notre discussion sur la mort. Il devrait être clair que la mort n'est pas plus réelle que la vie dans le corps. Ni l'une ni l'autre n'est vraie. La vie réelle est totale et permanente. Et le Cours dit ceci : « La curieuse croyance qu'une partie des choses qui meurent peut continuer à part de ce qui va mourir, ne proclame pas un Dieu aimant ni ne rétablit aucune base pour la confiance^[21]. »

GARY : Certaines personnes conçoivent donc leur âme survivant après la mort comme un esprit apparemment séparé.

ARTEN : C'est là une brillante remarque, très bouddhique. L'esprit *réel* est entier et permanent. C'est ta réalité immortelle. Quoi qu'il paraisse se produire, y compris la mort et l'entre-deux-vies, il n'y a en vérité que deux choses entre lesquelles choisir : ta réalité avec Dieu, ou n'importe quoi d'autre. Tout ce que tu as à faire, c'est d'utiliser l'esprit pour choisir entre Dieu et n'importe quoi d'autre.

PURSAH : Comme tu as eu la gentillesse de nous faire la lecture, nous aurons, juste avant de repartir, celle de te réciter quelque chose que J dit au sujet de la mort. Je vais commencer et Arten va ensuite se joindre à moi. Cela a pour but de fixer fermement ton idée, dans ton esprit, sur le choix que tu dois faire quand la pensée de la mort pointe son nez affreux.

Il y aura toujours une fin à l'histoire du héros du rêve car ce n'est justement qu'une histoire. Bien sûr, il reviendra sous une autre forme, jusqu'à ce que tu ne croies plus à aucune forme. Pardonne, mon cher frère, et tu n'auras plus besoin du rêve de mort de l'ego. C'est en l'exposant, en le voyant pour ce qu'il est et en le pardonnant que tu te libèreras. Écoute ce que dit ici J :

« La mort est le rêve central dont découlent toutes les illusions. N'est-ce pas folie de penser à la vie comme à naître, vieillir, perdre sa vitalité et mourir à la fin ? Nous avons déjà posé cette question, mais nous avons maintenant le besoin de la considérer plus soigneusement. C'est la croyance du monde, fixe et inchangeable, que toutes choses en lui ne naissent que pour mourir. Cela est considéré comme "la voie de la nature", qui ne doit pas être remise en question mais acceptée comme loi "naturelle" de la vie. Le cyclique, le changeant et l'incertain ; le non-fiable et le non-stable, qui croît et décroît d'une certaine façon sur une certaine route : tout cela est pris pour la Volonté de Dieu. Et nul ne demande si un Créateur bénin pourrait vouloir cela^[22]. »

ARTEN : « La "réalité" de la mort est fermement ancrée dans la croyance que le Fils de Dieu est un corps. Si Dieu créait des corps, la mort serait certes réelle. Mais Dieu ne serait pas aimant^[23]. »

PURSAH : « Dans cette perception de l'univers tel que Dieu l'a créé, il serait impossible de le considérer comme aimant. Car qui a décrété que toutes choses passent, finissent en poussière, déception et désespoir, ne peut qu'être craint. Il tient ta petite vie dans sa main, par un fil qu'il est prêt à couper sans regret ni souci, peut-être aujourd'hui. Ou s'il attend, la fin n'en est pas moins certaine. Qui aime un tel dieu ne connaît rien de l'amour, parce qu'il a nié que la vie est réelle. La mort est devenue le symbole de la vie. Son monde est maintenant un champ de bataille, où règne la

contradiction et où les opposés se livrent une guerre sans fin. Là où est la mort, la paix est impossible^[24]. »

ARTEN : « La mort est le symbole de la peur de Dieu. Son Amour est effacé dans cette idée, qui le soustrait à la conscience comme un bouclier levé pour obscurcir le soleil. Le caractère sinistre du symbole suffit à montrer qu'il ne peut pas coexister avec Dieu. Il présente une image du Fils de Dieu dans laquelle celui-ci "repose en paix" dans les bras de la dévastation, où des vers attendent de l'accueillir pour subsister un petit moment par sa destruction. Or les vers aussi sont condamnés à être détruits aussi certainement. Ainsi toutes choses vivent à cause de la mort. Dévorer est la "loi naturelle de la vie". Dieu est insane et seule la peur est réelle^[25]. »

Comme tu vois, J n'hésite pas sur la vraie nature de ce monde et sur ce que serait Dieu s'Il en était réellement responsable.

GARY : C'est bon. Je pourrais sans doute écrire une chanson là-dessus. Mais, sérieusement, je saisis bien la chose.

PURSAH : Je le vois bien. C'est troublant, mais vrai. Et cette phrase qui dit que « dévorer est la loi naturelle de la vie » m'a rappelé que tu n'as jamais été végétarien, n'est-ce pas ?

GARY : Exact, mais je crois qu'il y a une place pour toutes les créatures de Dieu, habituellement à la droite des pommes de terre en purée.

PURSAH : C'est parfait, mon frère, tant que tu ne rends pas cela réel. Comme pour n'importe quoi, si l'on est végétarien avec amour et que c'est une expression de l'amour, c'est très beau. Si on l'est pour rendre les autres coupables de ne pas l'être, c'est une prison de l'esprit. Je dis cela parce que tu rencontres maintenant un grand nombre de gens qui sont végétariens et ce pourrait être bon pour toi de les aider à garder les choses en perspective.

ARTEN : Sur cette note, il est temps que tu te retrouves seul pour réfléchir à tout cela pendant quelque temps. Peut-être aussi voudras-tu commencer à penser à un titre pour notre livre. Cette fois-ci, nous te laisserons le trouver. La dernière fois, Pursah t'avait donné le titre dans les quatre premières phrases qu'elle t'avait dites lors de notre première visite, mais tu as mis des années à t'en apercevoir ! Cette fois, nous te laisserons choisir.

GARY : Cool. Merci !

ARTEN : Et n'oublie pas ton rendez-vous de lecture.

PURSAH : Nous allons livrer à ta réflexion une phrase du Cours pour méditer juste avant de monter sur scène afin de prononcer tes conférences au cours des prochains mois. Tu progresses très bien sur le plan du pardon. Cela accélérera encore les choses. À propos, tu auras une grosse surprise avant notre prochain retour. Amuse-toi.

GARY : Quelque chose de positif ? J'adore les *bonnes* surprises.

PURSAH : Tu seras content. Tu comprendras ce que je veux dire quand ça se produira. Ce sera au cours des deux prochains mois. Nous te reverrons après ton retour du Texas. Porte-toi bien et réfléchis à ces paroles durant une minute ou deux avant d'affronter la foule. Cela transformera ton expérience.

Moi qui reste tel que Dieu m'a créé, je voudrais relâcher le monde de tout ce que je pensais qu'il était. Car je suis réel parce que le monde ne l'est pas, et je voudrais connaître ma propre réalité^[26].

Arten et Pursah retournèrent alors au pur-esprit et je repensai durant des heures à tout ce qui avait été dit. J'avais aussi hâte de découvrir la surprise que Pursah avait mentionnée. Quand elle se produisit, le fait d'en avoir été prévenu n'a rien gâché du tout car j'étais toujours aussi incroyablement.

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

[1] T624.

[2] T101.

[3] T90.

[4] T371.

[5] T442.

[6] T444.

[7] T370.

[8] L460.

[9] M64.

[10] T8.

[11] T628.

[12] T631.

[13] M34.

[14] T681.

[15] L330.

[16] *Ibid.*

[17] L331.

[18] *Ibid*

- [19] *Ibid.*
- [20] T447.
- [21] M68.
- [22] *Ibid.*
- [23] M69.
- [24] M68.
- [25] *Ibid*
- [26] L251.

C'est dans cette vie-ci, idiot !

Si tu es désireux de renoncer au rôle de gardien de ton système de pensée et de m'en ouvrir l'accès, je le corrigerai avec beaucoup de douceur et te ramènerai à Dieu [1].

Le 27 octobre 2004, l'impossible s'est produit. On dit que ce soir-là des cochons volants ont été observés dans le ciel de l'Angleterre, que l'enfer a gelé et qu'Elvis, décédé vingt-sept ans auparavant et qui devait donner un concert dans le Maine le lendemain de sa mort, a finalement quitté l'édifice.

Mon père, qui fut un partisan des Red Sox durant toute sa vie, est mort sans les avoir jamais vus remporter la Série mondiale de baseball. Je n'avais jamais eu non plus ce plaisir. Pourtant, malgré l'historique de l'équipe, je croyais qu'ils avaient de bonnes chances de gagner en ce soir d'octobre et pour deux raisons. Tout d'abord, il y aurait une éclipse totale de Lune pendant la partie, et si cette équipe devait remporter la Série pour la première fois en quatre-vingt-six ans, ce serait ce soir-là. Ensuite, elle avait le vent dans les voiles. Après avoir perdu trois matchs d'affilée contre leurs rivaux classiques, les Yankees de New York, les Red Sox étaient revenus de l'arrière pour les battre quatre fois de suite, remportant ainsi la plus grande victoire de toute leur histoire. C'était un exploit qu'aucun chroniqueur sportif n'aurait jamais osé prédire, tellement il était improbable.

Un groupe d' « idiots » autoproclamés, les joueurs des Red Sox n'avaient cure de la prétendue malédiction du Bambino qui aurait affligé l'équipe depuis que Babe Ruth fut vendu aux Yankees en 1919. Ces gars-là jouaient comme s'il n'y avait personne dans les gradins. Ils aimaient le jeu et ils s'aimaient entre eux. C'était un vrai plaisir de les voir évoluer.

Non seulement je désirais réellement qu'ils l'emportent, mais j'espérais que ce soit ce soir-là car je devais m'envoler vers Austin, au Texas, le lendemain matin pour y donner un atelier de trois jours au « The Crossing ». Je ne savais pas du tout si je pourrais suivre le reste de la Série quand je serais là-bas et j'espérais donc qu'elle se termine ce soir-là. Les Red Sox avaient remporté trois parties consécutives contre les Cardinals de St. Louis, sans doute la meilleure équipe de baseball de cette année-là. Après qu'ils eurent gagné la première partie, un match difficile que n'importe laquelle des deux équipes aurait pu remporter, leurs lanceurs de départ ont fait un brillant travail. C'est exactement ce qui leur avait fait défaut durant toutes ces années. Ils avaient toujours eu d'éminents frappeurs et il en était de même cette année-là.

Rarement toutefois cette équipe avait-elle compté dans ses rangs plus d'un éminent lanceur. En 2004, elle en comptait plusieurs et, quand est venu le temps de la Série, ils ont été à la hauteur. On dit qu'un bon lancer vaincra toujours un bon frapper et vice-versa. Mais le fait est qu'au baseball le lancer l'emporte, tout comme la défense l'emporte au football, ainsi que l'ont prouvé encore une fois les Patriots de la Nouvelle-Angleterre cette année-là au Super Bowl. Les amateurs de sport de la Nouvelle-Angleterre étaient fous de joie. Même si je savais que le monde est une illusion, j'étais l'un d'eux. J'étais normal.

Quand le dernier lancer de la partie fut frappé jusqu'au monticule et que la balle fut envoyée au premier but, ce ne fut pas uniquement la fin d'une

partie, mais celle d'une époque, ou, comme je pourrais le dire en blaguant à Arten et à Pursah, la fin d'une erreur. Il n'y avait jamais eu de malédiction. Ils perdaient parce qu'ils perdaient, et ils gagnaient parce qu'ils gagnaient.

Ce soir-là, la partie avait lieu à St. Louis. Je la regardais à la télévision, dans le Maine, tout en faisant mes bagages pour aller au Texas. Quand arriva ce moment historique pour la nation Red Sox, je me suis écrié : « Oui ! Oui ! » Je fus ému de voir à la télévision nationale les joueurs en liesse et les partisans célébrant la victoire dans les rues et les bars de Boston. Puis je pensai à mon père.

Je me rappelai le jour où il m'avait emmené pour la première fois à Fenway Park avec mon frère Paul. J'avais six ans. Je n'ai pas de souvenirs d'enfance plus précieux que ceux du « Monstre vert » dans le champ gauche et du bruit du bâton contre la balle. Aller à Fenway est un rite de passage régional qui se transmet de génération en génération. C'est le genre de chose qui nourrit les rêves de l'enfance. Ce soir-là, un moment que les habitants de la Nouvelle-Angleterre n'oublieraient jamais, je m'unis à mon père au niveau de l'esprit et je lui dis : « C'est pour toi, papa. Je sais que tu regardais ça avec moi. »

Le 2 novembre, jour de l'élection présidentielle, Arten et Pursah m'apparurent de nouveau. Je fus le premier à parler.

GARY : Vous m'avez bien eu, Pursah. Je m'attendais à une bonne surprise, mais pas à *ça*.

PURSAH : C'est l'une des raisons pour lesquelles nous ne te parlons pas trop de l'avenir, Gary. Non seulement nous ne voulons pas te priver de tes occasions de pardonner, mais il y a également d'heureuses surprises. C'est la dualité. On a à la fois le bon et le mauvais.

GARY : J'étais ravi. J'ai eu le sourire pendant six jours. Quand je suis arrivé au Texas, des lecteurs du livre m'ont emmené manger au restaurant et j'avais envie de faire la fête. Comme c'était la première fois que je voyais sur un menu du serpent à sonnette grillé, j'en ai commandé et je l'ai mangé. Ça goûte le poulet.

J'ai donc eu beaucoup de plaisir depuis une semaine. Un amateur de baseball qui a lu *Et l'Univers disparaîtra* m'a envoyé un message électronique pour me remercier d'avoir pardonné aux Red Sox dans le livre afin qu'ils puissent finir par gagner ! Vous vous souvenez de ce que j'ai dit ? « Ça arrive à toutes les équipes de connaître un mauvais siècle ! » Tout ce qu'il nous reste maintenant à faire, c'est de faire gagner les Red Sox et les Cubs, et nous pourrons ensuite retirer cette phrase.

ARTEN : Il s'est passé des choses bien plus étranges encore.

PURSAH : Réjouis-toi, mon frère. Donc, tu es revenu hier et tu as voté aujourd'hui ?

GARY : Ouais. Je présume que vous ne me direz pas le résultat...

PURSAH : Oui et non.

GARY : D'accord. Je vais mordre. Est-ce que Kerry va gagner ?

PURSAH : Oui et non.

GARY : Allez ! Que voulez-vous dire ?

PURSAH : Je ne veux pas être cynique, mais seulement te fournir quelques faits du rêve afin que tu pardonnes. Depuis les années 1980, si un démocrate veut être élu président des États-Unis, il doit gagner par *au moins* deux millions de voix. Pourquoi ? Parce que le candidat démocrate se fait toujours voler au moins un million de votes et souvent deux millions dans tout le pays à chaque élection nationale. Il n'en est pas autrement cette fois-ci. Si quelqu'un l'emporte avec une marge confortable, comme l'a fait Bill Clinton, alors oui, un démocrate peut être élu président. Mais maintenant

un démocrate ne peut plus gagner une élection serrée. S'il le fait, c'est parce qu'il a obtenu en réalité beaucoup plus de votes que selon le résultat officiel.

GARY : Voulez-vous dire que Bush va *encore* gagner ce soir, mais que si chaque vote était compté honnêtement, il ne gagnerait pas ?

PURSAH : Oui. Désolée. Évidemment, il y a beaucoup de racisme là-dedans. Un million de votes noirs sont écartés à chaque élection nationale. Et plusieurs subterfuges sont utilisés, trop nombreux pour être énumérés ici. Tant que les gens accepteront la situation, le seul recours de ton parti favori, c'est de remporter l'élection par quelques millions de voix. La victoire semblera toujours serrée, mais au moins il gagnera.

Tu remarqueras qu'en Ohio les sondages post-scrutin indiquent une victoire de Kerry, parce que les gens qui quittent les bureaux de scrutin présument tous naïvement que leur vote sera compté. Mais Kerry se fera voler trois pour cent du vote dans cet État et Bush gagnera avec les votes qui seront réellement comptés.

GARY : Ce que vous me dites, c'est que nos élections serrées sont truquées ? Ça *pue*. Et moi qui étais tellement heureux à cause des Red Sox !

ARTEN : Aies courage, mon frère. Il n'y a pas de monde, tu te souviens ?

GARY : C'est d'ailleurs ce que je ressens le plus souvent quand il y a quelque chose à pardonner. On dirait qu'il suffit de m'en souvenir. Il n'y a pas de monde. Alors, toute la vérité me revient, mais ce n'est pas à cause des mots ; c'est la pensée qui déclenche une expérience.

PURSAH : Comme tu as dit quand les Sox ont gagné : « Oui ! Oui ! » C'est *ça*. Il en est ainsi lorsque l'on avance sur le sentier. On devient si habile à pardonner que cela devient plus facile. Les pensées justes déclenchent intérieurement l'expérience de la vérité. Je ne t'aurais pas parlé de l'élection de ce soir si tu n'avais pas été prêt à la pardonner. Tu *es* prêt, n'est-ce pas ?

GARY : Oui, je le suis. Comment puis-je prendre George Bush au sérieux, de toute façon ? Regardez-le. Il n'est pas réel. Il est comme une figure de carton promouvant la corruption d'entreprise. Dans l'histoire du rêve, Martha Stewart fut envoyée en prison pour bien moins que les transactions financières frauduleuses qu'il a effectuées quand son père était président. Et, au lieu de parler des « nantis » et des « démunis », il a dit en public, en blaguant, que ses assises politiques étaient constituées des « nantis » et des « mieux nantis ». La vraie blague, c'est que ce type-là soit président. Jusqu'à très récemment, j'oubliais de rire car je pensais qu'il était réel, mais il ne l'est pas. Je m'étais monté contre lui pour le haïr et maintenant je peux voir qu'il n'est même pas là. Ce n'était qu'une astuce. Je l'ai inventé pour qu'il soit coupable à ma place. Il est le bouc émissaire. Mais si je le libère, je serai libre.

ARTEN : Pas mal pour un avaleur de serpent à sonnette ! C'est très en harmonie avec ce que J dit ici, dans le Cours : « Or il reste une question simple, qui exige une réponse. Aimes-tu ce que tu as fait ? – un monde de meurtre et d'attaque, dans lequel tu te fraies timidement un chemin parmi d'incessants dangers, seul et effrayé, espérant au mieux que la mort attendra encore un peu avant de te rattraper et que tu disparaisses. *Tu as inventé cela.* C'est une image de ce que tu penses être, de la façon dont tu te vois^[2]. »

C'est seulement lorsque l'ego est suffisamment défait que tu peux regarder en arrière et voir à quel point son système de pensée est ridicule. C'est pourquoi J dit également ceci : « Tu ne peux pas évaluer un système de croyance insane de l'intérieur. Sa portée t'en empêche. Tu peux seulement aller par-delà et le regarder à partir d'un endroit où la santé d'esprit existe, et *voir le contraste*. Ce n'est que par ce contraste que l'insanité peut être jugée insane^[3]. »

GARY : Ouais. J'ai beaucoup réfléchi à toutes ces affirmations au sujet du corps. J'ai fait mes devoirs de lecture, comme vous le savez, et j'ai ensuite observé beaucoup de choses qui se passaient. C'est comme si tout, dans la vie ou dans ce que nous appelons la vie, était associé au corps : que l'on gagne une partie ou qu'on la perde, que l'on réussisse dans une carrière ou que l'on échoue – et j'ai fait les deux –, que telle femme nous accepte ou nous rejette, que l'on soit reconnu ou méprisé, que l'on ait besoin de nourriture, ou de sexe, que l'on veuille un nouveau logement ou une nouvelle voiture, ou seulement un répit. *Qu'est-ce* qui désire tout cela et qui l'obtient ? Que seraient toutes ces choses sans le corps ? Et quand nous sommes horrifiés par une tragédie, qu'est-ce que nous voyons mourir ? Pour qui sommes-nous malheureux ? Et quand meurt quelqu'un que nous aimons, qu'est-ce que nous pensons qui est mort ? Il s'agit toujours du corps. Sans lui, rien de tout cela n'aurait de sens. Ce qui est dit du héros du rêve, c'est bien vrai. Et plus je pardonne, plus le corps *sent* que ce n'est qu'une figure de rêve. Il est plus léger. C'est comme s'il n'était pas moi.

J'ai commencé à fréquenter un groupe de lecture de Leeds quelques mois après votre première visite. La dernière fois que j'y suis allé, et j'y allais depuis onze ans, l'un des réguliers m'a dit que j'avais maintenant l'air plus jeune que quand j'ai commencé. C'est amusant. Je ne veux pas dire que les bienfaits sont les mêmes pour tout le monde, mais si toute pensée produit une forme à un certain niveau, nous savons alors que le pardon fait son œuvre quelque part.

ARTEN : Excellent. On ne peut se réveiller du rêve tant qu'on y est coincé. La conscience du rêve brise l'emprise. Et plus on pardonne, plus on devient conscient que ce n'est qu'un rêve.

PURSAH : Nous allons faire un exercice de voyage dans le temps qui t'aidera à saisir la nature non linéaire des choses et à comprendre encore

mieux que tout cela a été créé par toi-même. Es-tu partant ?

GARY : Absolument !

ARTEN : Il y a beaucoup de voyages intéressants qui t'attendent. Nous savons que tu es très excité par ton prochain voyage en Australie et nous avons remarqué que tu t'es arrangé pour présenter un atelier à Hawaii sur le chemin du retour. Tes affaires vont bien ! Tu y retourneras trois fois en un an et trois mois.

GARY : Trois fois ! Je n'y suis déjà allé que deux fois dans ma vie !

ARTEN : Amuse-toi bien. Tu y rencontreras des gens super. Il n'y a pas de hasard dans le salut. Ça a toujours l'air d'être autre chose et ça en revient toujours aux relations. Mais, pour rester dans le sujet de notre exercice de voyage dans le temps, tu iras aussi à St. Louis dans environ six mois.

GARY : Cool. Hé ! il faut que j'aille à Cahokia !

ARTEN : Comme le temps est holographique et non linéaire, ton voyage a déjà eu lieu. Nous allons nous transporter six mois dans le futur et tu ne nous verras pas avant d'être près du tertre du Grand Soleil. Tu seras en compagnie de deux individus que tu auras déjà rencontrés au moment où tu iras à Cahokia avec eux dans six mois, mais parce que tu seras transporté là-bas à partir d'ici et avec ta conscience présente, tu ne les reconnaîtras pas cette fois-ci. Ce n'est pas important. Tu ne parleras pas beaucoup au cours de ce voyage car vous serez tous les trois respectueux des lieux que vous visiterez. Par la pensée, nous t'induirons dans l'hologramme au moment où tu arrives à Cahokia.

Tu nous verras parfois marchant non loin de vous trois. Bien sûr, tu ne dois pas parler de nous à tes compagnons. Ils ont lu le livre, mais ils ne nous y associeront pas car nous serons juste assez loin d'eux pour qu'ils ne se soucient pas de nous. Sans t'en rendre compte, tu feras tout exactement comme tu le feras dans six mois. C'est simplement que dans six mois tu le

feras une deuxième fois. Quand nous te ramènerons ici, ce sera comme si tu avais le souvenir de quelque chose qui ne s'est pas encore produit dans ton cadre temporel linéaire, mais qui s'est déjà produit dans le temps holographique. Puis nous voulons que, dans six mois, quand tu iras à Cahokia, tu observes alors ce que tu ressens et que tu nous fasses part de ton expérience. Es-tu prêt ?

GARY : Vous voulez rire ! Allons-y !

Note : À mon grand étonnement, je me retrouvai aussitôt à l'intérieur d'une voiture s'arrêtant dans un parc de stationnement. Le conducteur coupa le moteur, sortit du véhicule, et je fis de même. En sortant du parc, nous sommes passés devant un édifice d'apparence moderne, puis nous nous sommes engagés dans un chemin étroit conduisant à ce qui semblait être la route principale, que nous avons ensuite traversée. J'étais en compagnie de deux hommes que je ne reconnaissais pas. Le second avait occupé la banquette arrière de la voiture. Nous ne parlions pas beaucoup, n'échangeant que des généralités sur Cahokia, presque à voix basse. J'eus une étrange impression de déjà-vu en traversant la route et en entrant dans un champ. Je vis un énorme tertre et je reconnus immédiatement le foyer du Grand Soleil, le maître spirituel amérindien qui vivait là il y a mille ans. Son peuple avait bâti pour lui une maison au sommet du tertre. J'avais eu de nombreuses visions ou rêves de cette existence que j'ai vécue à l'époque où régnait le Grand Soleil.

Nous avons donc marché vers le tertre, en cette chaude journée ensoleillée qui ressemblait toutefois davantage au printemps qu'à l'été. Quand nous l'eûmes atteint, je vis qu'il comportait deux niveaux et qu'il fallait monter deux séries de marches pour se rendre au sommet. Des panneaux officiels indiquaient qu'il s'agissait d'un site historique et

fournissaient des explications détaillées sur ce que je voyais, mais j'étais trop ahuri par ce qui se passait pour les lire. J'avais aperçu Arten et Pursah à une trentaine de mètres, en jeans, conversant ensemble. Ils étaient si discrets que mes deux compagnons ne les remarquèrent même pas. Si je les *ai* remarqués, toutefois, c'est parce que Pursah avait remonté sa chemise en la nouant au-dessus du nombril. Quelle provocation de sa part ! Car elle savait que j'avais une fixation sur le nombril des femmes ! Elle était cependant trop loin pour que je puisse voir le sien.

Je fus surpris quand les deux hommes qui m'accompagnaient s'arrêtèrent et m'invitèrent à continuer tout seul. C'était comme s'ils voulaient respecter mon intimité. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte de mon désir d'aller seul au sommet du tertre pour en vivre l'expérience. J'interprétai l'attitude de ces deux hommes comme une marque de respect. Je ressentis alors une certaine familiarité avec eux et je réalisai qu'ils s'étaient aussi trouvés là mille ans auparavant, même si maintenant ils ne ressemblaient absolument pas à ce qu'ils étaient à l'époque. Il y avait d'autres gens dans le secteur, mais personne d'autre ne s'en allait au sommet de tertre à ce moment-là.

J'entrepris mon ascension, gravissant lentement les marches tout en regardant autour de moi. Lorsque je me trouvai à environ six mètres du sommet du premier niveau, j'aperçus une ville à l'horizon. Je me dis que ce devait être St. Louis, même si je n'en connaissais pas la distance exacte. Je l'estimai à une douzaine de kilomètres. La région environnante était plane et verdoyante, avec aussi beaucoup d'arbres, et il y régnait une grande tranquillité.

Après avoir observé le paysage, je gravis la seconde série de marches jusqu'au sommet du tertre. Le terrain y était plat, mais la maison du

Grand Soleil avait disparu. Après cette visite d'Arten et de Pursah dans ma maison du Maine, des années auparavant, au cours de laquelle ils m'avaient parlé du Grand Soleil et de sa relation avec moi, j'avais eu de nombreux et fascinants souvenirs de lui et de la vie à Cahokia. Je me souvins que j'allais lui rendre visite dans sa maison au sommet du tertre. Même si nous étions amis, c'était un honneur pour les membres de son peuple d'être invités à se rendre au sommet du tertre et à entrer dans sa maison.

En examinant la région environnante, je me rendis compte qu'il manquait quelque chose. Le fleuve ! Où était-il passé ? Puis je me souvins d'avoir entendu dire qu'il y avait eu dans cette même région, il y a trois siècles, un grand tremblement de terre qui avait fait refluer le Mississippi de plusieurs kilomètres. Je savais par mes souvenirs que le fleuve était très important pour Cahokia il y a mille ans car c'était le principal moyen de communication et de commerce. Je savais aussi que s'il se produisait aujourd'hui un tel séisme dans cette région, il en résulterait des pertes de vie, des dégâts et des souffrances inimaginables.

J'allai aux quatre coins du sommet du tertre, regardant dans chaque direction et savourant l'expérience d'être là. Je voyais converser en bas mes deux compagnons, qui ne m'avaient pas encore été présentés. Arten et Pursah se tenaient assez loin pour ne pas se faire remarquer par les deux hommes et cela m'amusait beaucoup d'être le seul à savoir qu'ils étaient là. Je pris note mentalement de sermoner Pursah au sujet du choix de son habillement.

Soudain, alors que je me trouvais seul sur l'énorme tertre et que j'en contemplais les environs tranquilles, j'eus une vision. Comme toutes les visions, celle-ci ne dura que quelques secondes. Je vis beaucoup de monde, des *milliers* de personnes. Il y avait une grande place publique

où les gens marchaient et se saluaient. Il y avait aussi un immense marché, avec plusieurs tables, et un gros village sur pilotis, comportant plusieurs maisons. L'atmosphère était turbulente et festive. Les hommes jouaient à divers jeux, mais je ne pouvais pas voir ce qu'ils faisaient exactement car ils étaient entourés par d'autres personnes. Puis la vision cessa aussi soudainement qu'elle avait commencé. J'avais senti que la maison du sommet du tertre se trouvait à côté de moi, mais je n'ai pas eu le temps de la regarder. J'étais néanmoins ahuri par la réalité de la vision. Ce n'était qu'une *vision*, mais j'étais *là*, dans cet ancien village de Cahokia à la fois légendaire et sacré pour tous les Amérindiens. J'avais été de retour chez moi pendant quelques secondes.

Au cours des ans, il y avait eu à Cahokia plus d'un chef nommé « Grand Soleil », mais celui qui y vivait il y a mille ans était différent des autres. Non seulement était-il un dirigeant génial, mais il était l'équivalent spirituel de Bouddha et de J. Sous son règne, Cahokia fut l'un des lieux les plus paisibles de toute l'histoire du monde, même si cette période particulière ne dura que deux décennies environ. J'avais plusieurs beaux souvenirs de cet endroit et de ma vie d'Amérindien voyageant sur les rivières pour faire le commerce des fourrures. Je revenais toujours chez moi pour revoir ma famille et mes amis, ainsi que ce village tranquille qui ne pouvait durer indéfiniment car il faisait partie d'un monde fondé sur la séparation.

Quand je suis redescendu du tertre, j'ai raconté ma vision à mes deux compagnons. Ils ont compris parfaitement et n'ont pas semblé surpris le moins du monde. Nous sommes ensuite retournés au parc de stationnement, puis nous sommes allés au Centre d'interprétation. Juste au moment où nous entrions dans l'édifice, je me retrouvai tout à

coup assis dans mon fauteuil, face à Arten et à Pursah, tout comme avant le voyage à Cahokia.

ARTEN : Eh bien, qu'en penses-tu ?

GARY : Incroyable sous plusieurs aspects. L'endroit lui-même est étonnant, mais la *vision* fut l'une des expériences les plus prodigieuses que j'aie jamais eues. Elle semblait si *réelle*, tout comme j'avais l'impression d'être réellement à Cahokia. Mais elle ne pouvait pas l'être. Vous m'avez transporté là. Ce fut un événement qui ne s'est même pas encore produit. Et la vision que j'ai eue au sommet du tertre remontait à mille ans. Maintenant j'ai l'impression d'être ici et que c'est réel. Mon Dieu ! je ne suis pas réellement ici non plus, n'est-ce pas ? Vous ne m'avez pas envoyé là afin que je pense que c'était réel ; vous m'avez envoyé là afin que je réalise que rien de tout cela ne l'est !

ARTEN : Exact. Et maintenant tu vas en faire l'expérience à un niveau encore plus profond. Laisse cela se dérouler dans ta conscience. Tu n'es pas un corps, et aucun des corps que tu as vus n'était réel. Rien de ce qui meurt ne peut être vrai. Comme J le dit dans le Cours : « Peux-tu peindre des lèvres roses à un squelette, l'habiller en beauté, le cajoler et le dorloter, et le faire vivre ? Et peux-tu te contenter d'une illusion que tu vis^[4] ? »

PURSAH : La prochaine fois que tu seras irrité par le comportement de quelqu'un, imagine que son corps est un jouet mécanique. Si tu *savais* réellement que le corps n'est qu'un jouet mécanique, il ne pourrait pas t'irriter, *quoi* qu'il dise ou qu'il fasse. Si tu comprenais réellement que ce que tu vois n'est pas vrai, cela ne te dérangerait pas du tout. C'est l'attitude que tu devrais adopter avec les gens qui te donnent de la difficulté.

GARY : Je vois bien ! Je vais essayer. Mais, dites-moi, pourquoi cet accoutrement à Cahokia ? Pour me donner des idées ?

PURSAH : C'était ma petite blague, Gary. Pardonne-moi. Tout le monde a droit à ses préférences. Il ne s'agit pas d'y renoncer car le Cours ne porte pas sur le comportement. En même temps, il est utile de se souvenir, quand on le peut, que rien de ce que l'on voit avec les yeux du corps en cette vie n'est vrai et que *tout* est pour le pardon. Plusieurs désirs des gens, ainsi que les complexités des relations, bonnes ou mauvaises, sont la continuation des thèmes des vies de rêve antérieures.

Par exemple, tu as vécu, dans le pays qui s'appelle maintenant la Syrie, une existence où tu occupais une position de pouvoir. Tu y as développé ce fétichisme du nombril féminin, que tu as apporté avec toi dans cette vie-ci. Dans cette autre existence, tu ne t'es pas privé de ta part de danseuses du ventre. Tu ne devrais pas t'en sentir coupable car la danse du ventre est un art exquis. Bien sûr, elle est inévitablement sexuelle. Dans cette vie-là, tu étais également spirituel et tu t'exprimais bien. La langue syrienne est en réalité celle qui est aujourd'hui le plus proche de l'araméen. Très récemment, la Syrie s'est un peu suicidée avec sa guerre civile, mais elle s'en remettra.

Ce que je veux dire, c'est que tu peux choisir de pardonner n'importe quoi dans *n'importe quelle* vie, parce que, comme nous venons de te le démontrer, le temps n'est pas linéaire, mais holographique. C'est pourquoi il n'y a *pas* de différence entre choisir le Saint-Esprit maintenant et le choisir à l'instant précis de la séparation ! Les gens ne se rendent pas compte que l'histoire se passe en ce moment même, et aussi dans le futur, et que la *seule* chose qui importe, c'est de choisir le pardon maintenant. Quand tu as eu ta vision, à Cahokia, tu franchissais simplement certains obstacles dans ton esprit. Mais il s'agit toujours réellement de maintenant. Ne te préoccupe donc pas de savoir si tu vas revenir ou non pour une autre vie. Ne te préoccupe pas de tes vies passées. Il s'agit *toujours* de maintenant et il s'agit *toujours* du pardon.

C'est cette vie-ci qui importe, toujours, et ensuite tu apprends que chaque instant est réellement toujours le même, de toute façon.

Te souviens-tu de la campagne électorale à laquelle tu as participé lorsque l'économie allait très mal ? Le candidat gagnant rappelait sans cesse à ses troupes : « C'est l'économie, idiots ! » Ses gens sont restés focalisés sur ce qui était important et ils ont gagné. Sache qu'en ce qui concerne la spiritualité, c'est dans cette vie-ci, idiot. Si tu demeures focalisé sur le pardon et sur tout ce qu'il implique, tu pourras alors gagner, et pas seulement en illusions. Nous utilisons donc le corps et les vies passées pour te démontrer qu'il n'existe qu'un but à toutes choses et que si tu demeures focalisé sur ce qui importe réellement, tu *gagneras*.

GARY : C'est donc pour m'aider, moi et les autres, à rester focalisés que vous êtes revenus ?

PURSAH : Oui. Il s'agit du pardon véritable et il s'agit de rester focalisé sur lui dans cette vie-ci. Ce que tu pardonnes *réellement*, c'est toujours l'instant de la séparation d'avec Dieu, quelle que soit l'apparence de l'occasion de pardon. Et le but est toujours de se libérer du faux univers et de retourner à l'Univers réel, le Ciel, en pardonnant ce qui se trouve sous tes yeux. Il ne s'agit pas de revenir ou non pour une autre vie dans le futur et il ne s'agit pas de l'histoire.

GARY : J'aime l'histoire, mais je ne m'identifie pas tellement aux personnages historiques. Ce que je veux dire, c'est que ce sont des gens qui se sont simplement trouvés au bon endroit au bon moment et qui ont fait ce qu'il fallait faire, mais à qui l'on accorde maintenant *beaucoup* trop de mérite. Mais attendez... Ça me ressemble un peu, ça.

PURSAH : Aider les gens à rester focalisés, ce n'est pas aussi facile que tu crois. Par exemple, la plus populaire enseignante d'*Un cours en miracles*, du

moins avant que tu y viennes, faisait sans cesse se focaliser les gens sur la réparation du rêve plutôt que sur le fait de s'en réveiller.

GARY : Oui. Je l'ai entendue parler à quelqu'un qui avait vu une apparition d'un esprit divisé qui était passé de l'autre côté et elle disait à cet individu : « C'est la réalité. » Eh bien, selon le Cours, ce n'est *pas* la réalité. Elle embrouille les gens car cela obscurcit le choix qui doit être fait. La réalité est l'unité parfaite avec Dieu et rien d'autre n'existe ; rien de ce qui change, rien de ce qui paraît séparé. *Rien*. J'ai aussi reçu des messages électroniques d'elle où elle incitait les gens à accomplir certaines actions dans le monde, comme de faire cesser les génocides, et elle y citait même Dante : « Il y a une place spéciale en enfer pour ceux qui demeurent neutres en période de crise morale. » Quelle honte que de tenter d'amener les gens à faire quelque chose dans l'illusion en les faisant se sentir coupables ! Qu'est-ce que cela a à voir avec *Un cours en miracles* ?

Le Cours dit ceci au sujet du corps : « De lui-même il est neutre, comme le sont toutes choses dans le monde de la perception^[5]. » Le Cours enseigne qu'il n'y a pas de *pensées* neutres^[6], car c'est un Cours qui porte sur la cause, qui est l'esprit, et non sur l'effet, qui est le monde. Et elle parle de réparer le monde, disant que c'est ce qui le change en « rêve heureux » ; ce n'est pas du tout ce que veut dire le Cours, mais elle met l'accent sur la réparation du rêve, en disant qu'*ensuite* on peut s'en libérer. Eh bien, non. Le rêve heureux n'a rien à voir avec ce qui se passe dans le monde. Quand on atteint un état de rêve heureux comme l'ont fait J ou le Bouddha, on est complètement en paix, *indépendamment* de ce qui se passe dans le monde. Elle distrait les gens de la vérité en les faisant se focaliser sur la mauvaise chose, l'illusion, au lieu de la bonne chose, qui est la décision de l'esprit de pardonner ce qui n'est pas réellement là. Comme le dit le Cours, notre tâche

n'est *pas* de donner de la vérité à nos illusions, mais de porter nos illusions à la vérité.

PURSAH : La citation exacte se lit comme suit : « Quand tu essaies de porter la vérité aux illusions, tu essaies de rendre les illusions réelles et de les garder en justifiant ta croyance en elles. Mais remettre les illusions à la vérité, c'est permettre à la vérité d'enseigner que les illusions sont irréelles, et te permettre ainsi de leur échapper. Ne garde aucune idée à l'écart de la vérité, sinon tu établis des ordres de réalité qui doivent t'emprisonner. Il n'y a pas d'ordre dans la réalité, parce que là tout est vrai^[7]. »

Désires-tu ajouter quelque chose ?

GARY : Je pourrais le faire, mais je suis poli. C'est sûr qu'il n'y a rien de *mal* à tenter d'arrêter un génocide. Mais si l'on préfère déplacer les meubles dans une maison en feu plutôt que de se concentrer sur le vrai problème, pourquoi alors embrouiller les gens en leur disant que l'on enseigne *Un cours en miracles* ? Pourquoi ne pas admettre tout simplement que l'on enseigne sa propre croyance ? Si on veut enseigner le Cours, qu'on enseigne le Cours. Si on veut enseigner autre chose, qu'on enseigne autre chose, mais qu'on ne l'*appelle* pas le Cours.

PURSAH : Si j'ai parlé d'elle, c'est parce qu'elle n'est pas réellement là non plus. N'oublie pas une chose. Il ne s'agit pas d'avoir raison quant à la signification du Cours. Si tu veux vivre l'expérience vers laquelle le Cours est dirigé, il s'agit alors d'*utiliser* ce que tu sais pour pardonner. Est-ce bien clair pour toi ?

GARY : Oui. Vous avez raison. Je me laisse trop prendre parfois par une situation et c'est aussi une façon de la rendre réelle.

PURSAH : Comme tu t'en rends compte, nous te laisserons pratiquer le pardon. C'est bien. Tes leçons de pardon sont tout ce qui survient dans ta vie. C'est pourquoi nous te parlons de tout cela. Nous t'avons dit que nous

nous concentrerions davantage cette fois-ci sur tes leçons de pardon professionnelles que sur tes leçons personnelles et c'est ce que nous avons fait.

De toute évidence, il importe peu que ce soit professionnel ou personnel. Il se trouve simplement que tu as un tout autre genre de vie depuis deux ans. Je vais te donner la définition d'une relation qui réussit, qu'elle soit professionnelle ou personnelle. Écoute attentivement. Peu importe de qui il s'agit ou à quoi ça ressemble. Tu saisis bien ? Même si la relation semble mauvaise et que ça va très mal au niveau de la forme, ce n'est pas important. *Une relation qui réussit est celle où nous pardonnons ou avons pardonné à l'autre personne. C'est ce qu'il faut pour la transformer en une sainte relation, et c'est même là tout ce qu'il faut.*

Comme le dit le Cours : « Guérir, donc, c'est corriger la perception en ton frère et en toi-même en partageant le Saint-Esprit avec lui. Cela vous place tous les deux à l'intérieur du Royaume et rétablit son entièreté dans ton esprit. C'est un reflet de la création, parce que cela unifie en augmentant et intègre en étendant^[8]. »

ARTEN : J dit aussi ceci : « L'extension de la vérité, qui *est* la loi du Royaume, repose seulement sur la connaissance de ce qu'est la vérité. Voilà ton héritage, qui ne requiert pas du tout d'apprentissage ; mais quand tu t'es toi-même déshérité, tu es devenu apprenant par nécessité^[9]. »

GARY : C'est très clair, monsieur. Quand j'extrais du Cours des citations comme celle-là, je me demande comment quelqu'un peut en offrir une interprétation différente de celle que vous m'avez enseignée.

ARTEN : Les gens ne peuvent accepter que ce qu'ils sont prêts à comprendre. Certaines personnes apprendront donc beaucoup par nos livres et elles s'en serviront, tandis que d'autres diront que tu es dérangé mentalement ou que tu mens à notre sujet dans le but de faire de l'argent.

GARY : C'est ridicule. Ce n'est pas l'argent que j'aime, mais le sexe qu'il peut me procurer.

ARTEN : En réalité, les gens que tu as rencontrés lors de tes tournées ne t'ont quand même pas créé trop de difficulté, n'est-ce pas ? Il n'y a eu aucun affrontement véritable et personne non plus ne s'est levé pour te dire que tu étais dérangé mentalement. Bien sûr, il y a un chahuteur de temps à autre, mais ça fait partie du jeu. En général, toutefois, tu t'en tires très bien.

GARY : C'est vrai. Hé ! vous le savez sans doute, mais j'ai pu voir à l'avance un article écrit sur moi par un psychiatre du New Hampshire, le docteur William Evans. Le titre : « Les expériences mystiques : est-ce que Gary Renard et son livre *Et l'Univers disparaîtra* sont réels ? » Je vais vous en lire un extrait intéressant. Bill a commencé par m'interviewer, puis nous sommes devenus des amis, comme le montre l'article. Non seulement est-il psychiatre, mais il a beaucoup d'expérience en spiritualité et en mysticisme. Il m'a donné la permission d'utiliser son article à mon gré. Savourez bien ceci :

« Gary et moi avons développé une importante relation par courrier électronique et nous avons mangé ensemble le lendemain du Jour d'action de grâce de 2003, dans le Maine. Plus tard, il m'a demandé d'aller à Virginia Beach, en Virginie, pour assister à une conférence qu'il donnait en mars dernier devant les membres de l'Association for Research and Enlightenment, l'organisation d'Edgar Cayce. Ensuite, nous avons mangé ensemble. Depuis, j'ai assisté à d'autres conférences ou ateliers de Gary et nous avons mangé ensemble quelques autres fois.

« Récemment, j'ai eu la forte intuition que ce n'était pas un hasard, et que c'était peut-être même une importante partie de mon but dans la vie , si j'étais un psychiatre connaissant les récits de Yogananda sur des expériences semblables à celle de Gary et que j'étais personnellement un ami de ce

dernier. Comme je suis un psychiatre s'intéressant spécialement au diagnostic des désordres illusoire cliniques et à leur distinction des autres désordres psychotiques, je suis dans la position idéale pour vous assurer que Gary n'est pas en proie à l'illusion quand il relate son histoire des manifestations physiques réelles des maîtres ascensionnés Arten et Pursah. (Ce ne sont pas leurs vrais noms, comme le savent tous ceux qui ont lu son livre.) »

C'est bien clair, n'est-ce pas ? Je ne suis pas en proie à l'illusion.

ARTEN : Qu'est-ce qu'il en sait ? Je blague. Il ne reste donc que deux possibilités. Ou bien tu dis la vérité quant à ton expérience ou bien tu mens. Je ne veux pas te blesser, mais tu n'es pas assez intelligent pour avoir écrit le livre tout seul. Tu n'es pas un sale morveux, comme l'a dit le « maître enseignant », mais tu es incapable d'écrire un livre qui réussit à accomplir ce que d'autres personnes ont essayé de faire pendant trente ans, c'est-à-dire rendre *Un cours en miracles* vraiment compréhensible à l'individu moyen.

GARY : Un ami professeur d'anglais du New Jersey m'a dit que j'avais fait entrer le Cours dans le langage populaire. Je vais vérifier ça.

ARTEN : Tu es un bon garçon. Comme nous allons repartir bientôt, n'oublie pas que le pardon est ta priorité numéro un. Tu as fait un excellent travail la semaine dernière quand une voiture t'a doublé cavalièrement sur l'autoroute. Tu as eu envie de crier quelque chose au chauffeur et de lui faire un doigt, mais tu t'en es abstenu, même si tu étais outré par son comportement.

GARY : Ouais... Ces gens-là pensent que la route leur appartient parce qu'ils sont policiers.

PURSAH : Continue à pardonner aussi sur Internet. Parfois, les gens semblent attaquer, et tu dois alors te rappeler quelle est ta tâche.

GARY : Ouais... Certains de ces individus en ligne peuvent être très méchants...

PURSAH : Ne prends pas pour de la méchanceté ce qui peut s'expliquer par la stupidité.

ARTEN : Cette fois-ci, nous allons te quitter sur deux citations, l'une extraite du Cours et l'autre de Shakespeare.

GARY : Je ne vous l'ai jamais demandé : est-ce que Shakespeare était illuminé ?

ARTEN : Oui.

GARY : Cool. Je m'en doutais.

PURSAH : Souviens-toi que c'est par ton propre choix du Saint-Esprit et de Son système de pensée de préférence à celui de l'ego que ton esprit retrouve la paix. Cela doit se passer *d'abord* afin que tu rentres chez toi. Tu ne peux échapper à ton devoir de pardon. Tout le monde veut sauter cette étape et atteindre l'illumination tout de suite, mais ça ne fonctionne pas ainsi. Si la paix est la condition du Royaume, l'esprit doit alors être en paix pour y accéder. Et, pour que l'esprit soit en paix, il faut pardonner. C'est aussi simple que ça.

Réfléchis donc à ce passage du Cours à la lumière de tout ce dont nous avons parlé aujourd'hui. Porte ces paroles dans ton cœur partout où tu iras et souviens-toi que nous t'aimons :

« La foi en l'éternel est toujours justifiée, car l'éternel est bon à jamais, d'une infinie patience et entièrement aimant. Il t'acceptera entièrement et te donnera la paix. Or il ne peut s'unir qu'avec ce qui en toi est déjà en paix, et immortel comme lui^[10]. »

ARTEN : En poursuivant ton expérience de l'insignifiance du corps, en regardant au-delà et en voyant les gens tels qu'ils sont réellement, soit le parfait pur-esprit, tu voudras peut-être méditer cette citation de *La Tempête*.

Il y a une ressemblance frappante entre ce que nous avons dit, les citations d'*Un cours en miracles* que nous avons utilisées et ces lignes de Shakespeare. La vérité est la vérité et personne n'en a le monopole. Quand j'aurai fini de citer ce passage, reste assis en silence pendant un moment. Nous savons que tu profiteras bien de l'Australie et d'Hawaii. Reste cool, mon frère.

« Maintenant nos divertissements sont finis. Nos acteurs étaient tous des esprits : ils se sont fondus en air, en air insensible ; et aussi fragiles que l'édifice sans bases de ces visions aériennes, les tours au front coiffé de nuages, le globe lui-même, oui ce vaste globe et tout ce qu'il hérite de générations se dissoudront, s'évanouiront aussi vite que l'appareil de ces vains prestiges, sans laisser ni sillon ni trace après eux. Nous sommes faits de la vaine substance dont sont formés les songes et le sommeil investit le cercle de notre courte vie. »

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

[1] T57.

[2] T460.

[3] T189.

[4] T528.

[5] Préface xix.

[6] L27.

[7] T377.

[8] T122.

[9] T123.

[10] T443.

La version de Pursah de l'évangile de Thomas

*Je suis constamment perçu comme un enseignant
qu'il faut soit exalter soit rejeter,
mais je n'accepte pas pour moi-même
ni l'une ni l'autre de ces perceptions [\[1\]](#).*

Plus tard au cours de ce même mois, je partis pour un voyage qui me fit parcourir 30 000 kilomètres. Je pris d'abord un vol de cinq heures pour la Californie, puis un vol de treize heures et demie, sans escale, pour l'Australie, où j'allais présenter des conférences dans quatre États et participer à une émission de la radio nationale. Tout cela me semblait un rêve, non seulement parce que j'avais peine à croire que j'étais là, mais aussi à cause de tout ce dont j'avais parlé avec mes instructeurs. J'aimais beaucoup l'Australie et je visitai un peu Sydney, Melbourne, Tasmanie, la Côte d'Or, Brisbane, ainsi qu'un très bel endroit nommé Byron Bay, à l'extrémité est du continent. En général, les Australiens me semblaient plus décontractés et moins matérialistes que les Américains. Je pris plaisir à de toutes petites choses, comme de contempler un ciel étoilé d'une configuration entièrement différente et où brillait la Croix du Sud, que j'avais voulu voir depuis que j'étais enfant, ou bien de regarder l'eau entrer dans les tuyaux d'évacuation

dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, à cause du magnétisme de l'hémisphère sud. Mes hôtes, Raj et Suzanne, me firent remarquer que je n'étais pas très difficile à satisfaire.

Puis ce fut un autre long vol jusqu'à Hawaïi. J'avais sommeil à l'arrivée, mais, en me voyant dans le miroir de la toilette, à l'aéroport, je ne pus m'empêcher de sourire. J'étais à Hawaïi, ou du moins j'en avais certainement l'air, et j'étais très heureux. Arten avait raison quand il m'avait dit que je rencontrerais là-bas des gens super. J'en rencontrai quelques-uns effectivement et j'étais sûr que j'en rencontrerais encore plusieurs. J'aimais l'esprit d'Aloha d'Hawaïi, la gentillesse des gens, la beauté des îles et la douceur du climat. Je ne me faisais pas l'illusion de croire qu'Hawaïi était parfait car aucun endroit ne l'est, mais il s'était écoulé trente-cinq ans avant que je puisse y aller une première fois et j'appréciais donc chaque occasion qui m'était donnée de me retrouver dans ce lieu merveilleux. Comme je voyageais maintenant beaucoup, il n'aurait pas été très commode d'y habiter car cela m'aurait fait cinq heures de vol supplémentaires chaque fois que j'irais présenter un atelier aux États-Unis, mais je nourrissais toujours le projet d'aller m'installer dans ces îles au moment opportun.

Dans l'ensemble, ma vie avait pris une tournure surréaliste. J'étais très actif, mais j'avais tout juste assez de temps et d'énergie pour faire ce qu'il fallait. Comme je ne suis pas très vigoureux et que je n'ai pas de secrétaire, je ne pouvais attribuer mon succès logistique qu'à la direction du Saint-Esprit.

Le 21 décembre, j'étais chez moi et j'attendais la prochaine visite d'Arten et de Pursah. Même s'ils n'avaient pas spécifié s'ils m'apparaîtraient pendant la journée ou pendant la soirée, ils avaient choisi cette date maintes fois depuis douze ans. J'allai au cinéma dans l'après-midi pour voir un film captivant et quelque peu érotique. Quand je sortis du cinéma, il faisait un froid inhabituel, même pour le Maine, et je me rendis compte que je n'avais pas hâte de voir arriver l'hiver. Heureusement, je devais retourner à Hawaïi

(cette fois à Kauai) le jour de mon anniversaire de naissance, en mars, pour y présenter un autre atelier. Cela me rendait l'hiver un peu plus supportable. Je blaguais aussi avec J au sujet du froid et il me rappelait à quoi celui-ci servait réellement.

Quand Arten et Pursah m'apparurent, ce soir-là, je sentis immédiatement un contact d'amour. Les mots qu'ils avaient prononcés juste avant de me quitter, la dernière fois, m'avaient profondément touché. Je leur en étais sincèrement reconnaissant.

PURSAH : Hé ! camarade. Comment était le film ?

GARY : Très émoustillant.

PURSAH : C'est bon. Et nous avons vu que tu t'es bien amusé en Australie et à Hawaii. Félicitations ! Tu le mérites...

ARTEN : Absolument ! *Mele Kalikimaka*.

GARY : Merci ! Joyeux Noël à vous aussi. Hé ! attendez. Est-ce politiquement correct ?

ARTEN : Quelle importance !

GARY : Vous avez raison. Mais, juste au cas : joyeuse Hanukah, joyeuse Kwanzaa, joyeux Ramadan, joyeux festival de la Wicca, joyeux Gita Jayanthi, joyeux jour de jeûne pour saint Thomas et joyeuse fête nationale du Canada ! Pour le dernier, je blaguais.

Quelle joie de vous revoir, tous les deux ! Oui, j'ai adoré le voyage, mais il y avait quelque chose d'étrange pendant la première étape. Alors que nous survolions l'Amérique, tout le monde était très tendu. Les mesures de sécurité sont embarrassantes pour l'individu et illogiques en soi. On ne vérifie même pas l'endroit le plus vraisemblable où quelqu'un pourrait avoir déposé une bombe à bord, à savoir la soute à bagages, parce que cela coûterait quelques dollars à une compagnie, et l'on ne fait rien non plus pour

contrer une possible attaque par missile sol-air. Et entre-temps la plupart des voyageurs sont déprimés car on les traite comme des criminels en puissance.

Ce n'est pas que la TSA (Transportation Security Administration) ne fait rien de vraiment efficace ; c'est plutôt que l'on utilise la peur pour augmenter son pouvoir politique et contrôler le pays, ce qui, bien sûr, est une affaire d'argent. Arrivé en Californie, j'ai pris un avion de la compagnie nationale australienne, Qantas, et ce fut comme une bouffée d'air frais. Les employés étaient enjoués et ils plaisantaient entre eux et avec les passagers. L'atmosphère était à la fête, les mesures de sécurité étaient moins gênantes et plus technologiques, et c'était comme si la vie pouvait de nouveau être agréable. Les États-Unis étaient devenus un endroit triste et je dois dire que la cause en était le désir secret de posséder et de dominer le monde, avec le ressentiment qui en résulte. Je suis désolé. Je ne voulais pas parler encore de politique. Passons à un autre sujet...

ARTEN : Ce que tu dis au sujet de la différence d'attitude entre les deux pays est très vrai. Aux États-Unis, *tout* est devenu une affaire d'argent. Plusieurs pays disent la même chose les uns des autres, mais, dans le cas des États-Unis, c'est vrai. On pourrait dire qu'aux États-Unis les gens vivent pour travailler, alors que, dans la plupart des autres pays, ils travaillent pour vivre. Que les gens vivent pour travailler, c'est exactement ce que veulent les compagnies car c'est ce qui leur apporte des profits. Mais quand tout est une affaire d'argent, cela produit un tout autre genre de vie. Bien sûr, c'est une illusion, mais, dans cette illusion, tu devrais toujours demander au Saint-Esprit quel est le meilleur genre de vie pour *toi*.

GARY : Merci. J'apprécie beaucoup. Et j'ai d'autres questions.

ARTEN : Nous avons des réponses. Vas-y.

GARY : Tout d'abord, j'ai remarqué qu'il y a encore une petite controverse au sujet du fait que la version finale, publiée, d'*Un cours en miracles* a été légèrement abrégée, surtout dans ses cinq premiers chapitres, à partir des versions antérieures, que l'on appelle l'« Urtexte », à savoir le Texte original et la « version de Hugh Lynn Cayce », qui est la copie que Bill et Helen ont donnée au fils d'Edgar Cayce, Hugh Lynn, lors d'une visite à Virginia Beach. Ces deux versions antérieures n'ont pas été publiées et celle de Hugh Lynn Cayce ne comporte ni le Livre d'exercices ni le Manuel pour enseignants. Elle fut obtenue illégalement, donc volée, par quelqu'un qui l'a mise sur Internet. C'est pourquoi elle est disponible. Dans un cas comme dans l'autre, je veux être certain que les paroles que je lis dans le Cours sont bien celles que J a voulu que j'étudie.

Par exemple, une infime minorité d'étudiants accusent Ken Wapnick d'avoir modifié le Cours à sa convenance, après sa transcription. Quand j'étais à Fairfax, en Virginie, l'un d'eux m'a montré la version de Hugh Lynn Cayce et m'a dit : « Voici ce qu'était le Cours avant que Ken Wapnick en prenne possession et le modifie. » Ils disent qu'environ 25 % des cinq premiers chapitres se trouvant dans la version de Hugh Lynn Cayce sont absents de la version publiée. Ils affirment également que J a dit à Helen, dans l'Urtex, que Bill devrait être en charge du contenu du Cours ; ils précisent que l'opinion de Bill se reflète dans la version de Hugh Lynn Cayce, mais qu'il n'a pas été consulté pour la version finale. Selon eux, c'est pourquoi son sens diffère. Ils disent que l'expression *Fils de Dieu* est utilisée abondamment et qu'ils savent qu'elle signifie que Dieu a créé des individus séparés. Ils affirment aussi que le Cours nous incite à faire certaines choses dans le monde. On trouve vers le début la phrase suivante : « Écoute ma voix, apprends à défaire l'erreur, et fais quelque chose pour la corriger. » Pourriez-vous nous éclairer un peu là-dessus, les autres étudiants et moi ? Je

ne dis pas que je n'ai pas déjà une opinion, mais j'aimerais entendre ce que vous avez à dire à ce sujet.

ARTEN : Comme Pursah en aura beaucoup à te dire aujourd'hui au sujet des paroles de J, c'est elle qui va te répondre.

PURSAH : Bien sûr. Quelle était ta question ? Je blague. Je peux affirmer sans ambiguïté que les paroles de J que tu étudies dans la version authentique, publiée, d'*Un cours en miracles* sont les paroles *exactes* que tu es censé étudier. Ce livre bleu qui se trouve sous tes yeux est le bon. Je vais commenter brièvement ce que tu viens de dire afin que tu saches pourquoi tu as misé sur le bon coureur.

Tout d'abord, avant de rectifier la fausse information, je vais mettre une chose au clair : dès le début de la transcription d'*Un cours en miracles*, en 1965, jusqu'à sa publication en 1976, Helen Schucman en fut la *seule* rédactrice. Bill Thetford ne fut *jamais* un rédacteur du Cours. Ken Wapnick ne fut *jamais* un rédacteur du Cours. Au dire de tout le monde, y compris Bill, Helen était très protectrice de son matériel, qu'elle considérait comme « l'œuvre de sa vie », tout en sachant qu'elle en était la transcriptrice et non l'auteure. Jamais elle n'aurait laissé *quiconque* s'en mêler à moins d'être entièrement d'accord avec les suggestions de cette personne et de se sentir inspirée par J à les accepter. J'espère que tu comprends tout cela parfaitement.

Il est vrai que J a dit très tôt à Helen que si jamais il y avait un désaccord, c'est Bill qui devait décider du contenu final. Bill n'a jamais trouvé aucune raison de se prévaloir de cette option. À l'époque où J a dit cela, vers le début, Helen était très craintive et c'est pourquoi ce fut dit. Mais, avec le temps, elle s'est habituée au processus et elle était plus à l'aise. On peut constater que le débit du Cours est de plus en plus aisé à mesure que les

années passent ; il est livré en pentamètres iambiques et il culmine en vers libres shakespeariens avec les deux derniers chapitres.

Pour ce qui est de Bill, nous t'avons dit précédemment qu'il connaissait la signification du Cours. C'est pourquoi il en parlait comme d'une Vedānta chrétienne. Il comprenait que c'était un enseignement purement non dualiste. Nous te parlerons davantage de lui bientôt.

Ken Wapnick s'est joint à Helen et à Bill après la transcription du Cours. La première version qu'il a vue fut celle de Hugh Lynn Cayce. Il ne peut évidemment être responsable d'aucun des changements qui furent apportés à l'Urtex et qui ont donné la version de Hugh Lynn Cayce. Par contre, il a expliqué à Helen que le Cours pouvait avoir une forme plus professionnelle, avec de meilleurs titres de chapitres, des sous-sections, une meilleure ponctuation et une utilisation plus cohérente des majuscules, et ainsi de suite. De son côté, Helen voulait omettre certaines choses plus personnelles que lui avait dites Jésus et qui, de toute évidence, ne s'adressaient qu'à elle et à Bill, ou des remarques à caractère professionnel qui ne seraient bien comprises que de ceux qui sont familiers du domaine. Elle fait même allusion à ces omissions dans la préface du Cours. Elle ne s'en est jamais cachée. Tout cela était bien anodin et n'a absolument rien changé à la signification du Cours. Pour ce travail de finalisation, elle fut inspirée par Jésus. Il ne lui a rien ordonné, mais elle était très certainement dans le pur-esprit avec lui.

GARY : Un spécialiste du nom de Richard Smoley, qui n'était aucunement associé à cette controverse et qui n'avait donc pas de comptes à régler, a rédigé un rapport sur les différences existant entre les trois versions du Cours. Il en était venu à la conclusion que ces différences étaient, et je cite, « très mineures ». Comme si elles étaient une meilleure façon de dire la même chose ?

PURSAH : Exact. Ces différences mineures n'ont pas changé le moins du monde la signification du Cours. Continuons donc un peu à examiner certaines affirmations faites par des gens qui veulent bien passer leur temps à convaincre les autres que la version publiée du Cours est problématique au lieu de l'employer à l'étudier. Par exemple, tu as mentionné qu'il manque environ 25 % des cinq premiers chapitres. Eh bien, 25 %, c'est beaucoup, n'est-ce pas ? S'agit-il d'une affirmation honnête ou intentionnellement trompeuse ? Le Texte ne comporte pas cinq chapitres, mais trente et un. Si l'on replace cela dans le contexte du Texte complet, Helen n'en a pas omis 25 %, mais seulement 3 %. Elle avait l'équivalent d'un Texte de 692 pages, qui, publié, en avait encore 669, ou 97 %. Et le Texte ne constitue qu'une seule partie du Cours !

Le Cours possède 1 333 pages si l'on inclut le Livre d'exercices et le Manuel pour enseignants. Par conséquent, si l'on regarde la situation honnêtement, on s'aperçoit qu'Helen n'a pas omis 25 % du Cours, mais 1,7 %. C'est donc 1,7 %, dont la majeure partie se trouvait dans les cinq premiers chapitres, qui furent transcrits durant les quelques premiers mois difficiles d'un processus qui s'est étendu sur sept ans. Pourquoi certaines personnes attirent-elles autant l'attention sur quelques changements effectués à ces cinq premiers chapitres ? Serait-ce pour elles un moyen détourné de ne pas apprendre le Cours et de pouvoir créer le leur ? Ce n'est rien d'autre qu'une distraction de l'ego destinée à tenir les gens loin de la vérité.

Tu as mentionné que l'expression *Fils de Dieu* était utilisée abondamment et que certaines personnes, en lisant les cinq premiers chapitres, disent « savoir » qu'elle signifie que Dieu a créé des individus séparés. Mais ce qu'ils « savent », en réalité, c'est une interprétation du Cours qui est celle d'un débutant totalement mal informé. Le fait que le Cours utilise

l'expression *Fils de Dieu* n'a rien d'une révélation. Elle est utilisée partout dans le Cours pour désigner les parties apparemment séparées de la Filialité, celles qui se *pensent* séparées. Le Cours utilise aussi l'expression *Fils de Dieu* au singulier pour désigner le Christ, qui est la parfaite unité avec Dieu et qui est ce qu'elles sont *réellement*. Le Cours est tellement cohérent partout, dans ses trois livres, qu'il est tout simplement absurde de donner un autre sens à cette expression.

Tu as aussi mentionné ceux qui affirment que le Cours demande de faire certaines choses dans le monde. Une phrase du début dit ceci : « Écoute ma voix, apprends à défaire l'erreur, et fais quelque chose pour la corriger. » Eh bien, ce que tu *fais*, c'est de la donner au Saint-Esprit, qui est dans l'esprit. Il n'est *jamais* question de faire quoi que ce soit dans le monde. Jamais ! Si tu es inspiré à faire quelque chose après avoir pardonné, très bien, mais le Cours n'est jamais *centré* là-dessus. Il est tout à fait erroné d'enseigner cela aux gens.

Ken Wapnick, un excellent spécialiste et maintenant le meilleur enseignant du Cours, s'est joint à Helen et à Bill en 1972, alors qu'ils enseignaient le Cours depuis déjà sept ans. Ken ne l'avait encore jamais enseigné. Il était beaucoup plus jeune qu'eux et ils occupaient un poste supérieur au sien. Je vais donc te poser une question : est-il raisonnable de penser qu'Helen et Bill auraient pu laisser Ken modifier le Cours ? Pourquoi auraient-ils fait cela ? On peut probablement trouver une bonne douzaine de raisons pour lesquelles ils ne l'auraient *pas* fait, mais peux-tu en trouver une seule pour laquelle ils l'auraient *fait* ? Ken a lu le Cours en 1973 et il a secondé Helen dans son travail de finalisation pendant les deux années suivantes. Helen est repassée sur chaque phrase de la version publiée afin de s'assurer que tout était correct. Elle en était la rédactrice et c'est elle qui prenait les décisions.

Parlons maintenant de Bill Thetford. Les critiques de la version publiée ont presque toujours cité son nom, même s'il ne fut jamais consulté pour l'édition finale. Pour être généreux, disons que cette attitude est dictée par l'ignorance et non par la malhonnêteté. Ce fut Bill qui insista pour qu'il y ait 50 principes de miracle au début et non 43 ou 53, comme dans les diverses retranscriptions dactylographiées d'Helen. Ainsi, s'il y en a eu 50 dans la version finale, c'est grâce à Bill. Pour cela, rien ne fut ajouté ni retranché au Texte. Il fut simplement réaménagé. Bill était également catégorique quant au fait que le dernier paragraphe devait apparaître sur une seule page et ne pas être divisé. C'est ainsi qu'il apparaît.

Cela ressemble-t-il à quelqu'un qui aurait été tenu à l'écart du processus, qui ne savait pas ce qui se passait et qui ne fut pas consulté ni autorisé à donner son opinion ? Non. En vérité, Bill n'était pas du genre à s'arrêter aux détails, ce qui est nécessaire pour l'édition d'un texte. Mais on lui montrait chaque changement que l'on effectuait, comme le déplacement d'un paragraphe, et quand il jugeait que quelque chose était important, il le disait. Ce fut réellement *ainsi*. Maintenant, posons nos propres questions à ceux qui, au lieu d'étudier le Cours, essaient de trouver quelque chose de fautif à des décisions éditoriales normales.

Helen et Bill n'ont-ils pas été tous les deux suffisamment satisfaits de l'édition finale d'*Un cours en miracles* pour le publier (de concert avec Ken Wapnick, Judy Skutch et Bob Skutch) sous le nom de l'organisation à but non lucratif nommée Foundation for Inner Peace (Fondation pour la Paix intérieure) ? N'en étaient-ils pas les cinq membres initiaux ? Helen n'est-elle pas apparue personnellement en public avec Bill, Ken et Judy, en Californie, pour partager avec les gens le Cours nouvellement publié ? Bill ne s'est-il pas livré plusieurs fois aux caméras en citant des extraits de la version publiée et ne l'a-t-il pas également utilisée lui-même dans un groupe d'étude

de la région de San Diego alors qu'il était à la retraite ? Et Helen, au cours des cinq années qu'elle a vécues après la publication du Cours, et Bill, au cours des dix années qu'il a vécues après la publication du Cours, ont-ils jamais dit ou fait quoi que ce soit laissant entendre que la version finale et publiée du Cours n'était pas la bonne version que les gens devaient étudier ?

Il est, au mieux, inexact, et, au pire, malhonnête de présenter Bill comme n'étant pas entièrement d'accord avec la version finale et publiée du Cours. Et je ne pense pas que ce serait aller trop loin que de dire que Bill et Helen la soutiendraient complètement aujourd'hui s'ils étaient encore ici. Qui donc vas-tu croire ? Les gens qui étaient là ou ceux qui sont venus après et qui ont voulu s'approprier le Cours, apparemment pour lui faire dire ce qu'ils voulaient au lieu d'avoir à l'étudier ?

GARY : J'aime vos questions hypothétiques. Merci, Pursah. Cela m'aide beaucoup. Quant aux autres, c'est leur choix, mais sachez que les arguments des gens qui sèment la controverse ne m'ont jamais paru justes. Je veux dire que si le Saint-Esprit voit le temps en entier, s'imaginent-ils que je vais croire que J ne savait pas ce qu'il faisait quand il a donné son Cours à Helen et à Bill ? Et ces critiques veulent-ils dire que J ne savait pas que Ken et Judy entreraient en scène ? Veulent-ils dire que J aurait dicté tout son Cours à Helen et lui aurait fait subir tout ce qu'elle a subi pendant sept ans, tout en sachant que son message ne serait pas livré de la manière qu'il le désirait ? C'est absurde. En fait, c'est de la foutaise. En réalité, un gros tas de merde fumant.

PURSAH : Ne frappe pas trop fort. L'important, c'est que tu as la bonne version du Cours. Et J savait certainement tout ce qui se passerait quand il a choisi de travailler avec Helen et Bill. S'il avait su que les choses ne se passeraient pas comme il le désirait, pourquoi alors l'aurait-il fait ? Il voit tout ce qui s'est produit et tout ce qui se produira jusqu'à la fin des temps,

comme l'enseigne le Cours^[2]. Il dit également ceci : « Je ne me trompe pas en choisissant les canaux de Dieu^[3]. » Ceux qui laissent entendre qu'une autre version du Cours est nécessaire plutôt que la version authentique tombent dans un piège. Comme le dit J dans le Cours : « ... ceux qui cherchent la controverse la trouveront. Or ceux qui cherchent une clarification la trouveront aussi. Ils doivent toutefois être désireux de passer sur la controverse, en reconnaissant que c'est une défense contre la vérité sous la forme d'une manœuvre dilatoire^[4]. »

Ceux qui cherchent la controverse et ceux qui les glorifient n'accomplissent qu'une seule chose. Ils réussissent à distraire potentiellement les bons étudiants qui autrement *feraient* le Cours, les amenant à regarder les arbres plutôt que la forêt et donc à retarder leur expérience de la vérité. Si c'est là la vocation que ces gens désirent, alors tant mieux pour eux. Mais la vérité est toujours là pour quiconque cherche la clarté et désire utiliser la technique du pardon. Ils trouveront peut-être aussi l'expérience qui l'accompagne et qui constitue le but du Cours.

ARTEN : Parlons maintenant un peu des divisions. Diviser, c'est ce que fait l'ego. Tout dans le monde se sépare, ne serait-ce que par la mort, car tout ici est symbolique de la pensée de la séparation. N'aie pas peur de ce phénomène. Il se produira tant qu'il paraîtra y avoir un quelconque type de forme. Toute Église ou organisation spirituelle a connu un certain type de division, d'ailleurs assez rapidement. Ta tâche est de la pardonner. Fais le Cours. S'il paraît y avoir des divisions au niveau de la forme au sein de la communauté du Cours, comprends que la façon d'en sortir ne se situe *pas* au niveau de la forme, mais dans le pardon du niveau de la forme. Et cela se fait au niveau de l'esprit, qui n'a *rien* à voir avec le niveau de la forme.

Je suis sûr que tu te souviens de la phrase prononcée par Carl Jung lorsque, vers la fin de sa carrière, il examinait toutes les variantes de son

travail faites par des étudiants. Il a dit : « Dieu merci, je suis Jung et je ne suis pas jungien. » Eh bien, si tout se divise et si tout change, qu'il s'agisse d'une Église, d'une philosophie, de la psychologie, de la spiritualité ou d'une organisation, quelle approche est alors susceptible d'être la plus adéquate ?

GARY : Je ne sais pas.

ARTEN : Réfléchis, Gary. Si quelque chose subit une division, quelle approche est susceptible d'être la plus adéquate ?

GARY : Je sais ! L'approche la plus adéquate serait celle qui existait *avant que se produise la première division* !

ARTEN : Très bien. Souviens-t'en si jamais tu ne sais pas trop qui croire quant au contenu du Cours. Il est soutenu par les membres originaux de la Foundation for Inner Peace : Helen, Bill, Ken, Judy et Bob. Ils étaient là avant que survienne la première division, ce qui signifie que leur interprétation est forcément la plus juste.

Au fait, tu remarqueras peut-être que Ken, Judy et Ben sont toujours des amis ; et si Helen et Bill étaient encore ici, ils seraient toujours amis avec tous les membres originaux de la fondation. On ne saurait en dire autant des membres originaux de certaines organisations spirituelles. En fait, si tu cherches des occasions de pardon, je te conseille de fréquenter les gens des groupes spirituels. Tu en trouveras abondamment.

PURSAH : J'ajouterais un corollaire. Tout comme les diviseurs du Cours ne reconnaîtront sans doute jamais que la version utilisée par Helen et Bill est la version authentique, l'Église n'admettra jamais que l'évangile de Thomas existait avant les autres évangiles. C'est pourtant le cas, et c'est là un autre excellent exemple démontrant que l'approche existant avant que survienne la première division est toujours la plus juste.

Après la crucifixion, certains disciples furent inspirés par le fait que J n'avait pas souffert. D'autres étaient démoralisés parce que le Maître était

parti. Thaddée et moi, nous avons fondé une secte basée sur les enseignements de J et nous avons fini par posséder plusieurs manuscrits de ce qui deviendrait l'évangile de Thomas, qu'à l'époque nous appelions simplement « Les Proverbes ». Il y avait un autre évangile authentique basé sur les paroles de J. Il s'appelait « Paroles du Maître ». Je t'ai dit déjà qu'il s'agissait du fameux « évangile Q », la source d'où proviennent les trois évangiles dits synoptiques : celui de Marc, celui de Mathieu et celui de Luc. Ceux-ci ont laissé de côté les parties avec lesquelles ils n'étaient pas d'accord, c'est-à-dire celles qui étaient incompatibles avec la théologie ultérieure de Paul.

Finalement, l'évangile de Thomas et ses sentences ont été écartés par l'Église et on ne les a plus jamais revus, sauf la version boiteuse de *Thomas* que tu connais aujourd'hui et qui fut exhumée en 1945 à Nag Hammadi. Je t'ai dit que le tiers des sentences avaient été ajoutées durant les trois siècles séparant la crucifixion du moment où l'évangile de Thomas fut occulté, au quatrième siècle.

L'évangile de Judas est en réalité un document gnostique ultérieur qui ne révèle pas grand-chose et qui fait dire à J des choses qu'il n'a jamais dites. Non seulement l'Église a-t-elle détruit ces évangiles et plusieurs autres, mais elle a tenté d'éliminer de l'histoire certains des premiers enseignants du message de J. C'est pourquoi les meilleurs d'entre eux ne sont pas très connus des chrétiens ni du reste du monde. Oui, je suis connu, et par « je », dans ce cas-ci, je veux dire Thomas (bien que tu sois tout autant Thomas que moi, Gary), mais je suis connu en tant que Thomas l'incrédule. On me décrit ainsi dans le Nouveau Testament afin de donner une mauvaise image de moi parce que l'Église se sentait menacée par l'évangile de Thomas. J'étais trop connu pour être éradiqué et il fallait donc modifier l'histoire. Les

histoires des autres ont presque disparu. Je vais mentionner deux de ceux-ci parce qu'ils furent parmi les meilleurs enseignants du message de J.

Le premier s'appelait Étienne. Il fut un dirigeant de l'Église primitive et l'un des rédacteurs des « Paroles du Maître ». Alors que les plus conservateurs gravitaient autour du frère de J, Jacques le Juste, les disciples les plus mystiques – et J était assurément mystique – se trouvaient plutôt dans l'entourage de l'un de trois instructeurs, dont je faisais partie.

Étienne était mon égal comme enseignant et son évangile était excellent, même si nous n'utilisons pas ce mot à l'époque. Il était très connu parce qu'il s'était fait un grand nombre d'adeptes en plusieurs endroits précédemment visités par J. Son interprétation du message de J était juste et il exerça une très grande influence au cours des années qui ont suivi la crucifixion. Mais, après que le Nouveau Testament eut été écrit et révisé par l'Église au cours des siècles, la place occupée par Étienne au sein de l'Église primitive fut réduite considérablement. Bien sûr, il est question de lui dans le Nouveau Testament. On trouve un indice de sa grandeur d'enseignant dans les Actes des apôtres, aux chapitres 6 et 7, mais l'espace qui lui est alloué ne rend pas justice au rôle qu'il a joué. Voici toutefois un bref extrait des Actes qui constitue un compte rendu assez juste de sa mort.

« Étienne, rempli de grâce et de puissance, opérait de grands prodiges et signes parmi le peuple. Alors intervinrent des gens de la synagogue dite des Affranchis, des Cyrénéens, des Alexandrins et d'autres de Cilicie et d'Asie. Ils se mirent à discuter avec Étienne, mais ils n'étaient pas de force à tenir tête à la sagesse et à l'Esprit qui le faisaient parler. »

Le récit se poursuit en décrivant comment ils l'ont tué à cause de ses « paroles blasphématoires ». Incroyablement, Saul, qui deviendrait plus tard saint Paul, était là, et les Actes des apôtres affirment ceci : « Saul, lui, approuvait ce meurtre. » Souviens-toi que Saul persécutait les chrétiens

avant d'être vaincu par sa culpabilité. De plus, l'événement qui est décrit là s'est produit au moins vingt ans après la crucifixion et Saul n'avait pas encore épousé la cause de J, qu'il convertit plus tard en théologie. Étienne savait très bien communiquer le message de J aux gens. Mais, au moment où l'Église était devenue une institution établie et organisée, la religion qu'elle prêchait n'était plus qu'un ensemble de croyances plutôt qu'une nouvelle façon de voir le monde et tout ce qui en fait partie. Et par « voir » le monde, j'entends la vision spirituelle. La vision enseignée par J consiste à voir la réalité *par-delà* le monde . C'était également le message d'Étienne et l'Église n'en voulait pas.

De tous les excellents enseignants qui furent éliminés ou travestis par l'histoire, nul ne fut plus grand que Marie-Madeleine. Nous t'avons dit bien clairement, lors de notre première série de visites, que Marie n'était pas la prostituée que J a sauvée de la lapidation, et nous te le répétons maintenant car il est évident que certaines personnes n'ont pas encore compris. Marie était l'épouse de J. Les rabbins juifs n'étaient pas célibataires. Mais J traitait Marie comme une égale et nous n'avons jamais eu aucune raison de penser qu'elle ne l'était pas. C'est pourquoi il y avait de la jalousie. Il en est ainsi dans ce monde et les disciples étaient humains. Mais Marie *était* illuminée.

Comme l'évangile de Thomas, celui de Marie n'est pas parfait. Il a été modifié au cours des siècles, mais tu peux toujours y trouver un aperçu de J et de Marie. Marie-Madeleine était probablement celle qui enseignait le plus clairement le message de J, sans doute parce qu'elle le comprenait très bien au niveau personnel. Elle semblait ne faire qu'un avec lui. Il est intéressant de préciser qu'il y avait beaucoup de femmes dans l'entourage de J. La culture juive d'il y a deux mille ans ne permettait pas aux femmes de s'exprimer spirituellement autant que les hommes, mais J traitait tout le monde de la même façon et les femmes s'aperçurent très vite qu'elles étaient

les bienvenues en sa présence. Elles devinrent une partie très importante de son ministère. Elles le précédaient partout, lui préparant sa nourriture et le gîte dans les maisons d'autres femmes. Les hommes ne faisaient que le suivre et l'on s'occupait généralement d'eux.

Après la crucifixion, Marie savait que J se portait très bien. Elle fut la première à le voir apparaître comme un corps. Évidemment, ces apparitions avaient pour but d'enseigner l'irréalité du corps. Marie le comprenait. Étienne, Thaddée et moi le comprenions dans une certaine mesure, mais pas autant qu'elle. Les autres disciples ne comprenaient pas la leçon du tout et certains s'en servirent même pour glorifier J personnellement en tant que corps ressuscité.

Marie fut une glorieuse enseignante du message de J. Parfois, les gens s'assoiaient pour l'écouter, émerveillés. La majorité des gens qui assistaient à ses assemblées étaient des femmes. En général, les femmes ont toujours été plus avancées spirituellement que les hommes car elles ont tendance à avoir davantage de maturité. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'hommes aussi avancés ou plus avancés, mais simplement qu'il n'y en a pas autant. Dans la civilisation de cette époque, les femmes étaient heureuses d'entendre les paroles de Marie plutôt que les mêmes vieilles idées qu'on leur enseignait depuis toujours.

Je ne parlerai pas des enseignements de Marie, qui étaient ceux de J, ni de son évangile. J'aime bien m'en tenir à celui de Thomas, qui constituait la plus grande partie de mon expérience personnelle. Plusieurs parlent déjà de celui de Marie et plusieurs autres en parleront aussi. J'aimerais toutefois corriger une fausse perception. J et Marie n'ont pas eu d'enfants. Et, même s'ils en avaient eu, le concept de lignée n'aurait eu aucune signification pour J. Il n'a aucune pertinence. Si l'on trouvait un individu qui serait l'héritier génétique de J, quelle importance ? Tout l'enseignement de J portait sur

l'insignifiance du corps, non sur sa glorification. Et même si quelqu'un était son descendant, cela ne lui conférerait aucune aptitude spirituelle supplémentaire, pas plus que les enfants ne possèdent toutes les aptitudes de leurs parents.

Tu devrais toujours rester focalisé sur l'accomplissement de tes leçons de pardon et sur ton retour chez toi, et non sur le niveau de la forme et du corps, qui *ne peut* être spiritualisé. Les gens recherchent toujours un salut par procuration. Ils veulent obtenir l'illumination en suivant quelqu'un qui l'a obtenue et qui la leur procurera. Cela ne fonctionne pas ainsi. De plus, il y a tellement de gens qui se présentent comme des maîtres et qui affirment qu'ils peuvent vous enseigner la « maîtrise » que c'en est risible. Si l'on enfonçait un clou dans leur poignet, ils ressentiraient une douleur terrible. J'étais réellement un maître et il ne ressentait pas la douleur car l'esprit sans culpabilité ne peut souffrir. Pour ce qui est de la lignée, il n'y en a pas. S'il y en avait une, elle ne ferait que diriger l'attention des gens où il ne faut pas.

GARY : Cool. Donc, Marie, Étienne et un très humble Thomas... Ça ressemble à un groupe. Est-ce que vous vous entendiez bien entre vous ? Je blague.

PURSAH : En fait, oui. Je sais bien que tu blagues, car, depuis notre dernière visite de la première série, tu a eu de nombreux souvenirs d'avoir été Thomas et de ta vie avec J, n'est-ce pas ?

GARY : Vous le savez, chère parente.

PURSAH : Peut-être pourrions-nous en parler un peu à un moment donné, mais je sais qu'il y a autre chose que tu aimerais faire maintenant.

GARY : Exact. On ne peut rien vous cacher. J'aimerais faire une petite expérience en vous lisant quelque chose. C'est lié au Cours et à l'évangile de Thomas. Êtes-vous d'accord ?

PURSAH : Tu vas me rendre folle, Gary... Je blague. Mais raconte-nous d'abord une histoire drôle. Il en faut une régulièrement. Tu fais rire les gens au cours de tes ateliers et c'est très bien. À propos, la clarté avec laquelle tu enseignes en personne est très impressionnante.

GARY : J'ai de très bons instructeurs et je reçois beaucoup d'aide. Merci quand même. Un peu d'encouragement, ça fait toujours du bien. Donc, voici mon histoire drôle. Jésus marchait sur la route il y a deux mille ans. Évidemment, il ne s'appelait pas Jésus, mais nous le nommerons ainsi pour les besoins de l'histoire. Tout à coup, il tomba sur un groupe de gens qui s'apprêtaient à lapider une prostituée. C'était alors la loi. Si l'on attrapait une prostituée, on la lapidait même si l'on venait de baiser avec elle. Ces gens-là ont vu Jésus arriver et ils ont eu une idée. Ils n'aimaient pas Jésus car il était pour eux un rabbin renégat qui ne se soumettait pas à leurs précieuses règles. Ils décidèrent donc de lui jouer un tour. Ils lui feraient dire qu'ils ne devraient pas lapider la prostituée. À l'époque, il n'était pas suffisant de simplement obéir à la loi ; il fallait aussi être d'accord avec elle. Si l'on parlait contre l'une des lois de Dieu, c'était un blasphème, ce qui était tout aussi grave que de désobéir à la loi elle-même. Donc, quand Jésus s'avança vers eux, l'un d'eux lui dit : « Rabbin, il y a ici une prostituée et nous allons la lapider. C'est bien ce que nous devons faire, n'est-ce pas ? »

Eh bien, il faut se lever tôt pour piéger le vieux maître Jésus. Il regarda les membres du groupe en leur disant : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. » Ils laissèrent tous tomber leurs pierres en même temps car ils ne pouvaient pas s'imaginer sans péché. Jésus sauva ainsi la vie de la prostituée, tout en leur donnant une leçon sans se faire lapider lui-même par la même occasion. C'était la parfaite solution que de dire : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. »

Mais soudain survint une femme avec une grosse pierre dans les mains. Elle s'avança jusqu'à la prostituée et la lui jeta sur la tête, l'assommant instantanément. Jésus regarda la femme qui venait d'agir ainsi et lui dit : « Allez, maman, laisse-moi un peu de place... »

ARTEN : Elle est bien bonne... Et il est approprié que tu ne prennes pas toujours ta spiritualité au sérieux. Plusieurs seraient surpris aujourd'hui par l'humour irrévérencieux dont Jésus faisait preuve à l'occasion. Et l'expérience dont tu parlais tout à l'heure ?

GARY : J'aimerais vous lire une question qui fut posée en ligne au sein du groupe de discussion sur *Et l'Univers disparaîtra*, puis vous lire la réponse de l'un de nos membres, non seulement parce que je suis d'accord avec cette réponse, mais parce que je pense que c'est une belle démonstration de la nouvelle façon de voir Jésus. Après tout, il est un être illuminé au sujet duquel les gens reçoivent de la nouvelle information par le Cours et par des évangiles comme celui de Thomas, qui furent perdus pour le monde pendant 1 600 ans. Je pense que ce qui est dit ici met l'accent sur une nouvelle façon de regarder le monde, laquelle est le pendant moderne de plusieurs des idées exprimées dans ces évangiles éliminés par l'Église. Qu'en pensez-vous ?

ARTEN : Vas-y.

GARY : D'accord. Tout d'abord, voici une déclaration faite par un chrétien traditionaliste au sein du groupe de discussion sur *Et l'Univers disparaîtra*. Il a écrit ceci :

La vérité, c'est l'évangile de Jésus-Christ. L'évangile, c'est que le Christ est venu dans le monde pour le sauver par sa mort sur la croix et par sa résurrection.

Le Christ n'est pas venu partager avec nous des vérités divines ou des secrets. Il est venu mourir pour nos péchés afin que nous puissions être sauvés et partager l'éternité avec Dieu.

Je ne cherche pas à créer ici un débat ou quoi que ce soit du genre. L'une de mes connaissances m'a fait connaître ce livre, *Et l'Univers disparaîtra*, et a voulu que je le lise. C'est ainsi que je suis tombé sur cette page de discussion.

Le message se termine là.

C'est la conception chrétienne typique de J. L'auteur cite même une partie du credo des apôtres. Je vais maintenant vous lire la réponse qui fut donnée par Rogier F. van Vliissingen, de New York, auteur de « L'évangile comme sentier spirituel » ainsi que traducteur et éditeur de l'œuvre d'un auteur hollandais de livres de spiritualité, Jan Willem Kaiser. Celle-ci est publiée en anglais par Open Field Books. Rogier, que j'ai rencontré lorsque j'ai présenté mon premier atelier à Manhattan, travaille à une nouvelle traduction de l'évangile de Marc à partir du grec, ainsi qu'à une introduction. En passant, je vais remplacer le nom de Jésus par la lettre « J ». J'ai la permission de Rogier d'utiliser ici ce qu'il a écrit. Je pense que ses propos illustrent quelque chose de fascinant qui se produit depuis la parution du livre. Voici donc la réponse de Rogier :

Bonjour. Il se trouve que diverses personnes ont fait l'expérience de J de diverses façons. Le christianisme explique J d'une certaine manière et, si elle vous convient, vous devriez y adhérer. Cependant, ces explications ne conviennent pas à beaucoup de gens et elles ne convenaient pas non plus à mes parents, qui ont quitté leur Église quand j'avais deux ans et demi. L'une des choses dont ils se sont rendu compte et qui prévalait dans la théologie protestante depuis le milieu du XIX^e siècle, c'est que le christianisme fut une création de Paul et ne représente pas les enseignements de J. Par la suite, je fus élevé dans l'idée de la présence vivante de J dans ma vie, sous la forme de notre

capacité de faire appel à lui en tant qu' « aide de Dieu ». Donc, pour moi, l'idée de J mourant pour expier nos péchés a toujours été de la foutaise ; c'était de la théologie sur J, non un enseignement de J.

Puis, lorsque j'ai trouvé *Un cours en miracles*, où J explique en détail pourquoi le sens de la crucifixion n'est PAS le sacrifice de Dieu pour racheter nos péchés, mais plutôt un enseignement d'amour infini, j'ai su que c'était là le J que j'avais cherché toute ma vie. Il y eut une profonde reconnaissance. Toute ma vie durant, j'avais étudié les Écritures intensément, y compris l'Ancien Testament en hébreu et le Nouveau Testament en grec, afin de ne pas dépendre de traductions en lesquelles je n'avais pas confiance ; de plus, je me concentrais toujours franchement sur les paroles de J et non sur l'interprétation qu'en faisaient les autres, comme Paul et les apôtres. Même à lire les histoires du Nouveau Testament, il me semblait évident que les apôtres avaient de la difficulté à comprendre son enseignement et que sa signification n'était aucunement claire pour eux. L'apparente certitude de Paul m'a toujours semblé recouvrir une profonde incertitude concernant sa propre expérience sur le chemin de Damas. Par conséquent, pour moi, Paul n'a jamais eu aucune crédibilité. Il a écrit de beaux passages, mais ils sont entourés de plusieurs propos haineux sur le péché et sur la culpabilité, pour ne pas mentionner le pire, qui est son interprétation de la crucifixion, selon laquelle J serait mort pour expier nos péchés.

Bref, J me convenait, mais non Paul. Dans *Un cours en miracles* et plus tard dans *Et l'Univers disparaîtra*, j'ai trouvé la voix de J exempte des théologies ultérieures élaborées sur lui. De plus, j'ai pris connaissance très tôt de l'évangile de Thomas, où J nous parle en des termes qui sont très clairement non dualistes, ce qui les rend extrêmement difficiles à concilier avec la théologie paulinienne, bien

que ce soit moins un problème, potentiellement, avec le contenu des autres évangiles, selon la lecture que l'on en fait. L'Église a d'abord écarté l'évangile de Thomas parce qu'il était postérieur aux autres, alors que la preuve interne a amené plusieurs spécialistes à croire qu'il leur était plutôt antérieur ; en fait, il a probablement été écrit vers l'an 50, ou *avant* Paul et les autres évangiles. Dans ce cas, il offre une preuve supplémentaire intéressante des enseignements de J exempts de la théologie ultérieure de Paul.

Donc, et je parle strictement pour moi, tout cela est très logique car on peut le comprendre entièrement à l'intérieur d'une histoire révisionniste bien ordonnée du christianisme primitif. Dans ce contexte, il devrait être clair que J n'avait aucunement l'intention de fonder une religion, mais qu'il était plutôt un enseignant spirituel universel, bien qu'apparaissant dans un monde juif. Vu sous cet éclairage, le christianisme fut simplement une tentative (même s'il allait devenir dominant historiquement durant deux mille ans) d'encadrer ces enseignements dans une religion organisée. En regardant la chose sous cet angle, il y a place pour une tout autre compréhension de J. Celle-ci fut représentée par les nombreuses formes de christianisme qui finirent par être supprimées, détruites et oubliées. Elle l'est aujourd'hui par la tradition vivante d'*Un cours en miracles* et du livre *Et l'Univers disparaîtra*. Et il existe aussi plusieurs autres écoles de pensée.

Généralement, la meilleure chose à faire est d'adhérer à ce qui vous convient. Le modèle d'*Un cours en miracles* me convient et il constitue le sujet du livre *Et l'Univers disparaîtra*. C'est ce qui est discuté ici. Alors, si cela vous intéresse, soyez le bienvenu dans ce forum, sinon c'est correct aussi. Personne ici n'est intéressé à répéter les conflits internes et les divisions qui constituent l'histoire de l'Église chrétienne depuis deux

mille ans. Nous examinons simplement une autre vision du sujet, laquelle est représentée, comme je l'ai dit, par *Un cours en miracles*.

Le livre *Et l'Univers disparaîtra* y ajoute en établissant le lien entre les formulations modernes des enseignements de J tels que présentés dans *Un cours en miracles* et les enseignements centraux de l'évangile de Thomas. C'est intrigant puisque l'évangile de Thomas ne s'accorde clairement pas avec la tradition paulinienne et qu'il présente de grands défis théologiques. Donc, on doit conclure tout au moins qu'il représentait une compréhension de J différente de celle qui a été développée par le christianisme orthodoxe.

GARY : Je trouve tout cela bien sensé.

PURSAH : En plein sur la cible, mon frère. En fait, cela constitue une excellente introduction à une petite surprise que je t'ai préparée.

Je t'ai dit que les deux tiers des sentences de l'évangile de Thomas étaient authentiques et que l'autre tiers avait été ajouté plus tard. Il y a en tout 114 sentences dans la version que tu possèdes aujourd'hui. Quarante-quatre ont été ajoutées au cours des trois siècles qui se sont écoulés entre mon exécution en Inde et le moment où la version dont tu disposes a été enterrée en Égypte. Cette fois-ci, je ne t'expliquerai pas d'autres sentences. Je vais plutôt te réciter les 70 sentences authentiques de l'évangile de Thomas telles qu'elles devraient être formulées et je laisserai simplement de côté les 44 qui ont été ajoutées plus tard. Les gens peuvent utiliser le système de pensée du Saint-Esprit pour les interpréter. Ils ont aussi, pour les aider à rester sur la bonne piste, les explications que je t'ai données de 22 de ces sentences à divers moments de notre première série de visites.

Comme je l'ai fait antérieurement pour ces 22 sentences, qui sont également incluses ici, mais sans les explications, j'utiliserai ma propre méthode de remaniement du texte afin que celui-ci corresponde le plus

possible à ce que J a dit à l'époque. Souviens-toi cependant que ces 22 sentences sont celles qui sont les plus pertinentes pour ta culture. Certaines des autres sont très orientales et peuvent sembler un peu étranges aux Occidentaux. Néanmoins, quelles que soient les Écritures que les gens lisent, ils devraient toujours finir par devenir leur propre ministre et interprète, en utilisant le Saint-Esprit comme guide. En réalité, cela fait partie du processus de retour au pur-esprit, ce qu'ils sont réellement.

Il n'est pas nécessaire de comprendre chaque sentence immédiatement. Et, évidemment, une relecture des trois livres d'*Un cours en miracles* ainsi que du livre *Et l'Univers disparaîtra* et de celui qui lui fait suite est toujours fortement recommandée. C'est le moyen par lequel J livre son message *actuellement*. N'oublie pas qu'il doit s'adresser aux gens avec des mots et des symboles qu'ils peuvent comprendre et accepter. Il a parlé à Thomas de la manière dont il l'a fait pour des raisons bien précises. Il parle aujourd'hui de la manière dont il le fait dans le Cours et nous l'assistons dans nos deux livres pour d'autres raisons bien précises. Comme J lui-même l'explique dans le Cours : « Le Saint-Esprit a pour tâche de défaire ce que l'ego a fait. Il le défait au niveau même où fonctionne l'ego, sinon l'esprit serait incapable de comprendre le changement^[5]. » Ainsi, même si le contenu du message, soit l'amour du Saint-Esprit, ne change *pas*, la forme, elle, *change*. De plus, le message de Thomas et celui du Cours sont purement non dualistes et ils devraient toujours être vus sous cet éclairage, même quand on utilise une métaphore pour décrire le monde séparé et ceux qui y croient.

Il y a dans l'actuel évangile 70 sentences ou logia correctes que je consens personnellement à attester. Si tu veux, tu peux même l'appeler « la version de Pursah de l'évangile de Thomas » afin de la distinguer de la version de Nag Hammadi. C'est le Y'shua d'il y a deux mille ans. Comme les sentences sont énoncées dans une autre langue que l'originale, elles ne sont donc pas

des citations exactes des paroles de J, mais elles s'en rapprochent le plus possible. Prends plaisir à les lire.

Il est bon de voir ces paroles de J étudiées aujourd'hui par des gens qui ont deux bonnes oreilles pour entendre. Il n'était pas facile de faire partager ces sentences il y a deux mille ans. Mais puisque le temps n'est pas réel, cela n'a aucune importance.

Même si la version originale ne comportait pas de numérotation, j'utiliserai les numéros correspondant à ceux de l'évangile actuel afin d'aider les gens qui voudront comparer cette version corrigée avec les autres versions ou traductions. Les numéros des sentences mentionnées précédemment qui furent ajoutées par d'autres, mais qui sont omises ici, seront simplement éliminés. Ceux qui désireront renuméroter l'évangile en 70 sentences sont encouragés à le faire.

J'ai combiné les sentences 6 et 14 de la version de Nag Hammadi, en langue copte, parce qu'elles ont été mélangées au cours des années, mais certaines de leurs parties contiennent une sentence authentique. Dans la sentence 13, je ne parlais pas à la première personne car J parlait avec d'autres gens au début et pas seulement avec moi. En outre, pour ce qui concerne la dernière sentence de la version de Nag Hammadi, le numéro 114, qui dit que tu dois faire d'une femelle un mâle avant qu'elle puisse entrer dans le Royaume, j'aimerais observer ceci : il est si évident qu'elle fut ajoutée plus tard et qu'elle contredit les sentences précédentes qu'il est absolument incroyable que quiconque ait pu la prendre au sérieux.

Soit dit en passant, une bonne traduction en araméen des paroles que je te dirai ce soir te donnerait le seul évangile complet existant qui contienne les sentences originales de J dans sa propre langue. Ce ne sont pas ses *seules* paroles de cette époque, mais ce sont les sentences authentiques de mon évangile. Il faudrait encore beaucoup de mots pour exprimer tout ce que J a

dit d'utile au cours des quelques dernières années où il paraissait être dans un corps.

Je considère comme un acte de complétude le fait que les paroles de J dans l'évangile de Thomas soient consignées adéquatement par une incarnation ultérieure de moi-même. J'ai consigné les paroles de J il y a deux mille ans et maintenant tu vas les consigner de nouveau. Ainsi l'Évangile sera corrigé et retransmis dans sa forme originelle.

Note : J'ai inséré le titre ci-dessous. Pursah a énoncé les 70 sentences. Elles ont été enregistrées afin d'être reproduites fidèlement.

La version de Pursah de l'évangile de Thomas

Voici les paroles secrètes que J le Vivant a prononcées et que Didyme Judas Thomas a transcrites :

1. Il a dit : « Quiconque découvrira le sens de ces paroles ne goûtera pas de la mort. »

2. J a dit : « Ceux qui cherchent ne devraient pas arrêter avant d'avoir trouvé. Quand ils trouveront, ils seront troublés. Quand ils seront troublés, ils s'émerveilleront et ils régneront alors sur tout. »

3. J a dit : « Si vos instructeurs vous disent : “Regardez, le royaume de Dieu est dans le ciel”, les oiseaux alors vous devanceront. S'ils vous disent : “Il est dans la mer”, les poissons alors vous devanceront. Le royaume de Dieu est plutôt à l'intérieur de vous et vous êtes partout. Quand vous vous connaîtrez vous-mêmes, vous serez connus et vous

comprendrez que nous sommes un. Mais quand vous ne vous connaissez pas vous-mêmes, vous vivez dans la pauvreté et vous êtes la pauvreté. »

4. J a dit : « La personne qui est vieille par le nombre de ses jours ne devrait pas hésiter à demander à un enfant quelle est la signification de la vie ; alors, cette personne vivra. Car plusieurs des premiers seront les derniers et ils deviendront un seul. »

5. Sachez ce qui se trouve devant vous et ce qui vous est caché vous sera dévoilé. Car tout ce qui est caché sera révélé.

6. Les disciples lui demandèrent : « Veux-tu que nous jeûnions ? Comment devons-nous prier ? Devons-nous faire la charité ? Quelle nourriture devons-nous manger ? » J leur dit : « Dans quelque région que vous alliez, quand vous marcherez dans la campagne et que les gens vous accueilleront chez eux, mangez ce qu'ils vous serviront. Après tout, ce qui entrera dans votre bouche ne vous souillera pas ; c'est plutôt ce qui sortira de votre bouche qui vous révélera. »

8. J a dit : « Un pêcheur avisé jeta son filet dans la mer et, quand il le retira, celui-ci était plein de petits poissons, parmi lesquels il découvrit un beau gros poisson. Il rejeta tous les petits poissons dans la mer et il choisit le gros poisson. Quiconque ici a deux bonnes oreilles devrait entendre. »

9. J a dit : « Regardez : le semeur est sorti, il a pris une poignée de graines et il les a dispersées. Certaines sont tombées sur la route et les

oiseaux sont venus les manger. D'autres sont tombées sur les rochers et elles n'ont pas pris racine, n'ont pas produit de blé. D'autres sont tombées sur les épines, qui les ont étouffées, et les vers les ont mangées. Et d'autres sont tombées sur une bonne terre et ont produit une bonne récolte ; soixante par mesure et cent vingt par mesure. »

11. Les morts ne sont pas vivants, et les vivants ne mourront pas.

13. J a dit aux disciples : « Comparez-moi à quelque chose, dites-moi à quoi je ressemble. » Simon Pierre lui dit : « Tu es comme un ange juste. » Mathieu lui dit : « Tu es comme un maître de sagesse. » Thomas lui dit : « Maître, ma bouche est absolument incapable de dire à quoi tu ressembles. » Il l'invita à se retirer avec lui et il lui énonça trois sentences. Quand Thomas vint retrouver ses amis, ceux-ci lui demandèrent : « Qu'est-ce que J t'a dit ? » Thomas leur répondit : « Si je vous dis une seule des sentences qu'il a énoncées, vous allez ramasser des pierres et me lapider, puis le feu surgira des pierres et vous consumera. »

17. J a dit : « Je vous donnerai ce qu'aucun œil n'a vu, ce qu'aucune oreille n'a entendu, ce qu'aucune main n'a touché et ce qui ne s'est pas élevé dans le cœur humain. »

18. Les adeptes dirent à J : « Dis-nous comment sera notre fin. » Il leur répondit : « Avez-vous découvert le commencement, pour chercher ainsi la fin ? Car où se trouve le commencement se trouvera la fin. Bienheureux celui qui se tient au commencement. Celui-là connaîtra la

fin et ne goûtera pas de la mort. »

20. Les disciples dirent à J : « Dis-nous à quoi ressemble le royaume de Dieu. » Il leur dit : « C'est comme un grain de sénevé. C'est le plus petit de tous les grains, mais quand il tombe sur un sol fertile, il produit une grosse plante qui abrite les oiseaux du ciel. »

22. Quand vous ferez en sorte que le deux soit un, que l'intérieur soit semblable à l'extérieur et que l'extérieur soit semblable à l'intérieur, et que le supérieur soit semblable à l'inférieur, et quand vous ferez en sorte que le mâle et la femelle ne soient qu'un, de façon que le mâle ne soit pas mâle et que la femelle ne soit pas femelle, alors vous entrerez dans le Royaume.

23. Je les choisirai, un parmi mille et deux parmi dix mille, et ils ne feront qu'un.

24. Les disciples lui dirent : « Montre-nous le lieu où tu es, car nous devons le chercher. » Il leur dit : « Quiconque ici a deux oreilles ferait mieux d'entendre ! Il y a de la lumière dans une personne de lumière et elle brille sur le monde entier. Si elle ne brille pas, il fait noir. »

26. Tu vois la poussière qui est dans l'œil de ton frère, mais tu ne vois pas la bûche qui est dans le tien. Quand tu enlèveras la bûche qui est dans ton œil, tu verras alors assez clair pour enlever la poussière de celui de ton frère.

28. Me tenant parmi eux, je les ai tous trouvés ivres et je n'en ai trouvé aucun qui avait soif. Ils sont venus vides dans le monde et ils cherchent à le quitter vides. Mais entre-temps ils sont ivres. Quand ils auront rejeté leur vin, ils ouvriront les yeux.

31. Un prophète n'est pas accepté dans son propre village. Un médecin ne guérit pas ceux qui le connaissent.

32. J a dit : « Un ville fortifiée construite sur une haute colline ne peut ni tomber ni se dissimuler aux regards. »

34. J a dit : « Si un aveugle conduit un autre aveugle, les deux tomberont dans un trou. »

36. Du matin au soir et du soir au matin, ne vous inquiétez pas du vêtement que vous porterez. Les lys ne travaillent ni ne tissent.

37. Quand vous enlèverez vos vêtements sans aucune culpabilité et que vous les piétinerez comme le font les enfants, vous verrez alors le fils du vivant sans avoir peur.

40. Un cep de vigne a été planté en dehors du Père, mais, puisqu'il n'est pas fort, il sera extirpé avec ses racines et il périra.

41. J a dit : « Quiconque a déjà quelque chose dans la main recevra davantage, et quiconque n'a rien sera privé du peu qu'il a. »

42. Soyez des passants.

45. On ne récolte pas les raisins parmi les épines ni les figues parmi les chardons.

47. On ne peut monter deux chevaux en même temps ni bander deux arcs. Et un serviteur ne peut servir deux maîtres, sinon il plaira à l'un et offensera l'autre.

Personne ne veut boire du vin nouveau immédiatement après avoir bu du vin vieux. On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres car elles éclateraient, et l'on ne met pas du vin vieux dans des outres neuves car elles le gâteraient. On ne coud pas une vieille pièce sur un vêtement neuf car cela se déchirerait.

48. J a dit : « Si deux personnes font la paix dans la même maison, elles pourront dire à la montagne de se déplacer et elle le fera. »

49. Bienheureux ceux qui sont seuls et qui sont choisis car ils trouveront le Royaume. Vous en êtes issus et vous y retournerez.

51. Les disciples lui dirent : « Quand les morts trouveront-ils le repos et quand le nouveau monde adviendra-t-il ? » Il leur répondit : « Ce que vous attendez est déjà arrivé, mais vous ne le savez pas. »

52. Les disciples lui dirent : « Vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël et ils ont tous parlé de toi. » Il leur dit : « Vous avez ignoré le

vivant qui est en votre présence et vous avez parlé des morts. »

54. Bienheureux sont les pauvres car le Royaume du Père leur appartient.

56. Quiconque est venu pour comprendre ce monde n'a trouvé qu'un cadavre, et quiconque a découvert le cadavre, le monde n'est plus digne de lui.

57. Le Royaume de Dieu est comparable à un homme qui aurait de bons grains et dont le rival viendrait de nuit y mêler de l'ivraie. L'homme ne laisse pas ses employés enlever l'ivraie et il leur dit : « Si vous l'enlevez, vous risquez d'enlever aussi le blé. » Au jour de la moisson, l'ivraie sera visible, et alors on l'arrachera et on la brûlera.

58. J a dit : « Félicitations à la personne qui a pardonné et qui a trouvé la vie. »

59. Celui qui est vivant, cherchez-Le tant que vous vivez. Autrement, quand vous mourrez et que vous chercherez à Le voir, vous serez incapables de Le voir.

61. Je suis celui qui vient de ce qui est entier. C'est des choses de mon Père dont je suis issu. Par conséquent, je dis que si l'on est entier, on sera rempli de lumière, mais si l'on est divisé, on sera rempli de ténèbres.

62. J a dit : « Je dévoile mes mystères à ceux qui sont prêts pour mes mystères. Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite. »

63. Il y avait quelqu'un qui était très riche. Il dit : « Je vais investir mon argent afin de pouvoir semer, récolter, planter, et remplir mes greniers de nourriture, de façon à ne manquer de rien. » C'étaient là les pensées qui animaient son cœur, mais il mourut ce soir-là.

66. J a dit : « Montrez-moi la pierre qu'ont rejetée les constructeurs. C'est la pierre angulaire. »

67. J a dit : « Ceux qui savent tout, mais qui manquent d'eux-mêmes, ils manquent de tout. »

70. J a dit : « Si vous donnez naissance à ce qui est à l'intérieur de vous, ce que vous avez vous sauvera. Si vous n'avez pas cela à l'intérieur de vous, ce que vous n'avez pas en vous vous tuera. »

72. Quelqu'un lui a dit : « Demande à mes frères de partager avec moi les biens de mon père. » Il répondit : « Mon frère, qui a fait de moi un diviseur ? » Il se tourna vers ses disciples et leur dit : « Je ne suis pas un diviseur, n'est-ce pas ? »

75. J a dit : « Ils sont plusieurs à attendre à la porte, mais ceux qui sont seuls entreront dans la chambre nuptiale. »

76. J a dit : « Le Royaume de Dieu est comparable à un marchand qui avait une quantité de marchandises et qui a trouvé une perle ; prudent, il a vendu la marchandise et acheté la perle. Faites de même : cherchez le trésor inaltérable, durable, que ni les mites ni les vers ne peuvent détruire. »

79. Une femme qui se trouvait dans la foule lui dit : « Bienheureux le ventre qui t'a porté et les seins qui t'ont nourri. » Il lui dit : « Bienheureux ceux qui ont entendu la parole du Père et qui l'ont vraiment conservée. Car un jour viendra où vous direz : "Bienheureux le ventre qui n'a pas conçu et les seins qui n'ont pas allaité." »

80. J a dit : « Quiconque est venu pour connaître le monde a découvert le corps, et quiconque a découvert le corps, le monde n'est pas digne de lui. »

85. J a dit : « Adam était issu d'un grand pouvoir et d'une grande richesse, mais il n'était pas digne de vous. Car s'il l'eût été, il n'aurait pas goûté de la mort. »

86. J a dit : « Les renards ont leur terrier et les oiseaux ont leur nid, mais les êtres humains n'ont pas d'endroit pour s'étendre et se reposer. »

87. J a dit : « Comme est misérable le corps qui dépend d'un corps, et comme est misérable l'âme qui dépend de ces deux-là. »

88. J a dit : « Les messagers et les prophètes viendront vers vous et vous donneront ce qui vous appartient. En retour, donnez-leur ce que vous

avez, en vous disant : “Quand donc viendront-ils prendre ce qui leur appartient ?” »

89. J a dit : « Pourquoi nettoyez-vous l’extérieur de la coupe ? Ne comprenez-vous donc pas que celui qui a fait l’intérieur est aussi celui qui a fait l’extérieur ? »

90. J a dit : « Venez à moi car mon joug est confortable et mon autorité est douce ; vous y trouverez le repos. »

91. Ils lui dirent : « Dis-nous qui tu es afin que nous puissions croire en toi. » Il leur répondit : « Vous examinez le ciel et la terre, mais vous ne connaissez pas celui qui est en votre présence et vous ne savez pas examiner le moment présent. »

92. J a dit : « Cherchez et vous trouverez. Par le passé, je ne vous disais pas ce que vous vouliez savoir, mais maintenant que je veux bien vous le dire, vous ne le demandez pas. »

94. J a dit : « Celui qui cherche trouvera. À celui qui frappe, on ouvrira. »

95. J a dit : « Si vous avez de l’argent, ne le prêtez pas à intérêt. Donnez-le plutôt à quelqu’un qui ne vous remboursera pas. »

96. J a dit : « Le Royaume de Dieu est comparable à de la pâte dans laquelle une femme a caché un peu de levain. Elle se transforme et

devient du bon pain. Que celui qui a deux oreilles entende ! »

97. J a dit : « Le Royaume de Dieu est comparable à une femme qui porte un vase rempli de farine. Alors qu'elle marche sur la route, l'anse du vase se brise et la farine se répand sur le sol sans qu'elle s'en aperçoive. Quand elle arrive chez elle, elle dépose le vase et découvre qu'il est vide. »

99. Les disciples lui dirent : « Tes frères et ta mère sont là dehors. » Il leur dit : « Ceux qui sont ici et qui font ce que veut mon Père, voilà mes frères et ma mère. Ce sont eux qui entreront dans le Royaume de mon Père. »

100. Ils montrèrent à J une pièce d'or en lui disant : « Les employés de l'empereur romain nous demandent de payer des taxes. » Il leur répondit : « Donnez à l'empereur ce qui appartient à l'empereur et donnez à Dieu ce qui appartient à Dieu. »

103. J a dit : « Félicitations à ceux qui savent où les rebelles vont attaquer. Ils peuvent commencer à rassembler leurs ressources divines et ils seront prêts avant l'arrivée des rebelles. »

106. J a dit : « Quand vous ferez en sorte que le deux soit un, vous deviendrez des enfants d'Adam, et quand vous ordonnerez à la montagne de se déplacer, elle se déplacera. »

107. J a dit : « Le Royaume de Dieu est comparable à un berger qui possédait cent brebis. L'une d'elles, la plus belle, s'est perdue. Il

abandonna les quatre-vingt-dix-neuf autres pour la chercher et il la trouva. Après toute la peine qu'il s'était donnée, il lui dit : "Je t'aime plus que toutes les autres." »

108. J a dit : « Quiconque boit de ma bouche deviendra comme moi. Je deviendrai moi-même cette personne, et ce qui est caché lui sera révélé. »

109. J a dit : « Le Royaume de Dieu est comparable à quelqu'un dont le champ recelait un trésor sans qu'il le sache. À sa mort, il le laissa à son fils, qui ne le savait pas non plus et qui vendit le champ. L'acheteur laboura le champ, découvrit le trésor et se mit à prêter de l'argent à intérêt à quiconque le désirait. »

110. J a dit : « Que celui qui a trouvé le monde et qui s'est enrichi renonce au monde. »

111. J a dit : « Les cieux et la terre s'enrouleront en votre présence et quiconque vit avec celui qui est vivant ne verra pas la mort. N'ai-je pas dit : "Ceux qui se sont trouvés, le monde n'est pas digne d'eux" ? »

113. Les disciples lui dirent : « Quand donc viendra le Royaume ? » Il leur répondit : « Ce n'est pas en surveillant sa venue qu'on le fera venir. On ne dira pas "Il est là" ou "Il est ici". Le Royaume du Père est plutôt répandu sur toute la terre et les gens ne le voient pas. »

Note : Nous sommes demeurés silencieux pendant quelques minutes. L'expérience avait été transcendante. Finalement, je posai une question.

GARY : Ah ! Pursah ! C'est incroyable ! Ça sonne vraiment juste à mes oreilles. Tout le texte semble maintenant couler de source. Je pouvais imaginer J prononçant chaque sentence. En fait, la toute première fois que j'ai entendu sa Voix, il m'a dit certaines paroles que vous avez dites ici, vers la fin, au numéro 110. C'est seulement plus tard que j'ai compris qu'il avait fait cela pour plus d'une raison. Il se représentait à moi à un niveau beaucoup plus profond.

Une question : j'ai vérifié un peu le texte de l'évangile et je viens seulement de remarquer quelque chose au sujet de vos « corrections ». On dirait que vos sentences sont plus courtes.

PURSAH : De la même façon que certaines sentences ont été ajoutées plus tard, certaines *parties* des sentences l'ont été aussi. Je les ai éliminées. De plus, quelques-unes de celles que je t'ai données la dernière fois étaient plus longues cette fois-ci, car je t'ai *toujours* donné la sentence complète.

GARY : Pourquoi ne l'avez-vous pas fait la dernière fois ?

PURSAH : Je l'ai fait la plupart du temps. Mais mon but était de te faire ressentir l'évangile, alors qu'il s'agissait cette fois-ci de te donner l'évangile complet tel qu'il fut conçu.

GARY : Merci. Je l'apprécie.

PURSAH : Tu peux maintenant donner *de nouveau* la version correcte de l'évangile de Thomas. Je l'apprécie.

GARY : Ça me fait plaisir.

ARTEN : Voici venu pour nous le temps de disparaître encore pour une certaine période. Je suis certain que tu n'auras aucune difficulté à occuper ton temps pendant que nous paraîtrons partis.

GARY : En effet. Mon petit carnet de rendez-vous est tout plein.

ARTEN : Dans cinq jours, soit le lendemain de Noël, il se produira une terrible catastrophe naturelle. Et j'emploie le mot « naturel » dans un sens

très large. Même l'ego ne serait pas assez dépravé pour faire survenir cette tragédie le jour de Noël et elle se produira donc le lendemain. La plupart des gens qui seront affectés ne sont pas des chrétiens, mais le monde chrétien observera l'événement et c'est pourquoi je mentionne la fête de Noël. Utilise cette calamité pour enseigner aux gens que Dieu n'a rien à voir avec ce monde et que le vrai Dieu n'en est pas un de crainte, mais d'amour.

Nous reviendrons dans deux mois. Nous savons que tu pratiqueras le pardon.

GARY : Je vous aime, les copains.

PURSAH : Et nous t'aimons aussi.

Note : Et soudain il n'y eut plus personne sur mon divan. Cinq jours plus tard, l'un des plus violents tremblements de terre de l'histoire ébranla l'océan Indien, provoquant un tsunami qui fit entre 200 000 et 300 000 victimes. Au début, comme c'est souvent le cas pour les désastres naturels, on n'en connaissait pas toute la gravité, mais, avec le temps, on en a su l'étendue. Je trouvai intéressant le fait que, dès qu'Arten m'eut dit que la plupart des gens affectés ne seraient pas des chrétiens, je n'étais pas trop inquiet de ce futur désastre naturel. Le fait de savoir qu'il se produirait dans un pays lointain le rendait moins menaçant. En Amérique, nous considérons les pertes de vies américaines comme un événement *très* important. L'apparent « caractère particulier » de certains corps par rapport à d'autres joue un rôle dans chaque type d'événement, de situation ou de relation.

Je ne veux pas dire que j'étais indifférent après que la tragédie se fut produite. *J'étais* touché, mais j'ai remarqué qu'à cause des enseignements mon expérience du tsunami fut différente de celle de la plupart des gens. Ce n'est pas que j'aie *fait* quelque chose de différent des autres. C'était très bien de donner de l'argent et de tenter d'aider.

Mais, ce faisant, une partie dominante de moi savait que ce que je voyais n'était qu'un rêve que je projetais. Il n'y avait pas de monde, seulement le rêve d'un monde, et je pouvais clairement m'associer aux victimes du tsunami, mais dans leur être véritable, c'est-à-dire en tant que pur-esprit, plutôt qu'en tant que corps. Ce que les yeux du corps semblaient me montrer, c'était un rêve de séparation, et j'étais l'ego qui pensait qu'il était là. C'était mon rêve, qui avait pour but de me faire penser que j'étais un corps, car si les victimes du tsunami étaient des corps, j'en étais un aussi.

J'ai commencé la nouvelle année en sachant que j'y serais encore plus affairé qu'au cours de la précédente. Mais, d'une certaine façon, cela n'avait aucune importance. Les années, auparavant différentes les unes des autres, étaient maintenant toutes semblables. Elles étaient toutes fausses, et s'en rendre compte procurait la liberté.

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] T57.

[2] L336.

[3] T73.

[4] CL79.

[5] T84.

Un regard dans l'avenir (II)

Ton ego n'est jamais en jeu parce que Dieu ne l'a pas créé.

Ton pur-esprit n'est jamais en jeu parce qu'Il l'a créé [1].

Deux mois plus tard, *Et l'Univers disparaîtra* était devenu encore plus populaire et j'étais désormais occupé du matin jusqu'au soir. Les gens ne savent pas grand-chose des activités des auteurs bien connus : l'écriture (dans mon cas, la narration du livre, divers articles et autres projets) ; les messages électroniques et les appels téléphoniques ; la programmation des ateliers ; les voyages ; les conférences ; la publicité ; les interviews radiophoniques (dont la plupart sont préenregistrées) ou aux magazines ; les rendez-vous ; la préparation des conférences et des ateliers ; et une demi-douzaine d'autres choses qui se passent aussi dans les coulisses. C'est seulement lorsque l'on sort en public pour des conférences, des ateliers ou des séances de signature, ainsi que pour certaines participations médiatiques, que les lecteurs ont l'occasion de nous voir.

La plupart du temps, c'était amusant, mais il y avait toujours des occasions de pardon liées au voyage lui-même ou aux attaques occasionnelles des gens, dont la plupart étaient mal informés au sujet du livre. Je ne m'en plaignais pas car je me disais que cela faisait partie du jeu ; si le livre n'avait pas eu de succès, personne n'en dirait rien de bien ni de

mal. Il était cependant difficile de ne pas réagir agressivement, surtout quand quelqu'un disait de pures faussetés. A-t-on le droit de mal informer le public sans que lui soit présentée en même temps une information juste ? C'était vraiment un problème, particulièrement sur Internet, dont la facilité d'accès permet à n'importe qui de créer un forum pour y présenter de fausses informations.

C'était une question difficile à régler. Arten m'avait déjà dit de pardonner sur Internet, mais il est très difficile de ne pas réagir quand nous voyons que des gens mentent au sujet de notre travail. J'avais aussi besoin d'éclaircissements sur quelques affirmations faites par Arten et Pursah lors de leur première série de visites et je désirais également en savoir davantage sur l'avenir de la planète, illusion ou pas. La fois suivante où ils m'apparurent, je me sentis inspiré pour les interroger sur ces questions.

PURSAH : Comment vas-tu, frérot ?

GARY : Il fait trop froid pour aller à l'école. Bienvenue dans mon humble foyer !

PURSAH : Il fait bon, ici.

ARTEN : C'est vrai. As-tu trouvé un titre pour notre prochain livre ?

GARY : Oui !

ARTEN : Bravo ! Qu'est-ce que c'est ?

GARY : Je vais l'appeler *Les messages cachés dans la bière*.

ARTEN : C'est pas mal, mais ce n'est pas ça. Continue à t'unir à Dieu et tu trouveras.

GARY : Alors, première question : si quelqu'un dit sur Internet quelque chose de faux à mon sujet ou au sujet de notre travail, dois-je m'abstenir d'intervenir ?

ARTEN : Je t'ai dit de pardonner, mais il me faut maintenant préciser. Oui, tu dois *toujours* pardonner. Et ensuite, si tu sens que la situation requiert une action quelconque, demande *toujours* au Saint-Esprit si tu dois faire quelque chose. Souviens-toi que le Saint-Esprit ne fait *jamais* rien dans le monde, mais qu'il *peut* t'inspirer quoi faire.

GARY : On pourrait donc dire en quelque sorte que le Saint-Esprit ne nous crée pas un espace de stationnement si c'est ce que nous cherchons, mais qu'Il *peut* nous inspirer à en trouver un.

ARTEN : Exact. C'est bien dit. L'important, c'est qu'en lui remettant la situation tu défais l'idée de séparation au lieu de la renforcer.

GARY : Donc, je pardonne et ensuite je demande.

PURSAH : Oui, si tu as le temps. Parfois, dans une urgence, on n'a pas le temps de demander. Par exemple, si une femme est sur le point de se faire violer, elle n'a pas le temps de s'unir au Saint-Esprit pour lui demander quoi faire. Dans ce cas, elle doit faire ce qu'elle juge approprié. Ce n'est *pas* le moment d'appliquer la leçon du Livre d'exercices qui dit : « Si je me défends, je suis attaqué^[2]. » Souviens-toi que le Cours se fait au niveau de l'esprit. Si tu es une femme et qu'un homme tente de te violer, donne-lui un coup dans les couilles.

ARTEN : Merci, Pursah. Tu es une femme d'expérience. Donc, si quelqu'un t'attaque et que tu as le temps, pardonne. Après, si tu ne sens pas du tout le besoin de réagir, abstiens-t'en. Si tu sens le besoin de réagir, remets la situation au Saint-Esprit. Tu pourrais recevoir le conseil suivant : « Oublie ça. Ne fais rien. » Ou ce pourrait être le contraire. Mais, dans ce cas, ne fais rien tant que tu n'auras pas été inspiré à faire ce que tu dois. Tu comprends ?

GARY : Je comprends. Je voudrais maintenant vous poser quelques questions sur certaines de vos affirmations. Un Britannique m'a fait

remarquer que si Shakespeare fut un comte, cela lui conférait la noblesse, mais non la royauté, alors que vous avez parlé de lui comme s'il appartenait à la royauté. Vous vous êtes gourés ?

ARTEN : Pas du tout. Désolé, l'ami, mais c'est toi qui t'es gouré. Nous parlions de la reine, pour qui, à l'époque, écrire des pièces de théâtre, particulièrement des comédies, était indigne de la noblesse, et tu as ensuite fait l'erreur d'écrire « royauté ». Bien sûr, c'était aussi indigne de la royauté. Cette partie de l'enregistrement n'était pas très claire et tu as mal compris un mot. Ne sois pas malheureux pour ça. Dans l'ensemble, tu as fait un travail extraordinaire. Comme tu l'as écrit dans ta « Note de l'auteur », tu n'es pas parfait.

GARY : D'accord. Ça ne m'empêchera pas de dormir. Et au sujet de la Bible de Jefferson ? Vous avez dit qu'elle serait bientôt disponible pour ceux qui veulent la voir. Il est vrai que la vraie Bible de Jefferson fut exposée à Monticello quelque temps après votre affirmation, mais le texte de la Bible de Jefferson fut publié et connu bien avant. Qu'avez-vous à dire à ce sujet ?

ARTEN : À quel sujet ?

GARY : N'étiez-vous pas dans l'erreur ?

ARTEN : Pas du tout. En fait, la Bible de Jefferson était devenue pratiquement introuvable au moment où nous avons fait cette affirmation. Elle est devenue facilement disponible seulement après.

GARY : D'accord. Je voulais seulement vous en parler. Ce n'était pas là mes plus importantes questions. L'affirmation qui a le plus fait rugir deux personnes en particulier, c'est l'idée que les humains ont migré ici en provenance de Mars et qu'ils n'ont pas évolué sur la Terre. Je vous accorde que la plupart des gens qui n'ont pas lu le livre ne s'en font pas trop avec ça, mais les deux personnes que j'ai mentionnées étaient très indignées ! Elles ont fait remarquer que l'ADN humain est à 97 % identique à celui des

singes et que les preuves fossiles démontrent que nous descendons d'eux. Qu'avez-vous à dire à ce sujet ?

ARTEN : Nous maintenons ce que nous avons dit. La vie humaine a migré d'une planète lointaine jusqu'à Mars, puis elle a fini par migrer de Mars à la Terre. Vos preuves fossiles sont incomplètes et ne démontrent absolument rien. Elles ne font qu'indiquer une possibilité, qui n'est pas la bonne. Quant au fait que l'ADN humain est à 97 % identique à celui des singes, cela ne prouve pas que vous descendez d'eux ! Si des extraterrestres s'écrasaient sur la Terre, comme c'est déjà arrivé à Roswell, et que l'on étudiait leur ADN, on découvrirait qu'il est très semblable au vôtre. Pourquoi en serait-il autrement chez les autres formes humanoïdes de vie ? En fait, l'une de vos théories scientifiques l'explique. La théorie de l'évolution n'est pas la seule qui puisse expliquer comment vous avez pu arriver ici au niveau illusoire de la forme.

Dans l'univers de la forme, les germes de la vie voyagent entre des lieux célestes très éloignés les uns des autres. L'ARN et l'ADN ont été importés de l'extérieur de votre système solaire. Ils existaient simultanément en d'autres endroits. La théorie scientifique qui l'explique s'appelle *panspermie*. Mais ne te sers pas de cette théorie ni de toute autre théorie comme prétexte pour perdre de vue l'essentiel. Au lieu de regarder à l'extérieur dans l'univers, tu devrais te rappeler d'où est venu cet univers.

De toute évidence, les gens dont tu parles ici croient dur comme fer que l'évolution humaine s'est produite à partir du singe. Tout cela provient de l'identification au corps et du besoin de prouver qu'il est réel en démontrant sa provenance.

GARY : C'est vrai que beaucoup de gens adhèrent à l'idée d'évolution. Elle est transmise par le système d'éducation et les gens l'acceptent automatiquement.

ARTEN : Le singe voit, le singe agit.

PURSAH : N'oublie pas une chose : presque tout ce qui a jamais été accepté comme vrai par les gens a fini par s'avérer faux. Ce qui est considéré aujourd'hui comme un fait scientifique ne sera plus, dans un siècle, qu'une théorie dépassée. C'est que chaque théorie appartient au syndrome de la carotte et du bâton. Elle a pour but de garder les gens fixés sur les effets au lieu de la cause. Ne la prends donc pas au sérieux. Bien sûr que la science est utile, particulièrement quand la physique démontre que l'on ne peut réellement séparer une chose d'une autre. Les gens ont besoin d'appliquer ces idées pour eux-mêmes car très peu de scientifiques osent mener des idées comme celle-là jusqu'à leur extension logique. Ils savent que l'univers est une illusion, mais ils ne veulent dire à personne qu'il n'est pas réel ! C'est ce qui se produit quand on gagne sa vie comme scientifique. Ce n'est pas *ton* cas et tu peux donc dire les choses telles qu'elles sont !

ARTEN : Tu as un grand enseignement à partager. Plusieurs personnes sont démoralisées et apathiques. Un message comme celui du *Cours en miracles* est un remède à l'apathie.

GARY : Certes, mais si personne ne s'y intéresse, à ce remède ?

ARTEN : Il y en a suffisamment qui s'y intéresseront. Tu n'as pas besoin de l'accord du monde entier. Il n'y a pas de monde. Partage simplement le message avec ces aspects apparemment séparés de ton propre esprit qui sont prêts à le recevoir.

GARY : C'est ce que je fais, mon ami. Mais j'ai quelques questions au sujet de l'avenir, si vous permettez. Je sais bien qu'il ne se passera pas réellement et qu'il n'est donc pas important, mais vous m'en avez parlé la dernière fois et je me demandais donc si vous voudriez le faire encore.

PURSAH : Nous te parlons toujours des sujets qui t'intéressent, Gary. C'est l'une des façons de rendre le pardon pertinent dans ta vie. Ce ne sont

pas là des théories. Tu dois les appliquer à tout ce qui t'intéresse et à tout ce qui t'arrive dans ton rêve. C'est ainsi que fonctionne le pardon véritable. Comme le dit le Cours au sujet de l'application des idées contenues dans le Livre d'exercices : « C'est leur utilisation qui leur donnera une signification pour toi et te montrera qu'elles sont vraies^[3]. »

ARTEN : Sur ce, pose ta question.

GARY : D'accord. Beaucoup de gens font remarquer que le calendrier maya se termine à l'an 2012 et, selon eux, cela signifie que la fin du monde surviendra cette année-là. Vous n'avez rien dit là-dessus lors de votre première série de visites. Je me demandais donc si vous aviez négligé, en me parlant du prochain siècle, de mentionner la fin du monde...

ARTEN : Non. Désolé, mais il n'y a pas de fin du monde au programme pour cette année-là. L'an 2012 marque la fin d'un cycle, non de la race humaine. Ce qui se passe au début d'un nouveau cycle, c'est qu'une nouvelle phase s'amorce. Si nous ne l'avons pas mentionné, c'est parce qu'il s'agit d'un cycle, ce qui veut dire que c'est... cyclique. C'est-à-dire que ça se répète. C'est le propre des cycles. On y trouve sous une forme différente ce qui s'est déjà produit. Les gens en font toute une histoire, alors que cela ne prouve en réalité que ceci : plus les choses changent, plus elles sont pareilles. Ce qui se produit est toujours une forme apparemment nouvelle et différente de la même vieille chose. Ainsi, la sage maxime qui dit qu'« il n'y a rien de nouveau sous le soleil » est vraie.

GARY : Il n'y aura donc pas d'apocalypse, pas de changement de l'axe terrestre qui fera instantanément geler les gens à mort, ni rien du genre ?

ARTEN : Non. Ce qui se produira au cours du nouveau cycle comportera beaucoup de bon, mélangé à beaucoup de mauvais. C'est la dualité. Du côté positif, tu assisteras à davantage de coopération de la part des États-Unis pour mettre fin au réchauffement global. Ton pays s'est placé dans une

position inexplicable au reste du monde sur cette question. Entre-temps, le climat montre déjà les signes d'un réchauffement des océans. Cette année, tu verras un nombre record d'ouragans et de tempêtes tropicales dans l'Atlantique : 27. Chaque fois que les eaux se réchauffent d'un dixième de degré, il y a davantage de tempêtes et elles sont aussi plus fortes. Cette tendance va se poursuivre et ton pays va finir par comprendre... quand il aura de nouveaux dirigeants.

Les scientifiques remarqueront aussi un plus grand apport d'eau douce dans les océans, dû à la fonte des glaciers et aux pluies supplémentaires. Cela également exerce un effet. D'ici quelques années, l'état de l'environnement suscitera tellement d'inquiétude et d'avertissements de la part des scientifiques que ton pays prendra des mesures en coopération avec d'autres, pour le bien de tous, au lieu de poursuivre sa politique présente qui consiste à privilégier le bien de quelques-uns et leurs profits au détriment du reste du monde. Au lieu d'hypothéquer l'avenir des enfants, il deviendra réellement de mise, au niveau gouvernemental, de leur laisser une planète convenable.

Lorsque autant de scientifiques s'accordent pour dire que les gaz à effet de serre produits par la combustion des carburants fossiles suscitent une hausse de température qui, si on ne l'arrête pas, provoquera la fonte des calottes polaires, l'élévation de presque un mètre du niveau de la mer d'ici la fin du siècle, la submersion des villages côtiers et davantage d'inondations, de sécheresses et de tempêtes, même le gouvernement doit finir par les écouter. N'oublie pas qu'il faudra du temps pour renverser la situation, de sorte qu'il y aura encore des conditions atmosphériques extrêmes. Le réchauffement global provoque des bouleversements climatiques sous différentes formes. On finira pourtant par renverser le courant, de sorte que la coopération globale rendra les gens plus optimistes pour l'avenir.

Il convient de signaler ici que, malgré toutes les nouvelles terribles que tu entends quotidiennement, les gens sont aujourd'hui dans une meilleure situation que jamais. Il y a un siècle, l'espérance de vie était de 49 ans. Elle est maintenant de 75 ans. Vers la fin de ce siècle, elle sera de 100 ans. Beaucoup de gens vivront alors jusqu'à 130 ans. Vous ne vous en apercevez pas, mais vous êtes en meilleure sécurité que vous ne l'avez jamais été. Si ce n'est pas le cas, pourquoi alors vit-on plus longtemps ?

GARY : Je suis sûr que c'est le cas, mais, de toute évidence, la méthode préférée pour acquérir du pouvoir, c'est de faire peur aux gens. Ils s'en remettent alors à la protection du gouvernement, même si ce dernier applique des politiques illogiques. Cela me rappelle une phrase qui m'a toujours épaté. Il y a environ un siècle, il y avait un sénateur républicain du Massachusetts qui s'appelait Henry Cabot Lodge. Son petit-fils, qui était également sénateur, fut le candidat à la vice-présidence faisant campagne avec Richard Nixon en 1960. Il y a un siècle, son grand-père, durant une grosse crise économique, dit à ses collègues du Sénat : « Y a-t-il quelque chose que nous pourrions avoir l'air de faire ? » J'ai toujours trouvé ça très drôle.

PURSAH : Ça l'est, en effet. Évidemment, à l'ère de la télévision, on doit surveiller un peu plus ses déclarations publiques. Mais revenons au sujet qui nous occupe. Nous t'avons déjà dit que le monde connaîtrait la plus grande expansion économique de l'histoire humaine. Nous n'avons pas changé d'avis là-dessus.

GARY : Donc, les amis, vous dites que les gens vivront encore plus longtemps, que les choses en général s'améliorent et que nous sabotons effectivement l'environnement, mais que cela changera vers l'an 2012 avec le début d'un nouveau cycle. Ça fait beaucoup de bonnes nouvelles. Quelles sont donc les mauvaises ?

ARTEN : Tout d'abord, cette année, tu entendras de plus en plus parler du nouveau dirigeant de l'Iran. Au niveau de la forme, ce type est une mauvaise nouvelle en soi. C'est de lui que parlait *réellement* Nostradamus en décrivant un homme qui constituerait la plus grande menace pour les villes d'Occident. C'est un extrémiste qu'il ne faut pas prendre à la légère. Cet homme est insane.

GARY : Vous m'avez déjà dit que des terroristes réussiraient à faire exploser une bombe atomique dans une grande ville. Est-ce lui qui en sera responsable ?

ARTEN : Oui, en ce sens qu'il y jouera un rôle important, mais il ne sera pas le seul. Cependant, cela ne pourrait se produire sans lui, ce qui le rend responsable de la chose.

GARY : En relisant la transcription de notre autre entretien, j'ai remarqué qu'en vous posant cette question j'ai simplement dit « une grande ville », non « une ville américaine ». Il ne s'agira donc pas nécessairement d'une ville américaine, n'est-ce pas ?

ARTEN : Nous ne nommerons pas la ville ou les villes en question, mais nous dirons simplement que Londres ou Tel-Aviv sont des cibles tout aussi vraisemblables que New York ou Los Angeles. Ces villes et plusieurs autres devraient prendre des précautions contre la plus grande menace à la civilisation du siècle qui vient, le terrorisme nucléaire, qui sera sanctionné par certains gouvernements, particulièrement celui de l'Iran.

GARY : Un instant. Vous venez de laisser entendre qu'il pourrait y avoir plus d'une ville de frappée.

ARTEN : La première fois que tu nous as posé la question, c'est toi qui nous as demandé si une grande ville serait touchée. Nous t'avons répondu oui, ce qui était exact. Souviens-toi également que nous ne voulions pas te donner de détails. Ce que voulions bien te dire, cependant, vers la fin de la

conversation, c'était le but réel de la situation, qui est le même pour toutes les situations : le pardon.

GARY : Je me souviens. Mais vous avez aussi prédit un indice industriel Dow Jones de 100 000 pour le milieu du siècle. Comment cela peut-il se produire en même temps qu'une menace de terrorisme nucléaire pèse sur tout le monde ?

ARTEN : À cause de la manière dont la crise sera résolue, ou, du moins, dont elle paraîtra l'être. Tu as remarqué que le marché boursier a subi une baisse après le 9/11, mais ce fut temporaire. Après un moment, les gens s'aperçoivent que les compagnies font toujours des affaires et ils achètent des actions. Après que sera résolue la menace de terrorisme nucléaire, qui comportera la destruction nucléaire, en guise de représailles, de la capitale de l'un des pays impliqués dans l'action terroriste, les gens pousseront un soupir de soulagement et les affaires reprendront avec finalement plus d'ampleur qu'auparavant. Cela ne se produira pas du jour au lendemain, mais cela se produira. Il y aura une telle expansion du commerce que les gens se bousculeront pour acheter des actions au cours des cinquante années suivantes. En outre, quand les gens sont soulagés après l'apparente résolution d'une crise, ils sortent réellement leur portefeuille.

GARY : C'est vrai. L'an dernier, j'ai remarqué qu'il n'y avait toujours presque pas d'enfants dans les avions, deux ans et demi ou trois ans après le 9/11. Les gens ont maintenant recommencé à voyager en famille. C'est un bon indice qu'ils n'ont plus autant peur des détournements qu'auparavant. Et vous semblez dire que la menace réelle se trouve plutôt dans d'autres régions. Est-ce bien vrai ?

ARTEN : Je n'utiliserais pas le mot « réelle ». Souviens-toi que rien de ce que tu vois n'est réel. Ce que tu es vraiment est réel, et rien de réel ne peut

être menacé. De plus, je ne dis pas que chaque vol d'avion est nécessairement sûr ; je dis que les terroristes ont des projets plus importants.

GARY : Eh bien, vous semblez dire aussi que Téhéran sera détruit en représailles par une attaque nucléaire des Alliés.

ARTEN : Tout comme pour les cibles occidentales, je ne préciserai pas quelle ville subira les représailles.

GARY : C'est triste. Je veux dire : quand on y pense bien, le monde a vécu les soixante dernières années sans utiliser les armes nucléaires, et j'espérais que ça continuerait.

ARTEN : A-t-on déjà fabriqué une arme qui ne fut jamais utilisée ? Si l'on ne veut pas les utiliser, qu'on ne les fabrique pas. Oui, depuis Hiroshima et Nagasaki, il y a eu une trêve de soixante ans dans l'utilisation des armes nucléaires, mais, pour que cette trêve soit permanente, il faudrait mettre fin au conflit là où il se trouve réellement, c'est-à-dire dans l'esprit.

PURSAH : Je t'ai dit que les peuples du monde ne vivraient pas en paix tant que les gens du monde n'auront pas trouvé la paix intérieure. Le problème doit être résolu au niveau de la cause et non de l'effet. Plusieurs instructeurs notoires, de Marianne Williamson à David Hawkins, enseignent que les gens sont nés innocents, avec un dossier vierge, et qu'ils sont ensuite souillés par le monde. *Ce n'est pas vrai*. Les gens sont nés avec l'ego intact. Ensuite, il se manifeste. Si l'ego n'était pas déjà là, ils ne seraient jamais venus ici au départ ! Pourtant, chaque vie est une occasion de défaire l'ego et de briser le cycle des naissances et des morts. Et, entre-temps, si tu veux avoir la paix mondiale, la seule façon de l'obtenir durablement et significativement est de susciter une condition de paix intérieure chez les gens qui paraissent être ici. Comme J le dit dans son Cours, ce que tu vois est « l'image extérieure d'une condition intérieure^[4] ».

Dernièrement, on a beaucoup parlé de créer un « ministère de la Paix » au gouvernement des États-Unis. L'idée est excellente, mais la diplomatie est vouée à l'échec. Bien sûr, c'était une bonne idée de créer une Ligue des nations, et une idée merveilleuse de créer les Nations unies, et c'est aussi une excellente idée de créer un ministère de la Paix. Il n'y a rien de mal à cela. Mais ne t'attends pas à ce que cela fonctionne. Toute tentative de créer la paix dans le monde n'aura qu'un résultat positif temporaire car vous essayez de résoudre le problème où il n'est pas, plutôt que là où il est.

Souviens-toi de ce bouleversant passage du *Cours en miracles* portant sur les tentatives de créer la paix dans le monde et où il est dit qu'il ne s'agit pas d'arrêter les guerres, mais d'en arrêter la cause :

« Ne confond pas la trêve avec la paix, ni le compromis avec l'évasion hors du conflit. Être délivré du conflit signifie qu'il est terminé. La porte est ouverte ; tu as quitté le champ de bataille. Tu ne t'es pas attardé là en espérant lâchement qu'il ne reviendra pas parce que les canons un instant se sont tus, et que la peur qui hante le lieu de mort n'est pas apparente. Il n'y a pas de sécurité sur un champ de bataille. Tu peux le regarder d'en haut en sécurité et ne pas être touché. Mais de l'intérieur tu ne peux trouver aucune sécurité^[5]. »

Enseigne donc aux gens à devenir invulnérables à tout ce que le monde paraît faire, et le reste viendra par surcroît.

GARY : Cool. Je serais irresponsable si je ne vous interrogeais pas davantage sur ce qui va se produire. Par exemple, vous avez dit que les cellules mues par l'hydrogène constituaient l'énergie du futur. Est-ce toujours exact ?

ARTEN : Oui, mais il y aura un schisme entre l'Europe et l'Amérique. En Amérique, la tendance des deux prochaines décennies sera aux hybrides. Les gens aiment conduire des voitures qui utilisent moins d'essence. En

Europe, il y aura un effort plus intense pour le développement de la propulsion à l'hydrogène. Il en résultera qu'à long terme l'Europe devancera l'Amérique dans ce domaine. Cela soulève une question qui jouera un rôle dans la distribution de l'énergie mondiale au cours du prochain siècle. L'Amérique ne produit pas autant d'ingénieurs qu'auparavant. L'Union européenne et la Chine reconnaissent l'importance des mathématiques et des sciences ainsi que de la planification de l'avenir. En Amérique, on ne reconnaît que l'importance de l'argent. Cela peut fonctionner très bien à court terme, mais non à long terme.

Sans un investissement important dans le bon type d'éducation et de planification, l'Amérique se fera lentement devancer par l'Union européenne, qui deviendra le principal pouvoir économique de l'avenir. La Chine progressera aussi, mais le manque de motivation de la plus grande partie de sa population n'y facilitera pas les choses. Et voici un avantage majeur dont bénéficie l'Union européenne : il y a en Europe suffisamment de capitalisme pour que les gens soient motivés et suffisamment de socialisme pour qu'ils soient en sécurité dans des secteurs importants comme celui de la santé.

Aux États-Unis, la principale cause de faillite est l'étranglement financier des gens par les frais médicaux. Et maintenant votre Congrès a entrepris de punir davantage ces gens qui ont des problèmes de santé en les rendant otages des banques, des hôpitaux et des compagnies de crédit pour lesquelles travaillent les gens du Congrès. Il continuera aussi à sanctionner la tendance des compagnies à escroquer la pension des employés de longue date.

En Europe, au Canada et dans d'autres pays dotés d'une politique plus saine, les gens n'ont pas à s'inquiéter de perdre tous leurs biens s'ils tombent malades. Cela les motive davantage, plutôt que l'inverse. Le manque

d'intelligence, de compassion, de prévoyance, d'investissement dans l'étude des mathématiques et des sciences, ainsi que le simple appât du gain, feront passer ton pays derrière l'Union européenne en quelques décennies sur le plan économique. Quelle ironie que le pays qui a conquis sa liberté vi-à-vis de l'Angleterre en tant que force révolutionnaire dans un monde de conservatisme soit devenu une force conservatrice en retard sur son époque et perde son avantage économique au profit de ce même pays contre lequel il s'est révolté ainsi que d'autres pays qu'il considère comme ses alliés !

GARY : Voyez-vous toujours l'indice Dow Jones atteindre 100 000 ?

ARTEN : Oui. Ce sera un boom mondial. Le premier signe d'un changement d'époque sera que l'Europe en bénéficiera même davantage.

GARY : Pourriez-vous me parler de quelques autres tendances de l'avenir ?

ARTEN : Des ordinateurs quantiques qui te feraient délirer, des ascenseurs spatiaux portant de lourdes cargaisons dans les airs et en orbite, des voyages touristiques sur la Lune, la téléportation... Tout cela surviendra dans un avenir pas trop lointain.

GARY : La téléportation ? Comme dans *Star Trek* ?

ARTEN : Plusieurs innovations scientifiques existaient déjà dans la science-fiction. Tu te souviens peut-être de la version originale de cette série, où les personnages utilisaient un instrument qu'ils appelaient « communicateur » pour se parler. À l'époque, c'était de la science-fiction, mais aujourd'hui une grande partie de la population utilise des téléphones cellulaires pour communiquer et ces appareils ressemblent aux communicateurs qui étaient utilisés dans cette série.

GARY : C'est vrai. Les téléphones cellulaires ont aussi un autre avantage. Il y a quinze ou vingt ans, il y avait beaucoup de gens qui se parlaient tout seuls dans la rue. Maintenant, ils n'ont plus besoin de le faire car ils peuvent

parler dans leur cellulaire tout en marchant. Il n'y a évidemment personne qui les écoute à l'autre bout, mais on ne peut pas le deviner.

ARTEN : Les voyages interplanétaires de l'avenir ne se feront pas toujours dans un vaisseau spatial. Les voyageurs seront parfois transportés instantanément dans un lieu lointain. Il faut des jours pour se rendre en vaisseau jusqu'à la Lune, mais, un jour, on pourra y transporter quelqu'un en trois secondes. Au-delà du prochain siècle, ce sera la principale façon de voyager dans l'espace. Tout comme des chercheurs ont déjà réussi à téléporter des rayons de lumière en laboratoire, on appliquera cette technologie au niveau biologique macroscopique et l'on transportera ainsi les gens d'un lieu à un autre. Cette méthode possède toutes sortes d'avantages sur les autres.

PURSAH : Alors voilà ! Nous ne voulons pas forcer *trop* ta petite imagination. Tu as déjà beaucoup de travail à faire. Souviens-toi seulement du but de tout cela. En avançant dans ton film rêvé, dont tu es l'auteur et le réalisateur, ce que tu as oublié afin de le faire sembler réel, pardonne ce que tu as fait et retourne à Dieu. Démontre que tu possèdes la vraie sagesse en voyant l'innocence chez chacun et en te l'appropriant ainsi. Et passe deux autres très beaux mois.

ARTEN : Amuse-toi bien !

GARY : Merci, les amis. Et n'hésitez pas à venir faire une petite apparition à mes ateliers si ça vous tente...

Après leur départ, je suis resté assis tranquille, en contemplation, repensant à tout ce qu'ils avaient dit. Je me suis alors rendu compte que, étant donné tout ce que l'on m'avait enseigné, la seule façon viable de fonctionner dans le monde, c'était d'être préparé à pardonner, quoi qu'il arrive, et alors ce qui doit arriver n'aura aucune importance. J'avais

l'impression d'être un observateur regardant passer les jours avec J, reconnaissant envers mes amis pour tout ce qu'ils m'avaient enseigné, et me préparant lentement, mais sûrement, à passer à une forme de vie supérieure, tout en jouissant sans culpabilité des plaisirs que m'offrait la vie présente.

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] T58.

[2] L260.

[3] L2.

[4] T477.

[5] T531.

Qui est Arten ?

La voix du Saint-Esprit ne commande pas, parce qu'Elle est incapable d'arrogance. Elle n'exige pas, parce qu'Elle ne cherche pas à contrôler. Elle ne vainc pas, parce qu'Elle n'attaque pas. Elle ne fait que rappeler. Elle est irrésistible uniquement à cause de ce qu'Elle te rappelle ^[1].

Les deux mois suivants furent déments. Je suis allé à Las Vegas pour donner une grande conférence commanditée par mon nouvel éditeur, Hay House. Las Vegas est l'illusion ultime. En fait, l'hôtel d'en face s'appelait « le Mirage ». La légendaire Louise Hay a prononcé l'un des discours introductifs, et, tandis que je me trouvais dans l'assistance, elle m'a étonné en disant devant cette énorme foule que j'étais l'un de ses nouveaux « mentors » et que *Et l'Univers disparaîtra* l'amenait à vouloir pratiquer le pardon constamment. J'étais très honoré.

J'ai aussi prononcé le discours introductif au congrès international d'*Uncours en miracles* qui eut lieu à Salt Lake City. J'ai parlé durant deux heures et l'on m'a fait une ovation monstre. Avant de monter sur scène, j'avais l'impression de m'améliorer dans la pratique du pardon. Mes instructeurs m'y avaient beaucoup aidé et je réalisais de plus en plus que le pardon

véritable, contrairement à la vieille formule, avait des applications très pratiques.

Dans ce rêve de dualité, l'ivresse du succès comportait également des déceptions. Par exemple, il se vendit suffisamment d'exemplaires de *Et l'Univers disparaîtra* pour que le livre arrive à la quatrième place sur la liste des best-sellers du *New York Times*, mais les dirigeants du journal décidèrent ensuite de ne plus l'inclure dans la liste, car, selon eux, il s'en était vendu un trop grand nombre d'exemplaires par Internet plutôt qu'en librairie. La pilule était dure à avaler car cela privait le livre de la visibilité que lui donnait sa présence sur cette liste. Cela m'empêchait aussi d'être présenté comme « un auteur de best-seller du *New York Times* ». Quelqu'un de haut placé dans le milieu de l'édition m'a dit : « Tu t'es fait baiser. » Même si j'avais voulu jouer les victimes, j'étais trop occupé. Je décidai donc de pardonner et de passer à autre chose. Par ailleurs, j'étais toujours un « auteur de best-seller » car le livre figurait sur d'autres listes.

Il se produisit ensuite un incident lors d'une émission de radio nationale diffusée d'un océan à l'autre et écoutée par plus de cinq millions de personnes. Ce fut une expérience difficile, mais le résultat fut miraculeux. Alors que je me faisais interviewer par l'animateur de l'émission, un homme, qui apparemment ne voulait parler que des aspects sensationnels de l'ouvrage plutôt que de son message spirituel, se mit soudain à crier ! Je parlais de notre unité et il cria : « Si vous utilisez encore une autre fois le mot *unité*, je vais disjoncter ! » Son style irrespectueux et agressif fut sûrement remarqué par les millions d'auditeurs de cette émission. Je me suis dit : « Mon Dieu, les auditeurs vont me détester parce qu'il me déteste. » Puis, par réflexe, je me tournai vers J en pensée et je lui demandai quoi faire. Je reçus aussitôt la pensée suivante : « Qu'en penses-tu ? »

La réponse était évidente. Je pardonnai à l'animateur et je ressentis aussitôt la paix. Je gardai mon sang-froid et je ne réagis pas comme lui. Je continuai à parler calmement et à répondre à ses questions, et il finit par se calmer également, bien qu'il mît fin à mon interview au bout de deux heures au lieu des trois qui avaient été convenues. Je crus que j'avais fait mauvaise figure. J'avais fait de mon mieux, mais j'avais échoué. Comme j'étais un nouveau venu dans le monde de la publicité nationale, j'étais sans doute fini comme auteur.

Je me trompais. Non seulement les ventes du livre s'accrurent considérablement, mais je fus approché chaque semaine par des gens qui me disaient à peu près tous la même chose : « Je vous ai entendu à la radio. Vous avez été *super* ! Vous parliez du pardon et vous l'avez exercé quand l'animateur vous a attaqué. Vous ne faites pas qu'en parler, vous le vivez réellement ! » Lors de cette émission, plusieurs personnes ont entendu parler pour la première fois de moi, de *Et l'Univers disparaîtra* et de *Un cours en miracles*, et elles furent initiées à cet enseignement par une application du pardon dans la vraie vie. Je me rendis compte que le pardon pouvait avoir plusieurs bénéfices marginaux imprévus et je fus très reconnaissant pour cet heureux dénouement inattendu.

Le printemps était arrivé et le moment d'une nouvelle visite de mes deux sages ascensionnés approchait. Une question me tracassait depuis des années et je décidai de la leur poser avant de me retrouver dans une conversation sur un autre sujet. Ils m'avaient dit que Pursah était Thomas il y a deux mille ans et qu'elle était Pursah dans l'avenir. Je savais aussi que j'étais la réincarnation de Thomas dans cette vie et que je serais Pursah dans la prochaine. Ils m'avaient dit qu'Arten était Thaddée il y a deux mille ans et qu'il était Arten dans l'avenir, mais ils ne m'avaient jamais dit qui il était dans cette vie et je n'ai jamais pu le deviner.

GARY : Les amis, il y a une question qui me tracasse et qui fait l'objet de bien des spéculations.

PURSAH : Nous savons laquelle, mais nous te laisserons quand même la poser.

GARY : Arten, puis-je vous demander qui vous êtes dans cette vie-ci ?

ARTEN : Tu peux bien me le demander, si tu me permets de ne pas répondre.

GARY : Allez ! Je n'ai pas pu le trouver. Quand Pursah m'a dit que je vous connaissais aussi dans cette vie-ci, je ne savais pas si elle voulait dire que je vous connaissais bien ou presque pas, si je vous connaissais *déjà* ou si, puisqu'elle s'exprime parfois holographiquement, je ne vous avais pas encore rencontré. Donnez-moi au moins un indice !

ARTEN : D'accord, mon ami. Je vais rétrécir le champ. Dans cette vie qui paraît se produire dans cette portion du temps, je suis une femme.

GARY : D'accord. Ça aide. Vous êtes donc une bobonne ?

ARTEN : Il est tout à fait logique que je sois une femme. C'est une simple affaire de statistiques. J'étais un homme il y a deux mille ans et j'en suis encore un dans la seconde moitié de ce siècle ainsi que dans le suivant pour notre existence finale. Je ne peux pas être un homme *tout* le temps ! Au moment où je te parle, je suis une femme, et je pourrais même ajouter que je suis en recherche.

GARY : Ma chienne Nupey aussi savait chercher.

ARTEN : Tu sais, on pourrait faire une exception à la règle qui dit que personne n'ira en enfer...

GARY : Et vous avez affirmé également que notre existence finale aurait lieu vers la fin de ce siècle ?

PURSAH : Il est difficile de t'en passer une, mon cher. Disons qu'elle débutera dans la première partie de la seconde moitié de ce siècle et qu'elle se poursuivra dans le suivant, et que nos plus grandes leçons de pardon auront lieu au début du prochain siècle.

ARTEN : J'aimerais maintenant t'aider à découvrir qui je suis dans ta vie présente, mais je suis certain que tu comprends que, puisque tout est déjà arrivé, il ne serait pas bien de notre part de te fournir une information qui te ferait chercher quelqu'un avant le moment où tu es censé la rencontrer.

GARY : Ah ! je pense que vous venez de me donner un autre indice. Voulez-vous dire que je n'ai pas encore rencontré cette femme ? Je veux dire : que je ne vous ai pas encore rencontré ?

ARTEN : Je ne t'ai donné aucun indice non intentionnel. Tu peux tirer tes propres conclusions de ce que j'ai dit, mais j'ai seulement rétréci le champ pour toi. N'en fais surtout pas une obsession. En fait, le mieux que tu puisses faire, c'est d'oublier cela. Laisse les choses se produire comme elles sont censées le faire.

GARY : Je me sens mieux d'en savoir un peu plus. Je présume qu'il doit en être ainsi pour l'instant. Quand vous disiez que vous étiez en recherche, vous vouliez dire que vous étiez *hot* ?

PURSAH : Je pense que c'est le moment de passer à autre chose.

ARTEN : En effet. Ce que nous allons te dire maintenant ne vise que l'utilité. Ce sera dit avec la compréhension que tout le monde est entièrement innocent et que chacun fait son possible pour promouvoir la philosophie ou la méthode à laquelle il croit sincèrement. Voici. Plusieurs instructeurs spirituels diluent le message d'*Un cours en miracles* en enseignant des méthodes qu'ils disent être en accord avec le Cours alors qu'elles ne le sont pas. Cela rend l'étudiant confus en détournant son attention du véritable enseignement du Cours, au profit d'un enseignement qui en est

différent et dont les enseignants apparemment ne comprennent pas eux-mêmes qu'il est différent, sinon ils ne le présenteraient pas comme étant en accord avec le Cours, en citant celui-ci hors contexte pour appuyer leurs enseignements.

GARY : C'est toute une tirade, mais je comprends ce que vous voulez dire. Je vois cela constamment. Au lieu d'enseigner le Cours, ils en sont des étudiants, dont certains sont très connus ; ils créent leur propre enseignement, puis ils citent le Cours comme s'il disait la même chose qu'eux alors que ce n'est pas le cas.

ARTEN : Exactement. Un excellent exemple en est l'enseignement selon lequel on devrait être *dans le maintenant*. Certes, nous ne voulons pas dire que c'est une *mauvaise* idée en soi que de se concentrer sur le maintenant plutôt que sur le passé ou sur le futur. La qualité de la vie en serait meilleure. Le problème, c'est que cela ne peut *pas* enlever la culpabilité inconsciente de la séparation originelle d'avec Dieu qui est toujours cachée dans les profonds replis de l'esprit. À cause de cela, chaque expérience du maintenant est nécessairement *temporaire* car elle n'enlève pas les blocages qui l'empêchent d'être permanente. Tout cela pour dire qu'il n'y a pas qu'une différence mineure entre l'approche du *Pouvoir du moment présent* et le pouvoir réel enseigné par *Un cours en miracles*. C'est la différence entre être temporairement dans le maintenant d'une illusion et être en permanence en *présence* de la réalité.

Il est absolument essentiel de se rappeler que, à moins que *toute* culpabilité inconsciente n'ait été évacuée de l'esprit, tu ne peux rester dans le présent infini d'une façon permanente. C'est impossible. Toute tentative de demeurer dans le maintenant est vouée à l'échec si l'on n'effectue pas le travail du pardon véritable. Tant que l'on n'a pas entièrement pardonné ce que l'on a fait et qu'on a projeté à l'extérieur de soi, on n'est pas pardonné

dans son propre esprit inconscient et le cycle des naissances et des morts ne peut être brisé. Être dans le maintenant ne guérit *pas* la culpabilité inconsciente et ne défait pas l'ego. D'un autre côté, le pardon véritable enlève les blocages empêchant la conscience de la présence de l'amour, qui est ton état naturel d'être, défaisant ainsi l'ego et rendant possible le fait de demeurer dans le « toujours » éternel simplement parce que c'est tout ce qui reste. Voici une partie de ce que dit J sur cette importante question dans son Cours :

« Tu es invulnérable parce que tu es non coupable. Tu ne peux t'accrocher au passé que par la culpabilité. Car la culpabilité établit que tu seras puni pour ce que tu as fait ; ainsi elle dépend d'un temps unidimensionnel qui va du passé vers le futur. Nul qui croit cela ne peut comprendre ce que "toujours" signifie, et c'est donc que la culpabilité doit te priver d'apprécier l'éternité. Tu es immortel parce que tu es éternel, et "toujours" doit être maintenant. La culpabilité est donc une façon de maintenir le passé et le futur dans ton esprit afin d'assurer la continuité de l'ego. Car si ce qui a été sera puni, la continuité de l'ego est garantie. Or la garantie de ta continuité est de Dieu et non de l'ego. Et l'immortalité est l'opposé du temps, car le temps passe, tandis que l'immortalité est constante^[2]. »

Avant que je poursuive, souviens-toi que toute tentative d'atteindre l'éternité est inutile tant qu'il y a de la culpabilité dans l'esprit, un point c'est tout. Cette culpabilité *doit* être guérie *avant* que tu puisses rester libre en permanence du passé ou du futur. Et la façon de la défaire, c'est de ne pas l'ignorer, ce qui est exactement ce qui se passe quand tu t'isoles du passé ou du futur en les niant. C'est lorsque tu *pardannes* le passé et tes inquiétudes quant à l'avenir qu'ils se défont et que le présent infini te devient vraiment accessible. Ce pardon a toujours lieu maintenant. Souviens-toi, nous t'avons dit qu'il n'y a aucune différence entre pardonner la séparation originelle au

moment où elle a paru se produire et la pardonner maintenant, car c'est exactement la même chose. Je vais maintenant poursuivre avec cette citation de J. À propos, Gary, le mot du Cours que je vais employer, *expiation*, signifie « apaisement ».

GARY : Je savais ça.

ARTEN : « Accepter l'Expiation t'enseigne ce qu'est l'immortalité, car en acceptant ta non-culpabilité tu apprends que le passé n'a jamais été et qu'ainsi il n'est pas besoin de futur et qu'il ne sera pas. Le futur, dans le temps, est toujours associé à la pénitence, et seule la culpabilité pourrait induire le sentiment d'un besoin de pénitence. Accepter pour tienne la non-culpabilité du Fils de Dieu, c'est donc la façon dont Dieu te rappelle Son Fils, et ce qu'il est en vérité. Car Dieu n'a jamais condamné Son Fils, et étant non coupable il est éternel^[3]. »

GARY : On ne peut donc pas échapper au fait qu'il s'agit toujours de nous libérer de la culpabilité inconsciente, ce qui nous libérera de *tout*. Et tôt ou tard, pour ce faire, on en revient toujours au pardon des relations.

ARTEN : Superbe. Comme le dit le Cours : « Le Saint-Esprit enseigne que c'est toujours toi-même que tu rencontres, et la rencontre est sainte parce que tu l'es. L'ego enseigne que c'est toujours ton passé que tu rencontres, et parce que tes rêves n'étaient pas saints, le futur ne peut pas l'être, et le présent est sans signification^[4]. »

Le maintenant n'a aucune signification tant que la culpabilité existe dans l'esprit. Mais quand tu es libre, tu t'ouvres au présent infini et à ton unité avec Dieu. Et, pour ajouter une précision, avec tout le respect que nous te devons, tu ne déferas pas la séparation d'avec Dieu en L'ignorant. Comment pourrais-tu défaire le sentiment de séparation d'avec ta Source sans reconnaître celle-ci ? Quelle que soit la raison que tu inventes pour ne pas le faire, la véritable raison est la culpabilité et la peur de Lui qui en résulte.

GARY : Je vous entends. Je ne L'ignore pas. S'il n'y avait pas Dieu, je n'aurais personne comme modèle.

ARTEN : Tes blagues mises à part, tu comprends ce que je dis.

GARY : Tout à fait. Il s'agit de pardon. Il ne s'agit pas d'observer nos pensées et nos jugements, car ce n'est pas les pardonner réellement ; il ne s'agit pas d'apaiser l'ego en s'en faisant un ami et en le laissant intact, il s'agit de le défaire et de redevenir entier, et c'est ce dont J parlait constamment, y compris dans l'évangile de Thomas. J'ai toutefois une question : qu'en est-il du simple non-jugement ? Le non-jugement n'équivaut-il pas au pardon ?

PURSAH : C'est une excellente question. Il est vrai que l'ego ne peut survivre sans le jugement ; donc, si quelqu'un pratiquait réellement le non-jugement complet, cela finirait par défaire l'ego, comme l'a fait Bouddha, sauf qu'il lui restait encore quelque chose à accomplir et qu'il a dû revenir une autre fois. Le problème, c'est que la méthode du simple non-jugement est plus longue et plus difficile. Il est beaucoup mieux de *remplacer* par le système de pensée du Saint-Esprit celui que l'ego a créé. J ne pratiquait pas uniquement le non-jugement ; il utilisait aussi une forme de pardon proactive pour changer sa vision de tout, accélérant ainsi grandement le processus. C'est pourquoi il insiste sur le fait que le Cours fait gagner du temps. Son bagage de mysticisme judaïque et bouddhique l'a conduit à une version plus rapide du salut, non seulement en défaisant l'ego, mais en remplaçant son système de pensée par celui du Saint-Esprit.

ARTEN : Ce qui nous amène à parler d'un autre sujet, encore une fois dans un but d'utilité. Nous n'avons que du respect pour l'individu dont nous allons maintenant discuter. Il fut l'un des premiers étudiants du Cours et il est maintenant docteur, ce qui explique qu'il ait tendance à voir les choses d'un point de vue scientifique. Cela peut impressionner les non-initiés. Il s'adonne entre autres à la kinésiologie, qui est l'observation des mouvements

musculaires pour vérifier la véracité des affirmations. À cause des recherches de ce docteur, certaines personnes croient à tort qu'il a perfectionné cette méthode. Cependant, comme il ne fait en réalité qu'utiliser des illusions pour mesurer d'autres illusions, ses tests sont erronés par définition. Il utilise le corps pour vérifier la vérité ! Comme le Cours l'enseigne clairement, rien de ce qui peut changer ou être changé n'est réel. Comment alors des étudiants du Cours peuvent-ils y prêter foi ?

GARY : Ouais, je connais ce docteur. Mais mon chiropraticien utilisait la kinésiologie pour observer mes muscles, il y a vingt-deux ans. Il était excellent. La plupart du temps, ses conclusions étaient justes, mais pas toujours. Rien n'est parfait. Par ailleurs, certains individus sont plus aptes que d'autres dans ce domaine, tout comme dans n'importe quel art.

ARTEN : Effectivement, et le docteur en question a maintenant développé une méthode kinésiologique pour vérifier la véracité des affirmations, c'est-à-dire un détecteur de mensonge. Cela pose un plus gros problème encore que le simple fait que rien ne peut être entièrement fiable au niveau de la forme et que des choses vraies peuvent erronément être trouvées fausses. Le piège caché de l'égo, c'est que l'attention de l'étudiant est maintenant dirigée au mauvais endroit, focalisée sur la vérification illusoire d'une chose illusoire dans un monde illusoire, au lieu du bon endroit, soit la décision de l'esprit de pardonner le monde et d'abandonner *tout* le système. C'est ce sur quoi est focalisé *Un cours en miracles*.

GARY : Je sais que ce type évalue différents enseignements d'après une échelle allant de 1 à 1 000. Les gens *aiment* ça. Mais s'il fut un étudiant du Cours, pourquoi n'a-t-il pas davantage prêté attention à son contenu ?

ARTEN : Tu fais sans doute allusion à des passages comme celui-ci, que nous avons déjà cité : « La perception n'existait pas avant que la séparation

n'introduise des degrés, des aspects et des intervalles. Le pur-esprit n'a pas de niveaux, et tout conflit découle du concept de niveaux^[5]. »

GARY : Exactement. Le Cours tente de diriger l'attention de l'étudiant sur le fait qu'il n'y a réellement que deux choses entre lesquelles choisir. Une seule des deux est réelle, le pur-esprit, et le choisir, c'est choisir l'entièreté.

ARTEN : C'est exact. L'illumination *possède* deux niveaux : on est entier ou on ne l'est pas. Par conséquent, non seulement les tests et les calibrations distraient-elles l'étudiant, l'empêchant ainsi de remettre les illusions à la vérité au lieu de porter la vérité à leurs illusions, mais, de plus, les tests de ce genre peuvent le détourner de quelque chose qui peut être utile s'il y obtient le mauvais résultat.

GARY : Oui, tout comme ce docteur semble toujours évaluer les républicains comme étant intègres. Il a aussi évalué Wal-Mart comme étant une compagnie éclairée. Je suis désolé, mais cette compagnie vient justement d'être trouvée coupable en Californie pour avoir volé à ses employés leur temps normalement alloué pour le lunch. Si c'est là le genre de conclusion auquel le docteur *lui-même* parvient, à quelles conclusions parviendront donc ses étudiants si l'on présume qu'ils sont moins aptes que lui ? Et s'il laisse ses préjugés personnels influencer sur le résultat, comment les autres pourront-ils éviter de faire la même chose ?

ARTEN : N'oublie jamais que l'illusion veut que tu demeures coincé ici. Et, dans certains cas, à force d'encourager les comparaisons, de catégoriser les enseignements et de rendre tout cela réel, l'attention est maintenant centrée sur l'illusion, qui est un *effet*, au lieu de l'être sur l'esprit, qui est la *cause*. Ainsi, avant même que tu t'en aperçoives, des gens vérifient les affirmations d'autres gens et les traitent de menteurs, très poliment, bien sûr, et tout cela se solde en fait par une énorme perte de temps, un temps

précieux qui aurait pu être utilisé pour défaire l'ego au lieu de le glorifier sans le vouloir.

GARY : Et les gens ne sont pas impressionnés uniquement par le travail scientifique détaillé qu'effectuent certains instructeurs spirituels. Des étudiants le sont parfois par la voix d'un enseignant en particulier, par sa personnalité ou par son apparence, ce qui, en fait, n'est rien, mais ils y voient à tort les signes d'un être illuminé. Il y a aujourd'hui un nombre incroyable d'instructeurs qui se disent eux-mêmes illuminés ou du moins qui ne dissuadent pas les *autres* de dire qu'ils le sont. Mais sont-ils réellement comme J ? Peuvent-ils guérir les malades et ressusciter les morts ? Peuvent-ils subir sans douleur l'enfoncement d'un clou dans leur poignet parce que leur esprit sans culpabilité ne peut souffrir ? Je n'ai vu chez ces gens aucun indice du niveau atteint par J.

ARTEN : Un autre problème d'évaluation selon une échelle, c'est que si tu fais une déclaration métaphysique vraie et simple, telle que « Dieu est amour », elle sera évaluée à près de 1 000. Elle ne fera rentrer personne chez soi, mais elle sera évaluée à 1 000 ou à peu près. Si tu veux *réellement* faire rentrer les gens chez eux plus rapidement, tu dois leur parler de l'ego et le décrire, leur faire savoir ce qui leur fait obstacle et leur apprendre à le défaire. Mais simplement parce que tu parleras de l'ego, l'enseignement sera évalué plus bas !

GARY : Donc, si l'on ne parle que de douceur et de lumière, on sera évalué à près de 1 000 et l'on restera coincé ici pour beaucoup plus d'existences que si l'on expose l'ego, le comprend, le pardonne et le défait. Mais, de toute évidence, pour faire cela, on doit apprendre ce qu'est l'ego, et tout instructeur qui nous rendra le service de nous montrer ce qui nous fera réellement rentrer plus vite chez nous sera calibré plus bas, alors que

l'instructeur plus général qui ne nous fera pas rentrer plus vite sera évalué plus haut.

ARTEN : Je crois que tu as saisi. Ajoute au mélange le détecteur de mensonge et tu auras une vie remplie de distractions. Ou bien tu peux entraîner ton esprit à rentrer chez toi.

GARY : Eh bien, j'imagine qu'il est plus facile de faire un test de kinésiologie que d'effectuer son travail de pardon, mais je m'en moque. Je veux rentrer chez moi.

ARTEN : Et tu vas y rentrer, finaud. Ne te laisse pas décourager par ceux qui empruntent au Cours plutôt que de l'enseigner. Il y a même des gens qui enseignent le Cours en exclusivité sans même le comprendre. Ils pensent qu'ils peuvent l'interpréter à leur façon. Pourtant, si c'était le cas, il serait inutile. Ce qui le rend unique, c'est que son contenu ne se prête *pas* à l'interprétation. Il dit qu'il n'y a pas de monde et que Dieu est réel. Le moyen de s'éveiller du rêve de la mort est de pardonner aux gens totalement et sans compromis car ils n'ont réellement rien fait, et c'est ainsi que l'on se pardonne à soi-même. Toute autre interprétation est fantaisiste. Pourtant, des enseignants du Cours font du Saint-Esprit une personne réelle agissant en ton nom dans un monde dont le Cours dit qu'il n'existe même pas, ce qui détourne rapidement l'attention de l'étudiant, la faisant porter sur l'effet plutôt que sur la cause, et retarde son progrès. De plus, c'est là une pente dangereuse ; en rendant le monde réel, on finit par dire aux gens, comme le fait Pat Robertson, comment ils doivent se comporter exactement dans ce monde illusoire, sinon...

Ne tombe jamais dans ce piège. Respecte ce que dit le Cours. Honore la mémoire d'Helen et de Bill en disant aux gens la vérité sur son origine et sur son contenu. Ne fais pas de compromis, ne te trahis pas et ne te soucie

pas de ce que pensent les autres. Pour commencer, s'ils étaient aussi intelligents qu'ils le croient, ils ne penseraient pas qu'ils sont ici.

GARY : Je vais consulter mon psychiatre à ce sujet. Je blague. Encore des illusions. Selon le Cours, le moyen d'en sortir est évident.

ARTEN : C'est exact, et nous ne disons *pas* que le Cours est l'unique moyen. Nous *disons* que si tu veux faire le Cours, alors fais-le. Ne fais pas quelque chose d'autre tout en l'*appelant* le Cours. *Un cours en miracles* fut donné aux gens pour leur faire gagner du temps s'ils le veulent bien. S'ils ne veulent pas, c'est sans importance car le temps n'est pas réel. À chacun de décider pendant combien de temps il désire rester enfermé dans le cycle des naissances et des morts.

PURSAH : Et sur ce, avant de repartir, j'aimerais t'offrir une citation du Cours qui clarifiera davantage les choses pour toi. Quand une situation se complique, que ton vol est annulé, que quelqu'un est désobligeant, que tu es en retard et que la foule t'attend, quand tu n'as pas tellement envie de pardonner encore une fois et que tu veux *réellement* un test pour déterminer ce qui est vrai et ce qui est faux, souviens-toi de ces paroles de J : « Tel que Dieu t'a créé, tu dois rester inchangeable, les états transitoires étant faux par définition. Et cela inclut tous les changements dans les sentiments, les altérations dans les conditions du corps et de l'esprit, tous les états de conscience et toutes les réponses. C'est ce caractère inclusif qui distingue la vérité de la fausseté, et garde le faux séparé du vrai, étant ce qu'il est^[6] . »

Demeuré seul, j'étais plus déterminé que jamais à rester fidèle aux enseignements que mes amis m'avaient donnés. Je sentais que ce ne serait pas facile, mais que si je voulais que tout soit facile, je ne serais sans doute pas sur ce sentier spirituel particulier.

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] T81.

[2] T256.

[3] T256.

[4] T264.

[5] T44.

[6] L291.

Les jouets usés de la Terre

Ici le rêve de séparation commence à s'estomper et à disparaître. Car ici le fossé qui n'est pas là commence à être perçu sans les jouets de terreur que tu as faits. Rien de plus n'est demandé. Réjouis-toi, certes, que le salut demande si peu, et non tant. Il ne demande rien en réalité. Et même dans l'illusion il demande uniquement que le pardon soit le substitut de la peur. Telle est la seule règle pour des rêves heureux [1].

Que le salut fût si simple et pourtant si difficile, c'était pour moi un paradoxe. De toute évidence, la vérité était simple, mais elle n'était pas facile. Même si je la comprenais, il y avait une énorme différence entre la comprendre et avoir la discipline mentale nécessaire pour l'appliquer constamment. Je savais que j'y arrivais de mieux en mieux. C'était le résultat de la pratique. Plus je pratiquais le pardon, plus il me semblait naturel de le faire et moins le monde me paraissait naturel. Ce n'était pas mon chez-moi, mais je pouvais quand même être heureux ici quand c'était possible et en même temps rentrer chez moi en voyant le monde différemment.

La lecture du Cours m'encourageait beaucoup. Partout où je posais les yeux, je constatais la vérité de ce qu'en avaient dit Arten et Pursah. Les idées

se renforçaient sans cesse et l'égo se défaisait. Par exemple, J dit, vers la fin du texte :

« Les rêves de pardon ont peu besoin de durer. Ils ne sont pas faits pour séparer l'esprit de ce qu'il pense. Ils ne cherchent pas à prouver que le rêve est rêvé par quelqu'un d'autre. [2] »

Et, un peu avant :

« Tu ne fais que rêver, et les idoles sont les jouets avec lesquels tu rêves que tu joues. Qui a besoin de jouets, sinon les enfants ? Ils prétendent qu'ils gouvernent le monde et ils donnent à leurs jouets le pouvoir de se mouvoir, de s'exprimer, de penser, de sentir et de parler pour eux. Or tout ce que les jouets paraissent faire est dans les esprits de ceux qui jouent avec eux. Mais ils se pressent d'oublier qu'ils ont eux-mêmes fait le rêve dans lequel leurs jouets sont réels, et ils ne reconnaissent pas que leurs souhaits sont les leurs.

« Les cauchemars sont des rêves enfantins. Les jouets se sont retournés contre l'enfant qui pensait les avoir rendus réels. Or est-ce qu'un rêve peut attaquer ? Ou est-ce qu'un jouet peut devenir grand et dangereux, et féroce et sauvage ? Cela, l'enfant le croit, parce qu'il craint ses pensées et les donne plutôt à ses jouets. Et leur réalité devient la sienne, parce qu'ils semblent le sauver de ses pensées. Or ils gardent ses pensées vivantes et réelles, mais vues à l'extérieur de lui, où elles peuvent se retourner contre lui pour les avoir trahies. Il pense en avoir besoin afin d'échapper à ses pensées, parce qu'il pense que les pensées sont réelles. Ainsi il fait de toute chose un jouet, pour que son monde reste à l'extérieur de lui, et pour jouer à n'en être qu'une partie.

« Il est un temps où l'enfance devrait avoir passé et à jamais disparu. Ne cherche pas à conserver les jouets d'enfants. Mets-les tous de côté, car tu n'en as plus besoin. [3] »

La beauté, la simplicité qui se diversifiait en complexité et revenait ensuite à elle-même me faisait aimer de plus en plus le Cours à mesure que je progressais sur mon sentier grâce à lui. Je ne me considérais pas comme un « enseignant » du Cours, mais comme un simple étudiant. J'avais l'impression d'avoir été au bon endroit au bon moment et d'être chanceux de pouvoir faire partager mes expériences. Je ne me considérais pas non plus comme un écrivain. J'écrivais lentement, très lentement. Si je devais établir à chaque matin, à mon réveil, la liste des dix activités auxquelles j'aimerais le plus me livrer ce jour-là, l'écriture n'y figurerait même pas. Heureusement, je n'avais qu'à écrire la narration et à insérer mes notes sur mes expériences, qui faisaient de mes livres une histoire personnelle. C'était là ma contribution. Les conversations avec Arten et Pursah m'étaient offertes sur un plateau d'argent. Ma contribution y était amusante, mais je n'avais qu'à les transcrire, et même cela, je le faisais lentement.

En mai, deux semaines avant la prochaine apparition de mes deux amis, j'allai pour la première fois à St. Louis afin d'y présenter un atelier. J'ai eu beaucoup de plaisir à monter jusqu'au sommet de la célèbre arche et aussi à assister pour la première fois à une partie de baseball de la Ligue nationale. J'avais une raison secrète de le faire. C'est dans ce parc que les Red Sox ont remporté la Série mondiale et je voulais le voir avant qu'il soit démolé à la fin de la saison pour être remplacé par un autre stade. C'était une très belle journée et la foule se réjouissait de la victoire des Cardinals, qui ont frappé dix coups sûrs au cours de la première manche. J'étais content que ce ne fût pas contre les Red Sox.

Un homme du nom de Pierce, qui était l'ami des responsables de l'atelier et qui avait lu *Et l'Univers disparaîtra*, me proposa de m'emmener à Cahokia afin que je voie le lieu où j'avais vécu en tant qu'Amérindien à l'époque du Grand Soleil. Il devint mon guide et mon ami durant les quelques jours que

je passai à St. Louis, et un autre homme, du nom de Carl, vint avec nous à Cahokia. Quand je lui fus présenté, je sentis quelque chose de familier, comme si nous étions des frères de longue date. En approchant du parc de stationnement, j'eus un sentiment étrange. Puis, quand nous y sommes entrés pour garer la voiture, je me rendis compte que tout se passait *exactement* comme lorsque Arten et Pursah m'avaient transporté mentalement pour me montrer ma future visite dans ce lieu. Ce n'était pas une simple ressemblance ; c'était une véritable copie conforme. Le moindre mouvement de mon corps était exactement le même. Les paroles qui furent dites, notre marche jusqu'au tertre et mon ascension de celui-ci furent identiques à la première fois. Ce fut une expérience vraiment ahurissante. Alors que cela se passait très clairement dans le *maintenant*, cela s'était néanmoins *déjà* produit. La seule différence, c'est qu'Arten et Pursah n'y étaient pas.

Même au sommet du tertre, pendant quelques secondes, j'eus exactement la même vision du Cahokia d'il y a mille ans que j'avais eue lors de ma visite par transport mental. Et même durant les quelques secondes que dura cette vision, je regardai exactement dans la même direction, sentant que la maison du Grand Soleil se trouvait là sur le tertre, mais sans regarder dans sa direction, et captant dans mon esprit les mêmes images que j'avais captées lors de cette expérience antérieure qui n'avait duré que quelques secondes.

Le sentiment qui s'imposait à moi, c'est que c'était en quelque sorte « écrit » et que cela *devait* se passer ainsi. Je n'y pouvais rien. Si je devais me trouver quelque part, c'était là. Même si j'avais voulu l'empêcher, je n'aurais pas pu. Et si je ne devais pas me trouver quelque part, je n'aurais pu y être, quels que fussent mes efforts. C'était un fait préétabli, inévitable. Pour chaque mouvement accompli, chaque parole prononcée par chaque personne présente, il s'agissait d'un scénario auquel j'avais consenti à

participer et voilà que je semblais y apparaître pour la première fois alors qu'en vérité le film était déjà tourné et j'en étais le spectateur, paraissant y figurer comme si je jouais un rôle dans un jeu de réalité virtuelle à la grandeur de l'univers, et pourtant sans être là réellement. Et je me rendis compte que c'était là ce qu'avait été ma vie, et que je n'avais aucune raison d'être troublé par ce que je voyais car j'en étais l'auteur et rien n'y était vrai.

Il est intéressant de noter qu'aucune perte n'était associée à cette expérience. En fait, je ressentis une profonde liberté car je pouvais maintenant laisser les choses se produire au lieu d'essayer de les provoquer. Je pouvais pardonner au lieu de juger, sachant que j'étais responsable du monde que je voyais car je l'avais fait afin de voir mes pensées à l'extérieur de moi plutôt qu'à l'intérieur. Je les voulais à l'extérieur car j'en avais peur, mais cette peur était fondée sur des idées fausses. Je n'avais pas besoin de les craindre, mais simplement de les pardonner et de les laisser aller, me libérant moi-même au cours du processus. Je m'abandonnai donc à mon propre scénario et j'en vis le but différemment. Ce dont j'avais été prisonnier me permettait maintenant de rentrer chez moi. Le reste de ma visite à Cahokia et à St. Louis se passa exactement comme cela devait se passer et il n'aurait pu en être autrement.

À la fin de juin, tout juste après mon retour d'un voyage à Toronto, Arten et Pursah m'apparurent pour la dixième de cette série de visites.

PURSAH : Comment donc as-tu aimé ta deuxième visite à Cahokia ?

GARY : Je pense qu'elle a eu exactement l'effet que vous anticipiez, même si j'y ai déploré votre absence avec votre joli accoutrement.

PURSAH : La perfection n'est pas de ce monde, Gary.

ARTEN : Nos deux dernières visites seront brèves, mon frère. Nous sommes ici pour récapituler, t'encourager et répondre aux dernières

questions que tu pourrais avoir à nous poser.

GARY : Dernières ? Je ne suis pas sûr que ce mot me plaise...

ARTEN : Au ciel, il n'y a pas de fin. Ne te soucie donc pas ici des commencements et des fins. Ils disparaîtront et il ne restera que ta réalité. Entre-temps, partage le message avec les autres. C'est la meilleure tâche qui puisse t'incomber et nous savons que tu te rends compte à quel point tu es chanceux.

GARY : Je n'ai pas le moindre doute là-dessus.

PURSAH : Dis donc, il y a longtemps que tu nous a raconté une histoire drôle. Racontes-nous-en une brève.

GARY : D'accord. Il y avait trois types qui brûlaient en enfer depuis un certain temps. Tout à coup, l'un des trois, se rendant compte qu'ils vont y passer l'éternité, se dit qu'ils devraient peut-être se présenter. Il dit donc aux deux autres : « Bonjour ! Je m'appelle Arik et je suis un rabbin. Je suis ici, en enfer, parce que j'ai trompé ma femme. » Le deuxième dit alors : « Bonjour ! Je m'appelle John, je suis un prêtre catholique, et je suis ici, en enfer, parce que *j'ai* une femme. » Enfin, le troisième dit aux autres : « Bonjour ! Je m'appelle Alex, je suis un étudiant du *Cours en miracles* et je ne suis pas ici. »

PURSAH : Charmant. Et souviens-toi : tu n'es *pas* ici. Tu pensais simplement que tu y étais. Et tu es chanceux que J te guide pour en sortir. Comme il te le rappelle dans son Cours : « Quand j'ai dit : "Je suis avec vous tous les jours", je le pensais littéralement. Je ne suis absent pour personne en aucune situation. Parce que je suis toujours avec toi, *tu* es la voie, la vérité et la vie^[4]. »

Il est également très explicite quant à sa méthode pour te faire rentrer chez toi, si tu veux bien collaborer. « La vie n'a pas d'opposé, car elle est Dieu. La vie et la mort semblent être des opposés parce que tu as décidé que la mort met fin à la vie. Pardonne au monde, et tu comprendras que tout ce

que Dieu a créé ne peut avoir de fin, et que rien n'est réel de ce qu'Il n'a pas créé. Dans cette seule phrase notre cours est expliqué. Dans cette seule phrase notre pratique trouve sa seule direction. Et dans cette seule phrase tout le curriculum du Saint-Esprit est spécifié exactement tel qu'il est^[5]. »

C'est en pardonnant au monde que tu t'éveilleras et que tu te rendras compte que tu n'as jamais quitté le Ciel, et que tu es resté exactement tel que Dieu t'a créé, soit le pur-esprit. Comme J l'explique en nous rappelant encore une fois que ses thèmes du Cours sont simples et cohérents : « Tu es tel que Dieu t'a créé. C'est folie que de croire toute autre chose que celle-là. Par cette seule pensée, chacun est rendu libre. Dans cette seule vérité, toutes les illusions ont disparu. Par ce seul fait, l'impeccabilité est proclamée comme faisant à jamais partie de toute chose, noyau central de son existence et garantie de son immortalité^[6]. »

Mais n'oublie jamais que le pardon qui mène à cette expérience doit se faire au niveau de la cause et non de l'effet, comme J le souligne au tout début du Texte, dans ces cinq premiers chapitres. « Ce n'est pas de conduite mais d'esprit qu'il te faut changer, et ça *c'est* affaire de désir. Tu n'as pas besoin d'être guidé, sauf au niveau de l'esprit. La correction n'a sa place qu'au niveau où le changement est possible. Le changement ne signifie rien au niveau du symptôme, où il ne peut pas opérer^[7]. »

GARY : C'est pénétrant comme un rayon laser, Pursah. Et je veux que vous sachiez que je me sens très chanceux de participer à tout cela.

ARTEN : Souviens-toi d'une chose au sujet de la chance. Si tout est déjà déterminé, comme tu en as fait l'expérience si intensément, alors la chance n'existe pas. Oui, il y a des moments dans le monde où tu *parais* chanceux ou malchanceux, mais ce n'est dû qu'à la dualité. Cela ne veut *pas* dire que tu ne fais pas quelque chose et que tu ne joues pas ton rôle. Souviens-toi de ce que nous avons dit au sujet de la normalité et de la gentillesse. L'important,

c'est que tu sois maintenant centré sur la cause au lieu de l'effet. C'est un changement que personne ne peut voir, mais c'est le plus grand changement qui existe dans l'univers et c'est le seul qui importe.

PURSAH : Et, pour ce qui est de faire quelque chose et de jouer ton rôle, j'ai remarqué qu'un grand nombre d'hommes viennent assister à tes ateliers.

Note : À Toronto, le commanditaire de l'événement m'a dit qu'habituellement il vient 85 % de femmes, ce qui est la norme depuis plusieurs années dans la communauté spirituelle. À mon événement, il y avait environ 55 % de femmes et 45 % d'hommes. Le commanditaire m'a dit que cela ne se produisait *jamais*.

GARY : C'est vrai. J'ai remarqué que notre livre s'adresse autant aux hommes qu'aux femmes, ce qui est vraiment cool. J'ai aussi remarqué qu'il vient davantage de jeunes des deux sexes, dans la vingtaine ou la trentaine, ce qui diffère du Cours et des événements spirituels en général. Plusieurs trouvent le livre dans une grande librairie, sans même savoir de quoi il s'agit, mais le titre et le texte du verso de la couverture leur plaisent, ce qui les amène à s'intéresser au contenu. Vous saviez vraiment ce que vous faisiez, mes amis !

PURSAH : Le Saint-Esprit possédait un avantage quand Il a décidé de corriger le script de l'ego, Gary. Il regardait en arrière à partir de la fin des temps et il ne pouvait donc pas se tromper.

GARY : J'ai remarqué également que, dans les sondages d'opinion, la plupart des gens se décrivent comme spirituels plutôt que religieux. C'est un progrès intéressant.

PURSAH : En effet, et cela se poursuivra. Le monde a soif de ce message. Continue à le répandre. Les gens sont prêts pour beaucoup plus que ce que la religion traditionnelle veut bien leur donner, et, dans ton cas,

ils sont apparemment prêts aussi pour beaucoup plus que ce que la plupart des formes parallèles de spiritualité sont prêtes à leur donner !

ARTEN : Nous voulons que tu continues aussi à t'amuser. Profite bien de tes voyages. Tu aimes atteindre des sommets. Tant que tu le pardones et que tu ne t'en sers pas pour te débarrasser symboliquement de Dieu, pourquoi ne pas en profiter et en faire *cadeau* à Dieu ?

GARY : C'est ce que je vais faire. Je n'atteindrai peut-être pas tous les sommets, mais jusqu'ici je suis allé sur le mont Washington, au New Hampshire ; sur le mont Mansfield, au Vermont ; sur le Prudential Center et sur la tour Hancock, à Boston ; sur l'Empire State Building, à New York ; sur l'Arche de St. Louis ; sur le tertre du Moine, à Cahokia ; sur le mont San Jacinto, à Palm Springs ; sur l'hôtel Hyatt Regency, à Sunset Strip, d'où l'on a une vue magnifique sur Los Angeles ; sur les collines de Beverly Hills, d'où l'on a une vue imprenable sur San Francisco, courtoisie de mon premier éditeur, D. Patrick Miller ; sur le Space Needle de Seattle ; sur le Diamond Head, dans l'île d'Oahu ; sur le mont Haleakala, dans l'île de Maui ; sur la tour du CN, à Toronto ; sur l'hôtel Stratosphere, à Las Vegas ; sur la tour d'observation du Kennedy Space Center ; et au sixième étage du Texas Book Depository, à Dallas, au Texas (maintenant devenu un musée) ; et sur quelques autres encore, j'en suis sûr.

ARTEN : Tu monteras aussi au sommet du London Eye, qui offre une vue stellaire, quand tu seras à Londres cet automne, et, finalement, sur la tour de Sears, à Chicago.

GARY : Excellent ! Et j'aimerais bien aller sur le sommet de ce pont de Sydney où l'on peut monter. Je suis passé au-dessus en avion et au-dessous en bateau pour aller à l'Opéra, mais ce serait cool d'aller sur le sommet. Il est cool aussi de passer sous les ponts. Je suis passé sous le Golden Gate et j'ai adoré. D'accord, je vois où vous voulez en venir. Vous voulez être

certain que je ne me sens pas coupable de vivre toutes ces expériences cool, n'est-ce pas ? Mais si aucune d'elles n'est vraie, pourquoi me sentirais-je coupable ?

ARTEN : Exactement. Jouis de ton succès. Nous voulons que tu sois heureux. Pardonne chaque fois que tu le juges approprié et tu te porteras bien.

GARY : Merci. Par ailleurs, j'ai déjà remarqué qu'il n'y a rien sur les sommets. Non seulement sur ceux des lieux élevés, mais sur celui du succès. Les gens passent leur vie à tenter d'atteindre le sommet, puis ils y parviennent et découvrent que ce n'est pas du tout ce qu'ils croyaient. Ils y trouvent simplement une toute nouvelle série de difficultés et ils se sentent un peu ridicules ; c'est pourquoi ils n'en parlent à personne et font semblant que c'est très cool, mais en réalité c'est simplement un autre casse-tête.

ARTEN : Tu as un bon sens de l'observation, mon frère. Évidemment, si tu dis cela aux gens, ils voudront le vérifier par eux-mêmes ! C'est comme de leur dire que l'argent ne fait pas le bonheur. Ils en voudront quand même, jusqu'à ce qu'ils soient prêts à renoncer à tout le système.

GARY : Je sais que l'argent ne fait pas le bonheur, mais il me permettra d'acheter un beau gros bateau qui m'y conduira... Je blague. Par ailleurs, après avoir vu toutes les difficultés qu'ont connues mes parents, si je pouvais choisir dans l'illusion le don le plus important et le plus pratique, ce serait la santé et non l'argent.

PURSAH : Tu as d'ailleurs été très chanceux à cet égard. Tu jouis d'une excellente santé et tu as l'air assez jeune aussi. À ce propos, souviens-toi que tout ce qui brille dans le rêve est temporaire. Quel que soit l'attrait qu'une chose exerce sur toi, sa nature transitoire la rend drôlement faible en comparaison de la permanence glorieuse du Ciel. Si tu choisis la vraie

réalité plutôt que le monde contrefait, tu auras pris la plus sage des décisions.

ARTEN : Helen Schucman a écrit de très beaux poèmes qui furent publiés par la Fondation pour la Paix intérieure, pour lui rendre hommage après sa transition. Elle disait que sa poésie était inspirée et non canalisée par J, comme le Cours. Son recueil de poèmes publié par la Fondation a pour titre *Les Dons de Dieu*. Retiens ce passage en revoyant mentalement le script et réjouis-toi en réalisant qu'il y a quelque chose de beaucoup mieux qui t'attend, quelque chose de merveilleux, de permanent, à côté de quoi tout ce que tu as pu imaginer dans cette vie semble n'être rien car ce n'est effectivement rien en comparaison de la réalité :

J'ai entre les mains tout ce que tu veux, tout ce dont tu as besoin et tout ce que tu as espéré trouver parmi les jouets usés de la Terre.

Je te les enlève et ils disparaissent.

Et à leur place brille le portail d'un autre monde

Par lequel nous entrons dans le Nom de Dieu^[8].

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] T682.

[2] T620.

[3] T668-669.

[4] T124.

[5] M54.

[6] L377.

[7] T31.

[8] *Les Dons de Dieu*, par Helen Schucman.

Votre réalité immortelle

Or le temps a encore un don à faire, dans lequel la véritable connaissance se reflète de façon si exacte que son image partage son invisible sainteté ; sa ressemblance brille de son amour immortel ^[1].

En poursuivant mes voyages, j'étais frappé par la dualité à laquelle nous sommes soumis dans le monde, qu'il s'agisse de la joie de survoler l'île de Kauai en hélicoptère ou de la tristesse de visiter le mémorial d'Oklahoma City. Plus je voyageais aux États-Unis, toutefois, plus j'étais impressionné par leur diversité. C'était peut-être là leur plus grande force, la caractéristique qui sauverait leur grandeur.

Mes conversations avec Arten et Pursah m'avaient fait prendre conscience de la position centrale occupée par le corps dans tout mon rêve. Tout lui était lié. Comme le disait le Cours lui-même : « Aussi longtemps que tu perçois le corps comme ta réalité, aussi longtemps tu te perçois toi-même comme étant seul et privé de quelque chose. Et aussi longtemps tu te percevras comme une victime du sacrifice, cela justifiant que tu en sacrifies d'autres. Car qui pourrait repousser le Ciel et son Créateur sans un sentiment de sacrifice et de perte ? Et qui pourrait subir le sacrifice et la perte sans tenter de se rétablir lui-même ? Or comment pourrais-tu accomplir cela toi-même, quand la base de tes tentatives est la croyance en

la réalité de tes privations ? La privation engendre l'attaque, étant la croyance que l'attaque est justifiée. Et aussi longtemps que tu voudrais conserver la privation, l'attaque devient le salut et le sacrifice devient l'amour^[2]. »

Pourtant le corps n'était pas ma réalité et il y avait une issue. Comme le Cours me le conseillait très clairement : « Sois désireux de pardonner au Fils de Dieu ce qu'il n'a pas fait^[3]. »

Le secret, c'était de se rappeler. Je me rappelais de plus en plus facilement que quand quelqu'un me contrariait, cela avait pour but de me faire voir chez cette personne, plutôt qu'en moi, la stupidité que je pensais être vraie à mon sujet pour avoir rejeté tout, c'est-à-dire le Ciel, en échange de rien, c'est-à-dire de la mort. Plus je cessais rapidement de réagir et pardonnais plutôt à ma sœur ou à mon frère ce qu'ils n'avaient pas fait réellement, plus ma souffrance cessait rapidement. Cela valait la peine de pardonner uniquement pour cela et je me rendais compte à quel point c'était important pour moi de continuer à pratiquer le *rappel* de la vérité en toute situation, quelle que soit sa soudaineté, car c'était ma propre vie qui s'en trouvait transformée.

Les périodes de paix intérieure et de profonde clarté devinrent plus fréquentes, et ma conscience de m'éveiller en Dieu se faisait plus réelle. Je voulais rentrer chez moi, dans la réalité, et y demeurer à jamais. Il importait peu que je doive d'abord revenir ou non pour une existence de plus. Je savais que ma pratique du pardon aurait pour résultat un rêve plus heureux. Parfois, je devais essuyer une larme tellement j'étais enthousiasmé par la direction que ma vie avait prise depuis que je m'étais engagé sur ce fascinant chemin spirituel, quelque treize ans auparavant.

J'étais ambivalent quant à la prochaine visite d'Arten et de Pursah. Je savais que ce serait la dernière de la série, mais je ne savais pas s'il y aurait

ensuite une *autre* série. On dit toujours « jamais deux sans trois », mais, en même temps, je savais qu'il ne faut jamais rien considérer comme acquis et je m'efforçais donc de tirer le meilleur parti possible du maintenant sans me soucier du futur.

Les deux mois passèrent très vite et mes deux instructeurs bien-aimés se retrouvèrent une fois de plus dans mon salon.

PURSAH : Hé ! frerot ! J'ai su que tu avais un autre atelier de programmé à Hawaii cet hiver. Félicitations !

GARY : J'y retournerais uniquement pour les noix de macadamia recouvertes de chocolat. Elles sont exquises ! Mais, bien sûr, j'adore l'endroit. Un jour, j'y resterai. On devra m'en faire sortir de force.

ARTEN : Ce ne sera pas nécessaire, mon frère. Quand le temps sera venu, tu pourras simplement disparaître.

GARY : J'ai une question difficile à vous poser. Elle ne vient pas de moi, mais d'autres personnes.

ARTEN : Le système de pensée du Saint-Esprit a toujours une réponse à tes questions. Pose-la.

GARY : Quelques personnes ont laissé entendre que l'idée que Dieu laisse Son enfant continuer à rêver un cauchemar n'était pas très aimable et qu'Il devrait le réveiller immédiatement. De plus, le fait qu'Il laisserait exister une « petite idée folle » n'est pas particulièrement aimable non plus. Qu'en pensez-vous ?

ARTEN : Cette question néglige l'enseignement du Cours et voudrait faire croire que Dieu est au courant de la petite idée folle et du rêve de Son enfant alors que ce n'est pas le cas. S'il l'était, cela la rendrait réelle. Tout l'enseignement du Cours vise à faire comprendre qu'elle n'est pas réelle. Par conséquent, pour dire les choses brièvement, tu t'endors et tu te mets à rêver, et quand tu seras prêt à t'éveiller en écoutant ton souvenir de Dieu, le

Saint-Esprit, au lieu d'écouter l'ego, alors tu t'éveilleras. C'est *ton* rêve et il n'y a donc que *toi* qui puisses t'éveiller. Le Saint-Esprit est en réalité ton Soi supérieur. Mais souviens-toi que Dieu n'a pas envoyé le Saint-Esprit. Il a toujours été avec toi, car même si tu pouvais nier la vérité, tu ne pourrais jamais la perdre. Encore une fois, si le rêve était créé par Dieu et qu'Il pouvait t'en éveiller, il serait réel. Il serait une réalité faite à toi par une force extérieure. Mais ce n'est pas le cas. Dieu est toujours parfait amour, et ta tâche est de t'éveiller et de faire retourner ta conscience où tu te trouves réellement.

GARY : Je comprends très bien, mais j'ai encore une question : comment peut-il y avoir une petite idée folle à l'intérieur de la perfection ? Cela ne la rend-il pas imparfaite ?

ARTEN : Un rêve d'imperfection n'est pas une réelle imperfection. Un rêve est un rêve, non une partie défectueuse de la réalité. Dieu n'a pas créé le rêve ; tu t'es inventé toi-même à l'intérieur de ton propre rêve. Et comme il te semble réel, tu demandes : « Pourquoi Dieu a-t-Il rendu ce rêve réel ? » ou encore « Pourquoi m'a-t-Il laissé rêver ? ». La réponse, c'est qu'Il n'a fait ni l'un ni l'autre et que cela ne se produit pas réellement ; il est donc inutile de te demander comment cela a pu se produire, puisque cela ne s'est pas produit ! Cela n'existe tout simplement pas. Quand tu t'éveilles d'une illusion, elle disparaît simplement et tu poursuis ta vie, en l'occurrence ta vraie vie. Comme J l'explique : « Du monde pardonné le Fils de Dieu est aisément soulevé jusqu'en sa demeure. Et là il connaît qu'il s'y est toujours reposé en paix^[4]. »

GARY : Ça m'aide. Merci. Je veux aussi vous remercier pour autre chose. J'ai présenté un atelier d'une semaine le mois dernier et il y avait là un vétéran de la guerre du Viêt Nam. Il disait que, pendant trente-cinq ans, il avait été incapable de pardonner certaines choses qu'il avait vues au Viêt

Nam, mais que, depuis qu'il avait lu notre livre, il avait pu le faire. Il a fait connaître le livre à d'autres vétérans. Alors, merci beaucoup car c'est très précieux pour certaines personnes.

ARTEN : Tout le plaisir est pour nous. À propos, si tu ne partageais pas ce message par ces activités extérieures, beaucoup de gens n'en entendraient jamais parler. Tu joues donc un rôle important. Tu n'y es *pas* obligé, mais tant que tu te plairas à le faire, continue.

PURSAH : Comme l'affirme le Cours : « Tu as trouvé ton frère, et vous vous éclairerez le chemin l'un l'autre. Et de cette lumière les Grands Rayons s'étendront, vers l'arrière jusque dans les ténèbres et vers l'avant jusqu'à Dieu, pour dissiper le passé et faire place ainsi à Sa Présence éternelle, en laquelle tout est radieux dans la lumière^[5]. »

GARY : C'est beau, Pursah. Vous savez, je veux vraiment vous demander quelque chose... Vous reverrai-je après ce soir ?

PURSAH : Cela, c'est *toi* qui le décideras, avec le Saint-Esprit évidemment. Mais ne le décide pas maintenant. Attends un peu. Tu as beaucoup de travail devant toi. Dans un an, demande-toi si la vie que tu mènes correspond réellement à ton désir. Veux-tu continuer à être un auteur ? Veux-tu continuer à voyager ? Tu verras bien dans un an. Si tu veux alors vraiment que nous revenions, nous le saurons. Si tu ne veux pas, nous ne reviendrons pas.

GARY : Bien sûr, mais vous savez déjà ce qui va se passer ! Pas moi.

ARTEN : Aucune importance. Il vaut mieux que ce soit toi qui prennes la décision. Tu as délaissé ta vie privée et tu as fait l'objet de beaucoup de projections. L'an prochain, pose un regard neuf sur ta situation et demande au Saint-Esprit ce que tu devrais faire. Tu le sauras alors avec certitude.

Entre-temps, continue à pardonner ! J est très satisfait de toi. Comme il dit, continue à lui donner les petits cadeaux qu'il demande « et alors aucun

nuage noir ne restera plus entre toi et le souvenir de ton Père, car tu te souviendras de Son Fils non coupable, qui n'est pas mort parce qu'il est immortel^[6] ».

PURSAH : Quand tes leçons de pardon seront terminées, il ne restera plus alors aucune trace de culpabilité dans ton esprit inconscient. À ce moment-là, tu briseras le cycle des naissances et des morts, et tu ne rêveras plus jamais de revenir dans un corps. Ce sera la fin de la réincarnation. Dans ton cas, tu sais quand cela se produira, mais peu importe. Tu dois toujours pardonner tout ce que tu rencontreras. C'est le travail du salut et c'est la chose la plus importante que quelqu'un puisse faire pour lui-même.

Amuse-toi en exerçant ton ministère. Et ne te soucie pas d'être en accord avec les autres enseignants ou avec les instructeurs spirituels qui se croient progressistes alors qu'ils sont en réalité très conservateurs. Tu te souviens de la plus courte phrase de J ?

GARY : Oui ! Soyez des passants.

PURSAH : Alors, sois un passant, Gary. Les gens te demanderont où tu te situes dans la communauté spirituelle. Dis-leur la vérité. Étant donné ce que tu enseignes, tu ne te situes nulle part. Comme tu ne dis pas la même chose que les autres, n'essaie même pas de te situer ; contente-toi d'être toi-même.

ARTEN : C'est agréable de savoir la vérité et de la partager. Continue à enseigner aux gens comment pardonner et ainsi ils vivront, « car ce qui a la vie a l'immortalité^[7] ».

PURSAH : Nous voulons que tu te joignes à nous pendant un moment en tant que pur-esprit. Tu vas aimer l'expérience. Tu reviendras dans ton corps au bout de quelques minutes, mais ton émerveillement prendra des heures à s'estomper. Viens être l'amour avec nous.

Je me retrouvai soudain en état d'apesanteur et mon corps avait disparu. Il n'y avait rien à voir ; c'était simplement une expérience de conscience totale, un état extatique que les mots ne sauraient décrire. C'était l'expérience de la révélation et ce n'était pas la première fois que je la vivais, mais, cette fois-ci, la conscience de mon corps ne revenait pas et je ne savais pas si je pourrais supporter une joie aussi grande. Dans l'entièreté de cette expérience, tous les gens que j'avais aimés étaient présents, non en tant que corps, non en tant qu'êtres séparés, mais dans ma conscience de parfaite unité. Rien ni personne n'était absent. Mes parents, tous mes amis, toutes mes connaissances et toutes mes amantes, et chaque animal que j'avais nourri, tous étaient présents car nous ne formions qu'un. J'aimais Arten et Pursah, mais ils ne me manqueraient plus après cette expérience car je comprenais parfaitement que nous ne pouvons jamais être séparés. Notre amour s'étendait au-delà de l'éternité ; il était totalement illimité, et la joie d'être la réalité dépassait vraiment toutes les attentes. Dans la merveille englobante de Dieu, il n'y avait rien à penser, je n'avais qu'à être amour, qu'à être ce que je suis réellement.

Après cette expérience intemporelle, je me retrouvai dans mon fauteuil, apparemment dans un corps. J'entendis alors la Voix du Saint-Esprit, pleine et entière, et je savais que c'était ma propre voix, la voix d'Arten et de Pursah, la voix de J et de Bouddha, la Voix de Tous dans Un. Écoutant le message, je fermai les yeux, ne ressentant aucun besoin de voir la pièce où je me trouvais. Je n'étais pas fatigué, je n'étais pas seulement un corps, et les paroles du Pur-Esprit étaient les miennes :

Chaque jour où tu pardonnes, les effets de toutes les erreurs du monde fondent comme neige au soleil. Plus de culpabilité, plus de karma, plus de peur de ce qui peut arriver. Car tu t'es rencontré et tu as déclaré ton innocence, et tout ce qui s'ensuit est aussi naturel que Dieu.

Plus de naissance ni de mort ; ce n'étaient que des idées. Si tu dois revenir encore pour en aider quelques-uns de plus à trouver la voie, qu'il en soit ainsi ; mais tu n'es pas un corps, tu es amour, et peu importe où l'amour paraît être. Car si c'est l'amour, ce ne peut être mal.

Un jour viendra où la douleur sera impossible, où l'amour sera partout et où il n'y aura que la vérité. Tu as désiré cela depuis toujours, souvent en silence et sans le savoir. Ta connaissance de ce que tu es est plus certaine maintenant, et l'amour n'a oublié personne.

Un jour viendra où le monde chantera le chant du pur-esprit au lieu de la triste complainte qui cache la Voix pour la vérité. Un jour viendra où il n'y aura plus rien à pardonner et où il conviendra de célébrer avec tes sœurs et tes frères.

Et ensuite un jour viendra où l'on n'aura plus besoin de jours. Et tu vivras en tant qu'un à jamais dans la sainteté de ta réalité immortelle.

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

[1] L311.

[2] T350.

[3] T379.

[4] T379.

[5] T406.

[6] T259.

[7] L491.

À propos de l'auteur



Gary Renard, auteur du best-seller *Et l'Univers disparaîtra*, est né sur l'historique rive nord du Massachusetts. Il fut un guitariste éminent, mais, lors de la Convergence harmonique de 1987, il entendit un appel et il réorienta sa vie. Au début des années 90, il alla s'installer dans le Maine, où il connut un grand éveil spirituel. Tel qu'il lui fut demandé, il écrivit soigneusement *Et l'Univers disparaîtra* sur une période de neuf ans.

À l'automne 2003, après y avoir été encouragé personnellement par des conférenciers et des étudiants de la spiritualité, il commença à présenter des causeries et des ateliers publics. Sa nouvelle carrière démarra très rapidement et aujourd'hui il donne des conférences dans plusieurs pays, tout en enseignant à l'Omega Institute, considéré par plusieurs comme le plus important organisme d'enseignement spirituel au monde. Alliant un sens de l'humour désarmant à une information métaphysique radicale d'avant-garde

et à des exercices expérientiels, Gary Renard est considéré comme l'un des plus intéressants et des plus courageux conférenciers spirituels du monde. En 2004 et en 2005, il a enseigné *Un cours en miracles* dans trente-cinq États américains, au Canada, en Australie, en Angleterre et au Costa Rica, et il fut le conférencier inaugural du congrès international d'*Un cours en miracles* à Salt Lake City en 2005. Il continue toujours à effectuer des tournées au même rythme.

Site Internet : www.GaryRenard.com

Pour obtenir un catalogue de nos publications ou obtenir plus d'information, vous pouvez consulter notre site web ou nous contacter, à l'adresse suivante :

Ariane Éditions Inc.

1217, avenue Bernard O., office 101, Outremont,

Québec, Canada H2V 1V7

Téléphone: (1) 514-276-2949, Fax.: (1) 514-276-4121

info@editions-ariane.com — www.editions-ariane.com

La Boutique en ligne Ariane Editions

www.editions-ariane.com/boutique



Résumé

Dans cet ouvrage fascinant, Gary Renard et ses deux maîtres ascensionnés, Arten et Pursah, nous enseignent comment appliquer au quotidien certains principes spirituels avancés, ce qui nous conduira, au-delà de la théorie, à faire l'expérience du divin et à défaire l'ego. Notre progrès s'en trouvera accéléré à tel point que la pratique constante mettra nécessairement fin, une fois pour toutes, à notre besoin de nous réincarner.

Ce deuxième livre de l'auteur est toujours fondé sur les enseignements de deux classiques de la spiritualité, *L'Évangile de Thomas* et *Un cours en miracles*. En adoptant un mode unique de pardon, celui que l'on peut mieux comprendre par les termes de *pardon quantique*, et en comprenant parfaitement toute l'importance de la pensée, nous n'aurons plus d'autre but que de briser le cycle des naissances et des morts.

Au début des années 90, Gary R. Renard connut un puissant éveil spirituel. Tel qu'il lui a été demandé, il a rédigé pendant neuf ans, et avec soin, Et l'Univers disparaîtra. Aujourd'hui investisseur privé, il écrit, voyage et discute de principes métaphysiques avec d'autres chercheurs spirituels.